CHRÉTIEN de TROYES

LE CHEVALIER de la CHARRETTE

(Lancelot)

Roman du XIIe siècle

Édition numérique bilingue
du Ms C (BN Fr 794)

Traduction de Guy de Pernon

Numlivres.fr

Chrétien de Troyes

LANCELOT
ou
« Le chevalier de la charrette »

Traduction en vers
en français moderne

par Guy de Pernon

2025

© Guy de Pernon 2025

Merci à

Mireille Jacquesson

qui a bien voulu se charger
de la correction de ce travail

Sommaire

Présentation **7**
1 - Dédicace de l'auteur 9
2 - À la cour du Roi Arthur, un intrus 13
3 - Le défi et la demande de Keu 17
4 - Le « don contraignant » 23
5 - Départ de la Reine avec Keu 27
6 - Le chevalier inconnu 31
7 - La « charrette » 37
8 - L'arrivée au château 43
9 - La demoiselle accueillante 47
10 - Le lit défendu 49
11 - Le cortège de la reine 55
2 - Les deux ponts périlleux 63
13 - Lancelot seul et le « Gué défendu » 67
14 - Combat de Lancelot et du chevalier inconnu 75
15 - La demoiselle amoureuse et le dîner au château. 81
16 - La demoiselle assaillie 89
17 - Un combat inégal 95
8 - L'épreuve du lit 101
9 - Le peigne doré 111
20 - Le prétendant et le « pré aux jeux » 123
21 - Débat du prétendant avec son père 137
22 - Les tombes prédestinées 145

23 - L'accueillant nobliau de Logres 159
24 - Le Passage des pierres et les portes retomba 171
25 - Combat et victoire des gens de Logres. 183
26 - Le combat contre le Chevalier Orgueilleux. 197
27 - La Demoiselle à la mule 211
28 - Le « Pont de l'épée » 225
29 - Opposition entre Bagemagu et Méléagant. 237
30 - Combat de Lancelot et de Méléagant. 255
31 - Première entrevue de Lancelot et Guenièvre. 281
32 - Lancelot prisonnier. Lamentations des deux amants 295
33 - Retrouvailles de Lancelot et de Guenièvre. 313
34 - Nouveau combat de Lancelot et Méléagant et départ de Lancelot. 343
35 - Le tournoi « de noauz » 371
36 - Lancelot enfermé dans la tour, et libéré par la « demoiselle à la mule ». 417
37 - Retour de Lancelot à la cour d'Arthur 457
38 - Combat final. 473

Présentation

Cette édition a ceci de particulier qu'elle est une traduction *versifiée*, selon le mètre employé dans le texte original.
Il existe d'autres traductions, mais elles sont le plus souvent en *prose*, ce qui ne peut absolument pas rendre le *charme* d'un poème… D'autres ont opté pour une forme d'apparence versifiée, mais qui n'est en fait que de la *prose découpée en lignes plus ou moins longues*…, dans la mesure où la régularité métrique n'est pas respectée, et cela ne donne que visuellement l'impression d'être en vers. Pour ma part, j'ai tenu à donner une traduction *vers à vers*, et en respectant le mètre d'origine, de façon à fournir au lecteur d'aujourd'hui le *mouvement même* du poème. J'ai cherché à éviter les anachronismes, que l'on trouve parfois dans les traductions existantes, et qui ne me semblent pas appropriés dans la traduction d'un texte du XIIème siècle.

Le lecteur jugera si je suis parvenu à conserver la *saveur* de ce poème.

*
* *

Le texte original qui a servi de base à cette traduction est manuscrit Bn FR 794, qui contient de nombreux textes de Chrétien. J'ai corrigé les rares endroits où les bévues du copiste rendaient le texte inintelligible, en signalant ces interventions en note.

Puis que ma dame de champaigne
vialt que romans a feire anpraigne
je l'anprendrai molt volentiers
come cil qui est suens entiers
5 de quanqu'il puet el monde feire
sanz rien de losange avant treire

mes tex s'an poist entremetre
qui li volsist losenge metre
si deist, et jel tesmoignasse
10 que ce est la dame qui passe
totes celes qui sont vivanz
si con li funs passe les vanz
qui vante en mai ou en avril

par foi je ne sui mie cil
15 qui vuelle losangier sa dame
dirai je tant com une jame
vaut de pailes et de sardines
vaut la contesse de reines
naie voir je n'en dirai rien
20 s'est il voirs maleoit gré mien
mes tant dirai ge que mialz oevre
ses comandemanz an ceste oevre
que sans ne painne que g'i mete

del CHEVALIER DE LA CHARRETE
25 comance crestiens son livre
matiere et san li done ET livre
la contesse et il s'antremet
de penser que guères n'i met

- Dédicace de l'auteur

L'auteur utilise le «topos de la modestie affectée», procédé rhétorique consistant à attribuer à quelqu'un d'autre les mérites de son travail ; ici c'est à la comtesse Marie de Champagne qui aurait «inspiré» l'ouvrage. On notera que l'auteur, malgré tout, se nomme (v. 25) ce qui est assez rare à l'époque.

Puisque ma Dame de Champagne[1]
Veut que j'entreprenne un roman,
Je vais m'y mettre volontiers
Car je lui suis tout dévoué ;
5 Et je ferai tout mon possible
Sans essayer de la flatter.

Mais qui voudrait ici tenter
D'y ajouter quelque louange,
Il devrait, je l'approuverais,
10 Dire qu'elle vraiment dépasse
Toutes celles qui sont en vie,
Comme un parfum vaut mieux que brise
Qui souffle en mai ou en avril.

Pour moi, je ne suis pas quelqu'un
15 Qui cherche à louanger sa Dame ;
Dirai-je : « La Comtesse vaut
Autant de reines, qu'une gemme
Vaut de perles et de sardoines ? »
Certes, non, je ne le dis pas,
20 Même si c'est vrai, malgré moi ;
Mais je dirai que dans ce livre
C'est son ordre qui est à l'œuvre,
Plus que mon esprit, mon travail. !

Du Chevalier de la Charrette[1-2]
25 Chrétien commence ici son livre :
La matière et le sens lui donne
La Comtesse, et lui considère
Qu'il n'y met guère d'autre chose

fors sa peine et s'antancion

Que sa peine et son attention.

NOTES

[1-1] Dame de Champagne : La Comtesse Marie de France, Fille d'Aliénor d'Aquitaine et du roi de France Louis VII, belle-fille d'Henri II d'Angleterre, elle épousa en 1164 le comte Henri de Champagne. On peut penser qu'elle apporta en Champagne la culture et les goûts poétiques de la cour de sa mère Aliénor. Il n'est donc pas du tout incongru pour l'auteur de ce roman de placer son œuvre sous ses auspices. Quant à prendre au pied de la lettre ses allégations quand il affirme que c'est elle qui lui a fourni à la fois la « matière » (nous dirions le « scénario »), et le « sens », c'est-à-dire le cadre affectif et psychologique de l'œuvre... c'est une toute autre histoire ! Cette sorte d'allégeance littéraire fait partie des morceaux « obligés » dans les œuvres de l'époque.

[1-2] Chevalier de la Charrette : C'est donc le véritable nom de ce roman, mais on le désigne souvent par le nom du personnage principal : LANCELOT.

et dit qu'a une ascenssion
li rois artus cort tenue ot
riche et bele tant con lui plot
si riche com a roi estut

après mangier ne se remut
li rois d'entre ses conpaignons
molt i ot en la sale barons
et si fu la reine ensanble
si ot avoec aus ce me sanble
mainte bele dame cortoise
bien parlant en lengue francoise
et .kex. qui ot servi as tables
manjoit avoec les conestables

la ou .kex. seoit au mangier
a tant es vos un chevalier
qui vint a cort molt acesmez
de totes ses armes armez
li chevaliers a tel conroi
s'an vint jusque devant le roi
la ou antre ses barons sist
nel salua pas einz li dist

rois artus j'ai en ma prison
de ta terre et de ta meison
chevaliers dames et puceles
mes ne t'an dis pas les noveles
por ce que je tes vuelle randre
encois te voel dire et aprandre
que tu n'as force ne avoir
par quoi tu les puisses avoir
et saches bien qu'ainsi morras

2 - À la cour du Roi Arthur, un intrus

L'arrivée d'un « intrus » (dont on apprendra plus tard qu'il s'agit de Méléagant, le « mauvais ») marque le début de « l'aventure » : l'ordre naturel des choses est ébranlé.

Il dit donc qu'un jour d'Ascension
Le Roi Arthur[2-1] tenait sa cour
Fastueuse et belle à son goût,
Et tout comme il sied à un roi.

Après avoir mangé le roi resta
Un peu avec ses compagnons ;
Là étaient de nombreux barons
Et la reine y était aussi
Accompagnée, je le crois bien
De nombreuses et belles dames,
Parlant bien la langue française.
Et Keu[2-2]ayant servi à table,
Mangeait avec les connétables.

De là où il est attablé
Il voit venir un chevalier
Se présenter, tout équipé,
De toutes ses armes vêtu.
Ainsi armé, le chevalier
S'en vint jusque devant le roi
Assis au milieu des barons ;
Il ne le salue pas, mais dit :

Roi Arthur, j'ai dans mes prisons
Chevaliers, demoiselles, dames,
De ta terre et de ta maison.
Si je t'en donne des nouvelles,
Non, ce n'est pas pour te les rendre !
Au contraire, je veux t'apprendre
Que tu n'as force, ni richesse,
Par quoi tu pourrais les reprendre.
Et sache bien que tu mourras,

60 que ja aidier ne lor porras

li rois respont qu'il li estuet
sofrir s'amander ne le puet
mes molt l'an poise duremant
lors fet li chevaliers sanblant
65 qu'aler s'an voelle si s'an torne
devant le roi plus ne sejorne
et vient jusqu'a l'uis de la sale
mes les degrez mie n'avale
eincois s'areste et dit de la

60 Sans jamais venir à leur aide. »

Le roi répond qu'il lui faut bien
Subir cela, s'il n'y peut rien ;
Mais c'est pour lui très douloureux.
Alors, le chevalier fait mine
65 De s'en aller, fait demi-tour,
Sans demeurer devant le roi ;
Il va jusque devant la porte,
Sans en descendre les degrés.
Il s'est arrêté, et de là :

NOTES

[2-1] Le Roi Arthur : Le « Roi Arthur », roi légendaire de la Bretagne. Toute une mythologie s'est développée autour de son personnage, dès l'époque de Chrétien, mais surtout dans les siècles qui suivirent, où les ouvrages mettant en scène les « Chevaliers de la Table Ronde » et leurs aventures connurent un très grand succès, à en juger par le nombre de manuscrits conservés. Chaque auteur ou copiste y allait de son « aventure », ajoutée au corpus initial. Ici, dans le « Chevalier de la Charrette », Arthur est loin d'avoir la stature qu'on lui prêtera plus tard : il est surtout préoccupé de festins, n'ose s'opposer à son sénéchal qui met la reine en danger, et ne se résigne à partir à son secours que quand il est déjà trop tard, et d'ailleurs plus sur les injonctions de Gauvain que par conviction personnelle.

Keu est Le sénéchal du Roi Arthur. C'est lui qui « met en route » la mécanique du récit en contraignant le roi Arthur à lui confier le reine Guenièvre. Il est généralement présenté comme vantard, orgueilleux, maladroit. Et pourtant, Arthur semble tellement entiché de lui qu'il ne peut s'opposer à sa demande, pour qu'il demeure à sa cour.

rois s'a ta cort chevalier a
nes un an cui tu te fiasses
que la roine li osasses
baillier por mener en ce bois
après moi la ou ge m'en vois
par un covant l'i atandrai
que les prisons toz te randrai
qui sont an prison en ma terre
se il la puet vers moi conquerre
et tant face qu'il l'an ramaint

ce oirent el palès maint
s'an fu la corz tote estormie
la novele en a .k. oie
qui avoec les sergenz manjoit
le mangier leit et vient tot droit
au roi si li comance a dire
tot autresi come par ire

rois servi t'ai molt boenement
par boene foi et leaumant
or praing congié si m'an irai
que james ne te servirai
je n'ai volenté ne talant
de toi servir d'ore en avant

au roi poise de ce qu'il ot
mes quant respondre mialz li pot
si li a dit eneslepas
est ce a certes ou a gas
et .k. respont biax sire rois
je n'ai or mestier de gabois
einz preng congié trestot a certes

3 - Le défi et la demande de Keu

Le chevalier inconnu lance un défi à Arthur ; Keu déclare subitement vouloir quitter la cour. Le roi tente de s'y opposer, et demande à la reine d'intervenir.

« Roi, si tu as un chevalier
À qui tu fasse assez confiance
Pour oser lui confier la reine[3-1]
Et qu'il l'emmène dans ce bois
Derrière moi, quand j'y serai,
Je te promets de l'y attendre,
Et te rendrai les prisonniers
Qui sont en exil sur mes terres,
S'il peut contre moi la défendre,
Et faire tant qu'il la ramène. »

Au palais on a entendu,
Et la cour en est étourdie.
Keu avait entendu aussi,
Qui mangeait avec les valets.
Son repas laisse, et vient tout droit
Devant le roi et il lui dit,
Plein de colère dans la voix :

« Roi, t'ai servi de tout mon mieux,
Fidèlement, loyalement.
Mais je prends congé, je m'en vais,
Et jamais plus ne te servirai ;
Je n'ai plus désir ni envie
De te servir dorénavant. »

Le roi est affligé de ça !
Mais quand il put enfin répondre,
Il lui a dit tout aussitôt :
« Est-ce pour rire, ou pour de bon ? »
Et Keu répond : « Beau sire roi,
Je ne suis pas d'humeur à rire ;
C'est pour de vrai que je m'en vais.

100 je ne vos quier autres dessertes
n'autre loier de mon servise
ensi m'est or volantez prise
que je m'an aille sanz respit

est ce par ire. ou par despit
105 fet li rois qu'aler an volez
seneschax si con vos solez
soiez a cort et sachiez bien
que je n'ai en cest monde rien
que je por vostre demorance
110 ne vos doigne sanz demorance
sire fet il ce n'a mestier
ne prandroie pas .i. setier
chascuns jor d'or fin esmeré

ez vos le roi molt desperé
115 si est a la reine alez
dame fet il vos ne savez
del seneschal que il me quiert
congié demande et dit qu'il n'eirt
a ma cort plus ne sai por coi
120 ce qu'il ne vialt feire por moi
fera tost por vostre proiere
alez a lui ma dame chiere
quant por moi remanoir ne daigne
proiez li que por vos remaigne
125 et einz lui cheez vos as piez
que ja mes ne seroie liez
se sa conpaignie perdoie

li rois la reine i anvoie
au seneschal et ele i va
130 avoec les autres le trova
et quant ele vint devant lui
si li dit .kex. a grant enui
me vient ce sachiez a estros
ce qu'ai oi dire de vos
135 l'an m'a conté ce poise moi

Je ne demande rien du tout
Pour récompenser mes services.
Ma décision maintenant prise,
Je veux m'en aller sur-le-champ.

– Est-ce colère ou bien dépit,
Dit le roi, qui vous fait partir ?
Sénéchal, comme d'habitude,
Restez à la cour, et sachez,
Qu'il n'est nulle chose en ce monde
Que je ne vous donne aussitôt
Pour vous convaincre de rester !
– Sire, fait Keu, c'est inutile :
Je ne le ferais même pas
Pour une once d'or pur, par jour !

Voilà le roi désespéré.
Il est allé trouver la reine :
« Dame, fait-il, savez-vous bien
Ce que le Sénéchal demande ? »
Il veut partir, et plus jamais
Ne viendra à ma cour - pourquoi ?
Ce qu'il ne veut faire pour moi,
Si vous l'en priez, le fera.
Allez vers lui, ma dame chère...
Puisqu'il ne veut rester pour moi,
Suppliez-le, rien que pour vous.
À ses pieds, même, jetez-vous !
Car jamais plus n'aurai de joie
S'il ne demeure auprès de moi. »

Ainsi le roi envoie la reine
Au Sénéchal, et elle y va.
Elle le trouve avec les autres,
Et quand elle vient devant lui,
Dit : « Keu, je suis très ennuyée,
Sachez-le, soyez-en bien sûr,
De ce que l'on m'a dit de vous.
On m'a dit, et j'en suis peinée,

que partir vos volez del roi
dou vos vient et de quel corage
ne vos an tieng or mie a sage
ne por cortois si con ge suel
del remenoir proier vos vuel
.kex. remenez je vos an pri

dame fet il vostre merci
mes je ne remanroie mie
et la reine ancor l'an prie
et tuit li chevalier a masse
et .kex. dit qu'ele se lasse
de chose qui rien ne li valt
et la reine de si haut
com ele estoit as piez li chiet
.kex. li prie qu'ele se liet
mes ele dit que nel fera
ja mès ne s'an relevera
tant qu'il otroit sa volenté
lors li a .kex. acreanté

Que vous voulez quitter le roi.
Quelle idée ! Et d'où vous vient-elle ?
Vous n'êtes donc plus raisonnable,
Ni courtois, tout comme autrefois ?
140 Je vous demander de rester.
Keu, demeurez, je vous en prie ! »

– Dame, de grâce écoutez-moi,
Il n'est pas question que je reste !
La reine le supplie encore,
145 Et tous les chevaliers aussi…
Mais Keu lui dit que c'est en vain
Qu'elle se donne tant de mal.
La reine alors se laisse choir
De toute sa taille, à ses pieds.
150 Keu la prie de se relever,
Elle dit :« je n'en ferai rien,
Jamais ne me relèverai,
Sans obtenir ce que je veux.»
finstr :

NOTES

[3-1] la reine : Épouse du roi Arthur, elle est le plus souvent désignée comme « la reine ». Sa relation avec Lancelot est d'abord ambiguë, et c'est là ce qui fait le charme du roman. Il y a bien sûr la célèbre scène des barreaux auxquels Lancelot s'entaillera les doigts pour pénétrer dans la chambre où elle repose, et les vers magnifiques (4652 -4682) célébrant le plaisir des amants – mais le poète lui-même referme la porte, en quelque sorte, avec pudeur : … *mais cela je le tairai toujours / Car ce ne doit pas être raconté.*

qu'il remandra mes que li rois
otroit ce qu'il voldra eincois
et ele meismes l'otroit
.kex. fet ele que que ce soit
et ge et il l'otroierons
or an venez si li dirons
que vos estes einsi remes

avoec la reine an va kes
si sont devant le roi venu
sire je ai keu retenu
fet la reine a grant travail
mes par .i. covant le vos bail
que vos feroiz ce qu'il dira

li rois . de joie an sopira
et dit que son comandement
fera queque il li demant
sire fet il ce sachiez bien
que je voel et quex est li dons
don vos m'avez asseuré
molt m'an tieg a boen euré
quant je l'aurai vostre merci
la reine que je voi ci
m'avez otroiée a baillier
sirons près le chevalier
qui nos atant an la forest

au roi poise et si l'an revest
car einz de rien ne se desdist
mes iriez et dolanz le fist

4 - Le « don contraignant »

Keu a accepté de rester, mais à la condition que le roi lui promette « ce qu'il voudra ». C'est le thème du « don contraignant », par lequel on doit accorder à l'avance à l'autre ce qu'il désire. Arthur cède, et Keu révèle ses intentions : le roi doit lui accorder le droit d'emmener la reine à l'endroit convenu par le chevalier inconnu. Il se fait fort de la ramener saine et sauve...

Alors Keu le lui a promis : Il restera - mais il faudra
155 Que le roi d'abord lui promette
Et qu'elle même aussi promette...
« Keu, dit-elle, quoi que ce soit,
Et lui et moi vous l'accordons.
Venez donc et allons lui dire
160 Que vous restez sous condition. »

Keu s'en va donc avec la reine,
Et les voilà devant le roi.
« Sire, j'ai pu retenir Keu,
Dit la reine, mais à grand-peine.
165 Je vous le rends, à condition
Que vous ferez ce qu'il dira. »

Le roi laisse exhaler sa joie,
Et dit qu'il exécutera
Tout ce que Keu demandera.
170 « Sire, fait Keu, sachez donc bien
Ce que je veux, quel est le don
Que d'avance vous m'avez fait :
Je me félicite vraiment
De savoir que je l'obtiendrai.
175 Sire, ma Dame que voici,
C'est elle que vous me confiez,
Et nous suivrons le chevalier
Qui nous attend dans la forêt. »

Le roi en est très mécontent ;
180 Il ne peut certes se dédire,
Mais avec colère et douleur :

si que bien parut a son volt
la reine an repesa molt
185 et tuit dient par la meison
que orguel outrage et desreison
avoit .kex. demandée et quise

et li rois a par la main prise
la reine et si li a dit
190 dame fet il sanz contredit
estuet qu'avoec .k. en ailliez
et cil dit or la me bailliez
et si n'an dotez ja de rien
car je la ramanrai molt bien
195 tote hetiée et tote sainne

Cela se lit sur son visage.
Et la reine en est contrariée...
Et tout le monde ici de dire
185 Que c'est outrage et déraison
Ce que Keu a pu obtenir.

Alors le roi a pris la main
De la reine et il lui a dit :
« Dame, on ne peut le contester,
190 Il vous faut aller avec Keu. »
Et l'autre dit : « Donnez-la moi !
Mais n'ayez pas la moindre peur,
Je saurai bien la ramener
Et saine et sauve, et toute heureuse. »

li rois li baille et cil l'an mainne
après ax .ii. s'an issent tuit
n'i a .i. seul cui molt n'ennuit
et sachiez que li seneschax
fu toz armes et ses chevax
fu an mi la cort amenez
uns palefoiz estoit delez
tex com a reine covient

la reine au palefroi vient
qui n'estoit braisis ne tiranz
mate et dolante et sopiranz
monte la reine et si dist
an bas por ce qu'an ne l'oist
ha rois se vos ce seussiez
ja ce croi ne l'otroiesiez
que .kex. me menast .i. seul pas
molt le cuida avoir dit bas
mes li cuens guinables l'oi
qui au monter fu pres de li

au departir si grant duel firent
tuit cil et celes qui l'oirent
con s'ele geust morte an bière
ne cuident qu'el reveigne arriere
ja mès an trestot son aage
li seneschax par son outrage
l'an mainne la ou cil l'atant
mes a nelui n'an pesa tant
que del sivre s'antremeist

tant que mes sire .gauvains. dist
au rois son oncle en audience
sire fet il molt grant enfance

5 - Départ de la Reine avec Keu

Au moment de partir avec Keu, la reine laisse échapper quelques mots, qui témoignent de son inquiétude. Après leur départ, Gauvain reproche au roi son inaction, et le décide à partir à leur tour.

Le roi laisse Keu l'emmener,
Et après, tout le monde suit ;
Pas un seul qui ne soit inquiet.
Et sachez que le sénéchal
200 À cheval et portant ses armes,
S'en vint au milieu de la cour.
Un palefroi l'accompagnait
Comme il le faut pour une reine.

La reine va au palefroi
205 Qui n'est pas rétif, mais docile,
Pâle et triste, et en soupirant,
Elle est montée, et elle dit,
Mais tout bas pour qu'on ne l'entende :
«Ah ! Roi, si vous aviez su ça,
210 Jamais je crois, n'auriez voulu
Que Keu m'emmène, d'un seul pas !
Elle a cru le dire tout bas,
Mais l'ouit le comte Guinable,
Car il était alors près d'elle.

215 À son départ, quelle douleur
Pour tous et toutes qui la virent*
Comme une morte mise en bière.
On crut que jamais de sa vie
Elle ne reviendrait ici.
220 Par son orgueil, le sénéchal
L'emmène là où on l'attend.
Mais si grand que fut le chagrin
Personne n'a osé les suivre.

Messire Gauvain dit enfin
225 Au roi son oncle, en confidence :
«Sire, vous fûtes bien léger,

avez feite et molt m'an mervoil
mes se vos creez mon consoil
tant com il sont ancor pres
230 je et vos iriens après
et cil qui i voldront tenir

je ne m'an porroie tenir
qu'apres n'alasse isnelement
ce ne seroit pas avenant
235 que nos après ax n'alessiens
au moins tant que nos seussiens
que la reine devandra
et coment .kex. s'an contendra

alons i biax nies fet li rois
240 molt avez or dit que cortois
et des qu'anpris avez l'afeire
comandez les chevax fors treire
et metre frains et anseler
qu'il n'i ait mes que del monter

245 ja sont mi cheval amené
apareillié et anselé
li rois monte toz premerains
puis monta mes sire gauvains
et tuit li autre qui ainz ainz
250 chascuns an volt estre conpainz

si va chascuns si con lui plot
armé furent de tex i ot
s'an i ot sanz armes asez
mes sire .gauvains. fu armez
255 et si fist a .ii. escuiers
mener an destre .ii. destriers

Je m'en étonne grandement.
Mais si vous voulez mon conseil,
Pendant qu'ils son tout près encore
230 Vous et moi, allons après eux,
Et tous ceux qui voudront aussi.

Je ne pourrais pas m'empêcher,
D'aller à leur suite sur l'heure.
Il ne serait pas convenable
235 Que nous n'allions à leur poursuite,
Au moins jusqu'à ce que l'on sache
Ce que la reine deviendra,
Comment Keu se comportera !

— Allons, beau neveu, dit le roi,
240 Vous parlez en homme courtois.
Puisqu'en mains vous avez l'affaire,
Faites donc sortir les chevaux.
Qu'on leur mette le frein, la selle,
Que nous n'ayons plus qu'à monter.

245 Voilà les chevaux amenés,
Appareillés et ensellés.
Le roi y monte le premier,
Et ensuite ce fut Gauvain ;
Tous les autres à qui mieux mieux,
250 Veulent être de la partie !

Mais chacun fait à sa façon :
Il en est qui sont tout armés,
Mais d'autres aussi désarmés.
Gauvain, lui, porte son armure,
255 Et confie à deux écuyers
En dextre[3-1], ses deux destriers[4-1]
.

NOTES

[3-1] destrier : Le « destrier » est le cheval que l'on tient de la main droite, cf. note ci-dessus. [4-1] en dextre : On tenait « en dextre », c'est-à-dire de la main droite, les chevaux que l'on emmenait en supplément. .

et einsi com ilaprochoient
vers la forest issir an voient
le cheval .kex. sel reconurent

et virent que les regnes furent
del frain ronpues anbedeus
li chevax venoit trestoz seus
s'ot de sanc tainte l'estriviere
et de la sele fu derriere
li arcons frez et pecoiez
n'i a nul qui n'an soit iriez
et li uns l'autre an cingne et bote

bien loing devant tote la rote
mes sire .gauvains. chevalchoit
ne tarda gaires quant il voit
venir .i. chevalier le pas
sor .i. cheval duillant et las
apantoisant et tressué
li chevaliers a salué
mon seignor .gauvains. premerains
et puis lui messire gauvains

et li chevaliers s'arestut
qui mon seignor .gauvains. conut
si dist sire don ne veez
con mes chevax est tressuez
et tex qu'il n'a mes nul mestier
et je cuit que cist dui destrier
son vostre . or si vos prieroie
par covant que je vos rendroie
le servise et le guerredon
que vos ou a prest ou a don

6 - Le chevalier inconnu

« Gauvain et le roi trouvent le cheval de Keu en mauvaia état : Keu a manifestement été vaincu. Ils rencontrent un chevalier (c'est Lancelot, qui ne sera nommé que bien plus tard), et Gauvain lui prête un cheval et le suit. On ne saura pas ce que devient Arthur...! »

Maintenant qu'ils s'en approchaient
De la forêt ils voient sortir
Le cheval de Keu, bien connu.

Ils voient aussi que les deux rênes
De la bride s'étaient rompues ;
Le cheval s'en venait tout seul,
Mais du sang teintait l'estrivière,
Et à l'arrière de la selle,
L'arçon brisé et mis en pièces.
Tout le monde en est mécontent,
– Non sans clins d'œil et coups de coude… [6-2]

Bien loin en avant de la troupe
Messire Gauvain chevauchait,
Et sans tarder il aperçut
Un chevalier[6-1] venant au pas,
Sur un cheval bien essoufflé,
Bien fatigué, plein de sueur.
Ce chevalier a salué
Le premier, monseigneur Gauvain
Puis Gauvain le salue aussi.

Le chevalier s'est arrêté,
Il avait reconnu Gauvain,
Et dit : « Sire vous voyez bien
Que mon cheval est en sueur,
Au point de n'être bon à rien.
Je crois que ces deux destriers
Sont à vous. Aussi je vous prie,
Promettant de vous rendre ça,
En retour, et vous remerciant,
De me prêter ou me donner

le quel que soit me baillessiez
et cil li dit or choisissiez
des .ii. le quel que il vos plest

mes cil cui granz besoigne (e)n est
n'ala pas querant le meillor
ne le plus bel ne le graignor
einz monta tantost sor celui
que il trova plus pres de lui
si l'a maintenant eslessié
et cil chiet morz qu'il a lessié
car molt l'avoit le jor pené
et traveillié et sormené

li chevaliers sanz nul arest
s'an vet armez par la forest
et mes sire .gauvains. après
lo siut et chace com angres
tant qu'il ot .i. tertre avalé
et quant il ot grant piece alé
si retrova mort le destrier
qu'il ot doné au chevalier

et vit molt grant defoleiz
de chevax . et grant froisseiz
d'escuz et de lances antor
bien resambla que grant estor
de plusors chevaliers .i. ot
se li pesa molt et desplot
ce que il n'i avoit esté

n'i a pas granmant aresté
einz passe outre grant aleure
tant qu'il revit par avanture
le chevalier . tot seul a pié
tot armé le hiaume lacié
l'ecu au col l'espée ceinte

L'un de ces deux, et quel qu'il soit ? »
Gauvain répond « Choisissez donc
Celui des deux que vous voulez. »

Mais lui qui en a tant besoin
N'a pas recherché le meilleur,
Ni le plus beau, ni le plus grand :
Il monte plutôt sur celui
Qui se trouvait tout près de lui,
Le lance aussitôt au galop,
Pendant que le sien tombe mort,
L'ayant tout le jour épuisé
Et tourmenté, et surmené.

Le chevalier sans s'arrêter
S'élance à travers la forêt,
Et Gauvain alors le poursuit.
Il va s'acharnant après lui,
Si bien qu'au bas d'une colline
Après un bon bout de chemin,
Il trouve mort le destrier
Qu'il a donné au chevalier !

Il voit le sol tout piétiné,
Par des chevaux, et des débris
De lances et d'écus, partout.
Il semblait bien qu'avait eu lieu
Un grand combat de chevaliers,
Et il fut déçu et peiné
De ne pas en avoir été.

Mais il ne s'est guère arrêté :
Et repartant à grande allure
Il fut surpris de retrouver
Le chevalier, tout seul, à pied,
Encore armé, heaume lacé,
L'écu au cou et l'épée ceinte.

NOTES

[6-1] chevalier : C'est la première apparition de Lancelot, qui ne sera pas nommé ainsi, rappelons-le, avant le vers 3600, ce qui renforce le côté « mystérieux », de « l'aventure » [6-2] coude : « coup de coude » : Voilà le genre de détail qui montre la finesse d'observation et le savoir-faire poétique de l'auteur... en deux ou trois mots, tout est dit : Keu est un vantard dont on rit sous cape. Et c'est à lui que le roi a confié sa femme !

320 si ot une charrete atainte
de ce servoit charrete lores
don li pilori servent ores
et en chascune boene vile
ou or en a plus de .iii. mile

325 n'en avoit a cel tans que une
et cele estoit a ces comune
ausi con li pilori sont
a ces qui murtre et larron sont
et a ces qui sont champ cheu
330 et as larrons qui ont eu
autrui avoir par larrecin
ou tolu par force en chemin
qui a forfet estoit repris
s'estoit sor la charrete mis

335 et menez par totes les rues
s'avoit totes enors perdues
ne puis n'estoit a cort ooiz
ne enorez ne conjoiz
por ce qu'a cel tenz furent tex
340 les charretes et si cruex
fu premiers dit quant tu verras
charrete et tu l'ancontreras
fei croiz sor toi et te sovaigne
de deu que max ne t'an avaigne

7 - La « charrette »

C'est l'épisode qui a donné son nom au roman. Cette « charrette » qui est une sorte de « pilori ambulant », n'apparaît nulle part ailleurs dans la littérature de l'époque, et semble donc bien une invention de « Chrétien » (ou de ses copistes). C'est un élément dramatique capital, et pour deux raisons : tout d'abord, la « mauvaise réputation » de celui qui monte dans cette charrette (un « larron ») va s'attacher à Lancelot, et lui sera curieusement reprochée par ceux et celles qu'il rencontrera par la suite... Mais ensuite, la légère hésitation manifestée par Lancelot au moment de monter lui sera également reprochée par la reine, comme une hésitation à se mettre « à son service » - y compris amoureux.

320 Il marchait près d'une charrette,
Dont à l'époque on se servait
Comme aujourd'hui d'un pilori ;
Et dans toutes les bonnes villes,
Maintenant elles sont trois mille.

325 Il n'y en avait qu'une seule
Et celle-ci était commune,
Comme le sont les piloris
Pour les traîtres, les assassins,
Ceux qui sont tombés en champ clos,
330 À tous les voleurs qui ont pris
Furtivement le bien d'autrui,
Ou de force sur les chemins.
Celui qu'on prenait sur le fait,
On le mettait sur la charrette.

335 On le promenait par les rues :
Tout son honneur était perdu,
La cour ne l'écouterait plus,
Il ne serait plus bienvenu.
Voilà ce qu'étaient ces charrettes
340 En ce temps-là, et si cruelles
Qu'on en fit alors un dicton :
« Quand tu verras une charrette
Signe-toi, et lors souviens-toi
De Dieu, que malheur ne te vienne. »

345 li chevaliers a pié sanz lance
après la charrete s'avance
et voit .i. nain sor les limons
qui tenoit come charretons
une longue verge en sa main

350 et li chevaliers dit au nain
nains fet il por deu car me di
se tu as veu par ici
passer ma dame la roine

li nains cuiverz de pute orine
355 ne l'en vost noveles conter
einz li dist se tu viax monter
sor la charrete que je main
savoir porras jusqu'a demain
que la roine est devenue
360 tantost a sa voie tenue

li chevaliers que il n'i monte
mar le fist et mar en ot honte
que maintenant sus ne sailli
qu'il s'an tendra por mal bailli

365 mes reisons qui d'amors se part
li dit que del monter se gart
si le chastie et si l'anseigne
que rien ne face ne anpreigne
dom il ait honte ne reproche

370 n'est pas el cuer mes an la boche
reisons qui ce dire li ose
mes amors est el cuer anclose
qui li comande et semont
que tost an la charrete mont
375 amors le vialt et il i saut
que de la honte ne li chaut
puis qu'amors le comande et vialt

et mes sire .gauvains. s'aquialt

Le chevalier, à pied, sans sa lance,
S'approche et rejoint la charrette ;
Il voit un nain sur les limons,
Qui comme tous les charretiers
Tenait en mains un grand bâton.

Le chevalier a dit au nain :
« Hé ! Nain, au nom du ciel dis-moi
Si tu as vu passer ici
Une Dame qui est la reine ? »

Le méchant nain, infâme engeance,
N'a pas voulu le renseigner.
Mais il lui a dit : « Si tu montes
Sur la charrette que je mène,
Tu apprendras avant demain
Ce que la reine est devenue. »
Et il a poursuivi sa route.

Le chevalier n'est pas monté[7-1] .
Malheur à lui ! Car cette honte
Qui l'a empêché d'y sauter
Il la regrettera, plus tard.

Mais Raison se méfie d'Amour,
Et lui dit de ne pas monter
Lui fait la leçon, lui enseigne
À ne rien entreprendre ou faire
Qui lui vaudrait honte ou reproche.

Raison qui ose dire ça
N'est pas dans le cœur, mais la bouche ;
Mais Amour enclos dans le coeur
À lui demande, et lui enjoint
De monter vite en la charrette ;
Amour le veut, et il y monte,
Car de la honte peu lui chaut,
Puisqu'Amour le commande et veut.

Sire Gauvain pique des deux

après la charrete poignant
380 et quant il trueve seant
le chevalier si s'an mervoille
puis li dit nains car me consoille
de la roine se tu sez

li nains dit se tu tant te hez
385 con cist chevaliers qui ci siet
monte avoec lui se il te siet
et je te manrai avoec li

quant mes sire .gauvains. l'oi
si le tint a molt grant folie
390 et dit qu'il n'i montera mie
car trop vilain change feroit
se charrete a cheval chanjoit
mes va quel part que tu voldras
et g'irai la ou tui voldras

Pour s'approcher de la charrette,
380 Et quand il y trouve installé
Le chevalier, il s'en étonne.
Il dit à ce nain : « Parle-moi
De la reine, ce que tu sais.

Le nain dit : « Si tu te détestes
385 Autant que ce chevalier-là,
Monte avec lui si tu le veux
Et je t'emmènerai aussi. »

Gauvain, en entendant cela
Se dit que c'était trop stupide,
390 Et dit qu'il n'y montera pas :
Ce serait vraiment perdre au change
Son cheval contre la charrette !
« Mais va donc où tu veux, dit-il,
Où tu iras, j'irai aussi. »

NOTES

[7-1] monté : Ce passage, important pour le sens de l'ensemble, comporte, dans certains manuscrits, quelques variantes non négligeables. Voir les détails à la fin au chapitre "variantes".

395 a tant a la voie se metent
cil chevalche cil dui charretent
et ansanble une voie tindrent
de bas vespre a .i. chastel vindrent
et ce sachiez que li chastiax
400 estoit molt riches et molt biax
tuit .iii. antrent par une porte
del chevalier que cil aporte
sor la charrete se mervoillent
les genz mes mie nel consoillent
405 einz le huient petit et grant
et li veillart et li anfant
par mi les rues a grant hui
s'ot molt li chevalier de lui
vilenies et despit dire

410 tuit demandent a quel martire
sera cist chevaliers randuz
iert il escorchiez ou pandusz
noiez ou ars an feu d'espines
di nains di . tu qui le traines
415 a quel forfet fu il trovez
est il de larrecin provez
est il murtriers ou chanp cheuz

et li nains s'est adés teuz
qu'il ne respont ne un ne el
420 le chevalier mainne a l'ostel
et .gauvains. siut adés le nain
vers une tor qui ert a plain
qui delez la vile seoit
d'autre part praerie avoit
425 et d'autre part estoit assise
la torz sor une roche bise
haute et tranchiée contre val

8 - L'arrivée au château

Lancelot est hué comme un malfaiteur. Une sorte de réminiscence du « Christ aux outrages » ?

395 Ils se remettent donc en route
Lui à cheval, eux en charrette ;
Suivant tous le même chemin.
Et le soir, ils voient un château.
Et sachez-le, ce château-là
400 Était aussi puissant que beau.
Tous les trois franchissent la porte,
Et les gens sont très étonnés
Par le chevalier charreté ;
Ils ne font pas que chuchoter :
405 Petits et grands de le huer,
Les vieillards comme les enfants,
Et leurs cris emplissent la rue.
Le chevalier les entend dire
De lui du mépris, des injures.

410 Tous demandent : « À quel supplice
Est destiné ce chevalier ?
Sera-t-il écorché, pendu ?
Noyé ou brûlé sur épines ?
Dis-le nous, nain , toi qui l'amènes,
415 Quel forfait a-t-il donc commis ?
A-t-on prouvé qu'il a volé ?
Est-il assassin, ou vaincu ?(1)[8-1]

Mais le nain, demeuré muet,
Sans répondre quoi que ce soit,
420 Mène au logis le chevalier.
Et Gauvain a suivi le nain,
Vers une tour non loin de là,
Située au bout de la ville.
Au-delà s'étendaient des prés,
425 Et la tour était située
Sur une grosse roche grise
Et ses parois tombaient à pic.

NOTES

[8-1] vaincu : (1)« champ cheuz » : comprendre « tombé en champ clos », c'est-à-dire vaincu dans un « combat judiciaire ». Le perdant étant considéré comme coupable...

après la charrete a cheval
entre .gauvains. dedanz la tor
an la sale ont de bel ator
une dameisele encontrée
n'avoit si bele an la contrée
et voient venir .ii. puceles
avoeques li gentes et beles

tot maintenant que eles virent
mon seignor .gauvain. si li firent
grant joie et si le saluerent
et del chevalier demanderent
nains qu'a cist chevaliers meffet
que tu mainnes come contret
cil ne lor vialt reison rendre
einz fet le chevalier descendre
de la charrete si s'an va
ne sorent ou il s'en ala

et mes sire .gauvains. decent
a tant vienent vaslet avant
qui anbedeus les desarmerent
.ii. mantiax veirs qu'il afublerent
fist la demeisele aporter

quant il fu ore de soper
li mangiers fu bien atornez
la dameisele sist delez
mon seignor .gauvain. au mangier

por neant volsissent changier
lor ostel por querre meillor
car molt lor i fist grant enor
et conpeignie boene et bele
tote la nuit la dameisele

9 - La demoiselle accueillante

Gauvain et le chevalier (Lancelot) sont « hébergés » avec le cérémonial convenu.

Suivant la charrette, à cheval,
Gauvain pénètre dans la tour.
430 Dans la salle, une demoiselle
Fort bien mise, est venue vers eux,
La plus belle de la contrée.
Avec elle, deux jeunes filles
Belles et pleines de grâce.

435 Aussitôt qu'elles aperçurent
Sire Gauvain, elles l'accueillent
Joyeusement, et le saluent ;
Et puis elles ont demandé :
« Nain, qu'a donc fait ce chevalier,
440 Que tu mènes, comme impotent ? »
Mais lui, sans une explication,
Fait descendre le chevalier
De la charrette, et puis s'en va :
On ne sut pas où il alla.

445 Gauvain aussi met pied à terre ;
Et des valets alors s'avancent,
Pour ôter leurs armes aux deux.
Deux manteaux de petit-gris mettent
Apportés par la demoiselle.

450 Quant ce fut l'heure de souper,
Le repas fut bien préparé.
La demoiselle était assise,
Auprès de Monseigneur Gauvain.

Ils n'auraient pas voulu chercher
455 Une auberge qui soit meilleure,
Car grandement les honora,
De sa compagnie douce et belle
Toute la nuit, la demoiselle.

qant il orent assez mangié
460 lit furent apareillié
en une sale haut et lonc
et s'en ot .i. autre selonc
plus bel des autres et plus riches
car si con li contes afiche
465 i avoit tot le delit
qu'an seust deviser an lit

quant del couchier fu tans et leus
la dameisele prist andeus
ses ostes qu'ele ot ostelez
470 liz molt biax et lons et lez
lor mostre et dit a oes voz cors
sont fet cil dui lit ca defors
mes an cest lit qui est deca
ne gist qui desservi ne l'a
475 fu pas fez cist a voz cors

li chevaliers li respont lors
cil qui sor la charrete vint
qu'a desdaing et a despit tint
la deffance a la dameisele
480 moi fet il la querele
por coi cist liz est an deffanse
cele respondi pas ne panse
qui en ere apansee bien

a vos fet ele ne taint rien
485 demander ne de l'anquerre
honiz est chevaliers an terre
puis qu'il a esté an charrete

10 - Le lit défendu

Pendant qu'ils avaient bien mangé,
460 On avait préparé deux lits,
Dans une chambre haute et grande ;
Il s'en trouvait encore un autre
Bien plus beau et plus somptueux :
Comme l'histoire le prétend,
465 Il présentait tout l'agrément
Dont on peut rêver pour un lit.

Quand l'heure vint de se coucher
La demoiselle a emmené
Les deux hôtes qu'elle hébergeait,
470 Et en leur montrant les deux lits
Qui étaient beaux et grands et larges,
Dit : « ces deux là sont à votre aise,
Mais pour coucher dans celui-ci,
Il faut vraiment le mériter :
475 Il n'a pas été fait pour vous.

Alors le chevalier répond,
– Celui qui vint sur la charrette –
Qu'il ne tient pour rien et méprise
L'interdit qu'elle a prononcé :
480 « Dites-moi pour quelle raison
Ce lit nous serait défendu ? »
Elle répond, sans hésiter,
Car elle en savait le pourquoi :

« C'est bien à vous, vraiment,dit-elle
485 De demander raison de ça !
Honni est par toute la terre
Chevalier qui fut charreté ;

si n'est pas droiz qu'il s'antremete
de ce don vos m'avez requise
490 ce que il i gise
qu'il le porroit tost comparer
ne ge ne l'ai pas fet parer
si richement por vos colchier
vos le conparriez molt chier
495 vos venoit nes an pans

ce verroiz vos fet il par tans
jel verrai . voire or i parra
je ne sai qui le conparra
fet li chevaliers par mon chief
500 qu'il enuit ne cui soit grief
an cestui lit voel ge jesir
et reposer tot a leisir

maintenant qu'il fu deschauciez
el lit qui fu lons et hauciez
505 des autres .ii. demie aune
se couche sor .i. samit jaune
.i. covertor d'or estelé
n'estoit mie de veir pelé
la forreure ainz ert de sables
510 bien fust a oes .i. roi metables
li covertors qu'il ot sor lui
li liz ne fu mie de glui
ne de paille ne de viez nates

a mie nuit de vers les lates
515 vint une lance come foudre
le fer desoz et cuida coudre
le chevalier par mi les flans
au covertor et as dras blans
et au lit la ou il gisoit

520 la lance .i. panon avoit
qui estoit toz de feu espris
el covertor est li feus pris

Il ne convient pas qu'il se mêle,
De chercher à savoir pourquoi,
490 Et moins encore, couche là,
Car il pourrait lui en coûter !
Je ne l'ai pas fait préparer,
Si bien pour que vous y couchiez ;
Et vous le payeriez très cher,
495 Seulement rien que d'y penser. »

– C'est ce que vous verrez, dit-il.
– Que je vais voir ? – Oui. – Montrez-le !
– Je ne sais qui m'en défendra,
Fait le chevalier, par ma foi !
500 Et peu m'importe qui ça gêne,
Je veux me coucher dans ce lit,
Et y dormir tout à loisir. »

Dès qu'il eut enlevé ses chausses,
Il s'est couché dans le grand lit,
505 Plus grand d'une aune que les autres ;
Se couche sous un satin jaune,
Une couette d'or, étoilée.
La doublure était de fourrure
Pas râpée, mais de zibeline.
510 Elle eût fait l'affaire d'un roi,
Cette couverture sur lui !
Le matelas n'est pas de chaume,
Ni de paille, ou de vieilles nattes !

À la minuit, des lattes du toit,
515 Jaillit comme foudre une lance,
Le fer pointé, prêt à percer
Le chevalier, et le clouer,
À la couverture, aux draps blancs,
Et au lit, où il reposait !

520 La lance portait un fannion
Et il était tout enflammé ;
Le feu a pris aux couvertures

et des dras et el lit a masse
et li fers de la lance passe
525 chevalier lez le costé
si qu'il li a del cuir osté
.i. po mes n'est mie bleciez

et li chevaliers s'est dreciez
s'estaint le feu et prant la lance
530 mi la sale la balance
ne por ce son lit ne guerpi
einz se recoucha et dormi
tot autresi seurement
com il ot fet premieremant

535 par matin au jor
la dameisele de la tor
lor ot fet messe apareillier
ses fist lever et esveillier

quant an lor ot messe chantee
540 fenestres devers la pree
s'an vint li chevaliers pansis
cil qui sor la charrete ot sis
et esgardoit aval les prez

a l'autre fenestre delez
545 la pucele venue
si l'i ot a consoil tenue
mes sire .gauvains. an requoi
une piece ne sai de quoi
ne sai don les paroles furent

Aux draps et au lit tout entier.
Et le fer de la lance est passé
En le frôlant, sur le côté.
Mais s'il l'a un peu éraflé,
Il ne l'a pas vraiment blessé.

Le chevalier s'est redressé,
Éteint le feu, saisit la lance,
La jette au milieu de la chambre !
Mais il n'a pas quitté son lit :
Il se recouche et se rendort,
Et tout aussi tranquillement
Qu'il le faisait auparavant.

Le lendemain matin, à l'aube
La demoiselle de la tour,
Leur a fait préparer la messe,
Les réveille, et les fait lever.

Quand la messe eut été chantée,
À la fenêtre sur les prés
Le chevalier s'en vint, pensif.
Lui qui monta sur la charrette,
Il regardait les prés, en bas,

À l'autre fenêtre, non loin,
La demoiselle était venue.
Messire Gauvain lui parlait
Dans un recoin, comme en secret,
Un long moment, ne sais de quoi,
Ne sais ce qu'ils ont pu se dire.

mes tant sor la fenestre jurent
qu'a val les prez lez la riviere
an virent porter une biere
s'avoit dedanz .i. chevalier
et delez ot duel grant et fier
que .iii. dameiseles feisoient

après la biere venir voient
une rote et devant venoit
uns granz chevaliers qui menoit
une bele dame a senestre

li chevaliers de la fenestre
conut que c'estoit la reine
de l'esgarder onques ne fine
molt antentis et molt li plot
au plus longuement que il pot
et quant il ne la pot veoir
si se vost jus lessier cheoir
et trebuchier aval son cors

et ja estoit demis defors
quant mes sire .gauvains. le vit
sel trait arrieres se li dit
merci sire soiez an pes
por deu nel vos pansez ja mes
que vos faciez tel deverie
a grant tort haez vostre vie

mes a droit fet la dameisele
don n'iert seue la novele
par tot de la maleurté

11 - Le cortège de la reine

Lancelot, Gauvain, et la «demoiselle» voient passer un cortège, emmenant la reine. En l'observant, Lancelot manque de peu de tomber par la fenêtre... Gauvain essaie d'obtenir de l'hôtesse des indications sur le chemin à suivre pour aller à la poursuite de le reine. La «demoiselle du château» révèle l'identité de celui qui menait le cortège : c'est Méléagant.

Mais comme ils étaient là, penchés,
Ils voient, le long de la rivière,
Que l'on portait une litière.
Il y gisait un chevalier ;
Auprès de lui, trois demoiselles,
Menaient grand deuil et grandes plaintes.

Après la litière s'avance
Une troupe, et par devant elle
Un grand chevalier qui tenait
Une belle dame à sa gauche.

Le chevalier, de la fenêtre
Reconnut que c'était la reine.
Il ne put la quitter des yeux,
Captivé, et comme enchanté,
Le plus longtemps qu'il le pouvait.
Et quand il l'eut perdue de vue
Il faillit bien se laisser choir,
Se laisser tomber en avant !

Il était déjà presque en dehors,
Quand Messire Gauvain le vit ;
Il le tire en arrière et dit :
« Sire, de grâce, calmez-vous !
Au nom du ciel, ne pensez plus
Jamais faire telle folie !
C'est grand tort de haïr la vie ! »

– Pas du tout, dit la demoiselle,
La nouvelle de son malheur
Sera bientôt connue partout !

qu'il a en la charrete esté
bien doit voloir qu'il fust ocis
580 que mialz valdroit il morz que vis
sa vie est desormés honteuse
et despite et maleüreuse

a tant lor armes demanderent
li chevalier et si s'armerent
585 et lors corteisie et proesce
fist la dameisele et largesce
que quant ele ot assez gabé
le chevalier et ranponé
si li dona cheval et lance
590 par amor et par acordance

li chevalier congié ont pris
come cortois et bien apris
a la dameisele et si l'ont
saluée puis si s'an vont
595 si con la route aler an virent

mes si fors del chastel issirent
c'onques nus nes u aparla
isnelement s'an vont par la
ou la reine orent veue

600 n'ont pas la rote aconseue
qu'il s'an loient eslessié
des prez antrent an .i. plessié
et truevent .i. chemin ferré
s'ont tant par la forest erré
605 qu'il pot estre prime de jor

et lors ont en .i. quarrefor
une dameisele trovee
si l'ont anbedui saluee
et chascuns li requiert et prie
610 s'ele le set qu'ele lor die
ou la reine an est menee
cele respont come senee

D'être monté dans la charrette
Il ne peut que vouloir mourir :
580 Il lui vaut mieux mourir que vivre
Sa vie est désormais honteuse
Objet de mépris, malheureuse…

Les chevaliers ont demandé
Leurs armes, et se sont armés.
585 Fut bien courtoise et généreuse,
Et digne, cette demoiselle,
Envers lui qu'elle a tant raillé !
Au chevalier tant rabroué,
Elle a donné cheval et lance
590 En signe d'amour et de paix.

Les chevaliers ont pris congé,
En gens courtois, bien élevés ;
La demoiselle ont saluée
Et puis après s'en sont allés,
595 Là où la troupe était partie.

Mais cette fois ils sont sortis
Sans que nul ne leur dise rien.
Vite s'en vont sur le chemin
Où ils ont aperçu la reine.

600 Mais ils n'ont pas rejoint la troupe
Qui allait à bride abattue.
Sortant des prés, dans un enclos,
Trouvent un chemin empierré.
Ils chevauchent dans la forêt
605 Si longtemps, que le jour se lève.

Et soudain à un carrefour,
Ils trouvent une demoiselle ;
Ils l'ont saluée tous les deux.
Chacun la prie et la supplie
610 De leur dire, si elle sait,
Où l'on a emmené la reine ?
Et elle, fort bien avisée,

et dit bien vos savroie metre
tant me porriez prometre
615 el droit chemin et an la voie
et la terre vos nomeroie
et le chevalier qui l'an mainne
mes molt i covendroit grant painne
qui an la terre antrervoldroit
620 einz qu'il i fust molt se doldroit

et mes sire .gauvains. li dist
dameisele se dex m'aist
je vos an promet a devise
que je mete an vostre servise
625 quant vos pleira tot mon pooir
mes que vos m'an dites le voir

et cil qui fu sor la charrete
ne dit pas que il l'an promete
tot son pooir eincois afiche
630 come cil cui amors fet riche
et puissant . et hardi par tot
que sanz arest et sanz redot
quanqu'ele voldra li promet
et toz an son voloir se met

635 donc le vos diari ge fet ele
lors lor conte la dameisele
par foi seignor meleaganz
uns chevaliers molt forz et granz
filz le roi de gorre l'a prise
640 et si l'a el reaume mise
don nus estrange ne retorne
mes par force el pais sejorne
an servitune et an essil

et lors li redemande cil
645 dameisele ou est cele terre
ou porrons nos la voie querre
cele respont bien le sauroiz

Leur dit : « Je saurais bien vous mettre
Sur le bon chemin, bonne voie,
615 Si vous me faites une promesse ;
Vous nommer le pays, je peux,
Et le chevalier qui l'emmène.
Mais qui voudrait y pénétrer
Devrait s'y donner de la peine,
620 Et bien souffrir avant d'y être !»

Messire Gauvain lui a dit :
«Demoiselle, Dieu m'est témoin,
Solennellement vous promets
De me mettre à votre service
625 À votre guise, à toutes forces,
Mais dites-moi la vérité !»

Celui qui fut dans la charrette
N'a rien du tout voulu promettre ;
Mais de son côté, il prétend,
630 Par la hardiesse, la puissance,
Et la force, dues à l'Amour,
Que sans hésiter et sans crainte
Elle aura tout ce qu'elle voudra,
Sa volonté, respectera.

635 «Je vous le dirai donc», fait-elle.
Et la demoiselle raconte :
«Sachez donc que Méléagant,
Un chevalier très fort, très grand,
Fils du Roi de Gorre, l'a prise,
640 Et emmenée en ce royaume
Dont nul étranger ne revient.
Il la retient en ce pays
En servitude et en exil.»

Mais il lui redemande encore :
645 «Demoiselle, où est ce pays
Et où en trouver le chemin ?»
Elle répond : «Vous le saurez,

mes ce sachiez molt i auroiz
ancombriers et felons trespas
650 que de legier n'i antre an pas
se par le congié le roi non
li rois bademaguz a non

Mais sachez que vous y verrez
Des obstacles, des mauvais pas.
650 On n'y entre pas comme ça,
Sans l'autorisation du roi.
Qui a pour nom Bademagu.»

si puet l'en antrer tote voies
par .ii. molt perilleuses voies
655 et par .ii. molt felons passages
li uns a non le ponz evages
por ce que soz eve est li ponz
et s'a des le pont jusqu'au fonz
autant desoz come desus
660 ne de ca moins ne de la plus
einz est li ponz tot droit en mi
et si n'a que pié et demi
de lé et autretant d'espès
bien fet a refuser cist mès
665 et s'est ce li moins perilleus
mes il a assez antredeus
avantures don je me tes

li autres ponz est plus malves
et est plus perilleurs assez
670 qu'ainz par home ne fu passez
qu'il est com espée tranchanz
et por ce trestote les genz
l'apelent le pont de l'espee
la verité vos ai contee
675 de tant con dire vos an puis

et cil li redemande puis
dameisele se vos daigniez
ces .ii. voies nos anseigniez
et la dameisele respont
680 vez ci la droite voie au pont
de soz eve et cele de la
droit au pont de l'espee an va

12 - Les deux ponts périlleux

La « demoiselle » fournit à Gauvain et Lancelot des indications sur le chemin à suivre ; les chevaliers parviennent à l'endroit où il leur faut choisir et se séparer : Lancelot choisit le « Pont de l'épée », Gauvain le « pont sous l'eau ».

On peut cependant y entrer,
Mais par deux voies très périlleuses,
655 Et deux passages effrayants.
Le premier est le « Pont Noyé »,
Car c'est un pont qui est sous l'eau,
Et ce pont a de l'eau dessous
Autant qu'il en a au-dessus.
660 Ni moins ici, ni plus par là,
Il est vraiment entre les deux,
N'a qu'un pied et demi de large
Et juste autant en épaisseur.
De quoi en être rebuté... !
665 C'est pourtant le moins périlleux.
Sans parler d'autres aventures
Aussi — mais dont je ne dis rien.

L'autre pont est bien pire encore :
Il est tellement dangereux,
670 Jamais personne ne le prit !
Il est comme une épée tranchante,
Et c'est pourquoi les gens d'ici
L'appellent le « Pont de l'Épée ».
Je vous ai dit la vérité,
675 Autant que je pouvais le faire. »

Alors il lui demande encore :
« Mademoiselle, s'il vous plaît,
Enseignez-nous ces deux chemins ! »
Et la demoiselle répond :
680 « Ce chemin vous mène tout droit
Au Pont Noyé, et celui-là
Conduit droit au Pont de l'Épée. »

et lors a dit li chevaliers
cil qui ot esté charretiers
685 sire je vos part sanz rancune
prenez de ces voies l'une
et l'autre quite me clamez
prenez celi que mialz amez

par foi fet mes sire gauvains
690 molt est perilleuse et grevains
li uns et li autres passages
del prandre ne puis estre sages
je ne sai preu le quel je praigne
mes n'est pas droiz qu'an moi remaingne
695 quant parti m'an avez le geu
au pont de soz eve me veu

donc est il droiz que je m'an voise
au pont de l'espee sanz noise
fet l'autres et je m'i otroi
700 a tant se departent tuit troi
s'a li uns l'autre comandé
molt deboneirement a dé

et quant ele aler les an voit
si dit chascuns de vos me doit
705 .i. guerredon a mon gré randre
quele ore que jel voldrai prandre
gardez ne l'obliez vos mie
nel ferons nos voir dolce amie
font li chevalier anbedui

Alors le chevalier a dit
– Lui qui été charreté –
685 « Sire, je vous quitte, ma foi !
Prenez l'une de ces deux voies,
Et laissez-moi passer par l'autre,
Prenez celle de votre choix. »

« Ma foi, fait messire Gauvain,
690 L'un comme l'autre des chemins
Est périlleux et difficile.
Je ne puis être bien certain
De celui que je devrais prendre ;
Mais n'ai pas le droit d'hésiter,
695 Puisque m'avez laissé le choix.
J'irai donc par par le Pont Noyé. »

« Il me revient donc de passer
Par le pont de l'Épée, dit l'autre ;
Sans discuter, je le prendrai. »
700 Alors ils se sont séparés tous trois
En se recommandant à Dieu,
Très poliment, les uns les autres.

Mais quand elle les voit partir,
Elle leur dit : « Vous me devez
705 Chacun un don, selon mon gré,
Quand je désirerai l'avoir,
Gardez-vous bien de l'oublier ! »
« Nous n'oublierons pas, douce amie »,
Lui disent les deux chevaliers.

710 a tant s'an va chascuns par lui
et cil de la charrete panse
con cil qui force ne deffanse
n'a vers amors qui le justise
et ses pansers est de tel guise
715 que lui meismes en oblie
ne set s'il est ou s'il n'est mie
ne ne li manbre de son non
ne set s'il est armez ou non
ne set ou va . ne set don vient
720 de rien nule ne li sovient
fors d'une seule et por celi
a mis les autres en obli
a cele seule panse tant
qu'il n'ot ne voit ne rien n'antant

725 et ses chevax molt tost l'en porte
ne ne vet mie voie torte
mes la meillor et la plus droite
et tant par aventure esploite
qu'an une lande l'a porté

730 an cele lande avoit .i. gué
et d'autre part armez estoit
uns chevaliers qui le gardoit
s'ert une dameisele o soi
venue sor .i. palefroi

735 ja estoit près de none basse
n'ancor ne se remuet ne lasse

13 - Lancelot seul et le « Gué défendu »

*Nouvel épisode qui s'apparente à un rêve : Lancelot est comme dans un « état second », en proie à ses « pensées ». Et d'ailleurs, il sera « comme quelqu'un qui se réveille » au vers 769.
Nouvelle « épreuve » à surmonter pour Lancelot ; mais absorbé comme il l'est, il ne prend garde à rien... Il est facilement mis à mal par le chevalier qui « défend » le passage du gué. Et il se retrouve à pied, et dans l'eau... Mais il réclame un vrai combat « à la loyale ».*

710 Chacun s'en va de son côté ;
Celui de la charrette songe
Comme un qui reste sans défense,
Contre l'Amour, qui le gouverne.
Il est tellement absorbé
715 Qu'il oublie qui il est lui-même.
Il ne sait s'il est ou n'est pas,
Ne se souient pas de son nom,
Ne sait s'il est armé ou non,
Ni où il va, ni d'où il vient.
720 Il n'a plus souvenir de rien,
Que d'une chose, et pour laquelle
Il en oublie toutes les autres.
À elle seule pense tant
Qu'il n'y voit plus ni rien n'entend,

725 Et c'est son cheval qui l'emmène
Sans faire le moindre détour,
Mais par le chemin le plus court.
Tant et si bien que le voilà
Qui arrive sur une lande ;

730 Sur cette lande était un gué,
Et un chevalier se tenait
Sur l'autre rive, tout armé.
À côté, une demoiselle,
Était là sur un palefroi[13-1] .

735 Il était déjà plus de none[13-2]
Et le chevalier demeurait

li chevaliers de son panser
li chevax voit et bel et cler
le gué . qui molt grant soif avoit
740 vers l'eve cort quant il la voit
et cil qui fu de l'autre part
s'escrie chevaliers ge gart
le gué si le vos contredi
cil ne l'antant ne ne l'oi
745 car ses pansers ne li leissa

et totes voies s'esleissa
li chevax vers l'eve molt tost
cil li escrie que il l'ost
lai le gué si feras que sages
750 que la n'est mie li passages
et jure le cuer de son vantre
qu'il le ferra se il i antre

cil panse tant qu'il ne l'ot pas
et li chevax eneslepas
755 saut en l'eve et del chanp se soivre
par grant talant comance a boivre
et cil dit qu'il le conparra
ja li escuz ne l'an garra
ne li haubers qu'il a el dos

760 lors met le cheval es galos
et des galoz el cors l'anbat
et fiert celui qi qu'il l'abat
en mi le gué tot estandu
que il li avoit deffandu

765 si li chei tot a un vol
la lance et li escuz del col
quant cil sant l'eve si tressaut
toz estormiz en estant saut
ausi come cil qui s'esvoille
770 s'ot et si voit et se mervoille
qui puet estre qui l'a feru

Dans ses pensées, sans s'en lasser ;
Le cheval voit l'eau belle et claire
Dans le gué, et il a grand soif ;
740 Il court vers l'eau tout aussitôt.
Celui de l'autre côté crie
«chevalier , je garde ce gué
Je vous interdis d'y passer !»
Mais lui ne l'entend pas du tout
745 Toujours plongé dans ses pensées.

Et son cheval s'est élancé
Pour aller plus vite vers l'eau.
L'autre lui crie de l'en ôter :
« Laisse le gué, tu feras bien,
750 Car on ne passe pas par là. »
Et il jure de tout son cœur,
Qu'il le frappera s'il y entre !

Mais le pensif ne l'entends pas,
Et son cheval quitte le pré.
755 Vite, vite, il saute dans l'eau,
Et s'y abreuve avidement.
L'autre dit qu'il lui paiera ça :
Nul écu le protégera
Pas plus haubert sur son dos.

760 Il met son cheval au galop,
Et en plein galop il le frappe
De sa lance, et il l'abat,
Étendu au milieu du gué,
Qu'il lui avait tant défendu.

765 Tout est tombé en même temps
Lui, sa lance, l'écu au cou ;
Et quand il sent l'eau, il sursaute,
Encore étourdi, se redresse.
Comme celui qui se réveille,
770 Entend et voit, et se demande
Qui est celui qui l'a frappé ?

lors a le chevalier veu
si li cria vasax por coi
m'avez feru dites le moi
775 quant devant moi ne vos savoie
ne rien mes fet ne vos avoie

par foi si aviez fet cil
don ne m'eustes vos molt vil
quant je le gué vos contredis
780 .iii. foiees et si vos dis
au plus haut que je poi crier
bien vos oistes desfier
au moins fet cil .ii. foiz ou trois
et si antrastes sor mon pois
785 et bien dis que je vos ferroie
tantost qu'an l'eve vos verroie

li chevaliers respont adonques
dahez ait qui vos oi onques
ne vit onques mes que je soie
790 bien puet estre mes je pansoie
que le gué me contredeistes
bien sachiez que mar me feristes
se ge au frain une des mains
vos pooie tenir au mains

795 et cil respont qu'an avandroit
tenir me porras orandroit
au frain se tu m'i oses prandre
je ne pris pas plain poing de cendre
ta menace ne ton orguel
800 et cil respont je mialz ne vuel
que qu'il an deust avenir
je t'i voldroie ja tenir

lors vient li chevaliers avant
en mi le gué et cil le prant
805 par la resne a la main senestre
et par la cuisse a la main destre

Alors il voit le chevalier
Et il lui crie : « Vassal, pourquoi
M'avez-vous frappé, dites-moi,
775 Puisque je ne vous voyais pas
Et qu'à vous je n'avais rien fait ? »

« Mais si, fait l'autre, c'est bien ça :
Vous ne me comptiez donc pour rien,
Quand je vous interdis le gué
780 A trois reprises, en le criant
Du plus fort que je le pouvais ?
Vous m'avez entendu défier,
Au moins deux ou trois fois, fait-il.
Vous êtes entré malgré moi !
785 J'avais dit : je vous frapperai
Dès que je vous verrais dans l'eau. »

Alors le chevalier répond :
« Maudit soit donc qui vous entende,
Ou bien vous voie, et même moi !
790 Il se peut, mais j'étais pensif,
De votre défense du gué.
Et bien mal vous en aurait pris
Si au moins d'une main j'avais
Pu vous attraper par le frein ! »

795 L'autre répond : « Qu'en serait-il ?
Tu peux me tenir maintenant
Par le frein, si tu l'oses faire !
Pas plus qu'une poignée de cendres
Ne valent menace et orgueil. »
800 Il lui répond : « Je le veux bien ;
Quoi qu'il doive en advenir,
Je voudrais déjà te tenir. »

Alors le chevalier s'avance,
Au milieu du gué, et le prend
805 Par la rêne à la main gauche,
Et à la cuisse par la droite,

sel sache et tire et si l'estraint
si durement que cil se plaint
qu'il li sanble que tote fors
810 li traie la cuisse del cors
se li prie que il le lest
et dist chevaliers se toi plest
a moi conbatre par igal
pran ton escu et ton cheval
815 et ta lance si joste a moi

cil respont nel ferai par foi
que je cuit que tu t'an fuiroies
tantost qu'eschapez me seroies
quant cil l'oi s'en ot grant honte
820 si li ra dit chevaliers monte
sor ton cheval seuremant
et je te creant leaumant
que je ne ganchisse ne fuie
honte m'as dite si m'enuie

825 et cil li respont autre foiz
einz m'an iert plevie la foiz
se vuel que tu le me plevisses
que tu ne fuies ne ganchisses
et que tu ne me tocheras
830 ne vers moi ne t'aprocheras
tant que tu me verras monté
si t'avrai fet molt grant bonté
quant je te tieng se ge te les
cil li plevist qu'il n'an puet mes

Il le tire et le serre tant
Que l'autre s'en plaint car il croit
Qu'il va lui arracher la jambe
810 Toute entière hors de son corps !
Aussi le prie-t-il d'arrêter,
Disant : « Chevalier, si tu veux
Combattre d'égal à égal,
Prends ton écu et ton cheval,
815 Et ta lance, et joute avec moi. »

Il répond : « Je n'en ferai rien,
Car j'ai trop peur que tu t'enfuies,
Dès que je t'aurais relâché. »
Entendant ça, l'autre en eut honte,
820 Il lui répond : « Chevalier, monte
Sur ton cheval tranquillement ;
Je te promets loyalement
De ne pas fuir, ni m'échapper.
Tu m'as humilié, et peiné. »

825 Mais il dit, une fois encore :
« Je veux d'abord la garantie
De ton serment : que tu promettes
De ne pas fuir ni t'échapper ;
Que tu ne me toucheras pas,
830 Ne t'approcheras pas de moi,
Avant que je ne sois monté.
Je suis déjà bien généreux
Quand je te tiens, de te lâcher ! »
L'autre promet : il n'en peut mais.

NOTES

13-1] palefroi : Cheval de parade, de cérémonie, à la différence du «destrier», qui est plutôt une monture ordinaire. [13-2] none : Neuvième heure du jour, soit vers 15 h pour nous.

835 et quant il en ot la fiance
si prant son escu et sa lance
qui par le gué flotant aloient
et totes voies s'avaloient
s'estoient ja molt loing a val
840 puis revet prendre son cheval
quant il l'ot pris et montez fu
par les enarmes prant l'escu
et met la lance sor le fautre

puis point li uns ancontre l'autre
845 tant con cheval lor poent randre
et cil qui le gué dut desfandre
l'autre premieremant requiert
et si tres durement le fiert
que sa lance a estros pecoie

850 et cil fiert lui si qu'il l'envoie
el gué tot plat dessor le flot
si que l'eve sor lui reclot
puis se tret arriers et descent
car il cuidoit bien tex cent
855 devant lui mener et chacier
del fuerre treit le brant d'acier
et cil saut sus si treit le suen
qu'il avoit flanbeant et buen
si s'antre vient cors a cors

860 les escuz ou reluist li ors
traient avant et si s'an cuevrent
les espees bien i aoevrent

14 - Combat de Lancelot et du chevalier inconnu

Au premier choc, le chevalier inconnu est envoyé dans l'eau du gué ; Lancelot lui accorde sa grâce, contre la promesse qu'il se mettra à sa disposition. La « demoiselle » qui accompagnait le chevalier inconnu réclame et obtient la libération de celui-ci. Le texte est ici assez curieux : il mentionne la « crainte » de la « demoiselle » d'être « reconnue » par Lancelot... qui donc est-elle au juste ? On ne le saura pas...

835 Quand il a reçu sa parole,
Il a pris son écu, sa lance,
Qui s'en allaient sur l'eau du gué,
Et flottaient déjà tout là-bas
En suivant le courant, très loin,
840 Puis vient reprendre son cheval.
Quand il l'eut en mains et monté,
Il prend l'écu par les courroies,
Bloque sa lance sur l'arçon.

Ils s'élancent l'un contre l'autre,
845 Au plus vite de leurs chevaux.
Celui qui défendait le gué
Est le premier à attaquer,
Et le frappe si durement
Que sa lance vole en éclats.

850 Mais lui l'atteint si violemment,
Qu'il l'envoie au milieu du gué,
Au fond, et que l'eau le recouvre !
Alors recule, et il descend,
Prêt pour combattre au moins cent autres
855 Et les faire fuir devant lui :
Du foureau tire l'épée d'acier. . .
L'autre, levé, tire la sienne
Qui était bonne, et flamboyante :
Maintenant, c'est le corps à corps.

860 Leurs écus mettent devant eux
Où brille l'or, et ils s'en couvrent.
Et les épées se mettent à l'oeuvre

qu'eles ne finent ne reposent
molt granz cos antredoner s'osent
865 tant que la bataille a ce monte
qu'an son cuer en a molt grant honte
li chevaliers de la charrete
et dit que mal randra la dette
de la voie qu'il a enprise
870 quant il si longue piece a mise
a conquerre .i. seul chevalier
s'il en trovast en .i. val hier
tex sen ne croit il pas ne panse
qu'il eussent vers lui desfanse

875 s'an est molt dolanz et iriez
qant il est ja si anpiriez
qu'il pert ses cos et le jor gaste
lors li cort sore et si le haste
tant que cil li ganchist et fuit
880 le gué mes que bien li enuit
et le passage li otroie
et cil le chace tote voie
tant que il chiet a paumetons

lors li vient sus li charretons
885 si jure quan qu'il puet veoir
que mar le fist el gué cheoir
et son panser mar li toli
la dameisele que o li
li chevaliers menee ot
890 les menaces antant et ot
s'a grant peor et se li prie
que por li lest qu'il ne l'ocie
et il li dit que si fera voir
ne puet por li merci avoir
895 que trop li a grant honte feite

lors li vient sus l'espee treite
et cil dit qui fu esmaiez
por deu et por moi l'en aiez

Elles n'ont ni repos ni cesse.
De grands coups aussitôt se donnent,
865 Et la bataille en est au point
Qu'en lui-même sent de la honte,
Le chevalier de la charrette :
Il pense manquer les épreuves
Qu'il rencontre sur son chemin,
870 En mettant vraiment si longtemps
Pour défaire un seul chevalier !
S'il en avait trouvé hier,
Cent comme ça, ne pense pas,
Qu'ils eussent pu lui résister.

875 Il est fort triste et irrité
De voir qu'il est si mal en point,
Qu'il perd bien son temps et ses coups !
Alors le presse et le harcèle,
Si bien que l'autre qui perd pied,
880 Et malgré lui, doit lui céder
Le gué, et le laisser passer.
Il le pourchasse encore tant
Que l'autre tombe, mains à terre…

Le « charreté » saute sur lui
885 Et jure, par ce qui l'entoure,
Qu'à tort il l'a au gué fait choir,
En l'arrachant à ses pensées !
Et celle que le chevalier
Avait amenée avec lui
890 A bien entendu ses menaces…
Effrayée, elle le supplie,
Pour elle, de ne pas l'occire ;
Mais il répond qu'il le fera,
Ne peut avoir pitié de lui
895 Qui lui a fait si grande honte !

Quand il vient vers lui, l'épée nue,
L'autre, saisi de peur, s'écrie :
« Pour l'amour de Dieu, et pour moi

la merci que je vos demant

900 et cil respont se dex m'amant
onques nus tant ne me mesfit
se por deu merci me requist
que por deu si com il est droiz
merci n'an eusse une foiz

905 et ausi aurai ge de toi
car refuser ne la te doi
des que demandee la m'as
mes encois me fianceras
a tenir la ou ge voldrai
910 prison quant je t'an semondrai

cil li plevi cui molt est grief
la dameisele derechief
dit chevaliers par ta franchise
des que il t'a merci requise
915 et tu otroiee li as
se onques prison deslias
deslie moi cestui prison
clainme moi quite sa prison
par covant que quant leus sera
920 tel guerredon con toi pleira
t'an randrai selonc ma puissance

et lors i ot cil conuissance
por la parole qu'ele ot dite
si li rant le prison tot quite
925 et cele en a honte et angoisse
qu'ele cuida qu'il la conoisse
car ele ne le volsist pas

Faites-moi grâce, je vous prie ! »

900 Il répond : « Que dieu me pardonne !
Si grand soit le tort qu'on m'ait fait,
Quand on m'a demandé la grâce,
Au nom de Dieu, comme il se doit,
Jamais je ne l'ai refusée,

905 Je ferai de même pour toi,
Je ne peux te la refuser
Dès lors que tu l'as demandée.
Mais avant, tu me promettras
Que tu seras mon prisonnier,
910 Où je voudrai, quand je voudrai. »

L'autre promet, à contre-cœur.
Et la demoiselle, à nouveau,
Dit : « Chevalier, par ta bonté,
Puisqu'il t'a demandé sa grâce,
915 Et que tu la lui as donnée,
Si un captif tu libéras,
Fais-le pour moi, pour celui-là ;
Rends-le moi, hors de sa prison,
En échange de la promesse,
920 Qu'une fois te ferai un don,
En retour, et à ma façon. »

Alors il sut qui elle était,
De ce qu'elle venait de dire,
Et son prisonnier lui rend - libre.
925 Et elle en a honte, elle a peur,
Craignant qu'il ne la reconnaisse,
Ce qu'elle ne veut surtout pas.

et cil s'an part eneslepas
et cil et cele le comandent
930 a deu et congié li demandent
il lor done puis si s'an va

tant que de bas vespre trova
une dameisele venant
molt tres bele et molt avenant
935 bien acesmee et bien vestue
la dameisele le salue
come sage et bien afeitiee
et cil respont sainne et heitiee
dameisele vos face dex

940 puis li dit mes ostex
vos est ci près apareilliez
se del prandre estes conseilliez
mes par itel herbergeroiz
que avoec moi vos coucheroiz

945 einsi le vos ofre et presant
plusor sont qui de cest presant
li randissent .v. .c. merciz
et il an fu trestoz nerciz
et li a respondu tot el

15 - La demoiselle amoureuse et le dîner au château.

Cette quatrième « demoiselle » ne cache guère ses intentions... Lancelot en est fort contrarié, mais il accepte néanmoins l'hospitalité. Dîner au château de la demoiselle : Description relativement conventionnelle, mais tout de même avec des détails qui donnent au passage une atmosphère d'étrangeté : Portes ouvertes... la table est mise, et il n'y a personne... la demoiselle disparaît aussi après le repas... Et on la retrouve en fâcheuse posture. Cet épisode fournit aussi un certain nombre de détails sur les usages et le mobilier : se laver les mains avant de dîner, serviettes, chandelles, service de la table etc. Mais une question se pose : s'agit-il de notations matérielles concernant l'époque probable de la composition du « roman » (vers 1165), ou bien ces éléments sont-ils décrits tels qu'à cette époque on imaginait qu'ils étaient... dans l'ancien temps ?

Mais il s'en va sans plus attendre ;
À Dieu tous deux le recommandent.
930 Ils lui demandent leur congé,
Qu'il leur accorde – et continue.

Si bien que sur le soir, il trouve
Devant lui une demoiselle,
Qui est très belle et très gracieuse,
935 Très bien vêtue et élégante ;
La demoiselle le salue,
En personne bien élevée.
Il lui répond : « Mademoiselle
Dieu vous donne joie et santé ! »

940 Elle lui répond : « Ma demeure
Est prête pour vous accueillir,
Si votre avis est d'y venir ;
Je vous héberge, à condition
Qu'avec moi vous y coucherez : [15-1]
945 Je vous en fais l'offre et le don. »

Beaucoup s'en seraient réjouis,
Lui auraient dit mille mercis !
– Mais lui en fut tout contrarié,
Et au contraire a répondu :

950 dameisele de vostre ostel
vos merci ge si l'ai molt chier
mes se vos pleisoit del couchier
me soferroie je molt bien
je n'an feroie autrement rien
955 fet la pucele par mes ialz

et cil des que il ne puet mialz
l'otroie si com ele vialt
de l'otroier li cuers li dialt
quant itant seulement le blesse
960 molt aura au couchier tristece
molt i aura orguel et painne
la dameisele qui l'an mainne
espoir tant le puet ele amer
ne l'en voldra quite clamer

965 puis qu'il li ot acreanté
son voloir et sa volenté
si l'en mainne jusqu'an .i. baile
n'avoit plus bel jusqu'an thessaile
qu'il estoit clos a la reonde
970 de hauz murs et d'eve parfonde
et la dedanz home n'avoit
fors celui que ele atandoit
+ cele i ot fet por son repeire
assez de beles chanbres feire
975 et sale molt grant et pleniere

chevauchant lez une riviere
s'an vindrent jusqu'au herberjage
et an lor ot por le passage
.i. pont torneiz avalé
980 par sor le pont sont anz alé
s'ont trovee la sale overte
qui de tiules estoit coverte

par l'uis qu'il ont trové overt
antrent anz et voient covert

950 « Demoiselle, à vous grand merci,
De votre offre, que j'apprécie.
Mais s'il vous plaît, de ce coucher
Je me passerais volontiers. »
– Il n'en est pas question, dit-elle,
955 Par la prunelle de mes yeux ! »

Alors lui, comme il n'y peut rien,
Lui accorde ce qu'elle veut.
Il en a le cœur chamboulé,
Et s'il en est tant ennuyé,
960 Qu'en sera-t-il en se couchant !
Peine d'orgueil en souffrira
La demoiselle qui l'emmène...
Peut-être qu'elle l'aime tant
Qu'elle ne l'en tiendra pour quitte.

965 Et puisqu'il lui avait promis
Tout ce qu'elle voulait de lui,
Elle l'a mené en un lieu clos [15-2]
En Thessalie [15-3] , pas de plus beau :
Il était enclos à la ronde
970 De hauts murs et d'une eau profonde.
Et il n'y avait là personne
À part celui qu'elle amenait.
Elle y avait fait pour demeure
Bâtir beaucoup de belles chambres,
975 Et une grande salle imposante.

Chevauchant près d'une rivière
Ils sont venus jusqu'au manoir.
On avait prévu leur passage
En abaissant un pont-levis.
980 Ils l'ont franchi, et sont entrés ;
Ils ont trouvé la salle ouverte
Celle que recouvraient des tuiles.

Comme la porte était ouverte,
Ils sont entrés et y ont vu

985 .i. dois d'un tablier grant et lé
et sus estoient aporté
li mes et les chandoiles mises
es chandeliers totes esprises
et li henap d'argent doré
990 et dui pot l'uns plains de moré
et li autre de fort vin blanc
delez le dois au chief d'un banc
troverent .ii. bacins toz plains
d'eve chaude a laver lor mains

995 et de l'autre part ont trovee
une toaille bien ovree
bele et blanche as mains essuier
vaslet ne sergent n'escuier
n'ont trové leanz ne veu

1000 de son col oste son escu
li chevaliers et si le pant
a .i. croc et sa lance prant
et met sor .i. hantier an haut
tantost de son cheval jus saut
1005 et la dameisele del suen

au chevalier fu bel et buen
quant ele tant nel vost atendre
que il li eidast a descendre
tantost que ele fu descendue
1010 sanz demore et sanz atandue
tres qu'a une chanbre s'an cort
.i. mantel d'escarlate cort
li aporte si l'en afuble

la sale ne fu mie enuble
1015 si luisoient ja les estoiles
mes tant avoit leanz chandoiles
tortices grosses et ardanz
que la clarté estoit molt granz

qant cele li ot au col mis

985 Une table avec une nappe
Grande et longue, et posés dessus,
Étaient des plats et des chandelles
Allumées, dans des chandeliers,
Et des hanaps d'argent doré ;
990 Deux pots, l'un plein de vin de mûres
Et l'autre de vin blanc corsé.
Près de la table, au bout d'un banc,
Ils virent deux bassins remplis
D'eau chaude pour laver leurs mains.

995 À l'autre bout, il y avait
Bien ouvragée, une serviette
Belle et blanche, pour s'essuyer.
N'ont trouvé céans ni valet
Ni jeunes gens, ni écuyers.

1000 Le chevalier son écu ôte
De son cou, et il le suspend
À un crochet, puis met sa lance
Sur un ratelier, tout en haut,
Puis il descend de son cheval
1005 Et la demoiselle du sien.

Le chevalier fut très content
Qu'elle n'ait pas voulu attendre
Pour qu'il vînt l'aider à descendre.
Aussitôt qu'elle est descendue
1010 Sans plus attendre un seul instant,
Elle a couru dans une chambre
Et en rapporte un court manteau
D'écarlate[15-4] , qu'elle lui met.

La salle n'était pas obscure
1015 Les étoiles brillaient déjà,
Mais avec autant de chandelles
Torses et grosses, qui brûlaient,
La clarté y était fort grande.

Quand elle eut passé à son cou

1020 le mantel si li dit amis
veez ci l'aigue et la toaille
nus ne la vos ofre ne baille
car ceanz fors moi ne veez
lavez vos mains si asseez

1025 quant vos pleira et boen vos iert
l'ore et li mangiers le requiert
si con vos le poez veoir
car lavez s'alez asseoir
molt volantiers . et cil s'asiet
1030 et cele lez lui cui molt siet
et mangierent ansanble et burent
tant que del mangier lever durent

1020 Le manteau, elle lui a dit :
« Ami, voici l'eau, la serviette.
Personne ne vous les présente,
Car ici il n'y a que moi.
Lavez vos mains, asseyez-vous,

1025 Quand vous voudrez, à votre guise :
C'est l'heure, et le repas attend,
Comme vous pouvez bien le voir.
Lavez vos mains, et prenez place. »
– Bien volontiers. Et il s'assied,
1030 Et elle s'assied près de lui.
Ils ont mangé et bu ensemble,
Jusqu'à se lever de la table.

NOTES

[15-1] coucher : « coucher » n'a certainement pas la valeur brutale que l'expression a prise aujourd'hui, et c'est pourquoi j'ajoute « y », qui préserve une certaine ambiguïté coucher/dormir... Mais la situation est néanmoins tout à fait « érotique » : les détails donnés plus loin sont assez clairs. [15-2] baile : Le mot « baile » ne correspond évidemment plus à rien de tel aujourd'hui ; il s'agissait de l'enclos fortifié situé entre les murailles extérieures et le château-fort proprement dit. Mais ici, il prend plutôt le sens de « manoir », puisque c'est l'habitation de la « demoiselle » [15-3] Thessalie : Thessaile/Thessalie. Ce mot a probablement pour raison essentielle de fournir une rime à « baile »... Mais la formule « pas de plus beau jusqu'à... » est très courante dans les romans de l'époque, et « Thessaile », pays lointain et peu connu, faisait l'affaire ! [15-4] écarlate : Jusqu'à l'époque de Chrétien de Troyes, le mot « écarlate » désignait une étoffe précieuse plutôt que la couleur.

+ qant levé furent del mangier
dist la pucele au chevalier

1035 sire alez vos la fors deduire
mes que il ne vos doie nuire
et seulemant tant i seroiz
se vos plest que vos panseroiz
que je porrai estre couchiee
1040 ne vos enuit ne ne dessiee
que lors porroiz a tans venir
se covant me volez tenir
et cil respont je vos tendrai
vostre covant si revandrai
1045 quant je cuiderai qu'il soit ore

lors s'an ist fors et si demore
une grant piece en mi la cort
tant qu'il estuet qu'il s'an retort
car covant tenir li covient

1050 arriere an la sale revient
mes cele qui se fet s'amie
ne trueve qu'el n'i estoit mie
quant il ne la truve ne voit
si dit en quel leu qu'ele soit
1055 je la querrai tant que je l'aie
del querre plus ne se delaie
por le covant que il li ot
en une chanbre antre si ot
an haut crier une pucele
1060 et ce estoit meisme cele
avoec cui couchier se devoit
a tant d'une autre chanbre voit
l'uis overt et vient cele part

16 - La demoiselle assaillie

Épisode fantasmatique et érotique... Mais qui débute par un joli morceau d'introspection toute « romanesque » ! Au moment d'intervenir, Lancelot s'interroge gravement et longuement sur la conduite à tenir...

Quant ils eurent quitté la table,
Elle a dit à ce chevalier :

1035 « Sire, allez donc vous promener,
Si cela ne vous ennuie pas ;
Et restez-y aussi longtemps
S'il vous plaît, que vous penserez
Qu'alors je doive être couchée.
1040 N'en soyez nullement déçu,
Il sera bien temps de venir
Si promesse voulez tenir. »
Et il répond : « Je vous tiendrai
L'engagement, et reviendrai
1045 Quand je penserai qu'il soit l'heure. »

Alors il sort et là demeure,
Un bon moment, dans cette cour,
Jusqu'au moment où il lui faut
Revenir tenir sa promesse.

1050 Il s'en retourne dans la salle,
Mais n'y trouve plus celle qui
Se dit son amie : plus personne.
Quand il ne la voit, ne la trouve,
Il a pensé : « Où qu'elle soit,
1055 Je la chercherai, trouverai ! »
Il se met aussitôt en quête,
Pour pouvoir tenir son serment ;
Dans une chambre, a entendu
Une fille crier très fort,
1060 Et voilà que c'était bien celle
Avec qui il devait coucher[16-1] .
Il voit une autre porte ouverte
Et dans une autre chambre, il entre ;

et voit tot en mi son esgart
1065 c'uns chevaliers l'ot anversee
si la tenoit entraversee
sor le lit tote descoverte

cele qui cuidoit estre certe
que il li venist en aie
1070 crioit an haut aie ; aie ;
chevaliers tu qui es mes ostes
se de sor moi cestui ne m'ostes
il me honira veant toi
ja te doiz tu couchier o moi
1075 si con tu m'as acreanté
fera donc cist sa volenté
de moi veant tes ialz a force
gentix chevaliers car t'esforce
si me secor isnelement

1080 cil voit que molt vileinnement
tenoit la dameisele cil
descoverte jusqu'au nonbril
s'en a grant honte et molt l'en poise
quant nu a nu a li adoise
1085 si n'en ert mie talentos
ne tant ne quant n'an ert jalos

mes a l'entree avoit portiers
trestoz armez .ii. chevaliers
qui espees nues tenoient
1090 après .iiii. sergent estoient
si tenoit chascuns une hache
tel don l'en poist une vache
tranchier outre par mi l'eschine
tot autresi con la racine
1095 d'un genoivre ou d'une geneste

li chevaliers a l'uis s'arestre
et dit dex que porrai ge faire
meuz sui por si grant afeire

Alors il voit devant ses yeux
1065 Qu'un chevalier l'a renversée
Et la tient en travers du lit,
Presque toute déshabillée.

Elle qui se croyait certaine
Qu'il accourrait à son secours
1070 Criait à voix aiguë : « Aïe ! Aïe !
Chevalier, toi qui es mon hôte,
Si tu n'ôtes celui sur moi,
Devant toi, il me déshonore…
Et tu dois coucher avec moi,
1075 Comme tu m'en as fait serment.
Va-t-il donc faire ce qu'il veut
De moi, me forcer, à tes yeux ?
Noble chevalier, un effort,
Vient me secourir au plus vite ! »

1080 Il voit bien que l'autre maintient
Honteusement la demoiselle,
Très dénudée, jusqu'au nombril ;
Il est très fâché de le voir
Collé à elle, nu à nue,
1085 Mais n'en ressent aucun désir,
Et n'en est pas du tout jaloux.

À l'entrée étaient deux portiers
Deux chevaliers très bien armés
Qui brandissaient des épées nues
1090 Et quatre valets par derrière,
Qui tenaient chacun une hache :
Une de celles qui pourraient
Trancher l'échine d'une vache,
Tout aussi bien que la racine
1095 D'un genévrier, d'un genêt.

Le chevalier au seuil s'arrête
Et se dit[16-2] : « Que faire, mon Dieu ?
Lancé sur une grande affaire

con por la reine guenievre
1100 ne doi mie avoir cuer de lievre
quant por li sui an ceste queste
se malvestiez son cuer me preste
et je son comandement faz
n'ateindrai pas ce que je chaz

1105 honiz sui se je ci remaing
molt me vient or a grant desdaing
quant j'ai parlé del remenoir
molt en ia le cuer triste et noir
or en ai honte or en ai duel
1110 tel que je morroie mon vuel
quant je ai tant demoré ci
ne ja dex n'ait de moi merci
se jel di mie por orguel
et s'assez mialz morir ne vuel
1115 a enor que a honte vivre

se la voie m'estoit delivre
quele enor i auroie gié
se cil me donoient congié
de passez oltre sanz chalonge
1120 donc i passeroit sanz manconge
ausi li pires hom qui vive
et je oi que ceste chestive
me prei merci molt sovant
et si m'apele de covant
1125 et molt vilment le me reproche

Qui tient à la reine Guenièvre,
1100 Comment aurais-je un cœur de lièvre,
Quand je suis en quête pour elle ?
Si Lâcheté vient en mon cœur,
Que je lui sois obéissant,
Je n'atteindrai donc pas mon but.

1105 Que je sois honni si je reste,
Et n'ai plus que mépris pour moi
D'y avoir seulement pensé !
Le cœur plein de noire tristesse
J'ai grande honte et grand chagrin
1110 Au point que je pourrais mourir
D'avoir autant tergiversé !
Que Dieu n'ait pas pitié de moi !
Je ne le dis pas par orgueil :
J'aimerais vraiment mieux mourir
1115 Dans l'honneur, plus qu'en honte vivre.

Si la voie devant était libre
Quel honneur pourrais-je en tirer ?
Si ceux-là me laissaient aller
Et ne s'opposaient pas à moi,
1120 Alors le pire homme qui soit
Sans mentir, passerait aussi.
Et j'entends que la malheureuse
M'appelle au secours et me prie
De vouloir tenir ma promesse...
1125 Et me fait les plus vifs reproches ! »

NOTES

[16-1] coucher : Là encore, le texte est ambigu à nos yeux, d'autant que la suite insiste sur le côté « érotique » déjà signalé plus haut. Mais pris à la lettre « se couchier » n'est pas notre « coucher avec ». Je conserve l'ambiguïté. De même dans les occurrences suivantes, vv. 1074, 1211. [16-2] chevalier : Le long monologue qui suit est une des caractéristiques des œuvres de « Chrétien de Troyes » : les personnages y ont une psychologie et des réflexions intérieures que l'on ne trouve guère dans les autres « romans de chevalerie ». Et en cela, on peut vraiment considérer qu'il s'agit de textes précurseurs de nos « romans modernes ».

maintenant jusqu'a l'uis s'aproche
et bote anz le col et la teste
et garde amont vers le feste
si voit les espees venir

1130 adonc se prist a retenir
li chevalier lor cos ne porent
detenir qu'esmeuz les orent
an terre les espees fierent
si qu'anbedeus les pecoierent

1135 quant eles furent pecoiees
moins en a les haches prisiees
et moins les an crient et redote
puis saut antr'ax et fiert del cote
.i. sergent et .i. autre apres

1140 les .ii. que il trova plus pres
hurte des codes et des bras
si qu'andeus les abat toz plaz
et li tierz a a lui failli
et li quarz qui l'a asailli
1145 fiert si que le mantel li tranche
et la chemise et la char blanche

17 - Un combat inégal

Ce « combat » a l'apparence d'un combat comme on en lit tant dans les « romans de chevalerie » : épées, coups violents, blessures, sang... Mais Lancelot y déploie des talents inattendus d'acrobate, et pour finir, les assaillants sont renvoyés par la victime, comme des animaux domestiques ! Ce qui est habilement noué ici par le récit, c'est l'ambiguïté de la situation : on ne saura pas vraiment si la demoiselle a monté de toutes pièces une comédie pour faire croire à Lancelot qu'elle était en danger, et par là le mettre à l'épreuve. Il semble bien s'agir de faux agresseurs, qui sont ses valets, et qu'elle congédie une fois Lancelot intervenu. Mais la scène est-elle une scène « réelle » dans le récit, ou bien un récit de rêve érotico-dramatique fait par le personnage de Lancelot ? Quoiqu'il en soit, c'est le génie de « Chrétien de Troyes » d'avoir su dépasser, en de nombreux endroits, la simple narration d'exploits guerriers plus ou moins fabuleux..

Il s'approche enfin de la porte,
Y passe la tête et le cou.
Il a vu en haut, vers le faîte[17-1] ,
Des épées qui tombent sur lui.

1130 Prestement il s'est retiré :
Les chevaliers leurs coups n'ont pu
Retenir, qu'ils ont assénés,
Et leurs épées heurtent le sol
Si bien qu'elles sont en morceaux.

1135 Comme leurs épées sont cassées,
Il a bien moins peur de leurs haches,
Sa crainte est moins grande envers eux,
Il saute entre eux, et les bouscule
Ces malotrus, l'un après l'autre,

1140 Les deux qu'il a trouvés tout près ;
Jouant des coudes et des bras,
Tous deux les a fait s'aplatir.
Le troisième a raté son coup,
Mais le quatrième l'attaque,
1145 Le frappe et lui fend son manteau
Et sa chemise, au ras du cou,

li ront apres l'espaule tote
si que li sans jus an degote

et cil qui riens ne se delaie
1150 ne se plaint mie de sa plaie
einz vet et fet ses pas plus emples
tant qu'il aert par mi les temples
celui qui esforcoit s'ostesse
randre li porra la promesse
1155 et son covanz einz qu'il s'an aut
volsist ou non le desce an haut
et cil qui a lui failli ot
vient apres lui plus tost qu'il pot
et lieve son cop derechief

1160 sel cuide bien par mi le chief
jusqu'as danz de la hache fandre
et cil qui bien s'an sot deffandre
li tant le chevalier ancontre
et cil de la hache l'ancontre
1165 la ou l'espaule au col se joint
si que l'un de l'autre desjoint
et li chevaliers prant la hache
des poinz isnelement li sache
et leisse cel que il tenoit
1170 car deffandre le covenoit
que li chevalier sus li vienent
et cil qui les .iii. haches tienent
si l'asaillent molt cruelmant

et cil saut molt delivrement
1175 antre le lit et la proi
et dit or ca trestuit a moi
que s'or estiez .xx. et set
des que ge ai tant de recet
si auroiz vos bataille assez
1180 ja n'en serai par vos lassez

et la pucele qui l'esgarde

Si bien que du sang goutte à goutte
Alors coule de sa chair blanche.

Mais lui sans même s'arrêter
1150 Et sans se soucier de sa plaie,
Avance à grandes enjambées
Et il empoigne par les tempes
Celui qui forçait son hôtesse.
Il pourra, avant de partir,
1155 De sa promesse, s'acquitter :
Bon gré mal gré, il le redresse ;
Mais celui qui l'avait manqué
Lui saute dessus aussitôt,
Et lui assène un nouveau coup !

1160 Il pense bien le fendre en deux
Jusqu'aux dents, avec sa hache.
Mais lui qui sait bien se défendre
A mis devant l'autre assaillant,
Et c'est sur lui qu'elle est tombée,
1165 Là où l'épaule joint le cou,
Et les sépare l'un de l'autre.
Notre chevalier prend la hache,
Il la lui arrache des mains,
Et lâche celui qu'il tenait
1170 Car il lui faut bien se défendre
Contre les chevaliers qui viennent !
Et ceux qui les trois haches tiennent
L'attaquent très cruellement.

Alors saute rapidement
1175 Entre le lit et la paroi,
Et dit «Allons-y ! À moi tous !
Et même si vous étiez trente[6-1] ,
Retranché comme je le suis,
Vous pourriez toujours m'attaquer
1180 Jamais ne me feriez plier !

La demoiselle le regarde

dit par mes ialz vos n'avez garde
d'or en avant la ou ge soie
tot maintenant arriere anvoie
1185 les chevaliers et les sergenz
lors s'an vont tuit cil de laienz
sanz arest et sanz contredit
et la dameisele redit
sire bien m'avez desresniee

1190 ancontre tote ma mesniee
or an venez je vos an main
an la sale an vont main a main
et celui mie n'abeli
qu'il se soffrist molt bien de li

Et dit : :«Ma foi, ne craignez rien
Désormais, là où je serai.»
Et aussitôt elle renvoie
1185 Les chevaliers et les valets,
Et tous alors quittent les lieux,
Sans plus attendre, et discuter.

Et la demoiselle a repris :
«Sire, m'avez bien défendue
1190 Envers tous ceux de ma maison.
Alors venez, je vous emmène.»
Ils s'en vont, se donnant la main ;
Mais lui le faisait sans plaisir,
Il se passerait fort bien d'elle !

NOTES

[17-1] chevalier : 1. Le ms C a ici « par la fenestre », qui n'a guère de sens. Je corrige en fonction de V et T : « vers le feste
[17-2] chevalier : 2. Le texte comporte ici : « XX et set » (vingt-sept) qui n'est là que pour la rime avec « recet », de toute évidence... Je prends la liberté de traduire par « trente », pour exprimer la même idée.

1195 un lit ot fet en mi la sale
don li drap n'erent mie sale
mes blanc et le et delie
n'estoit pas de fuerre esmie
la couche ne coutes aspres
1200 .i. covertor de .ii. diaspres
ot estandu desor la couche
et la dameisele s'i couche
mes n'oste mie sa chemise
et cil a molt grant poinne mise
1205 au deschaucier et desnuer
d'angoisse le covint suer
totes voies parmi l'angoisse
covanz le vaint et si le froisse
donc est ce force autant se vaut

1210 par force covient que il faut
couchier avoec la dameisele
covanz l'en semont et apele
et il se couche tot a tret
mes sa chemise pas ne tret
1215 ne plus qu'ele ot la soe feite
de tochier a li molt se gueite
einz s'an esloingne et gist anvers
ne ne dit mot ne c'uns convert
cui li parlers est desfanduz

1220 quant an son lit gist estanduz
n'onques ne torne son esgart

18 - L'épreuve du lit

Nouvelle epreuve pour Lancelot : il va devoir " se coucher " avec la demoiselle, puisqu'il a du le lui promettre. " Se coucher " ou " coucher " ? Outre le problème de la traduction proprement site, l'ambiguïté fait partie intégrante du récit. La scène comporte des détails pleins de justesse (" ...mais ne retire pas sa chemise...) et même d'humour : " Il ne dit mot, comme un convers... ". L'attitude de Lancelot est tout a fait crédible, et décrite de facon fine et juste. On est certes la fort loin de la brutalité et de la crudité de bien des " fabliaux " : érotisme et non grivoiserie !

1195 Dans la salle était un lit fait,
Les draps n'étaient pas du tout sales :
Ils étaient blancs et grands et fins.
La couche n'était pas de paille
Et pas de couvertures rèches,
1200 On avait posé sur le lit
Un couvre-lit fait de brocarts.
Et la demoiselle s'y couche,
Sans avoir ôté sa chemise.
Lui en ressent très grande gêne
1205 Ses chausses ôter, se mettre nu.
D'angoisse il est plein de sueur,
Mais pourtant, malgré tout cela,
Il doit respecter sa parole :
Autant dire que c'est de force.

1210 Il est forcé de se coucher
Vraiment avec la demoiselle :
La parole donnée l'oblige.
Il se couche tout doucement,
Mais sans retirer sa chemise,
1215 Pas plus qu'elle ne l'avait fait ;
Il se défend de la toucher,
S'en éloigne, et gît sur le dos.
Il ne dit mot, comme un convers[18-1]
À qui parler est défendu

1220 Il est allongé sur son lit.
Et ne regarde nulle part,

ne devers li ne d'autre part
bel sanblant feire ne li puet
por coi . car del cuer ne li muet

1225 qu'aillors a mis del tot s'antante
mes ne pleist mie n'atalante
quan qu'est bel et gent a chascun
li chevaliers n'a cuer que un
et cil n'est mie ancor a lui
1230 einz est comandez a autrui
si qu'il nel puet aillors prester
tot le fet an .i. leu ester
amors qui toz les cuers justise
toz ; nel fet fors cez qu'ele prise

1235 et cil s'an redoit plus prisier
cui ele daigne justisier
amors le cuer celui prisoit
si que sor toz le justisoit
et li donoit si grant aorguel
1240 que de rien blasmer ne le vuel
s'il lait ce qu'amors li desfant
et la ou ele vialt antant
la pucele voit bien et set
que cil sa conpaignie het
1245 et volentiers s'en sofferroit
ne ja plus ne li requerroit
qu'il ne quiert a li adeser

et dit s'il ne vos doit peser
sire de ci me partirai
1250 en ma chanbre couchier m'irai
et vos an seroiz plus a eise
ne cuit mie que molt vos pleise
mes solas ne ma conpaignie
nel tenez pas a vilenie
1255 se je vos di ce que je cuit
or vos reposez mes enuit
que vos m'avez randu si bien

Ni vers elle, ni même ailleurs,
Il ne peut faire bonne mine…
Pourquoi ? Car le cœur n'y est pas !

1225 Il a mis ailleurs tous ses soins.[18-2]
N'est ni plaisant ni attirant
Ce qui pour tous est beau ,charmant.
Le chevalier n'a qu'un seul cœur[18-3]
Et il n'est même pas à lui :
1230 Il l'a donné à quelqu'un d'autre,
Et ne peut le prêter encore.
Ce qui le fait rester ici,
C'est l'Amour qui tient tous les coeurs.
Tous ? Mais non ! Seuls ceux qu'il estime.

1235 Et il doit donc se sentir fier
Qu'Amour daigne le commander !
Amour estime tant le sien
Qu'il y règne plus qu'en tout autre,
Et lui en tire tant d'orgueil
1240 Qu'en rien je ne veux le blâmer
S'il ne fait ce qu'Amour défend,
Et se consacre à ce qu'il veut.
La demoiselle sent, comprend
Que sa compagnie lui déplait,
1245 Qu'il s'en passerait volontiers ;
Il ne demande rien du tout :
Ne veut même pas la toucher.

« N'en soyez pas fâché, dit-elle,
Sire, mais je vais vous quitter.
1250 Je vais me coucher dans ma chambre,
Et vous serez plus à votre aise.
Vous ne prenez guère plaisir
À mes soins, ni ma compagnie ;
Ne prenez pas pour du mépris
1255 Si je vous dis ce que je sens ;
Reposez-vous bien cette nuit,
Car vous m'avez si bien tenu

mon covant que nes une rien
par droit ne vos puis demander
1260 si vos voel a deu comander
si m'an irai lors si se lieve

au chevalier mie ne grieve
einz l'an leisse aler volentiers
con cil qui est amis antiers
1265 autrui que li bien l'aparcoit
la dameisele et bien le voit

si est an sa chanbre venue
et si se couche tote nue
et lors a dit a li meismes
1270 des lores que je conui primes
chevalier un seul n'an conui
que je prisasse fors cestui
la tierce part d'un angevin
car si con ge pans et devin
1275 il vialt a si grant chose entendre
q'ainz chevaliers n'osa enprendre
si perilleuse ne si grief
et dex doint qu'il an veigne a chief
a tant s'an dormi et si jut
1280 tant que li jorz cler aparut

Tot maintenant que l'aube crieve
isnelement et tost se lieve
et li chevaliers si resvoille
si s'atorne et si s'aparoille
1285 et s'arme que nelui n'atant
la dameisele vient a tant
si voit qu'il est ja atornez
boens jorz vos soit hui ajornez
fet ele quant ele le voit
1290 et vos dameisele si soit
fet li chevaliers d'autre part
et cil dit que molt li est tart
qu'an li ait son cheval fors tret

Votre promesse, que plus rien
Ne puis vous demander encore.
1260 Je vous recommande à Dieu,
Et je m'en vais. » Elle se lève,

Le chevalier ne s'en afflige…
Il la laisse au contraire aller
Comme un qui est entièrement
1265 L'ami d'une autre ; elle le voit,
S'en aperçoit, la demoiselle !

Alors elle entre dans sa chambre,
Et s'y est couchée toute nue ;
En se disant à elle-même :
1270 « Aussitôt que je l'ai connu
J'ai su qu'il n'en était pas d'autre
Qui pour moi ait quelque importance :
Et pas le tiers d'un sou d'Angers !
Car je devine et je crois bien
1275 Qu'il vise des choses si grandes
Que nul n'osa en entreprendre,
De si périlleuses et pénibles.
Dieu fasse qu'il en vienne à bout !
Alors s'endort et reste ainsi
1280 Jusqu'à voir se lever le jour.

Et quand l'aube vint à pointer
Elle s'est levée prestement ;
Et le chevalier se réveille,
Il s'habille et il se prépare,
1285 Il s'arme sans personne attendre.
Alors la demoiselle vient,
Et voit qu'il est déjà tout prêt.
« Bonne journée, je vous souhaite ! »
Fait-elle, en le voyant ainsi.
1290 « À vous de même, demoiselle »
Fait le chevalier à son tour.
Et il dit qu'il lui tarde bien
Qu'on veuille sortir son cheval.

la pucele amener li fet
1295 et dit sire je m'an iroie
o vos grant piece an ceste voie
se vos mener m'an osiez
et conduire m'i deviez
par les us et par les costumes
1300 qui furent ainz que nos ne fumes
el reaume de logres mises

les costumes et les franchises
estoient tex a cel termine
que dameisele ne meschine
1305 se chevaliers la trovast sole
ne plus qu'il se tranchast la gole
ne feist se tote enor non
s'estre volsist de boen renom
et s'il l'esforcast a toz jorz
1310 an fust honiz an totes corz

mes se ele conduit eust
uns autres se tant li pleust
qu'a celui bataille an feist
et par armes la conqueistIl
1315 sa volente an poist faire
sanz honte et sanz blasme retraire

por ce la pucele li dist
que se il l'osast ne volsist
par ceste costume conduire
1320 que autres ne li poist nuire
qu'ele s'an alast avoec lui
et cil dit ja nus enui
ne vos fera ce vos otroi
que premiers ne le face moi

1325 dons i voel ge fet ele aler

Elle lui a fait amener,
1295 Et dit : « Sire je voudrais bien
Faire le chemin avec vous,
Si vous osiez m'y emmener,
Pour me conduire et m'escorter
Suivant les us et les coutumes
1300 Qui ont été, bien avant nous
Au royaume de Logres mises.

Ici, la coutume et les règles
En ce temps-là étaient ainsi :
Si un chevalier rencontrait
1305 Demoiselle ou bien jeune fille,
Il aimerait mieux s'égorger
Que de lui manquer de respect,
S'il voulait avoir bon renom.
S'il lui faisait quelque violence,
1310 En cour était déshonoré.

Si un chevalier l'escortait,
Un autre alors, s'il lui plaisait
Contre lui de livrer bataille,
Et la conquisse par les armes,
1315 D'elle faisait ce qu'il voulait
Sans encourir blâme ou honte.

Et donc la fille lui a dit
Que s'il osait et voulait bien
L'accompagner, selon l'usage,
1320 Qu'un autre ne puisse lui nuire,
Alors elle irait avec lui.
Et lui répond : « Jamais personne
Ne pourra vous faire d'ennuis
S'il n'a d'abord affaire à moi. »

1325 « Je vais donc y aller », dit-elle.

NOTES

[18-1] convers : 1. Frère convers, ou frère « lai » : personne employé aux travaux manuels dans un couvent. La règle leur interdisait en effet de parler

quand ils étaient au lit. (« en sortant de Complies, aucun moine n'a plus la permission de dire quelque chose à un autre. » Règle de Saint-Benoît)
[18-2] soins : 2. « ses soins » Ici (et c'est très rare), C a un vers qui semble interpolé, contre les mss AEGTV, qui ont « s'estoit ele assés bele et gente » (Elle était pourtant belle et charmante), qui s'accorde mieux avec les vers qui suivent.
[18-3] coeur : 3. « seul cœur » On a ici un « débat intérieur » dont on a déjà rencontré un exemple plus haut, et qui est bien caractéristique de ce qu'on a appelé le « roman courtois » : le chevalier n'est pas seulement un valeureux guerrier, il a aussi un « cœur »…

son palefroi fet anseler
tost fu ses comandemenz fez
li palefroi li fu fors trez
et li chevax au chevalier

1330 andui montent sanz escuier
si s'an vont molt grant aleure
cele l'aresne et il n'a cure
de quanque ele l'aparole
eincois refuse sa parole

1335 pansers li plest parler li grive
amors molt sovant li escrieve
la plaie que feite li a
onques anplastre n'i lia
por garison ne por santé
1340 qu'il n'a talant ne volanté
d'emplastre querre ne de mire
se sa plaie ne li anpire
mes celi queroit volantiers

tant tindrent voies et santiers
1345 si con li droiz chemin les mainne
que il voient une fontainne
la fontainne est en mi uns prez
et s'avoit .i. perron delez
sor le perron qui ert iqui
1350 avoit oblié ne sai qui
.i. peigne d'ivoire doré

19 - Le peigne doré

Lancelot est toujours plongé dans ses rêveries. La découverte d'un peigne sur lequel des cheveux sont restés ne fait évidemment que renforcer son état d'amoureux transi... La demoiselle a fait ce qu'elle a pu - mais sans succès - pour dissuader Lancelot de passer par cet endroit : elle semble être bien au courant de la « quête » de Lancelot ; elle représente en somme un des « obstacles » placés sur sa route, mais un obstacle vivant et agissant : on a déjà pu le constater dans le « tableau » précédent, dans son entreprise de séduction.

Pour lui seller son palefroi,
Son ordre fut exécuté :
On sort le palefroi pour elle,
Et son cheval, au chevalier.

1330 Tous deux montent, sans écuyer,
Ils sont partis à toute allure.
Elle parle, mais il n'a cure
De quoi que ce soit qu'elle dise :
Il refuse de l'écouter.

1335 Penser lui plaît, parler l'ennuie,
Car Amour, bien souvent lui rouvre
La plaie qu'il lui a infligée ;
Il n'y a mis aucun emplâtre,
Pour la guérir, pour se soigner ;
1340 Il n'a envie ni volonté
De remède ou médecin,
Si sa plaie ne devient pas pire,
Qu'il semble même souhaiter !

Ils sont allés par les sentiers
1345 Sans dévier de leur chemin,
Si bien qu'ils voient une fontaine,
Qui était au milieu d'un pré ;
À côté se trouvait un banc
Et sur ce banc de pierre-là,
1350 Avait oublié, ne sais qui,
Un peigne d'ivoire doré,

onques dès le tens ysoré
ne vit si bel sages ne fos
es danz del peigne ot des chevos
1355 celi qui s'an estoit paigniee
remès bien demi poigniée

qant la dameisele parcoit
la fontainne et le perron voit
se ne volt pas que cil la voie
1360 einz se mist en une autre voie
et cil qui se delite et pest
de son panser qui molt li plest
ne s'aparcoit mie si tost
que ele fors sa voie l'ost

1365 mes quant il s'est aparceuz
si crient qu'il ne soit deceuz
qu'il cuide que ele ganchisse
et que fors de son chemin isse
por eschiver aucun peril

1370 ostez dameisele fet il
n'alez pas bien venez de ca
onques ce cuit ne s'adreca
qui fors de cest chemin issi
sire nos irons mialz par ci
1375 fet la pucele bien le sai
et cil respont je ne sai
dameisele que vos pansez
mes ce poez veoir assez
que c'est li droiz chemins batuz
1380 dès que ge m'i sui anbatuz
je ne tornerai autre san
mes s'il vos plest venez vos an
que g'irai ceste voie adès

lors s'an vont tant qu'il vienent près
1385 del perron et voient le peigne
onques certes don moi soveigne

Et depuis le temps d'Ysoré[19-1]
Sage ni fou n'en vit si beau.
Aux dents du peigne des cheveux
1355 De celle qui s'était peignée
Il restait presque une poignée.

Quand la demoiselle aperçoit
La fontaine et voit le banc,
Elle ne veut pas qu'il les voie,
1360 Et elle a pris une autre route.
Lui se repaît et réjouit
De ses pensées, avec délices ;
Il n'aperçoit pas tout de suite
Qu'elle a fait dévier sa voie.

1365 Mais quand enfin il s'en rend compte,
Il craint qu'on ne l'ait abusé,
Il pense qu'elle a esquivé,
S'est détournée de son chemin
Pour éviter quelque péril.

1370 « Demoiselle, arrêtez, fait-il,
N'allez pas là, venez ici !
Nul, je crois bien n'a réussi
À l'écart de ce chemin-ci. »
–Sire, c'est beaucoup mieux par là,
1375 Fait la demoiselle, je sais ;
Et lui répond : « Mademoiselle,
Je ne sais à quoi vous pensez,
Mais vous pouvez bien voir, pourtant,
Ici le vrai chemin frayé.
1380 Et puisque j'y suis engagé,
Je ne m'en détournerai pas.
S'il vous plaît, venez donc ici,
Car je suivrai ce chemin-là. »

Ils s'avancent, viennent auprès
1385 Du banc de pierre où est le peigne.
« Vraiment, je ne me souviens pas,

fet li chevaliers mes ne vi
tant bel peigne con je voi ci

donez le moi fet la pucele
1390 volentiers dit il dameisele
et lors s'abeisse et si le prant
quant il le tint molt longuement
l'esgarde et les chevox remire
et cele an comanca a rire

1395 et quant il la voit se li prie
por qu'ele a ris qu'ele li die
et cele dit teisiez vos an
ne vos an dirai rien oan
por coi fet il car je n'ai cure

1400 et quant cil l'ot si li conjure
come cil qui ne cuidoit mie
qu'amie ami n'amis amie
doient parjurer a nul fuer
se vos rien nule amez de cuer
1405 dameisele de par celi
vos conjur et requier et pri
que vos plus ne le me celez
trop a certes m'an apelez
fet ele si le vos dirai
1410 de rien nule n'an mantirai
cist peignes se j'onques soi rien
fu la reine jel sai bien
et d'une chose me creez
que les chevox que vos veez
1415 si biax si clers et si luisanz
qui sont remès antre les danz
que del chief la reine furent
onques en autre pré ne crurent

et li chevaliers dit par foi
1420 assez sont reines et roi
mes de la quel volez vos dire

Dit le chevalier, avoir vu
De peigne aussi beau que cela ! »

– Donnez-le moi, a dit la fille.
1390 – Bien volontiers, mademoiselle.
Alors il se baisse et le prend ;
Et quand il le tient, très longtemps,
Regarde, admire les cheveux...
Et elle alors se met à rire !

1395 La voyant rire, il lui demande
De dire pourquoi elle rit ?
Et elle dit : taisez-vous donc.
Je ne vous dis rien maintenant.
– Pourquoi ? fait-il. – Je ne veux pas.

1400 Quand il l'entend, il la conjure,
Pensant qu'entre de vrais amis
On ne peut manquer de parole,
De l'un à l'autre, l'autre à l'un.
« Si jamais quelqu'un vous est cher,
1405 Demoiselle, alors en son nom,
Vous conjure, et requiers, et prie :
Ne me le cachez plus longtemps ! »
« Vraiment, puisque vous insistez,
Dit-elle, alors je vais vous dire,
1410 Et de rien je ne mentirai :
Ce peigne, autant que je le sache,
Est pour moi celui de la reine.
Et si vous voulez bien me croire,
Les cheveux que vous y voyez
1415 Si beaux, si clairs, et si luisants,
Qui sont restés entre ses dents,
Sont de ceux qui ornaient son front
Ils ne sont pas venus d'ailleurs.[19-2] »

Et le chevalier de lui dire :
1420 « Reines et rois, il en est tant !
De laquelle parlez-vous donc ? »

et cele dit par ma foi sire
de la fame le roi artu

quant cil l'ot n'a tant de vertu
1425 que tot nel coveigne ploier
par force l'estut apoier
devant a l'arcon de la sele
et quant ce vit la dameisele
si s'an mervoille et esbaist
1430 qu'ele cuida que il cheist
s'ele ot peor ne l'en blasmez
qu'ele cuida qu'il fust pasmez
si ert il autant se valoit
molt po de chose s'an failloit
1435 qu'il avoit au cuer tel dolor
que la parole et la color
ot une grant piece perdue

et la pucele est descendue
et si cort quan qu'ele pot corre
1440 por lui retenir et secorre
qu'ele ne le volsist veoir
por rien nule a terre cheoir
quant il la vit s'en ot vergoigne
si li a dit por quel besoigne
1445 venistes vos ci devant moi

ne cuidiez pas que le porcoi
la dameisele l'an conoisse
qu'il an eust honte et angoisse
et si li grevast et neust
1450 se le voir l'en reconeust
si s'est de voir dire gueitiee
einz dit come bien afeitiee
sire je ving cest peigne querre
por ce sui descendue a terre
1455 que de l'avoir oi tel espans
ja nel cuidai venir a tans

– Ma foi, beau sire, répond-elle,
De la femme du roi Arthur.

Quand il l'entendit, il fut pris
De faiblesse, et il s'affaissa…
Il fut contraint de s'accrocher
Devant, au pommeau de sa selle.
Quand la demoiselle le vit,
Elle en resta comme ébahie,
Elle crut qu'il allait tomber !
Si elle eut peur, ne l'en blâmez :
Elle le crut évanoui,
Il en avait vraiment tout l'air :
Il ne s'en fallait que de peu,
Car telle douleur le poignait
Que pendant un très long moment
Il fut sans voix, et fut tout pâle.

La demoiselle est descendue,
Et s'est précipitée vers lui,
Pour le secourir, soutenir,
Car elle n'aurait pas voulu
Le voir chuter pour rien au monde.
Quant il la vit faire, il eut honte,
Et il lui dit : « Que vous prend-il,
Que vous veniez ainsi vers moi ? »

Ne croyez que la demoiselle
Lui en avoue la vraie raison :
Il en aurait honte et angoisse,
Il en serait peiné, gêné,
Si la vérité lui disait.
Elle s'en est donc bien gardée,
Mais lui dit, avec courtoisie,
« Sire, j'aurais voulu ce peigne,
Et pour cela suis descendue :
Je le voulais tellement fort
Que j'avais hâte de le prendre. »

et cil qui vialt que le peigne ait
li done et les chevox an trait
si soef que nul n'an deront
1460 ja mès oel d'ome ne verront
nule chose tant enorer
qu'il les comance a aorer
et bien .con. mille. foiz les toche
et a ses ialz et a sa boche
1465 et a son front et a sa face
n'est joie nule qu'il n'an face
molt s'an fet liez . molt s'an fet riche
an son poing près del cuer les fiche
entre sa chemise et sa char
1470 n'en preist pas chargié .i. char
d'esmeraudes ne d'escarboncles
ne cuidoit mie que reoncles
ne autres max ja mès le praigne
diamargariton desdaigne
1475 et pleuriche et tiriasque
neis saint martin et saint jasque
car an ces chevox tant se fie
qu'il n'a mestier de lor aie
mes quel estoient li chevol

1480 et por mancongier et por fol
m'an tanra l'an se voir an di
quant la foire iert plainne au lendi
et il i aura plus avoir
nel volsist mie tot avoir
1485 li chevaliers c'est voirs provez
si n'eust ces chevox trovez

et se le voir m'an requerez
ors .con. .m. foiz esmerez
et puis autantes foiz recuiz
1490 fust plus oscurs que n'est la nuiz
contre le plus bel jor d'esté
qui ait an tot cest an esté
qui l'or et les chevols veist

Il accepte qu'elle ait le peigne,
Mais en retire les cheveux,
Si doucement qu'aucun ne rompt.
1460 Jamais personne de ses yeux
Chose si honorée verra :
Il leur voue telle adoration
Que cent mille fois il les touche,
Les porte à ses yeux, à sa bouche,
1465 Et à son front, et à sa face.
Il en tire une immense joie,
Heureux se sent, riche, et les serre
Sur sa poitrine[19-3 , près du coeur,
Entre sa peau et sa chemise.
1470 N'en donnerait tout un chariot
D'émeraudes ou d'escarboucles !
Il ne craint plus que lui reviennent
Aucun ulcère ou d'autres maux.
N'a plus besoin de perle en poudre[19-4] ,
1475 Ni de thériaque, ni d'archontique,
De saint Martin ni de saint Jacques !
En ces cheveux a de foi
Qu'il n'a plus besoin de leur aide.
Mais qu'avaient-ils donc, ces cheveux ?

1480 Pour un menteur et pour un fou.
On me prendra si je dis vrai.
Quand du Lendit[19-5] la foire est là
Et que tant de biens s'y étalent,
Le chevalier, en vérité,
1485 N'aurait rien voulu emporter,
Sauf ces cheveux, qu'il eût trouvés !

Voulez-vous que je vous le dise ?
De l'or, mille fois affiné,
Et puis autant de fois recuit,
1490 Serait plus obscur que la nuit,
Près de la plus belle journée
D'été qui fut toute l'année,
Si on les mettait côte à côte,

si que l'un lez l'autre meist

1495 et que feroie ge lonc conte
la pucele molt tost remonte
a tot le peigne qu'ele an porte
et cil se delite et deporte
des chevox qu'il a en son saing

Cet or, ces cheveux, à nos yeux !

1495 Mais pourquoi allonger le conte ?
La demoiselle est remontée,
Vite, en emportant le peigne.
Lui réjoui, tout au plaisir
Des cheveux que sur lui il porte.

NOTES

[19-1] Ysoré : 1. « Ysore » Écrire “Ysoré” est le choix fait par Mario Roques, que tout le monde semble avoir suivi, alors que le Ms C ne distingue nullement “e” et “é”. Il s’agirait d’un “géant”… dont la seule mention que j’aie pu trouver est dans “Ogier le Danois” (XIIe ?) où il serait le fils d’un certain “Braiher”, lui-même roi des Saxon.
[19-2] d’ailleurs : 2. Dans une édition courante [3] ces quelques vers sont « traduits » ainsi : « c’étaient des cheveux de sa tête/aucune autre prairie ne les vit croître. »Je trouve cela très laid, pour ma part… le Ms. C comporte « pre » (sans accent, que tout le monde a mis d’après Roques… !) S’il ne s’agit pas d’une erreur de copiste, la métaphore est audacieuse et sa traduction littérale ne m’a pas paru possible.
[19-3] poitrine : 3. Le Ms. C écrit : « An son poing », là où les autres Mss ont « An son saing » ; il semble bien que ce soit une des (rares) erreurs de C. [19-4] poudre : 4. « en poudre » : Je traduis ainsi “Diamargariton” ; quant à ”thériaque, archontique” … ce sont quelques-uns des multiples produits à base de pierres précieuses et de résidus divers de la pharmacopée médiévale, censés avoir des effets bénéfiques, voire miraculeux. On notera qu’ils sont mis ici sur le même plan que des saints fameux !…
[19-5] lendit : 5. « Lendit » : Une des foires les plus célèbres au moyen âge.

1500 une forest après le plaing
truevent et vont par une adresce
tant que la voie lor estresce
s'estut l'un après l'autre aler
qu'an n'i poist mie mener
1505 .ii. chevax por rien coste a coste
la pucele devant son oste
s'an vet molt tost la voie droite
la ou la voie ert plus estroite
voient .i. chevalier venant

1510 la dameisele maintenant
de si loing com ele le vit
l'a coneu et si a dit
sire chevaliers veez vos
celui qui vient ancontre vos
1515 toz armés et près de bataille
il m'an cuide mener sanz faille
avoec lui sanz nule desfanse
ce sai ge bien que il le panse
qu'il m'ainme et ne fet pas que sages

1520 et par lui et par ses messages
m'a proiee molt a lonc tans
mes m'amors li est an desfans
que por rien amer nel porroie
si m'aist dex einz me morroie

20 - Le prétendant et le « pré aux jeux »

Lancelot a finalement accepté d'escorter la demoiselle qui l'avait accueilli dans son château. Survient le prétendant, qui exige de l'emmener avec lui. Lancelot refuse et comme le chemin est trop étroit pour un combat, on s'en va un peu plus loin pour trouver l'endroit adéquat. Tous les trois débouchent alors sur un « pré » où se trouve une foule de gens qui jouent, dansent et s'amusent, mais s'immobilisent quand ils voient le chevalier « charreté ». Cette scène est curieuse, elle baigne dans une atmosphère étrange, comme onirique. Un autre chevalier - âgé - observe tout cela : c'est le père du « prétendant », qui se montre sceptique quant son fils lui affirme qu'il a « conquis » la demoiselle.

1500 Après les champs, une forêt
Est devant eux : ils s'y enfoncent,
Le chemin devient très étroit.
Ils s'en vont l'un derrière l'autre,
Car on ne peut ici mener
1505 Vraiment deux chevaux côte à côte.
La demoiselle, avant son hôte,
Avance prestement tout droit.
Là où le chemin est étroit,
Ils voient venir un chevalier.

1510 Et voilà que la demoiselle
D'aussi loin qu'elle l'aperçut,
L'a reconnu et elle a dit :
« Sire chevalier, voyez-vous
Celui qui s'en vient droit vers nous,
1515 Tout armé, prêt pour la bataille ?
Il pense qu'il va m'emmener
Avec lui sans que je résiste ;
Et je sais bien qu'il croit cela,
Car il m'aime, il est un peu fou.

1520 Lui même et par ses messagers
Il m'a depuis longtemps requise,
Mais mon amour je lui refuse :
Pour rien au monde, je ne l'aime.
Dieu soit témoin : plutôt mourir

1525 que je l'amasse an nul androit
je sai bien qu'il a or androit
si grant joie et tant se delite
con s'il m'avoit ja tote quite
mes or verrai que vos feroiz

1530 or i parra se preuz seroiz
or le verrai . or i parra
se vostre conduiz me garra
se vos me poez garantir
donques dirai ge sanz mantir
1535 que preu estes et molt valez
et il li dit alez . alez
et ceste parole autant vaut
con se il deist po m'an chaut
que por neant vos esmaiez
1540 de chose que dite m'aiez

+ que que il vont ensi parlant
ne vint mie cele part lant
li chevaliers qui venoit seus
les granz galoz ancontre aus deus
1545 et por ce li plest a haster
qu'il ne cuide mie gaster
et por boens eurez se clainme
quant la rien voit que il plus ainme
tot maintenant que il l'aproche
1550 de cuer la salue et de boche
et dit la riens que je plus vuel
don moins ai joie et plus me duel
soit bien veignanz don qu'ele veingne

n'est mie droiz que cele teingne
1555 vers lui sa parole si chiere
que ele ne li rande arriere
au moins de boche son salu
molt a au chevalier valu
quant la pucele le salue

1525 Que l'aimer en quelque façon !
Je sais qu'en ce moment il est
Plein de joie et plein de bonheur,
Comme si j'étais toute à lui.
Mais je verrai ce que ferez :

1530 On verra si vous êtes brave !
Je le saurai, on verra bien,
Si d'être là, ça me protège,
Et me défendre, vous pouvez,
Alors je dirai, sans mentir,
1535 Vous êtes brave et valeureux. »
Et lui répond : « Allons, allons »
Ces mots avaient le même sens
Que s'il avait dit : « Peu importe !
Dans tout ce que vous m'avez dit,
1540 Il n'est pas de quoi s'effrayer. »

Pendant qu'ils se parlaient ainsi,
Le chevalier tout seul, en face,
S'est rapproché rapidement,
Venant vers eux au grand galop.
1545 Et s'il se hâte, c'est qu'il pense
Que cela ne peut être en vain :
Il se croit chanceux, quand il voit
Ce qu'il aime par dessus tout.
Et quand il est venu tout près,
1550 Il la salue du fond du coeur,
« Que celle que j'aime le plus,
Me cause douleur plus que joie,
Soit bienvenue, d'où qu'elle vienne ! »

Il ne faut pas qu'elle se taise
1555 Qu'elle se montre réservée
Jusqu'à ne pas lui rendre, même
Du bout des lèvres, son salut.
Et qu'elle ait pu le saluer,
Ce fut pour lui d'un très grand prix.

1560 qui sa boche pas n'en palue
ne ne li a neant costé
et s'il eust très bien josté
cele ore a un tornoiemant
ne s'an prisast il mie tant
1565 ne ne cuidast avoir conquis
ne tant d'enor ne tant de pris

por ce que mialz s'an ainme et prise
l'a par la resne del frain prise
et dit or vos an manrai gié
1570 molt ai hui bien et droit nagié
qu'a molt boen port sui arivez
or sui ge toz deschetivez
de peril sui venua a port
de grant enui a grant deport
1575 de grant dolor a grant santé
or ai tote ma volanté
qant en tel meniere vos truis
qu'avoec moi mener vos an puis
or androit que n'i aurai honte

1580 et cele dit rien ne vos monte
que cist chevaliers me conduit
certes ci a malvès conduit
fet il qu'adès vos en maing gié
.i. mui de sel avroit mangié
1585 cist chevaliers si con je croi
eincois qu'il vos desraist vers moi
ne c'onques home veisse
vers cui je ne vos conqueisse
et quant je vos truis an eise
1590 mes que bien le poist et despleise
vos an manrai veant ses ialz
et s'an face trestot son mialz

li autres de rien ne s'aire
de tot l'orguel qu'il li ot dire
1595 mes sanz ranpone ; sanz vantance

1560 Sa bouche n'en fut pas salie,
Et ne lui coûta rien. Mais lui,
S'il avait à l'instant jouté,
Brillamment, au cours d'un tournoi,
Il n'en eût pas été plus fier,
1565 Et n'eût pas cru avoir conquis
Autant d'honneurs, autant de prix !

Il en ressent telle fierté
Qu'il a pris le cheval au frein,
Et qu'il a dit : « Je vous emmène !
1570 Aujourd'hui j'ai bien navigué,
Tout droit, et me voici au port.
Maintenant je suis vraiment libre :
Après les périls, à bon port,
Après les souci, l'allégresse,
1575 Après souffrance, la santé !
Me voilà donc bien satisfait,
Puisque l'occasion m'est offerte
De vous emmener avec moi,
Tout de suite, sans honte aucune ! »

1580 Elle dit : « Vous parlez pour rien,
Puisque ce chevalier m'escorte. »
– C'est une bien mauvaise escorte,
Puisqu'à l'instant je vous emmène.
Et je crois que ce chevalier
1585 Devrait manger un muid[20-1] de sel,
Avant de vous soustraire à moi.
Et je n'ai jamais vu personne
Qui puisse bien vous enlever.
Et comme je vous trouve ici,
1590 Que ça l'ennuie ou lui déplaise,
Je vous prendrai devant ses yeux,
Il n'a quà faire de son mieux !

Mais l'autre ne s'inquiète pas
Des mots orgueilleux qu'il entend.
1595 Sans se moquer, sans se vanter,

a chalongier la li comance
et dist sire ne vos hastez
ne vos paroles ne gastez
mes parler .i. po par mesure
1600 ja ne vos iert vostre droiture
tolue quant vos li auroiz
par mon conduit bien le sauroiz
est ci la pucele venue
lessiez la trop l'avez tenue
1605 qu'ancor n'a ele de vos garde

et cil otroie que an l'arde
s'il ne l'an mainne mau gré suen
cil dit ce ne seroit pas buen
se mener la vos an lessoie
1610 sachiez eincois m'en conbatroie
mes se nos bien nos voliens
conbatre nos ne porriens
an cest chemin por nule painne
mes alons desqu'a voie plainne
1615 ou jusqu'a pree ou jusqu'a lande

cil dit que ja mialz ne demande
et dit certes bien m'i acort
de ce n'avez vos mie tort
que cist chemins est trop estroiz
1620 ja iert mes chevax si destroiz
eincois que ge torner le puisse
que je crien qu'il se brist la cuisse

lors se torne a molt grant destresce
mes son cheval mie ne blesce
1625 ne de rien n'i est anpiriez
et dist certes molt sui iriez
quant antre ancontré ne nos somes
an place lee et devant homes
que bel me fust que l'en veist
1630 li quex de nos mialz le feist
mes or venez se l'irons querre

Il lui a lancé un défi,
Disant : « Sire, un peu de patience !
Ne gâchez pas votre salive,
Ayez un peu plus de mesure !
1600 On ne vous fera pas chicane
Dès lors que vous l'aurez conquise.
Mais apprenez qu'elle est ici
Sous ma garde et ma protection.
Laissez-là , sans plus l'approcher :
1605 Elle n'est pas sous votre garde »

L'autre dit : « Plutôt brûler vif,
Que renoncer à l'emmener ».
L'autre : « Ce ne serait pas bien
De vous laisser la prendre ainsi.
1610 Sachez que je préfère me battre.
Mais combattre bien comme il le faut,
Est impossible en ce chemin,
Quelque peine que l'on se donne.
Allons sur un qui soit plus large,
1615 Une prairie ou une lande. »

L'autre ne demande pas mieux,
Il est du même avis que lui :
« Sur ce point vous n'avez pas tort,
Car ce chemin est trop étroit !
1620 Mon cheval y est si serré,
Je crains de lui briser la cuisse
En voulant le faire tourner. »

Il fait demi-tour à grand peine,
Sans que son cheval ne se blesse,
1625 Et sans se faire de mal non plus.
Il dit : « Je suis très contrarié
Que ne puissions nous rencontrer
Sur une place, devant du monde,
Car j'aimerais qu'on puisse voir
1630 Lequel de nous est le meilleur.
Mais venez donc, allons chercher,

nos troverons près de ci terre
tote delivre et grant et lee

lors s'an vont jusqu'a une pree
1635 an cele pree avoit puceles
et chevaliers et dameiseles
qui jooient a plusors jeus
por ce que biax estoit li leus

ne jooient pas tuit a gas
1640 mes as tables et as eschas
li uns as dez l'autre au san
a la mine i rejooit l'an
a ces jeus li plusor jooient
li autre qui iluec estoient
1645 redemenoient lor anfances
baules et queroles et dances
et chantent et tunbent et saillent
et au luitier se retravaillent

uns chevaliers auques d'ahé
1650 estoit de l'autre part del pré
sor un cheval d'espaigne sor
s'avoit lorain et sele d'or
et s'estoit de chienes meslez
une main a l'un de ses lez
1655 avoit par contenance mise
por le bel tans ert an chemise
s'esgardoit les geus et les baules
.i. mantel ot par ses espaules
d'escarlate et de veir antier

1660 de l'autre part lez un santier
en avoit jusqu'a .xxiij.
armez sor boens chevax irois
tantost con li troi lor sorvienent
tuit de joie feire se tienent
1665 et crient tuit par mi les prez
veez le chevalier veez

Nous trouverons bien un endroit
Dégagé, suffisamment grand. »

Alors ils vont jusqu'à un pré
1635 Et sur ce pré des demoiselles
Et des chevaliers se trouvaient,
Jouant toutes sortes de jeux,
Charmés par la beauté du lieu.

Tous n'étaient pas des jeux légers,
1640 Mais le tric-trac et les échecs,
Les uns aux dés, au double-six,
Les autres jouaient à la mine[20-2] .
Beaucoup jouaient à ces jeux-là,
Mais d'autres aussi étaient là
1645 Retrouvant les jeux de l'enfance[20-3]
Les danses, quadrilles et rondes.
Ils chantent, culbutent et tombent,
Et à la lutte se défient.

Un chevalier un peu âgé,
1650 De l'autre côté de ce pré,
Sur un cheval d'Espagne brun,
Frein et selle rehaussés d'or.
On lui voyait des mèches grises,
Il avait mis main à sa taille,
1655 Pour avoir belle contenance ;
En chemise, par ce beau temps,
Il regardait les jeux, les danses.
Et un manteau sur les épaules
D'écarlate et de petit-gris.

1660 De l'autre côté d'un sentier,
Il y avait bien vingt-trois hommes,
En armes sur chevaux d'Irlande.
Et quand les trois sont apparus,
Tous ont cessé d'être joyeux,
1665 Et ont crié par tous les prés :
« Voyez le chevalier, c'est lui

qui fu menez sor la charrete
n'i ait mes nul qui s'antremete
de joer tant con il i ert
1670 dahez ait qui joer i quiert
et dahez ait qui daingnera
joer tant con il i sera

et autretant ez vos venu
le fils au chevalier chenu
1675 celui qui la pucele amoit
et por la soe ja la tenoit
si dist sire molt ai grant joie
et qui le vialt oir si l'oie
que dex m'a la chose donee
1680 que j'ai toz jorz plus desirree
n'il ne m'aust pas tant doné
s'il m'eust fet roi coroné
ne si boen gré ne l'en seusse
ne tant gahaignié n'i eusee
1685 car cist gaainz est biax et buens

ne sai encor se il est tuens
fet li chevaliers a son fil
tot maintenant li respont cil
nel savez . nel veez vos donques
1690 por deu sire n'an dotez onques
quant vos veez que je la tieng
an cele forest don je vieng
l'ancontrai ore ou el venoit
je cuit que dex la m'amenoit
1695 si l'ai prise come la moie

ne sai encor se cil l'otroie
que je voi venir après toi
chalongier la te vient ce croi

antre ces diz et ces paroles
1700 furent remeses les queroles
por le chevalier que il virent

Qui est monté sur la charrette !
Que l'on cesse de s'amuser,
Aussi longtemps qu'il sera là !
1670 Maudit qui osera jouer,
Maudit qui voudra s'amuser,
Aussi longtemps qu'il sera là ! »

Pendant ce temps s'est approché
Le fils de l'homme aux cheveux blancs,
1675 L'amoureux de la demoiselle,
Qui la tenait déjà pour sienne.
Il dit : « Sire j'ai tant de joie,
Que tous ici puissent l'entendre :
Dieu m'a donné ce que j'aimais
1680 Le plus et ce, depuis toujours.
Il ne m'aurait pas tant donné
En me faisant couronner roi,
J'ai pour lui tant de gratitude,
Je n'aurais pas pu gagner plus :
1685 Car ce présent est bel et bon ! »

– Si elle t'appartient, ne sais
Fait le chevalier à son fils.
Qui aussitôt lui répondit :
– Comment ? Ne le voyez-vous pas ?
1690 Au nom du ciel, n'en doutez pas !
Vous voyez bien que je la tiens.
Je l'ai rencontrée en chemin
Dans cette forêt d'où je viens.
Je crois que Dieu me l'amena,
1695 Et je l'ai prise comme mienne.

– Je ne sais si celui qui vient
Consentira que tu la prennes !
Je crois qu'il la contestera.

Pendant qu'ils se disaient cela,
1700 Tous avaient cessé de danser
Voyant venir le chevalier.

ne jeu ne joie plus ne firent
por mal de lui et por despit

Plus de jeux, et donc plus de joie,
Par mépris et hostilité.

NOTES

[20-1] muid : 1. Ancienne mesure de capacité pour les liquides, les grains, le sel (à Paris 268l pour le vin et 1872l pour les matières sèches). (Dict. Petit Robert)

[20-2]] mine : 2. Sorte de jeu de dés. Les occurrences de ce mot sont rares dans les textes anciens, à part Jean Bodel et Chrétien. On trouve « mettre à la mine », peut-être pour désigner l'enjeu déposé avant de jeter les dés ?

[20-3] enfance : 3. Tout ce passage est assez énigmatique, et onirique... On songe à Lewis Carrol ! S'agit-il de personnages « retombés en enfance » ? Le mot « re-demener » : re-jouer, re-faire... y incite. Jean Frappier [2] écrit (p. 64) : « revenaient aux ébats de l'enfance ». Ch. Méla [3](p. 153) : « ils s'ébattaient dans l'insouciance », esquivant, à mon avis, l'intéressante étrangeté du vers.

et li chevaliers sanz respit
1705 vint molt tost après la pucele
lessiez fet il la dameisele
chevaliers que n'i avez droit
se vos osez tot orandroit
la deffandrai vers vostre cors

1710 et le chevaliers vialz dist lors
don ne le savoie je bien
biax filz ja plus ne la retien
la pucele mes leisse l'i

a celui mie n'abeli
1715 qu'il jure qu'il n'en randra point
et dit ja dex puis ne me doint
joie que je la li randrai
je la tieng et si la tendrai
come la moie chose lige
1720 einz iert de mon escu la guige
ronpue et totes les enarmes
ne an moncors ne an mes armes
n'aurai je puis nule fiance
ne an m'espee n'en ma lance
1725 quant je li lesserai m'amie

et cil dit ne te leirai mie
conbatre por rien que tu dies
an ta proece trop te fies
mes fai ce que je te comant

21 - Débat du prétendant avec son père

Une violente discussion éclate entre le « prétendant » et son père, qui en vient à faire maîtriser le jeune homme par ses hommes d'armes. Le prétendant finit par se résigner : ils les suivront, et il pourra peut-être se mesurer à Lancelot plus tard... Les gens du « pré aux jeux » sont étonnés de voir Lancelot - le « charreté » -, autorisé à poursuivre son chemin, et ils retournent à leurs distractions. L'opposition père/fils de ce passage est soulignée de façon vive et assez juste psychologiquement. L'importance de Lancelot, qui n'intervient pas, s'en trouve renforcée, et entourée de mystère.

Le chevalier, sans s'attarder
1705 Est venu vers la demoiselle.
« Laissez-la, Chevalier ! crie-t-il.
Vous n'avez sur elle aucun droit ;
Si continuez, la défendrai
Alors, envers et contre vous. »

1710 Le vieux chevalier dit alors :
« Je le savais bien, n'est-ce pas ?
Fils, désormais ne la retiens,
Cette fille, laisse-la lui ! »

Mais ce ne fut du goût de l'autre,
1715 Jurant qu'il ne la rendrait pas,
Et dit : « Que Dieu plus ne m'accorde
Aucune joie, si je lui rends !
Je la tiens et la retiendrai,
Comme par un bien d'allégeance.
1720 Voir la guiche[21-1] de mon écu
Et ses poignées, toutes rompues,
Plutôt en moi et en mes armes,
En mon épée, comme en ma lance,
Avoir perdu toute confiance,
1725 Que d'abandonner mon amie ! »

Son père dit : « Je t'interdis
De combattre, quoi qu'il en soit !
Trop confiance a de ta prouesse :
Et fais donc ce que je t'ordonne !

1730 cil par orguel respont itant
sui j'anfes a espoanter
de ce me puis je bien vanter
qu'il n'a tant con la mers aceint
chevalier ou il en a meint
1735 nul si boen cui je la leissasse
et cui ge feire n'an cuidasse
an molt po d'ore recreant

li peres dit je t'acreant
biax filz ensi le cuides tu
1740 tant te fies an ta vertu
mes ne voel ne ne voldrai hui
que tu t'essaies a cestui

et cil respont honte feroie
se je vostre consoil creoie
1745 maudahez ait qui le cresra
et qui por vos se recresra
que fierement ne me conbate
voirs est que privez mal achate
mialz poisse aillors barguignier
1750 que vos me volez angingnier
bien sai qu'an .i. estrange leu
poisse mialz feire mon preu
ja nus qui ne me coneust
de mon voloir ne me meust
1755 et vos m'an grevez et nuisiez
tant an sui je plus angoissiez
por ce que blasmé m'an avez
car qui blasme bien le savez
son voloir a home n'a fame
1760 plus en art et plus en anflame
mes se je rien por vos an les
ja dex joie ne me doint mes
einz me conbatrai mau gré vostre

foi que doi saint pere l'apostre
1765 fet li peres or voi ge bien

1730 Et lui répond, avec orgueil :
« Suis-je enfant à qui on fait peur ?
Je puis certes bien m'en vanter :
Dans le monde que ceint la mer,
Il n'est pas un seul chevalier
1735 Qui vaudrait que je la lui laisse,
Et que ne puisse en peu de temps,
Réduire à me demander grâce ! »

Son père dit : « Je te l'accorde,
Mon fils, c'est là ce que tu crois.
1740 Tant tu as de confiance en toi !
Mais aujourd'hui je ne veux pas
Que tu affrontes celui-là. »

Et lui répond : « honte sur moi
Si je suivais votre conseil !
1745 Au diable, qui vous en croirait
Et qui renoncerait pour vous,
À livrer tel combat – pas moi !
Avec ses proches, on paie bien cher,
Ce qu'ailleurs on a bon marché.
1750 Car vous cherchez à me tromper !
Je sais qu'en une autre contrée
Je montrerais mieux ma valeur.
Ceux qui ne m'y connaîtraient pas
Ne voudraient me décourager.
1755 Mais vous, me nuisez, me peinez.
Et suis d'autant plus contrarié
Que vous m'avez fait des reproches.
Car qui blâme, vous le savez,
La volonté d'homme ou de femme,
1760 C'est l'enflammer et l'attiser.
Si je cède, aussi peu que ça,
Dieu me prive à jamais de joie !
Je me battrai, ne vous déplaise ! »

– Par la foi que j'ai pour saint-Pierre,
1765 Dit le père, je le vois bien

que proiere n'i valdroit rien
tot pert quanque je te chasti
mes je t'avrai molt tost basti
tel plet que maleoit gré tuen
1770 t'estovra feire tot mon buen
car tu an seras au desoz

tot maintenant apele toz
les chevaliers que a lui v(ei)gnent
si lor comande qu'il li tiegnent
1775 son fil qu'il ne puet chastier
et dit jel feroie lier
einz que conbatre le lessasse
vos estes tuit mi home a masse
si me devez amor et foi
1780 sor quanque vos tenez de moi
le vos comant et pri ansanble
grant folie fet ce me sanble
et molt li vient de grant aorguel
quant il desdit ce que je vuel

1785 et cil dient qu'il le panront
ne ja puis que il le tanront
de conbatre ne li prendra
talanz et si li covendra
mau gré suen la pucele randre

1790 lors le vont tuit seisir et prandre
et par les braz et par le col
dons ne te tiens tu or por fol
fet li peres or conuis voir
or n'as tu force ne pooir
1795 de conbatre ne de joster
que que il te doie coster
que qu'il t'enuit ne qu'il te griet

ce qu'il me plest et qui me siet
otroie si feras que sages
1800 et sez tu quiex est mes corages

Que mes prières n'y font rien :
Je perds mon temps à te calmer.
Mais je l'aurai bientôt trouvé
Le moyen pour que, malgré toi,
1770 Tu agisses selon mon gré…
Cette fois, tu seras contraint.

Et sur ces mots a appelé
Devers lui tous ses chevaliers,
Leur a commandé qu'ils s'emparent
1775 De son fils, pour qu'il obéisse ;
Et dit qu'il doivent l'attacher
Plutôt que le laisser combattre.
« Vous êtes tous mes hommes, tous,
Et me devez fidélité.
1780 Pour tout ce que vous me devez,
Je vous le demande et commande.
Il est devenu fou, ie crois,
C'est à cause de son orgueil,
S'il s'oppose à ce que je veux. »

1785 Ils disent qu'ils vont le saisir
Et qu'alors ils le tiendront bien,
Il ne pourra avoir envie
De se battre, et bien malgré lui
Devra rendre la demoiselle.

1790 Les voilà donc qui le saisissent
Et par le bras et par le cou :
« Ne vois-tu pas que tu es fou ? »
Dit le père. « Tu dois bien voir
Que tu n'as ni force, ni pouvoir
1795 De combattre, ni de jouter,
Et quoi qu'il puisse t'en coûter,
Si cela te pèse et t'irrite.

Accepte donc ce que je veux,
Que j'exige, et tu feras bien.
1800 Et sais-tu ce que j'envisage ?

por ce que mandres soit tes diax
siudrons moi et toi se tu viax
le chevalier hui et demain
et par le bois et par le plain
1805 chascuns sor son cheval anblant
de tel estre et de tel sanblant
le porriens nos tost trover
que je t'i leiroir esprover
et conbatre a ta volanté

1810 lors li a cil acreanté
mau gré suen quant feire l'estuet
et cil qui amander nel puet
dist qu'il s'an sofferroit por lui
mes qu'il le siudront amedui

1815 et quant ceste avanture voient
les genz qui par le pré estoient
si dient tuit avez veu
cil qui sor la charrete fu
a hui conquise tel enor
1820 que l'amie au fil mon seignor
en mainne s'el siudra mes sire
por verité poomes dire
que aucun bien cuide qu'il ait
an lui quant il mener li lait
1825 et cent dahez ait qui mes hui
lessera a joer por lui
ralons joer lors recomancent
lor jeus si querolent et dancent

Pour que ta peine soit moins grande,
Si tu veux, toi et moi, suivrons
Ce jour, demain, ce chevalier
Par les forêts et par les prés,
1805 Chacun de nous allant à l'amble.
Nous pourrions le trouver très vite
Dans de telles dispositions
Que je te laisse le défier,
Et le combattre si tu veux.

1810 L'autre a fini par accepter
Bon gré mal gré, contraint, forcé.
Faute de pouvoir faire mieux,
Il a dit qu'il patienterait,
Mais qu'ils le suivront tous les deux.

1815 Et quand ils voient ce qui se passe,
Les gens qui sont sur la prairie
Se disent tous : « Avez-vous vu ?
Celui-là qui fut charretté
A gagné l'honneur d'emmener
1820 L'amie du fils notre seigneur,
Et lui se prépare à le suivre.
En vérité, il faut bien dire
Qu'il pense voir en lui du bon
Pour qu'il le laisse ainsi aller ;
1825 Et qu'il aille au diable, aujourd'hui,
Qui ne joue à cause de lui !
Allons jouer ! Et recommencent
Leurs jeux, leurs rondes et leurs danses.

NOTES

[21-1] guiche : 1. « guiche » : Courroie pour suspendre un bouclier.

tantost li chevaliers s'an torne
1830 en la pree plus ne sejorne
mes après lui pas ne remaint
la pucele qu'il ne l'en maint
andui s'an vont a grant besoing
li filz et li peres de loing
1835 les sivent par .i. pré fauchié
s'ont jusqu'a none chevalchié
et truevent en .i. leu molt bel
.i. mostier et lez le chancel
un cemetire de murs clos

1840 ne fist que vilains ne que fos
li chevaliers qui el mostier
entra a pié por deu proier
et la dameisele li tint
son cheval tant que il revint
1845 quant il ot feite sa proiere
et il s'an revenoit arriere
si li vient uns moinnes molt vialz
a l'encontre devant ses ialz

quant il l'encontre se li prie
1850 molt dolcement que il li die

22 - Les tombes prédestinées

Un épisode assez curieux, un peu fantastique. Dans le cimetière d'une petite église, Lancelot trouve des tombes qui comportent les noms de preux chevaliers. Mais surtout, il soulève sans difficulté la dalle qui recouvre le tombeau le plus grand, chose en principe impossible... Le «moine» insiste alors pour connaître son nom, ce que refuse le «chevalier». Mais on comprend facilement que le plus grand tombeau, réservé à celui qui «sortira d'exil» les captifs du royaume du Mal, lui est destiné. Autrement dit, la voie lui est tracée d'avance, son destin de «sauveur» est déjà bien marqué. L'insistance sur la dissimulation du nom vient rehausser le caractère emblématique et énigmatique du personnage. Les comparses, le père et son fils le «prétendant», de ce fait, abandonnent leur poursuite, et la «demoiselle» elle-même décide de s'en retourner elle aussi. Lancelot, chevalier «inconnu», va donc pouvoir affronter de nouvelles aventures...

Le chevalier[22-1] part aussitôt ;
1830 Il ne reste pas dans le pré,
Et la demoiselle non plus,
Car elle est partie avec lui.
Tous deux s'en vont à grande allure,
Et le père et le fils, de loin,
1835 Les suivent, dans un pré fauché.
Ils ont chevauché jusqu'à none[22-2]
Et dans un endroit fort beau, trouvent
Une église, et après l'abside,
Un cimetière enclos d'un mur.

1840 En homme sage et fort sensé,
Le chevalier entre à l'église
À pied, pour aller prier Dieu.
Et la demoiselle lui tient
Son cheval jusqu'à son retour.
1845 Et quand il en est revenu
Après avoir fait sa prière,
Il vit venir un très vieux moine
À sa rencontre, devant lui.

En l'abordant, il lui demande
1850 Très aimablement, de lui dire

que par dedanz ces murs avoit
et cil respont qu'il i avoit
.i. cemetire et cil li dist
menez m'i se dex vos aist

1855 volentiers sire lors l'en mainne
al cemetire apres le mainne
antre les tres plus beles tonbes
qu'an poist trover jusqu'a donbes
ne de la jusqu'a panpelune

1860 et s'avoit letres sor chascune
qui les nons de ces devisoient
qui dedanz les tonbes girroient
et il meismes tot a tire
comanca les nons a lire

1865 et trova ci girra gauvains
ci looys et ci yvains
après ces .iii. i a mainz liz
des nons as chevaliers esliz
des plus prisiez et des meillors
1870 et de cele terre et d'aillors
antre les autre une an trueve
de marbre et sanble estre nueve
sor totes les autres plus bele

li chevaliers le moinne apele
1875 et dit ces tonbes qui ci sont
de coi servent et cil respont
vos avez les letres veues
se vos les avez entendues
don savez vos bien qu'eles dient
1880 et que les tonbes senefient

et de cele plus grant me dites
de qu'ele sert et li hermites
respont jel vos dirai assez
c'est uns veissiax qui a passez
1885 toz ces qui onques furent fet

Ce qui est derrière ces murs[22-3] .
Le moine a répondu que c'est
Un cimetière. Il dit alors :
« Menez-moi là, Dieu vous protège ! »

1855 – Volontiers, Sire. Et il l'emmène,
Après lui dans le cimetière,
Au milieu des plus belles tombes
Qu'on trouverait jusqu'à la Dombes[22-4]
Et de là jusqu'à Pampelune[22-5] .

1860 Sur chacune d'elles on voit
Des lettres qui donnent les noms
De ceux qui gisent dans ces tombes.
Et il se mit alors à lire
Ces noms-là, et il y trouva :

1865 « Ici reposera Gauvain,
Ici Louis, ici Yvain.
Après ces trois, d'autres encore,
De l'élite des chevaliers,
Les plus célèbres, les meilleurs,
1870 De ce pays ou bien d'ailleurs.
Parmi les tombes en est une
En marbre, et qui semble nouvelle[22-6]),
Qui est la plus belle entre toutes.

Le chevalier le moine appelle
1875 Et dit : « Les tombes qui sont là,
Pour qui sont-elles ? » Il répond :
« Vous avez lu les inscriptions.
Et si vous avez bien compris
Alors savez ce qui est dit,
1880 Et ce que signifient ces tombes. »

– Mais la plus grande, dites-moi,
À quoi sert-elle ? Alors l'ermite :
« Je vais maintenant vous le dire.
Ce tombeau-là, vraiment surpasse
1885 Tous ceux que l'on a jamais faits.

si riche ne si bien portret
ne vit onques ne ge ne nus
biax est dedanz et defors plus
mes ce metez en nonchaloir
1890 que rien ne vos porroit valoir
que ja ne la verroiz dedanz
car .vii. homes molt forz et granz
i covandroit au descovrir
qui la tonbe voldroit ovrir

1895 qu'ele est d'une lame coverte
et sachiez que c'est chose certe
qu'au lever covandroit .vii. homes
plus forz que moi et vos ne somes
et letres escrites i a
1900 qui dient cil qui levera
cele lanme seus par son cors
gitera ces et celes fors
qui sont an la terre an prison
don n'ist ne clers ne gentix hon
1905 des lore qu'il i est antrez
n'ancor n'en est nus retornez
les estranges prison retienent
et cil del pais vont et vienent
et anz et fors a lor pleisir

1910 tantost vet la lame seisir
li chevaliers et si la lieve
si que de neant ne s'i grieve
mialz que .x. home ne feissent
se tot lor pooir i meissent

1915 et li moinnes s'an esbahi
si qu'a bien près qu'il ne chai
quant veu ot ceste mervoille
car il ne cuisoit la paroille
veoir an trestote sa vie

1920 si dit sire or ai grant envie

Un aussi bien fait, si précieux,
Ni moi, ni personne n'en vit.
Beau est dedans, et dehors plus[22-7])
Mais ne vousy méprenez pas,
1890 Cela ne servirait à rien.
Vous ne verrez pas l'intérieur,
Car il faudrait au moins sept hommes
Forts et grands pour y parvenir
Si on voulait voir ce tombeau.

1895 C'est qu'il est couvert d'une dalle
Telle que, soyez-en bien sûr,
Pour la lever il faut sept hommes
Plus forts que vous et moi ne sommes.
Et des lettres y sont gravées
1900 Qui disent : « Qui pourra lever
Cette dalle à lui tout seul,
Délivrera tous ceux et celles
Emprisonnés dans le pays,
Dont nul ne sort, valet ou noble,
1905 Du moment qu'il y est entré :
Personne n'en est revenu.
Les étrangers y sont captifs,
Ceux du pays y vont et viennent,
Entrent et sortent comme ils veulent. »

1910 Alors le chevalier saisit
La dalle, et sitôt la soulève,
Tout comme si de rien n'était,
Plus aisément que si dix hommes
Y avaient mis toutes leurs forces.

1915 Le moine en fut tout ébahi,
Il faillit tomber à renverse,
De voir chose si étonnante.
Car il n'aurait jamais pensé
Voir cela en toute sa vie.

1920 Il lui dit : « Sire, je voudrais

que je seusse vostre non
direiez le me vos je non
fet li chevaliers par ma foi
certes fet il ce poise moi
1925 mes se vos le me diseiez
grant corteisie fereiez
si porreiez avoir grant preu
dom estes vos et de quel leu
uns chevaliers suis ce veez
1930 del reaume de logres nez
a tant se voldroie estre quites
et vos s'il vos plest me redites
an cele tonbe qui girra

sire cil qui delivrera
1935 toz ces qui sont pris a la trape
el reaume don nus n'eschape
et quant il li ot tot conté
li chevaliers l'a comandé
a deu et a trestoz ses sainz
1940 et lors est c'onques ne pot ainz
a la dameisele venuz
et li vialz moinnes li chenuz
fors de l'eglise le convoie

a tant vienent en mi la voie
1945 et que la pucele monte
li moinnes trestot li reconte
quanque cil leanz fet avoit
et son non s'ele le savoit
li pria qu'ele li deist

1950 tant que cele li regeist
qu'ele nel set mes une chose
seurement dire li ose
qu'il n'a tel chevalier vivant
tant con vantent les .iiii. vant

1955 + tantost la pucele le leisse

Pouvoir connaître votre nom.
Me le direz-vous ? » – Ma foi, non.
Lui répondit le chevalier.
– Je le regrette bien, fait l'autre ;
1925 Et si vous vouliez me le dire
Ce serait bien de votre part,
Vous pourriez en tirer parti.
D'où êtes-vous ? De quel pays ?
– Chevalier suis, vous le voyez,
1930 Né dans le Royaume de Logres.
Et cela devrait vous suffire.
Mais vous, s'il vous plaît, dites-moi
Dans cette tombe, qui sera ?

– Sire, qui les délivrera
1935 Tous ceux qui sont ici piégés
En ce pays dont nul ne s'échappe. »
Et puisqu'il lui avait tout dit,
Le chevalier le recommande
À Dieu, et tous ses saints aussi,
1940 Et vite alors, il est parti
Pour rejoindre la demoiselle ;
Et le vieux moine aux cheveux blancs
Le reconduit hors de l'église.

Au chemin ils sont revenus ;
1945 Quand la demoiselle remonte,
Le moine alors tout lui raconte,
Tout ce qui s'est passé dedans,
Et que si elle sait son nom.
Elle veuille bien le lui dire

1950 Si bien qu'elle dut l'avouer
Non, elle ne le savait pas,
Mais elle est sûre d'une chose :
Qu'il n'est un chevalier vivant
Qui le vaille de par le monde.

1955 Elle le quitte, maintenant,

après le chevalier s'esleisse
maintenant cil qui les sivoient
vienent et si truevent et voient
le moinne seul devant l'eglise

1960 li vialz chevaliers an chemise
li dist sire veistes vos
.i. chevalier dites le nos
qui une dameisele mainne
et cil respont ja ne m'iert painne
1965 que tot le voir ne vos an cont
car orandroit de ci s'an vont
et li chevaliers fu leanz
si a fet mervoilles si grant
que toz seus la lame leva
1970 c'onques de rien ne s'i greva
de sor la grant tonbe marbrine
il vet secorre la reine
et il la secorra sanz dote
et avoec li l'autre gent tote

1975 vos meismes bien le savez
qui sovant leues avez
le letres qui sont sor la lame
onques voir d'ome ne de fame
ne nasquié n'en sele ne sist
1980 chevaliers qui cestui vausist

et lors dit li pere a son fil
filz que te sanble don n'est il
molt preuz qui a fet tel esforz
or sez tu bien cui fu li torz
1985 bien sez se il fu tuens ou miens
je ne voldroie por amiens
qu'a lui te fusses conbatuz
si t'an ies tu molt debatuz
eincois qu'an t'an poist torner
1990 or nos an poons retorner
car grant folie feriens

Après le chevalier galope.
Et ceux qui les avaient suivis
Arrivant, voient devant l'église
Le moine qui est resté seul.

1960 Le vieux chevalier en chemise
Dit : « Monseigneur, avez-vous vu
Dites-le nous, un chevalier
Qui escorte une demoiselle ? »
L'autre répond : « N'ai nulle peine
1965 À vous dire ce qu'il en est,
Car ils sont partis à l'instant.
Le chevalier, à l'intérieur
A fait cette chose étonnante :
Il a levé tout seul la dalle,
1970 Sans avoir à faire un effort,
Celle du grand tombeau de marbre :
Il va au secours de la reine,
Certainement, la sauvera,
Et avec elle, tous les autres.

1975 Vous le savez bien, vous aussi
Qui avez lu les inscriptions
Qui sont engravées sur la dalle.
Jamais n'est né d'homme et de femme,
Et jamais on n'a vu en selle
1980 Chevalier aussi valeureux.

Alors le père dit à son fils
« Qu'en penses-tu ? Qui a fait ça
N'est-il pas de grande vaillance ?
Tu sais donc bien qui avait tort,
1985 Tu le sais bien – de toi ou moi !
Je ne voudrais, pour tout Amiens[22-8]
Que tu aies eu à le combattre.
Tu t'es pourtant bien débattu
Avant de t'en dissuader !
1990 Il nous faut nous en retourner,
Car ce serait grande folie

s'avant de ci les suiens
et cil respont je l'otroi bien
li siudres ne nos valdroit rien
1995 des qu'il vos plest ralons nos an

del retorner a fet grant san
et la pucele tote voie
le chevalier de près costoie
si le vialt feire a li antendre
2000 et son non vialt de lui aprendre
ele li requi ert qu'il li die
une foiz et autre li prie
tant que il li dir par anui
ne vos ai ge dit que je sui
2005 del reaume le roi artu
foi que je doi deu et sa vertu
de mon non ne savroiz vos point

lors li dit cele qu'il li doint
congié si s'an ira arriere
2010 et il li done a bele chiere

Que de les suivre bien plus loin. »
L'autre répond : « J'en suis d'accord.
Les suivre ne sert plus à rien.
1995 Et si vous le voulez, partons. »

S'en retourner était plus sage ! [22-9]
Pendant ce temps, la demoiselle,
Chevauche près du chevalier,
Elle voudrait son attention,
2000 Et voudrait apprendre son nom,
Lui demande de le lui dire
Et redemande, plusieurs fois.
Tant et si bien, que de colère,
Il lui répond : « Je vous l'ai dit !
2005 Je suis du royaume du roi Arthur
Et par la foi qu'à Dieu je dois
De mon nom vous ne saurez rien ! »

Alors demande de pouvoir
Le quitter pour s'en repartir :
2010 Il le lui accorde bien sûr.

NOTES

[22-1] chevalier : Il s'agit ici de Lancelot. Les noms des personnages prêtent parfois à confusion, car le texte utilise invariablement « le chevalier » ou « celui », et ne nomme pas Lancelot, par exemple. Dans l'épisode précédent on a eu tout de même « le père », dont on comprend qu'il s'agit de « Bademaguz », nommé par la demoiselle au vers 652 -ainsi que son fils « Méléaganz », au vers 637.

[22-2] none : Neuvième heure du jour, soit vers 15 h pour nous. Cette heure revient souvent dans le texte, avec la variante « none basse », pour la « fin de l'après-midi », la soirée.

[22-3]] murs : Variante. Les mss TAEV ont ici « Que ce estoit, qu'il ne savoit ». On peut préférer cette variante, comme le fait [3], du fait qu'elle évite la rime « du même au même » (« avoit »/« avoit ») dans le texte original).

[22-4]] Dombes : Cette référence géographique est assez surprenante, dans un roman « arthurien », dont les épisodes sont supposés se dérouler en (Grande-) Bretagne... On peut y voir, sinon une raison personnelle de « Chrétien de Troyes » ou du copiste, peut-être tout simplement un mot commode pour la rime... ?

[22-5] Pampelune : Pourquoi cette ville de Navarre ? Peut-être parce que, vue de Champagne-ou du « pays Arthurien », elle peut signifier quelque chose comme « le bout du monde ».

[22-6] nouvelle : ueve/nueve ? Sur le manuscrit, on lit nettement « ueve », mais le dernier « e » en suscrit. Mario Roques [1], écrit dans son « Glossaire », p. 240 : « ueve, 1872, pour uevre, travail d'artiste ». ... Mais les mss V et A ont ici « estre nueve »... ce qui donne donc : « elle semble neuve » ! Des variations infimes en apparence comme celle-ci abondant dans le texte : il faut bien faire des choix. J'ai choisi la leçon de V et A, qui me semble plus juste.

[22-7] dehors plus : C'est le texte du manuscrit. Il est en relative contradiction avec ce qui suit, dans la mesure où le moine dit à Lancelot qu'il ne pourra en voir l'intérieur. Certains ont corrigé ce vers, mais je le laisse tel quel.

[22-8] Amiens : Il ne faut probablement pas accorder de valeur particulière au choix du nom de cette ville... Pour la rime, voilà tout : le texte porte au vers précédent : « tuen ou miens ».

[22-9] sage : Voilà un des rares vers dans lesquels l'auteur (ou le copiste ?) s'exprime en son nom... Il s'agit bien ici d'une « réflexion » qui ne peut être directement attribuée à l'un des protagonistes.

a tant la pucele s'an part
et cil tant que il fu molt tart
a chevalchié sanz conpaignie
après vespres androit conplie

2015 si com il son chemin tenoit
vit .i. chevalier qui venoit
del bois ou il avoit chacié
cil venoit le hiaume lacié
et a sa venison trossee
2020 tel con dex li avoit donee
sor .i. grant chaceor ferrant
li vavasors molt tost errant
vint ancontre le chevalier
si le prie de herbergier

2025 sire fet il nuiz iert par tans
de herbergier est hui mès tans
sel devez feire par reison
et j'ai une moie meison
ci près ou ge vos manrai ja
2030 einz nus mialz ne vos herberja
lonc mon pooir que je ferai
s'il vos plest et liez an serai
et geu resui molt liez fet cil

avant en anvoie son fil

23 - L'accueillant nobliau de Logres

Comme souvent, sinon toujours, le chevalier errant trouve sur son chemin, quand vient la nuit, un personnage qui lui offre l'hospitalité... On sait combien en être trop persuadé fut souvent fâcheux pour Don Quichotte ! Cervantes connaissait ses classiques. Mais cette fois, ce n'est pas une demoiselle « entreprenante », c'est un petit noble (« vavasseur » = vassal de vassal, que je rends tant bien que mal par « nobliau »). On pénètre donc à la suite de Lancelot dans un manoir des plus modeste, et l'on fait connaissance de toute la famille. Mais l'élément curieux est que ces gens sont du « pays de Logres » eux aussi, et qu'ils sont captifs - sans que l'on sache pourquoi. Ils ont deviné ce que Lancelot est venu faire, et celui-ci finit par le leur avouer.

La demoiselle est repartie.
Et lui a chevauché très tard
Tout seul, sans nulle compagnie,
Après les vêpres et complies[23-1]

2015 Comme il poursuivait son chemin,
Il vit sortir un chevalier,
Du bois où il avait chassé.
Il arrivait, heaume lacé,
Avec sa venaison chargée,
2020 Celle que Dieu lui a donnée,
Sur un cheval de chasse gris.
Ce nobliau[23-2]tout aussitôt
Va au devant du chevalier,
Lui offrant l'hospitalité :

2025 « Sire, fait-il, la nuit arrive,
C'est l'heure de prendre logis.
Y songer devez maintenant.
Moi, je possède une demeure
Près d'ici, je vous y conduis :
2030 Jamais ne serez mieux reçu !
Je ferai tout ce que je peux ;
S'il vous plaît -– j'en serais ravi ! »
– Et moi aussi, répondit l'autre.

Le nobliau tout aussitôt,

2035 li vavasors tot maintenant
por feire l'ostel avenant
et por la cuisine haster
et li vaslez sanz arester
fist tantost son comandement
2040 molt volantiers et leaumant
si s'an vet molt grant aleure
et cil qui del haster n'ont cure
ont après lor chemin tenu
tant qu'il sont a l'ostel venu

2045 li vavasors avoit a fame
une bien afeitiee dame
et .v. filz qu'il avoit molt chiers
.iii. vaslez et .ii. chevaliers
et .ii. filles gentes et beles
2050 qui ancor estoient puceles
n'estoient pas del pais né
mes il estoient anserré
et prison tenu i avoient
molt longuement et si estoient
2055 del reaume de logres né

li vavasors a amené
le chevalier dedanz sa cort
et la dame a l'encontre cort
et si fil et ses filles saillent
2060 por lui servir trestuit se bailent
si le saluent et descendent
a lor seignor gaires n'antendent
ne les serors ne li .v. frere
car bien savoient que lor pere
2065 voloit que ensi le feissent
molt l'enorent et le conjoissent

et quant il l'orent desarmé
son mantel li a afublé
l'une des .ii. filles son oste
2070 au col li met et del suen l'oste

2035 Envoie donc son fils en avant
Pour préparer un bel accueil
Et pour activer la cuisine.
Et le jeune homme sans tarder
Fit ce qu'il lui a demandé :
2040 Très volontiers, joyeusement,
Il est parti à toute allure.
Eux qui n'ont pas à se hâter,
Ont continué leur chemin,
Et sont arrivés au logis.

2045 Le nobliau avait pour femme
Une dame aux bonnes manières
Et cinq fils qu'il aimait beaucoup,
Trois garçonnets, deux chevaliers,
Deux filles bonnes à marier,
2050 Pleines de grâce et de beauté.
Ils n'étaient pas nés au pays,
Mais ils y étaient retenus ;
Ils étaient en captivité,
Depuis longtemps : ils étaient nés
2055 Ici, au royaume de Logres.

Le nobliau a fait venir
Le chevalier jusqu'en sa cour ;
Sa femme, pour lui, est sortie,
Ses fils et ses filles aussi.
2060 Tous s'empressent de le servir.
Ils le saluent, l'aident à descendre,
Ils s'occupent peu de leur père,
Et les soeurs pas plus que les frères,
Car savent bien que celui-ci
2065 Veut qu'ils se comportent ainsi :
Honneur et amabilités

Et quand ils l'eurent désarmé,
L'une des filles de son hôte
Lui a fait don de son manteau :
2070 De son cou l'ôte et l'en affuble.

s'il fu bien serviz au soper
de ce ne quier je ja parler
mes quant ce vint apres mangier
onques n'i ot puis fet dongier
2075 de parler d'afeires plusors
premierement li vavasors
comanca son oste a enquerre
qui il estoit et de quel terre
mes son non ne li anquist pas

2080 et il respont eneslepas
del reaume de logres sui
einz mes an cest pais ne fui
et quant li vavasors l'entant
si s'an mervoille durement
2085 et sa fame et si anfant tuit
n'i a un seul cui molt n'enuit
si li ancomancent a dire
tant mar i fuste biax dolz sire
tant est granz domages de vos
2090 c'or seroiz ausi come nos
et an servage et an essil

et dom estes vos donc fet il
sire de vostre terre somes
an cest pais a mainz prodomes
2095 de vostre terre an servitume
maleoite soit tex costume
et cil avoec qui la maintienent
que nul estrange ca ne vienent
qu'a remenoir ne lor covaingne
2100 et que la terre nes detaigne
car qui se vialt antrer i puet
mes a remenoir li estuet
de vos meismes est or pes
vos n'en istroiz ce cuit ja mès
2105 si ferai fet il se je puis

li vavasors li redit puis

S'il fut bien servi au souper,
Je n'ai nul besoin de le dire.
Quand le repas vint à sa fin,
Alors on ne se retint plus,
2075 Tout le monde voulut parler.
Et le premier, le nobliau
Se mit à questionner son hôte :
Qui il était ? De quel pays ?
Mais ne demanda pas son nom.

2080 Et l'autre répond tout de suite :
« Je suis du royaume de Logres ;
Jamais ne suis venu ici. »
Et quand le nobliau l'entend
Il s'en étonne énormément,
2085 Sa femme et ses enfants aussi :
Pas un seul qui n'en soit peiné.
Et ils commencent à lui dire :
« Quel malheur d'être venu, sire !
C'est vraiment dommage pour vous...
2090 Car vous serez tout comme nous,
En servitude et en exil ! »

– D'où êtes-vous donc ? a-t-il dit.
– Sire nous sommes de chez vous,
Ils sont nombreux ici les preux
2095 De votre pays, asservis.
Maudite soit cette coutume,
Et maudits soient qui la maintiennent !
Tout étranger qui vient ici
Est contraint d'y rester toujours,
2100 Car cette terre les retient !
Qui veut y entrer, il le peut,
Mais il est contraint d'y rester[23-3]
Nul n'entendra parler de vous,
Vous ne sortirez jamais plus !
2105 – Je le ferai, si je le peux !

Le nobliau lui dit alors :

comant cuidiez an vos issir
oil se deu vient a pleisir
et g'en ferai mon pooir tot
2110 donc an istroient sanz redot
trestuit li autre quitemant
car puis que li uns leaument
istra fors de ceste prison
tuit li autre sanz mesprison
2115 an porront issir sanz deffanse

a tant li vavasors s'apanse
qu'an li avoit dir et conté
c'uns chevaliers de grant bonté
el pais a force venoit
2120 por la reine que tenoit
meleaganz li filz le roi
et dit certes je pans et croi
que ce soit il dirai li donques

lors li dist ne me celez onques
2125 sire rien de vostre besoigne
par un covant que je vos doigne
consoil au mialz que je saurai
je meismes preu i aurai
se vos bien feire le poez
2130 la verité m'an desnoez
por vostre preu et por le mien
an cest pais ce cuit je bien
estes venuz por la reine
antre ceste gent sarradine
2135 qui peior que sarrazin sont

et li chevaliers li respont
onques n'i ving por autre chose
ne sai ou ma dame est anclose
mes a li rescorre tesoil
2140 et s'ai grant mestier de consoil
conseilliez moi se vos savez
et cil dit sire vos avez

– Comment croyez-vous en sortir ?
– Si c'est la volonté de Dieu.
Et je ferai tout pour cela.
2110 Alors tous les autres, sans doute,
Pourront sortir libres aussi.
Car dès que l'un d'eux, tête haute,
Sortira de cette prison,
Alors les autres, sans conteste,
2115 Pourront en sortir librement.

Alors le nobliau s'avise
Qu'on lui a dit et raconté
Qu'un chevalier de renommée
Avait forcé l'entrée ici,
2120 Pour la reine que détenait
Méléagant, le fils du roi[23-4].
Et il se dit, je le crois bien
C'est lui – Je vais donc le lui dire !

Et il dit : « Ne me cachez rien,
2125 De la tâche qui est la vôtre.
Je vous promets, de mon côté,
De vous aider le mieux possible.
J'y trouverai mon avantage,
Si votre projet réussit !
2130 Révélez-moi la vérité,
C'est votre intérêt et le mien ;
Je crois que vous êtes venu
Dans ce pays-ci, pour la reine,
Au milieu de ces mauvais gens,
2135 Pires que sont les Sarrazins.[23-5] »

Le chevalier répond alors :
– Ne suis venu pour autre chose.
Ne sais où ma Dame est enclose,
Mais je viens pour la secourir,
2140 Et j'ai grand besoin de conseils :
Conseillez-moi, si vous savez !
L'autre répond : « Vous avancez

anprise voie molt grevainne
la voie ou vos estes vos mainne
2145 au pont de l'espee tot droit
consoil croire vos covendroit
se vos croire me voliez
au pont de l'espee iriez
par une plus seure voie
2150 et je mener vos i feroie

et cil qui la menor covoite
li demande est ele ausi droite
come ceste voie deca
nenil fet il eincois i a
2155 plus longue voie et plus seure
et cil dit de ce n'ai ge cure
mes an cesti me conseilliez
car je i suis apareilliez
sire voir ja n'i avroiz preu
2160 se vos alez par autre leu
demain venroiz a .i. passage
ou tost porroiz avoir domage

s'a non passages des pierres
volez que je vos die gierres
2165 del passages com il est max
n'i puet passer c'uns seus chevax
lez a lez n'i iroient pas
dui homùe et si est li trespas
bien gardez et bien desfanduz
2170 ne vos sera mie randuz
maintenant que vos i vandroiz
d'espee et de lances i prandroiz
maint cop et s'an randroiz assez
einz que soiez outre passez

2175 et quant il li ot tot retret
uns chevaliers avant se tret
qui estoit filz au vavasor
et dit sire avoec cest seignor

Sur un chemin semé d'embûches ;
Celui que vous suivez vous mène
2145 Tout droit vers le Pont de l'Épée.
Dans votre intérêt, croyez-moi,
Si vous écoutez mon conseil,
Allez donc au Pont de l'Épée
Par une voie qui soit plus sûre.
2150 Et je vais vous y faire conduire. »

Et lui qui veut faire au plus court
Demande : « Est-elle aussi directe
Que celle que je vois ici ? »
– Non, répond-il, c'est une voie
2155 Qui est plus longue, mais plus sûre.
L'autre répond : « Je n'en veux pas.
Renseignez-moi sur celle-ci,
Puisque j'y suis , tout équipé. »
– Sire, n'aurez nul avantage
2160 À emprunter ce chemin-ci.[23-6]
Demain serez à un passage
Et vous y serez maltraité !

Car c'est le « Passage des pierres ».
Et voulez-vous que je vous dise
2165 À quel point il est dangereux ?
Un seul cheval peut y passer.
Côte à côte à deux on ne peut
Y passer non plus, et la gorge
Est si bien gardée, défendue,
2170 Qu'elle ne sera pas livrée
Simplement quand vous y entrez.
Vous recevrez des coups de lance
Et d'épée, et devrez en rendre
Avant de pouvoir y passer...

2175 Quand il lui eut tout raconté,
Un chevalier s'est avancé :
Ce chevalier était son fils.
Il lui a dit : « Si le voulez,

m'an irai se il ne vos grieve
2180 a tant uns des vaslez se lieve
et dit ausins i irai gié
et li pere an done congié
molt volentiers a enbedeus

or ne s'an ira mie seus
2185 li chevaliers ses an mercie
qui molt amoit la con paignie
a tant les paroles remainnent
le chevalier couchier an mainnent
si dormi se talant en ot

J'accompagnerai ce seigneur. »
2180 Alors un des garçons aussi
Dit : « J'irai avec lui aussi. »
Le père les a volontiers
Laissé s'en aller tous les deux.

Il ne sera donc pas tout seul !
2185 Le chevalier les remercie,
Car il aimait leur compagnie.
Dès lors, tout le monde se tait ;
On fait coucher le chevalier :
Il put dormir tout à son gré.

NOTES

[23-1] complies : « complies » : dernière heure de l'office, autrement dit, assez tard dans la soirée.
[23-2] nobliau : « nobliau » Je traduis ainsi « vavasseur » (vavassors), littéralement « sous-vassal ».
[23-3] rester : Pour les connaisseurs… c'est le thème du "Prisoner", une série télévisée britannique de 1967, qui connut un grand succès.
[23-4] roi : « fils du roi » : Méléagant n'a été nommé qu'une seule fois jusqu'ici, au vers 637. Il le sera très souvent désormais : son nom n'est pas un secret, pas comme l'est celui de Lancelot.
[23-5] Sarrazins. : « Sarrazins » Le mot désigne de manière assez vague tous les peuples « orientaux » : turcs, arabes d'Afrique du Nord, et même... parfois les Grecs. Il a un sens plutôt péjoratif – et l'expression du vers précédent, qui en est dérivée (« gent sarrazine ») le montre bien.
[23-6] chemin-ci. : « chemin-ci », « autre leu » : cet autre chemin. Mais il faut entendre cet autre chemin que celui que je vous conseille. Autrement dit : celui sur lequel vous vous trouvez ! Je simplifie.

2190 tantost con le jor veoir pot
se lieve sus et cil le voient
qui avoec lui aler devoient
si sont tot maintenant levé
li chevaliers se sont armé
2195 si s'an vont et ont congié pris
et li vaslez s'est devant mis
et tant lor voie ansanble tienent
qu'au passage des pierres vienent
a ore de prime tot droit

2200 une bretesche en mi avoit
ou il avoit .i. home adès
eincois que il venissent près
cil qui sor la bretesche fu
les voit et crie a grant vertu
2205 cist vient por mal cist vient por mal
a tant ez vos sor .i. cheval
.i. chevaliers soz la bretesche
armé d'une armeure fresche
et de chascune part sergenz
2210 qui tenoient haches tranchanz

et quant il au passage aproche
cil qui l'esgarde li reproche
la charrete molt laidement
et dit vasax grant hardemant
2215 as fet et molt es fos nais
quant antrez iert an cest pais
ja hom ca venir ne deust
qui sor charrete esté eust
et ja dex joir ne t'an doint

24 - Le Passage des pierres et les portes retomba

Cet épisode comporte des aspects magiques et surnaturels. Lancelot utilise un « anneau » qui lui a été donné par une fée pour s'assurer que l'emprisonnement dont ils sont victimes, lui et ses compagnons, n'est pas dû à un « enchantement ». Ils parviennent donc à s'échapper, mais c'est pour tomber en plein milieu d'une « mêlée »...

2190 Dès qu'il a vu poindre le jour,
Il s'est levé, et tous les autres,
Ceux qui doivent l'accompagner,
Se sont levés en même temps.
En chevaliers, se sont armés,
2195 Ils font leurs adieux, sont partis.
Le jeune homme allait à l'avant,
Et chevauchent ainsi ensemble
Jusqu'à ce "Passage des Pierres",
Quand il était l'heure de prime[24-1]

2200 Il s'y dressait une bretèche[24-2]
Et un homme y était posté.
Avant même d'être arrivés,
Ce guetteur, depuis la bretèche,
Les aperçut et s'écria
2205 « Un ennemi ! Un ennemi ! »
Voici venir sous la bretèche
Un chevalier sur son cheval,
Avec armure toute neuve,
Et à ses côtés, des soldats,
2210 Brandissant haches affûtées.

Et quand le voyageur approche
Celui qui le voit l'invective,
En lui rappelant la « charrette »,
Disant : « Vassal quelle hardiesse !
2215 Tu es bien fou et bien naïf,
D'être venu dans ce pays
Où personne ne doit venir
S'il est monté sur la charrette.
Que Dieu t'en prive de plaisir ! »

2220 a tant li uns vers l'autre point
quanque cheval porent aler
et cil qui doit le pas garder
pecoie sa lance a estros
et lesse andeus cheoir les tros
2225 et cil an la gorge l'asanne
trestot droit par desoz la panne
de l'ecu si le giet anvers
desuz les pierres an travers

et li sergent as haches saillent
2230 mes a esciant a lui faillent
qu'il n'ont talant de feire mal
ne a lui ne a son cheval
et li chevaliers parcoit bien
qu'il nel voelent grever de rien
2235 ne n'ont talant de lui mal feire
si n'a soing de s'espee treire
einz s'an passe oltre sanz tancon
et après lui si conpaignon

et li uns d'ax a l'autre dit
2240 c'onques tel chevalier ne vit
ne nus a lui ne s'aparoille
dont n'a il feite grant mervoille
qui par ci est passez a force
biax frere por deu car t'esforce
2245 fet li chevaliers a son frere
tant que tu vaignes a mon pere
si li conte ceste avanature

et li vaslez afiche et jure
que ja dire ne li ira
2250 ne ja mès ne s'an partira
de ce chevalier tant qu'il l'ait
adobé et chevalier fait
mes il aut feire le message
se il en a si grant corage

2220 Alors ils ont piqué des deux
Et leurs chevaux, lancent à fond ;
Celui qui gardait le passage
Brise brutalement sa lance
En deux tronçons, tombés à terre ;
2225 L'autre l'atteint en pleine gorge,
Juste au-dessus de son écu,
Et il en tombe à la renverse,
En travers, et sur les rochers.

Les soldats ont saisi leurs haches
2230 Mais font exprès de le rater :
Ni à lui, ni à son cheval,
Ils ne souhaitent faire mal.
Et le chevalier se rend compte
Qu'ils ne veulent donc pas lui nuire,
2235 Qu'ils ne veulent pas le blesser.
Il ne ne tire pas son épée,
Et passe outre sans discussion,
Et avec lui ses compagnons.

L'un des deux alors dit à l'autre
2240 « Jamais n'ai vu tel chevalier,
Ne peut l'égaler aucun autre !
Est-ce qu'il n'a pas fait un exploit
En passant par ici de force ? »
« Mon frère, pour l'amour du ciel,
2245 Lui a-t-il dit, va au plus vite
Et va rejoindre notre père
Pour lui conter cette aventure ! »

Mais le garçon affirme et jure
Que pour rien au monde il n'ira
2250 Pour rien au monde quittera
Ce chevalier, sans qu'il l'adoube,
Faisant de lui un chevalier.
Qu'il aille lui-même porter
Le message s'il le veut tant !

2255 a tant s'an vont tuit .iii. a masse
tant qu'il pot estre none basse
vers none .i. home trové ont
qui lor demande qui il sont
et il dient chevalier somes
2260 qui an nos afeires alomes
et li hom dit au chevalier
sire or voldroie herbergier
vos et voz conpaignons ansanble
a celui le dit qui li sanble
2265 que des autres soit sire et mestre

et il li dit ne porroit estre
que ja herberjasse a ceste ore
car malvès est qui se demore
ne qui a eise se repose
2270 puis qu'il a enprise tel chose
et je ai tel afeire anpris
qu'a piece n'iert mes ostex pris

et li hom li redit après
mes ostex n'est mie ci près
2275 einz est grant piece en avant
venir i poez par covant
que a droite ore ostel prendroiz
que tart iert quant vos i vendroiz
et je fet il i irai donques
2280 a la voie se met adonques
li hom devant qui les an mainne
et cil après la voie plainne

quant il ont grant piece alé
s'ont .i. escuier ancontré
2285 qui venoit trestot le chemin
les granz galoz sor .i. roncin
gras et reont com une pome
et li escuier dit a l'ome
sire sire venez plus tost
2290 car cil de logres sont a ost

2255 Ils s'en vont donc tous les trois,
Ensemble, jusqu'à ce qu'il soit tard ;
Et vers none[24-3], il vient un homme,
Qui leur demande qui ils sont.
Eux disent : " Chevaliers nous sommes,
2260 Et nous allons pour nos affaires. »
L'homme, alors dit au chevalier
« Sire, mon hospitalité,
Vous offre, et à vos compagnons. »
Il l'a dit à celui qui semble
2265 Le sire et le maître des autres.

Mais lui répond : « Il n'est question
De prendre logis à cette heure !
Traîner en route n'est pas bien
Ni de reposer à son aise.
2270 Pour qui entreprend une chose
Comme celle que j'ai entreprise,
Il n'est pas temps de faire halte ! »

Mais l'homme lui a répondu :
« Ma demeure n'est pas tout près ;
2275 Un bon bout de chemin vous reste !
Vous pourrez, je vous le promets,
Vous arrêter à l'heure dite :
Il sera tard, quand y serez. »
– J'accepte donc, et allons-y.
2280 Alors ils se sont mis en route,
L'homme devant, qui les conduit,
Les autres suivent le chemin.

Quand ils eurent bien chevauché,
Ils ont trouvé un écuyer
2285 Qui s'en allait sur ce chemin,
Au grand galop, sur un roussin[24-4]
Gras et rond, tout comme une pomme.
Et l'écuyer a dit à l'homme :
« Sire, sire, venez bien vite !
2290 Car l'armée de Logres est là,

venu sor ces de ceste terre
s'ont ja comanciee la guerre
et la tancon et la meslee

et dient qu'an ceste contree
2295 s'est uns chevaliers anbatuz
qui an mainz leus s'est conbatuz
n'en ne li puet contretenir
passage ou il vuelle venir
que il n'i past cui qu'il enuit
2300 ce dient an cest pais tuit
que il les deliverra toz
et metra les noz au desoz
or si vos hastez par mon los

lors se met li hom es galos
2305 et cil an sont molt esjoi
qui autresi l'orent oi
car il voldront eidier as lor
et dit li filz au vavasor
sire oez que dit cist sergenz
2310 alons si eidons a noz genz
qui sont meslé a ces de la

et li hom tot adès s'an va
qu'il nes atant encois s'adrece
molt tost vers une forterece
2315 qui sor un tertre estoit fermee
et cort tant qu'il vient a l'entree
et cil après a esperon
li bailes estoit anviron
clos de haut mur et de fossé

2320 tantost qu'il furent anz antré
si lor lessierent avaler
qu'il ne s'an poissent raler
une porte après les talons
et cil dient alons alons
2325 que ci n'aresterons nos pas

Donnant l'assaut à ceux d'ici,
La guerre a déjà commencé,
C'est la bataille et la mêlée…

Et on dit qu'en ce pays-là
2295 Un chevalier est arrivé
Qui s"est battu en maints endroits ;
On ne peut jamais l'empêcher
D'aller où il a décidé :
Et tant pis pour qui ça ennuie !
2300 On dit partout dans le pays
Qu'il délivrera tout le monde
Et triomphera des méchants.
Hâtez-vous donc, je vous en prie ! »

Alors l'homme va au galop,
2305 Les autres sont tout réjouis
Car ils l'ont entendu aussi,
Et veulent secourir les leurs.
Le fils du nobliau a dit :
« Sire, écoutez donc ce soldat !
2310 Allons-y, et aidons nos gens
Qui sont aux prises à ceux d'ici. »

Et l'homme aussitôt est allé,
Sans les attendre, et au plus vite.
Il va vers une forteresse
2315 Qui était bâtie sur un tertre ;
Il arrive jusqu'à l'entrée,
Les autres aussi éperonnent.
L'endroit était tout entouré
Par un mur et par un fossé.

2320 Dès qu'ils y ont été entrés,
On a derrière eux fait tomber
Pour qu'ils ne puissent plus sortir,
Une porte, sur leurs talons.
Mais ils ont dit « Allons, allons,
2325 Cela ne nous arrête pas. »

après l'ome plus que le pas
tant que il vienent a l'issue
qui ne lor fu pas desfandue
mes maintenant que cil fut fors*
2330 li laissa en après les cors
cheoir une porte colant
et cil an furent molt dolant
quant dedanz enfermé se voient
car il cuident qu'anchanté soient

2335 mes cil don plus dire vos doi
avoit .i. anel a son doi
don la pierre tel force avoit
qu'anchantemanz ne le pooit
tenir puis qu'il l'avoit veue
2340 l'anel met devant sa veue
s'esgarde la pierre et si dit
dame dame se dex m'ait
or avroie je grant mestier
que vos me poissiez aidier

2345 + cele dame une fee estoit
qui l'anel doné li avoit
et si le norri an s'anfance
s'avoit an li molt grant fiance
que ele an quel leu que il fust
2350 secorre et aidier li deust
mes il voit bien a son apel
et a la pierre de l'anel
qu'il n'i a point d'anchantement
et set trestot certainnemant
2355 qu'il sont enclos et anserré

lors vienent a .i. huis barré
d'une posterne estroite et basse
les espees traient a masse
si fiert tant chascuns de s'espee
2360 qu'il orent la barre colpee
quant il furent defors la tor

Après l'homme, et à toute allure,
Ils arrivent à la sortie
Qui ne leur fut pas défendue.
Mais dès que l'homme fut dehors[24-5]
2330 On laisse tomber derrière eux[24-6]
Une porte qui coulissait,
Ce qui les a bien ennuyés
Quand ils se sont vus enfermés...
Ils ses sont cru ensorcelés !

2335 Mais celui dont j'ai plus à dire
Portait un anneau à son doigt,
Dont la pierre avait tel pouvoir
Qu'il n'était plus d'enchantement
Quand on voyait au travers d'elle.
2340 Il met l'anneau devant ses yeux
Regarde dans la pierre et dit :
« Dame, Dame, Dieu en témoigne,
J'ai maintenant vraiment besoin
Que me puissiez venir en aide ! »

2345 Cette Dame était une fée,
Qui lui avait donné l'anneau ;
L'avait élevé en enfance,
En elle avait toute confiance :
En quelque lieu qu'il pouvait être
2350 Elle viendrait le secourir.
Mais il voit bien, quand il l'appelle,
Grâce à la pierre de l'anneau,
Qu'il n'y a pas d'enchantement ;
C'est sûr et certain maintenant
2355 Qu'ils sont enfermés, prisonniers !

Ils vont vers la porte fermée,
D'une poterne étroite et basse,
Ensemble tirent leurs épées :
Chacun frappant avec la sienne,
2360 Tant et si bien – la barre cède !
Quand ils furent hors de la tour,

et comanciee voient l'estor
aval les prez molt grant et fier
et furent bien mil chevalier
2365 que d'une part que d'autre au mains
estre la jaude des vilains

Ils voient le combat commencé,
Violent, acharné, sur tous les prés.
Ils étaient mille chevaliers
2365 Au moins, et de chaque côté,
Toute une foule de vilains.[24-7]

NOTES

[24-1] prime : 1. Heure de prime - environ 6 heures du matin (les divisions liturgiques du temps correspondent à des divisions du jour selon l'heure solaire).
[24-2] bretèche : 2.Ouvrage avancé d'une porte fortifiée.
[24-3] none : 3. La neuvième heure, soit vers 15 heures.
[24-4] roussin : 4. roncin/roussin. Cheval de trait, cheval de peu de valeur- du point de vue de la chevalerie. Par voie de conséquence, celui qui chevauche un tel cheval est forcément un roturier, ou considéré comme tel.
[24-5] dehors : 5. Le manuscrit C est ici manifestement fautif : « qU'Il furent fors » (Quand ils furent sortis) n'a pas de sens, puisque le texte poursuit en insistant sur le fait que, mis à part « l'homme », tous les autres se trouvent enfermés... Je corrige donc en adoptant la leçon des mss T et A.
[24-6] eux : 6. Même chose ici encore au début de ce vers : la leçon de C : « lor lessierent » ne tient pas, et c'est le ms V qui a ici la meilleure rédaction, que je reprends.
[24-7] vilains. : 7. Les "vilains" sont, à l'époque, les paysans, les gens du peuple.

quant il vindrent aval les prez
come sages et atremprez
li filz au vavasor parla

2370 sire einz que nos vaigniemes la
feriemes ce cuit savoir
qui iroit anquerre et savoir
de quel part les noz genz se tienent
je ne sai de quel part il vienent

2375 mes g'i irai se vos volez
jel voel fet il tost i alez
et tost revenir vos covient
il i va tost et tost revient
et dit molt nos est bien cheu
2380 que j'ai certainnemant veu
que ce sont li nostre de ca

et li chevaliers s'adreca
vers la meslee maintenant
s'ancontre un chevalier venant
2385 et joste a lui sel fiert si fort
parmi l'uel que il l'abat mort
et li vaslez a pié descent
le cheval au chevalier prent

25 - Combat et victoire des gens de Logres.

GLancelot et ses compagnons interviennent dans une bataille déjà bien engagée, mais ils ont vite fait, grâce aux exploit sde Lancelot surtout, de remporter la victoire. Les « gens de Logres » s'empressent autour de lui, et tout le monde se dispute l'honneur de le recevoir chez lui. On finit par le conduire chez un « chevalier aisé ». Le lendemain, Lancelot et ses compagnons chevauchent « sans rencontrer d'aventure », jusqu'au moment où ils aperçoivent une femme devant la porte de sa maison, qui les invite à y entrer, ce qu'ils font. On les accueille avec tous les honneurs, et on se prépare à dîner. Cet épisode, qui est une sorte de réplique de celui du « nobliau accueillant », comporte un certain nombre de traits descriptifs intéressants concernant les us et coutumes vraisemblables quand on accueillait un hôte. Le rituel est observé : desseller les chevaux, revêtir un manteau, se laver les mains...

Quand furent en bas dans les prés,
En homme sage et mesuré,
Le fils du nobliau parla :

2370 « Sire, avant d'aller tous là-bas,
Nous devrions, je le crois bien,
D'abord chercher à bien savoir
De quel côté nos gens se tiennent.
Je ne sais de quel côté ils sont,

2375 Mais moi j'irai, si vous voulez. »
– C'est bien, fait-il. Allez-y donc !
Et revenez surtout bien vite.
Il y va, et sitôt revient ;
Il dit : « la chance est avec nous :
2380 Car j'ai vu sans doute possible
Que les nôtres sont ici même.

Alors le chevalier s'élance
Vers le plus fort de la mêlée ;
Il voit un chevalier qui vient,
2385 L'attaque et le frappe si fort
À l'oeil qu'il le laisse pour mort.
Le garçon[25-1] a mis pied à terre
Et prend à l'autre son cheval,

et les armes que il avoit
2390 si s'an arme bel et adroit

quant armez fu sanz demorance
monte et prant l'escu et la lance
qui estoit granz et roide et peinte
au costé ot l'espee ceinte
2395 tranchant et flanbeant et clere.
an l'estor est après son frere
et après son seignor venuz
qui molt bien s'i est maintenuz
an la meslee une grant piece
2400 qu'il ront et fant et si depiece
escuz et lances et haubers
nes garantist ne fuz ne fers
cui il ataint qu'il ne l'afolt
ou morz jus del cheval ne volt

2405 il seus si tres bien le feisoit
que trestoz les desconfisoit
et cil molt bien le refeisoient
qui avoec lui venu estoient
mes cil de logres s'en mervoillent
2410 qu'il nel conuissent et consoillent
de lui au fil au vavasor
tant an demandent li plusor
qu'an lor dist seignor ce est cil
qui nos gitera toz d'essil
2415 et de la grant maleurté
ou nos avons lonc tans esté
se li devons grant enor feire
qant por nos fors de prison treire
a tant perilleus leus passez
2420 et passera ancor assez
molt a a feire et molt a fait
n'i a celui joie n'en ait

quant la novele est tant alee
que ele fu a toz contee

Avec l'armure qu'il portait,
2390 Sur lui, elle fait bonne allure.

Sitôt armé, sans hésiter,
Il monte, et prend écu et lance
Grande, solide et fort bien peinte ;
À son côté, il ceint l'épée
2395 Tranchante, fambloyante et belle.
Et le voilà dans la bataille
Suivant son frère et son seigneur ;
Il se comporte vaillement,
Un long moment, dans la mêlée :
2400 Il fend et fait voler en pièces
Les écus, lances et hauberts ;
Ni le bois ni le fer n'empêchent
Que celui qu'il atteint ne blesse
Ou tombe mort de son cheval.

2405 À lui tout seul il en fait tant
Qu'il est venu à bout d'eux tous,
Et ceux qui étaient avec lui
Très vaillamment se comportaient.
Tous ceux de Logres s'en étonnent
2410 Car ils ne le connaissent pas.
Au fils du nobliau demandent
En insistant, et si nombreux,
Qu'on leur dit : « Seigneurs, c'est bien lui
Qui mettra fin à notre exil,
2415 Et à cette malédiction
Où nous avons longtemps vécu.
Nous devons vraiment l'honorer,
Car pour nous sortir de prison
Bien des périls a affrontés.
2420 Et en affrontera encore :
Tant a à faire et tant a fait ! »
Tout le monde en est réjoui.

La nouvelle s'est répandue,
Et à tous on l'a racontée ;

2425 tuit l'oirent et tuit le sorent
de la joie que il en orent
lor croist force et s'an esvertuent
tant que mainz des autres an tuent
et plus les mainnent leidemant
2430 por le bien feire seulemant
d'un seul chevalier ce me sanble
que por toz les autres ansanble
et s'il ne fust si près de nuit
desconfit s'an alassent tuit
2435 mes la nuiz si oscure vint
que departir les an covint

+ au departir tuit li cheitif
autresi come par estrif
environ le chevalier vindrent
2440 de totes parz au frain le pristrent
si li ancomancent a dire
bien veignanz soiez vos biax sire
et dit chascuns sire par foi
vos vos herbergeroiz o moi

2445 sire por deu et por son non
ne herbergiez se o moi non
tuit dient ce que dit li uns
que herbergier le vialt chascuns
ausi li juenes con li vialz
2450 et dit chascuns vos seroiz mialz
el mien ostel que an l'autrui
ce dit chascuns androit de lui
et li uns a l'autre le tost
si con chascuns avoir le vost
2455 et par po qu'il ne s'an conbatent

et il lor dit qu'il se debatent
de grant oiseuse et de folie
lessiez fet il ceste anreidie
qu'il n'a mestier n'a moi n'a vos
2460 noise n'est pas boene antre nos

2425 Tous l'ont appris et tous l'ont sue ;
Et cette joie qu'ils en ont eue
Accroît leur force, et leur ardeur.
S'ils ont occis plus d'ennemis,
Et si durement les malmènent,
2430 C'est, cela semble, par le fait,
D'un seul chevalier je crois bien,
Plus que le fait de tous les autres.
Et si la nuit n'eût été proche,
Tous eussent été mis en pièces.
2435 Mais la nuit tomba, et si noire,
Qu'il leur fallut abandonner.

Et pour partir, les prisonniers,
On peut dire, se bousculèrent
Pour entourer le chevalier,
2440 De tous côtés, prenant ses rênes,
Et lui adressant ces paroles
« Soyez le bienvenu, beau sire ! »
L'un dit : « Sire, je vous le jure
C'est chez moi que vous logerez ! »

2445 Et l'autre : « Sire, au nom du ciel,
Ce ne peut être que chez moi ! »
Tous le répètent à l'envi,
Car tous veulent qu'il soit leur hôte,
Les jeunes tout comme les vieux.
2450 Chacun prétend qu'il sera mieux
Dans sa maison que dans les autres.
Chacun a plaidé pour son compte
Et pour l'ôter à son voisin,
Car chacun veut l'avoir pour lui,
2455 Et peu s'en faut qu'ils ne se battent !

Lui leur a dit qu'ils se disputent
Pour rien du tout, que c'est folie :
« Laissez, donc votre acharnement,
Qui ne vous sert pas plus qu'à moi ;
2460 Il ne faut pas nous disputer,

einz devroit li uns l'autre eidier
ne vos covient mie pleidier
de moi herbergier par tancon
einz devez estre an cusancon
2465 de moi herbergier an tel leu
por ce que tuit i aiez preu
que je soie an ma droite voie

ancor dit chascuns tote voie
c'est a mon ostel mes au mien
2470 ne dites mie ancore bien
fet li chevaliers a mon los
li plus sage de vos est fos
de ce don ge vos oi tancier
vos me devriez avancier
2475 et vos me volez feire tordre
se vos m'aviez tuit en ordre
li uns après l'autre a devise
fet tant d'enor et de servise
c'on an porroit feire a .i. home
2480 par toz les sainz qu'an prie a rome
ja plus boen gré ne l'en savroie
quant la bonté prise en avroie
que je faz de la volanté

se dex me doint joie et santé
2485 la volantez autant me haite
con se chascuns m'avoit ja faite
molt grant enor et grant bonté
si soit an leu de fet conté
ensi les vaint toz et apeise

2490 chiès un chevalier molt a eise
el chemin a ostel l'en mainnent
et de lui servir tuit se painnent
trestuit l'enorent et servirent
et molt tres grant joie li firent
2495 tote la nuit jusqu'au couchier
car il l'avoient tuit molt chier

Au contraire, nous entr'aider.
Il ne faut que pour m'héberger
Cela devienne une querelle,
Mais montrez que vous êtes prêts
2465 À m'accueillir dans un lieu tel
Que je sois sur le bon chemin ;
C'est dans votre intérêt aussi. »

Mais chacun d'eux répète encore
« C'est donc chez moi !- Non, c'est chez moi ! »
2470 « Ce n'est pas bien encore ainsi,
Dit-il ; et selon mon avis,
Entre vous le plus sage est fou,
Quand vous vous querellez ainsi,
Car vous devriez m'avancer,
2475 Et me faites perdre mon temps !
Si vous m'aviez tous, et en bon ordre,
L'un après l'autre présenté
Vos services en mon honneur,
Comme on doit le faire à un homme
2480 Au nom de tous les saints de Rome,
Je n'en aurais su meilleur gré
À personne, d'en profiter,
Qu'à ceux dont c'était l'intention !

Dieu m'accorde joie et santé,
2485 Mais l'intention, sachez-le bien
M'importe autant que l'on me fasse
Un grand honneur, grande bonté :
Tout autant que la chose même ! »
Voici comment il les apaise…

2490 Chez un chevalier fort aisé
Il est conduit, pour y loger.
Tous se pressent à le servir,
Tous l'ont honoré et s'affairent,
Et tous témoignent de leur joie,
2495 De la soirée jusqu'au coucher,
Car il était cher à leurs coeurs.

le main quant vint au dessevrer
vost chascuns avoec lui aler
chascuns se poroffre et presante
2500 mes lui ne plest ne n'atalante
que nus hom s'an voist avoec lui
fors que tant solement li dui
que il avoit la amenez
ces sanz plus en voit menez

2505 cel jor ont des la matinee
chevalchié tresqu'a la vespree
qu'il ne troverent aventure
chevalchant molt grant aleure
d'une forest molt tart issirent
2510 a l'issir une meison virent
a un chevalier ; et sa fame
qui sanbloit estre boene dame
virent a la porte seoir

tantost qu'ele les pot veoir
2515 s'est contre aus an estant dreciee
a chiere molt joiant et liee
les salue et dit bien vaingniez
mon ostel voel que vos praigniez
herbergiez estes descendez
2520 dame quant vos le comandez
vostre merci nos descendrons
vostre ostel enuit mes prendrons

il descendent et au descendre
la dame fet les chevax prendre
2525 qu'ele avoit mesniee molt bele
ses filz et ses filles apele
et il vindrent tot maintenant
vaslet cortois et avenant
et chevalier et filles beles
2530 as uns comande oster les seles
des chevax et bien conreer
n'i a celui qui l'ost veher

Quand au matin il dut partir,
Chacun voulait l'accompagner,
Chacun présentant ses services.
2500 Mais lui ne voulut rien entendre :
Il ne voulait d'autre avec lui
Que ces deux là, eux seulement,
Qui avec lui étaient venus :
C'est ceux-là qu'il emmènera.

2505 Ce jour-là, depuis le matin
Ils ont chevauché jusqu'au soir,
Sans que rien ne se soit passé ;
Ils galopaient à toute allure.
Sortant d"une forêt, très tard,
2510 Ils ont aperçu la maison
D'un chevalier, avec sa femme,
Qui semblait être bonne dame :
Assise était devant sa porte.

Sitôt qu'elle les aperçut,
2515 Elle s'est levée devant eux.
Toute joyeuse, toute heureuse,
Et dit : « Soyez les bienvenus !
Venez prendre logis chez moi,
Vous y voilà, et descendez ! »
2520 – Dame, puisque vous le voulez,
Merci beaucoup, nous descendons,
Serons vos hôtes cette nuit. »

Ils descendent, et aussitôt,
Elle a fait prendre leurs chevaux ;
2525 Elle avait belle maisonnée.
Appelle ses fils et ses filles,
Qui accoururent aussitôt :
Jeunes gens affables, courtois,
Des chevaliers, de belles filles.
2530 Elle leur fait ôter les selles
Et puis bien panser les chevaux.
Nul ne cherche à se dérober,

einz le firent molt volentiers
desarmer fet les chevaliers
2535 au desarmer les filles saillent
desarmé sont pui si lor baillent
a afubler .ii. corz mantiax
a l'ostel qui molt estoit biax
les an mainnent eneslepas

2540 mes li sires n'i estoit pas
einz ert en bois et avoec lui
estoient de ses filz li dui
mes il vint lues et sa mesniee
qui molt estoit bien anresniee
2545 saut contre lui defors la porte
la veneison que il aporte
destrossent molt tost et deslient
et si li recontent et dient

sire . sire vos ne savez
2550 .ii. ostes chevaliers avez
dex an soit aorez fet il
li chevaliers et si dui fil
font de lor oste molt grant joie
et la mesniee n'est pas coie

2555 que toz li miaudres s'aprestoit
de feire ce que feire estoit
cil corent le mangier haster
cil les chandoiles alumer
si les alument et espranent
2560 la toaille et les bacins pranent
si donent l'eve as mains laver
de ce ne sont il mie aver
tuit levent si vont asseoir
riens qu'an poist leanz veoir
2565 n'estoit charjable ne pesanz

Mais ont tout fait bien volontiers.
À désarmer les chevaliers,
2535 Les filles s'y sont employées ;
Une fois désarmés, leur donnent
Deux courts manteaux[25-2] à revêtir,
Puis à la maison qui est fort belle,
Les ont amenés aussitôt.

2540 Leur Seigneur ne s'y trouvait pas,
Mais dans les bois, et avec lui
Se trouvaient aussi ses deux fils.
Il vint bientôt ; sa maisonnée
Qui avait de bonnes manières,
2545 Va au-devant de lui, dehors :
La venaison qu'il leur apporte,
La détachent et la déchargent,
Se mettant à lui raconter :

« Sire, vous ne le savez pas !
2550 Deux chevaliers[25-3] logent chez vous ! »
– Dieu en soit loué, leur fait-il.
Le chevalier et ses deux fils,
Montrent grande joie à leurs hôtes.
Et la maison ne s'endort pas...

2555 Jusqu'aux plus jeunes[25-4] tous s'efforcent
De faire tout ce qu'il fallait.
Les uns activent la cuisine
Les autres mettent les chandelles,
Les allument, les font brûler.
2560 On prend les bassins, la serviette,
On donne de l'eau pour les mains,
Tout cela généreusement !
Les mains lavées, ils vont s'asseoir.
Rien d'ennuyeux ni de pénible
2565 Dans tout ce qu'on pouvait voir là.

NOTES

[25-1] garçon : 1. « garçon » ; 2388 : « vaslez » ; “Jeune homme non formé, page, écuyer, jeune homme en général “ (Dictionnaire Godefroy)

[25-2] manteaux : 2. « deux courts manteaux » Deux manteaux seulement. Il y a bien TROIS personnages, mais DEUX seulement sont chevaliers... C’est la version des mss C,T, et A. Mais les mss V et E comportent « III ». Difficile de dire qui a raison ? On peut penser que V et E ont cru à une erreur dans leur modèle ?

[25-3] chevaliers : 3. « deux chevaliers » Même remarque que pour le vers 2537. Mais C est ici le seul à écrire « II ».

[25-4] jeunes : 4. « plus jeunes » ; C,A, et E écrivent « les miaudres » (les meilleurs ?), tandis que T et V ont ici « mendres » (les moindres, les plus petits, les plus jeunes). C’est cette leçon que j’adopte ici.

26

au premier mes vint uns presanz
d'un chevalier a l'uis defors
plus orguelleus que n'est un tors
que c'est molt orgeilleuse beste
2570 cil des le pies jusqu'a la teste
sist toz armez sor son detrier
de l'une janbe an son estrier
fu afichiez et l'autre ot mise
par contenance et par cointise
2575 sor le col del destrier crenu

estes le vos ensi venu
c'onques nus garde ne s'an prist
tant qu'il vint devant aus et dist
li quex est ce savoir le vuel
2580 qui tant a folie et orguel
et de cervel la teste vuide
qu'an cest pais vient et si cuide
au pont de l'espee passer
por neant s'est venuz lasser
2585 por neant a ses pas perduz

et cil qui ne fu esperduz
molt seurement li respont
je sui qui vuel passer au pont
tu ; tu comant l'osas panser
2590 einz te deusses apanser
que tu anpreisses tel chose
a quel fin et a quel parclose
tu an porroies parvenir
si te deust resouvenir

26 - Le combat contre le Chevalier Orgueilleux.

Longue description de combat : c'est le «morceau de bravoure» d'un roman de chevalerie. Les différents éléments en sont fixés par une sorte de code rhétorique : défi, disposition des combattants, description de leur armement, galop l'un vers l'autre, coups portés avec la lance, chute à terre, combat à l'épée...Tout l'art du conteur (et de l'écrivain-copiste) est dans la façon de « broder » sur ces thèmes.

Mais au premier plat se présente[26-1]
Un chevalier, devant la porte,
Plus orgueilleux que n'est taureau,
Qui est fort orgueilleuse bête !
2570 Il se tenait sur son destrier
Tout armé, et de pied en cap ;
Un pied à l'étrier, mais l'autre,
Comme pour faire le malin,
Se donner bonne contenance,
2575 Par dessus le col du cheval.

Le voici donc venu ainsi,
Sans que nul n'ait pris garde à lui,
Quand il vint devant eux, il dit :
« Lequel de vous, je veux savoir,
2580 Est assez orgueilleux et fou
A si peu de cervelle en tête,
Qu'en ce pays venu, il croit
Passer par le Pont de l'Epée ?
Tous ses efforts sont inutiles,
2585 Il aura fait tout ça pour rien. »

Mais lui, qui ne se trouble pas,
Lui répond très tranquillement :
« C'est moi qui veux passer le Pont. »
– Toi ? Et d'où te vient cette idée ?
2590 Tu aurais dû bien réfléchir,
Avant une telle entreprise,
À ce qui pourrait t'arriver
Comment cela pourrait finir !
Tu aurais dû te souvenir

2595 de la charrete ou tu montas
ce ne sai ge se tu honte as
de ce que tu i fus montez
mes ja nus qui fust bien senez
n'eust si grant afaire anpris
2600 s'il de cest blasme fu repris

a ce que cil dire li ot
ne li daigne respondre .i. mot
mes li sires de la meison
et tuit li autre par reison
2605 s'an mervoillent a desmesure
ha dex con grant mesavanture
fet chascuns d'ax a lui meismes
l'ore que la charrete fu primes
pansee et feite soit maudite
2610 car molt est vix chose et despite
ha dex de coi fu il retez
et por coi fu il charretez
por quel pechié por quel forfet
ce li ert mes toz jorz retret

2615 s'il fust de cest reproche mondes
an tant con dure toz li mondes
ne fust uns chevaliers trovez
tant soit de proesce esprovez
qui cest chevalier resanblast
2620 et qui trestoz les assanblast
si bel ne si gent n'i veist
por ce que le voir an deist
ce disoient comunement

et cil molt orguilleusemant
2625 sa parole recomanca
et dist chevaliers antant ca
qui au pont de l'espee an vas
se tu viax l'eve passeras
molt legierement et soef
2630 je te ferai an une nef

2595 De la charrette où tu montas !
Ne sais si tu as honte encore,
D'y avoir été trimballé,
Mais personne d'un peu sensé
N'aurait entrepris telle affaire,
2600 Après un tel affront subi ! »

Il ne daigna répondre un mot
À ce que l'autre lui a dit.
Mais le seigneur de la maison
Et tous les autres, ont raison
2605 De grandement être étonnés.
« Ah ! Dieu, quelle triste aventure
– Se dit chacun par devers soi –
Maudite l'heure où la charrette
A été conçue et fut faite !
2610 C'est chose vile et méprisable...
Dieu ! De quoi l'a-t-on accusé ?
Pourquoi donc l'a-t-on charretté ?
Pour quel péché ? Pour quel forfait ?
Toujours, on lui reprochera.. . .

2615 N'eût-il encouru ce reproche,
Si loin que s'étende le monde[26-2]
On ne trouverait chevalier,
Quelque puisse être sa valeur,
Qui puisse égaler celui-ci.
2620 Et si on les rassemblait tous
On n'en verrait, il faut bien dire,
D'aussi beau, si noble que lui. »
Tout le monde se disait cela.

Mais l'autre, avec tout son orgueil,
2625 A réitéré ses paroles,
Et lui dit : « Chevalier, crois-moi,
Toi qui au Pont de l'épée vas !
Si tu le veux, traverseras,
Facilement l'eau, sans danger :
2630 Une barque te donnerai

molt tost oltre l'eve nagier
mes se je te vuel paagier
quant de l'autre part te tandrai
se je vuel la teste prandrai
2635 ou se non an ma merci iert

et cil respont que il ne quiert
avoir mie desavanture
ja sa teste an ceste avanture
n'iert mise por nes un meschief
2640 et cil li respont derechief
des que tu ce feire ne viax
cui soit la honte ne li diax
venir te covandra ca fors
a moi conbatre cors a cors

2645 et cil dit por lui amuser
se jel pooie refuser
molt volantiers m'ann sofferroie
mes aincois voir me conbatroie
que noauz feire m'esteust

2650 eincois que il se remeust
de la table ou il se seoient
dist as vaslez qui le servoient
que sa sele tost li meissent
sor son cheval et si preissent
2655 ses armes . ses li aportassent
et cil del tost feire se lassent
li un de lui armer se painnent
li autre son cheval amainnent
et sachiez ne resanbloit pas

2660 si com il s'an aloit le pas
armez de trestotes ses armes
et tint l'escu par les enarmes
et fu sor son cheval montez
qu'il deust estre mescontez
2665 n'antre les biax n'antre les buens

Qui te mènera à bon port.
Mais pour te le faire payer
Le passage, quand je t'aurai,
Si je le veux, je prendrai ta tête,
2635 Sinon, seras à ma merci. »

Lui répond qu'il n'a nulle envie
De vouloir son propre malheur :
Jamais il ne mettra sa tête
En jeu, et quoi qu'il lui en coûte.
2640 L'autre lui répond, cette fois :
« Puisque tu ne veux pas cela,
Que toi ou moi doive en pâtir,
Tu dois venir ici, dehors,
Te battre avec moi, corps à corps. »

2645 Et lui pour s'amuser un peu,
Dit : « Si je pouvais refuser
Je m'en dispenserais fort bien.
Mais je préfère encore me battre
Que de connaître sort bien pire. »

2650 Mais avant de quitter la table
Là où tout le monde est assis,
Il dit aux garçons qui le servent
De mettre la selle au plus vite,
Sur son cheval, et puis de prendre
2655 Ses armes, les lui apporter :
Ils font si vite qu'ils s'essoufflent !
Les uns s'empressent de l'armer,
Les autres amènent son cheval.
Et sachez bien qu'on ne pouvait douter

2660 Rien qu'à le voir aller au pas,
Avec son armure et ses armes,
Tenant l'écu par ses poignées,
Se tenant fermement en selle,
On pouvait certes le compter
2665 Parmi les meilleurs, les plus beaux !

bien sanble qu'il doie estre suens
li chevax tant li avenoit
et li escu que il tenoit
par les enarmes anbracié

2670 si ot .i. hiaume el chief lacié
qui tant i estoit bien assis
que il ne vos fust mie avis
qu'anprunté n'acreu l'eust
einz deissiez tant vos pleust
2675 qu'il fu ensi nez et creu
de ce voldroie estre creu

+ fors de la porte an une lande
est cil qui la joste demande
ou la bataille estre devoit

2680 tantost con li uns l'autre voit
point li uns vers l'autre a bandon
si s'antrevienent a bandon
et des lances tex cos se donent
que eles ploient et arconent
2685 et anbedeus an pieces volent
as espees les escus dolent
et les hiaumes et les haubers
tranchent les fuz ronpent les fers
si que an plusors leus se plaient

2690 par ire tex cos s'antrepaient
con s'il fussent fet a covant
mes les espees molt sovant
jusqu'as cropes des chevax colent
del sanc s'aboivrent et saolent
2695 que jusque es flans les anbatent
si que an .ii. morz les anbatent
et quant il sont cheu a terre
li uns vet l'autre a pié requerre
et s'il de mort s'antrehaissent
2700 ja por voir ne s'antranvaissent

On voit bien que ce sont les siens,
Ce cheval, qui lui va si bien,
Et cet écu bien attaché
À son bras, avec les courroies.

2670 son heaume est lacé sur sa tête,
Et il est si bien ajusté
Que vous n'auriez jamais pensé
Qu'il l'eût emprunté ou loué[26-3],
Mais au contraire, auriez dit
2675 Qu'avec lui né, avait grandi…
Ce que je dis là, croyez-le !

Après la porte, sur la lande,
Se tient celui qui veut la joute,
Et où aura lieu le combat.

2680 Dès qu'ils se sont entr'aperçus,
Ils piquent des deux l'un vers l'autre,
S'attaquent de toutes leurs forces ;
Des lances se donnent tels coups
Qu'elles se plient, même se courbent
2685 Et jusqu'à voler en éclats ;
Leurs épées, leurs écus entaillent,
Et leurs heaumes, et leurs hauberts,
Fendent les bois, rompent les fers,
Et se blessent un peu partout.

2690 Ils se donnent des coups furieux
Comme pour tenir un contrat.
Et leurs épées, même, souvent,
À la croupe des chevaux glissent,
S'abreuvent, se soûlent de sang,
2695 Car elles pénètrent dans les flancs
Et les font tomber raides morts.
Et quand ils sont tombés à terre,
Ils s'attaquent l'un l'autre à pied ;
Et s'ils se haïssaient à mort
2700 Vraiment ils ne se combattraient

as espees plus cruelmant

plus se fierent menuemant
que cil qui met deniers an mine
qui de joer onques ne fine
2705 a totes failles deus et deus
mes molt estoit autres cist jeus
que il n'i avoit nule faille
mes cos et molt fiere bataille
molt felenesse et molt cruel

2710 tuit furent issu de l'ostel
sires dames filles et fil
qu'il n'i remest cele ne cil
ne li privé ne li estrange
aincois estoient tuit an range
2715 venu por veoir la meslee
an la lande qui molt fu lee

li chevaliers de la charrete
de malvestié se blasme et rete
quant son oste voit qui l'esgarde
2720 et des autres se reprant garde
qui l'esgardoient tuit ansanble
d'ire trestoz li cors li tranble
qu'il deust ce li est avis
avoir molt grant pieca conquis
2725 celui qui a lui se conbat
lors le fiert si qu'il li anbat
l'espee molt près de la teste
si l'anvaist come tanpeste
car il l'enchauce si l'argue
2730 tant que place li a tolue
si li tost terre et si le mainne
tant que bien pres li faut l'alainne
s'a an lui molt po de desfanse

et lors li chevaliers s'apanse
2735 que il li avoit molt vilmant

À l'épée, plus cruellement.

Ils se frappent plus vite encore
Que le joueur au jeu de mine[26-4]
Qui n'arrête pas quand il perd,
2705 Mais jette les dés deux par deux ;
Mais ici ce n'est pas un jeu !
Il n'y a pas de coups ratés,
Mais une bataille acharnée,
Impitoyable, et si cruelle !

2710 Tout le monde ici est sorti
Seigneur, Dame, filles et fils :
Personne n'est resté dedans
Qu'il fût ou non de la maison :
Ils étaient là, tous alignés,
2715 Venus pour suivre la bataille,
Au milieu de la vaste lande.

Le Chevalier de la Charrette
Se dit qu'il est mauvais, se blâme
Voyant l'hôte qui le regarde,
2720 Et quand il aperçoit les autres
Tous venus aussi pour le voir.
De colère, son corps en tremble,
Car il pense qu'il aurait dû
Depuis longtemps avoir vaincu
2725 Celui contre qui il se bat.
Il frappe tant qu'il lui enfonce
L'épée au plus près de la tête,
Sur lui fonce, comme tempête,
Il le poursuit, et le bouscule,
2730 Ne lui laissant aucune place
Il l'accule, et tant le malmène ,
Que l'autre en est à bout de souffle,
N'a plus de force à résister.

À ce moment, il se souvient
2735 Que l'autre lui avait fait honte

la charrete mise devant
si li passe et tel le conroie
qu'il n'i remaint laz ne corroie
qu'il ne rompe antor le coler

2740 si li fet le hiaume voler
del chief . et cheoir la vantaille
tant le painne et tant le travaille
que a merci venir l'estuet
come l'aloe qui ne puet
2745 devant l'esmerillon durer
ne ne s'a ou aseurer
puis que il la passe et sormonte
ausi cil a tote sa honte
li vet requerre et demander
2750 merci qu'il nel puet amander

et quant il ot que cil requiert
merci si nel toche ne fiert
einz dit viax tu merci avoir
molt avez or dit grant savoir
2755 fet cil ce devroit dire fos
onques rien nule tant ne vos
con je faz merci orandroit
et cil dit il te covandroit
sor une charrete monter
2760 a neant porroies conter
quanque tu dire me sauroies
s'an la charrete ne montoies
por ce que tant fole boche as
que vilmant la me reprochas

2765 et li chevaliers li respont
ja deu ne place que g'i mont
non ; fet cil et vos i morroiz
sire bien feire le porroiz
mes por deu vos quier et demant
2770 merci fors que tant seulemant
qu'an charrete monter ne doive

En lui rappelant la charrette...
Il le contourne et fait si bien
Qu'il n'a plus lacet ni courroie
Autour du collet[26-5] à trancher.

2740 Alors lui fait sauter le heaume,
Et puis fait tomber la ventaille[26-6].
Il le fait souffrir, tant l'épuise
Qu'il est contraint de crier grâce,
Comme alouette, qui ne peut
2745 Plus longtemps fuir l'émerillon[26-7],
Et n'a plus où se réfugier,
Quand il la dépasse et survole.
Alors, il lui faut, plein de honte,
Lui demander et implorer
2750 Sa grâce, car il est à bout.

Quand il entend qu'il lui demande
Grâce, il ne frappe plus du tout,
Mais dit : « Tu veux que je t'épargne ? »
– C'est bien cela, vous comprenez,
2755 Dit-il, même un fou le voudrait.
Je ne désire pour l'instant
Que de vous implorer ma grâce.
Alors il dit : « Il te faudra
Dans une charrette monter ;
2760 Et tout ce que tu pourrais dire
Ne comptera du tout pour moi,
Si dans la charrette ne monte,
Car tu fus bien mauvaise langue
En osant me le reprocher. »

2765 Et le chevalier lui répond :
« À Dieu ne plaise que j'y monte ! »
– Non ? dit-il. Donc tu vas mourir.
– Sire, vous le pouvez bien,
Mais au nom du ciel, je vous prie,
2770 Ayez pitié, que je n'aie pas
À monter dans cette charrette !

nus plez n'est que je n'an recoive
fors cestui tant soit grief ne forz
mialz voldroie estre je cuit morz
2775 que fet eusse cest meschief
ja nule autre chose si grief
ne me diroie que je ne face
por merci et por vostre grace

Je suis prêt à tout accepter,
Si douloureux que ce puisse être :
Je crois que j'aime mieux mourir
2775 Que d'avoir fait chose pareille.
Et tout ce que vous voudrez d'autre
Je ferai, si dur que ce soit,
Pour votre pardon, votre grâce. »

NOTES

[26-1] présente : 1. « se présenta » v. 2566 : Ce vers présente une difficulté. La leçon de A (« I serganz », un homme d'armes) est douteuse, du fait que ces mots sont suivis par « un chevalier ». La traduction littérale du texte de tous les autres mss « un présent » n'offre guère de sens..
[26-2] monde : 2. « monde » : 2616. Le sens à donner à l'expression « tant con dure toz li mondes » n'est pas certain. Jean Frappier [2] comprend « aussi loin que s'étende le monde ». C. Méla [3] fait de même, et je les suis. Mais il me semble que l'on pourrait peut-être aussi comprendre « jusqu'à la fin des temps », en somme.
[26-3] loué : 3. « loué » : v. 2673. « anprunté n'acreu ». Les deux mots semblent avoir pratiquement le même sens. [2] se contente d'écrire : « n'était pas une pièce d'emprunt », ce qui est tout à fait juste. Mais [3] traduit par : « emprunté ou pris à crédit », qui ne me semble pas très joli, et même quelque peu anachronique... ! Je préfère employer « loué », attesté dans ce sens dès le XIe, et moins choquant à mon avis.
[26-4] mine : 4. « jeu de mine » v. 2703 : Le jeu consiste à lancer des dés dans une petit bassin ou un plateau que l'on appelle ainsi.
[26-5] collet : 5. « collet » : v. 2741. Pièce de l'armure entre le buste et le heaume.
[26-6] ventaille : 6. « ventaille » : Sorte de bavette en mailles d'acier protégeant le bas du heaume
[26-7] l'émerillon : 7. « émerillon » : v. 2745. Petit faucon au vol rapide que l'on employait pour chasser.

27

+ que que cil merci li demande
2780 a tant ez vos par mi la lande
une pucele l'ambleure
venir sor une fauve mure
desafublee et desliee

et si tenoit une corgiee
2785 don la mule feroit grant cos
et nus chevax les granz galos
por verité si tost n'alast
que la mule plus tost n'anblast

au chevalier de la charrete
2790 dist la pucele dex te mete
chevaliers joie el cuer parfite
de la rien qui plus te delite
cil qui volantiers l'ot oie
li respont dex vos beneie
2795 pucele et doint joie et santé
lors dist cele sa volanté
chevaliers fet ele de loing
sui ca venue a grant besoig
a toi por demander .i. don

27 - La Demoiselle à la mule

Au moment où « l'orgueilleux » crie grâce, une « demoiselle » venue d'on ne sait où accourt sur sa mule, et demande à Lancelot la tête de son adversaire... Hésitation de celui-ci, qui décide finalement de donner une seconde chance à « l'orgueilleux ». Bien entendu, ce deuxième corps à corps se solde de nouveau par la victoire de Lancelot, qui cette fois, tranche la tête de son adversaire, et la donne à la demoiselle... Cette besogne achevée, tout le monde se remet à table, dans la plus grande liesse...Et le lendemain, Lancelot et ses deux compagnons repartent. Cet épisode présente une description de combat assez stéréotypée. Mais les éléments « merveilleux » y sont néanmoins présents, qui maintiennent l'intérêt pour l'auditeur/lecteur : arrivée inopinée du « chevalier orgueilleux », celle de la « demoiselle à la mule », qui semble tout savoir de Lancelot, et dont on ne sait pourquoi elle voue une telle haine à l'orgueilleux etc.

Pendant qu'il implorait sa grâce,
2780 Voici à travers cette lande
Sur une mule fauve, à l'amble,
Une jeune fille qui vient,
Manteau défait, cheveux au vent[27-1].

Elle avait un fouet à la main,
2785 Et frappait la mule à grands coups.
Aucun cheval au grand galop
N'aurait pu aller aussi vite
Qu'à l'amble, cette mule, allait !

Au chevalier de la charrette,
2790 Elle a dit : « Puisse Dieu te mettre
Chevalier, joie au coeur, parfaite
Venant de qui fait tes délices ! »
Et lui l'entend avec plaisir,
Et lui répond : « Dieu vous bénisse,
2795 Et vous donne joie et santé ! »
Alors a dit ce qu'elle veut :
« Chevalier, dit-elle, de loin,
Je suis venue en toute hâte,
Pour obtenir de toi un don.

2800 en merite et en guerredon
si grant con ge te porrai feire
et tu auras encore a feire
de m'aide si con je croi

et cil li respont dites moi
2805 que vos volez . et se je l'ai
avoir le porroiz sanz delai
mes que ne soit chose trop gries
et cele dit ce est li chies
de cest chevalier que tu as
2810 conquis et voir einz ne trovas
si felon ne si desloial
ja ne feras pechié ne mal
eincois feras aumosne et bien
que c'est la plus desleax rien
2815 qui onques fust ja mès ne soit

et quant cil qui vaincuz estoit
ot qu'ele vialt que il l'ocies
li dist ne la creez mia
qu'ele me het mes je vos pri
2820 que vos aiez de moi merci
por deu qui est filz et pere
et qui de celi fist sa mere
qui estoit sa fille et s'ancele

ha ; chevaliers fet la pucele
2825 ne croire pas ce traitor
que dex te doint joie et enor
si grant con tu puez covoitier
et si te doint bien esploitier
de ce que tu as entrepris

2830 or est li chevaliers si pris
qu'el panser demore et areste
savoir s'il an donra la teste
celi qui la rueve tranchier
ou s'il aura celui tant chier

2800 Tu en auras ta récompense,
Aussi grande que je pourrai.
Et tu auras plus tard encore
Besoin de moi, je le crois bien.

Il lui répond : "Dites-moi donc
2805 Ce que vous voulez. Si je l'ai,
Vous pourrez l'avoir aussitôt.
Si ce n'est pas chose trop grave. »
Alors elle a dit : « C'est la tête
De ce chevalier que tu as
2810 Vaincu ici. Vraiment jamais
Tu n'en eus de plus déloyal.
Ce ne sera pas un péché,
Mais au contraire, charité,
Car c'est l'être le plus félon
2815 Qui n'ait jamais ici été. »

Quand le vaincu a entendu
Sa demande de mise à mort,
Il lui dit : « Ne la croyez pas !
Elle me hait ! Je vous en prie,
2820 Ayez plutôt pitié de moi
Au nom de ce Dieu fils et père
Et qui choisit comme sa mère
Celle qui fut fille et servante. »

– Chevalier, fait la demoiselle,
2825 Ne crois pas ce que dit ce traître !
Que Dieu te donne honneur et joie,
Autant que tu peux le vouloir,
Qu'il t'accorde de réussir
En ce que tu as entrepris.

2830 Le chevalier est indécis
Demeure immobile et pensif ;
Donner la tête du vaincu
À celle qui veut qu'il la tranche,
Ou son coeur sera-t-il touché

2835 qu'il li praigne pitiez de lui
et a cesti et a celui
viaut feire ce qu'il li demandent
largece et pitiez li comandent
que lor boen face a enbedeus
2840 qu'il estoit larges et piteus

mes se cele la teste anporte
donc iert pitiez vaincue et morte
et s'ele ne l'anporte quite
donc iert largece desconfite
2845 an tel prison an tel destrece
le tienent pitiez et largece
que chascune l'angoisse et point

la teste vialt que il li doint
la pucele qui li demande
2850 et d'autre part li recomande
sor pitié et sor sa franchise
et des que il li a requise
merci donc ne l'avra il donques
oil ce ne li avint onques
2855 que nus tant fust ses anemis
des que il l'ot au desoz mis
et merci crier li covint
onques ancor ne li avint
et une foiz merci li veast
2860 mes au sorplus ja ne baast
donc ne la vehera il mie
cestui qu'il li requiert et prie
des que ensi feire le vialt

et cele qui la teste vialt
2865 avra la ele oil s'il puet
chevaliers fet il il t'estuet
conbatre derechief a moi
et tel merci aurai de toi
se tu viax ta teste desfandre
2870 que je te lesserai reprendre

2835 Au point d'avoir pitié de lui ?
À celle-ci, à celui-là
Il voudrait faire ce qu'ils veulent.
Largesse et pitié lui commandent
De les contenter tous les deux,
2840 Par bonté et miséricorde.

Mais si elle la tête emporte,
Pitié sera vaincue et morte ;
Si elle ne la prend librement,
C'est Largesse qui est vaincue !
2845 Il est tellement tiraillé
Entre la Pitié, la Largesse,
Que chacune d'eux le transperce…

La demoiselle veut qu'il donne
Cette tête, qu'elle réclame.
2850 Et d'autre part, lui qui l'implore
Au nom de Bonté, de Pitié,
Dès lors qu'il lui a demandée
Ne pourra-t-il donc l'obtenir ?
Si ! Il n'en fut pas autrement,
2855 Même pour son pire ennemi
Une fois qu'il l'avait vaincu
Et que celui-ci criait grâce,
Jamais n'a pu la refuser
Quand c'était la première fois !
2860 Mais il ne recommence pas.
Donc ne la refusera pas
À qui la réclame et l'en prie,
Puisqu'il fait ainsi d'habitude.

Quant à celle qui veut sa tête,
2865 L'aura-t-elle ? Oui, s'il le peut.
« Chevalier, fait-il, il te faut
Combattre à nouveau contre moi.
Et je te ferai cette grâce,
Si tu veux défendre ta tête :
2870 Je te laisserai donc reprendre

ton hiaume et armer derechief
a leisir ton cors et ton chief
a tot le mialz que tu porras
mes saches que tu i morras
2875 se je autre foiz te conquier

et cil respont ja mialz ne quier
n'autre merci ne te demant
et ancor assez t'i amant
fet cil que je me conbatrai
2880 a toi que ja ne me movrai
d'ensi con ge sui ci elues

cil s'atorne et revienent lues
a la bataille com angres
mes plus le reconquist apres
2885 li chevaliers delivremant
qu'il avoit fet premieremant
et la pucele eneslepas
crie ne l'espargnier tu pas
chevaliers por rien qu'il te die
2890 certes qu'il ne t'espargnast mie
s'il t'eust conquis une foiz
bien saches tu se tu le crois
il t'angignera derechief
tranche au plus desleal le chief
2895 de l'empire et de la corone
frans chevaliers si le me done
por ce le me doiz bien doner
que jel te cuit guerredoner
molt bien ancor tex jorz sera
2900 s'il puet il te rangignera
de sa parole autre foie

cil qui voit sa mort aprochiee
li crie merci molt an haut
mes ses criers rien ne li vaut
2905 ne chose que dire li sache
que cil par le hiaume le sache

Ton heaume, et t'armer de nouveau
Tout à loisir de pied en cap,
Au mieux que tu pourras le faire.
Mais sache qu'alors tu mourras
2875 Si je parviens à bout de toi. »

L'autre répond : « C'est bien ainsi.
Ne te réclame d'autre grâce. »
– Je te donne encore avantage
Dit-il : puisque je vais me battre
2880 Contre toi, sans jamais bouger
Là où je suis, absolument.

L'autre s'équipe, ils se remettent
À se combattre, avec fureur.
Mais le chevalier l'emporta
2885 Encore plus facilement
Qu'il l'avait fait auparavant.
Et la demoiselle aussitôt
Crie : « Surtout, ne l'épargne pas,
Chevalier, quoi qu'il puisse dire !
2890 Sois certain qu'il ne l'eût pas fait,
S'il t'avait vaincu une fois.
Si tu le crois, sois-en bien sûr,
Encore une fois, rusera !
Prends sa tête au plus déloyal
2895 De tout le royaume et l'empire,
Franc Chevalier, donne-la moi.
À juste titre, me le dois,
Car tu auras ta récompense,
Quand le jour en sera venu.
2900 Mais lui, s'il peut, te trompera,
Par ses discours, une autre fois. »

Et lui qui voit sa mort venir,
À toutes forces crie « Pitié ! »
Mais ses cris ne servent à rien
2905 Ni quoi qu'il puisse bien lui dire.
Il le tire donc par son heaume

si que trestoz les laz an tranche
la vantaille et la coiffe blanche
li abat de la teste jus

2910 et cil se haste ne puet plus
merci por deu merci vassax
cil respont se je soie sax
ja mès de toi n'avrai pitié
puis c'une foiz t'ai respitié
2915 ha fet il pechié feriez
se m'anemie creiez
de moi an tel meniere ocirre
et cele qui sa mort desirre
de l'autre part li amoneste
2920 qu'isnelemant li trant la teste
ne plus ne croie sa parole
cil fiert et la teste li vole
en mi la lande et li cors chiet
a la pucele plaist et siet

2925 li chevaliers la teste prant
par les chevox et si la tant
a celi qui grant joie an fait
et dit tes cuers si grant joie ait
de la rien que il plus voldroit
2930 con li miens cuers a orandroit
de la rien que je plus haoie
de nule rien ne me doloie
fors de ce que il vivoit tant
uns guerredons de moi t'atant
2935 qui molt te vanra an boen leu
an cest servise avras grant preu
que tu m'as fet ce t'acreant
or m'an irai si te comant
a deu qui d'anconbrier te gart

2940 tantost la pucele s'an part
et li uns l'autre a deu comande
mes a toz ces qui an la lande

Dont il tranche tous les lacets ;
Il lui fait sauter de la tête
La vantaille et coiffe brillante.

2910 L'autre ne peut que s'écrier
« Pitié, de par Dieu, chevalier ! »
Et lui répond : « Dieu ait mon âme,
Je n'aurai plus pitié de toi,
Puisqu'une fois t'ai épargné. »
2915 Ah ! fait-il, ce serait péché
Que d'écouter mon ennemie.
Et de me tuer de la sorte.
Mais celle qui veut le voir mort
De son côté, elle l'exhorte :
2920 Il doit couper sa tête vite
Et ne plus croire en sa parole.
Alors frappe, et la tête saute
Sur la lande, le corps s'écroule.
La demoiselle en est contente !

2925 Le chevalier saisit la tête
Par les cheveux et il la tend
À celle qui s'en réjouit.
Elle dit : « Que tu aies la joie
Que ton cœur désire le plus,
2930 Autant que le mien maintenant
Devant ce que je hais le plus.
Rien ne me causait plus de peine
Que de le voir encore en vie.
La récompense de ma part,
2935 Te viendra au meilleur moment.
Je te promets grand avantage
De ce que tu as fait pour moi.
Mais je m'en vais, te recommande
À Dieu, qui te protégera ! »

2940 Alors s'en va la demoiselle ;
Tous deux à Dieu se recommandent.
Mais pour tous ceux qui sur la lande

orent la bataille veue
an est molt grant joie creue
2945 si desarment tot maintenant
le chevalier joie menant
si l'enorent de quanqu'il sevent
tot maintenant lor mains relevent
qu'al mangier asseoir voloient
2950 or sont plus lié qu'il ne soloient
si manjuent molt liemant

quant mangie orent longuemant
li vavasors dist a son oste
qui delez lui seoit an coste
2955 sire nos venimes pieca
del reaume de logres ca
ne an somes si voudriens
qu'annors vos venist et granz biens
et joie an cest pais que nos
2960 i avriens preu avoec vos
et au moins autrui preu seroit
s'enors et bien vos avenoit
an cest pais an ceste voie
et cil respont dex vos en oie

2965 + quant li vavasors ot lessiee
sa parole et l'ot abessiee
si l'a uns de ses filz reprise
et dist sire an vostre servise
devriens toz noz pooirs metre
2970 et doner eincois que prometre
boien mestier avriez del prendre
nos ne devriens mie atendre
tant que vos le demandesiez
sire ja ne vos esmaiez
2975 de vostre cheval s'il est morz
car ceanz a chevax bien et forz
tant voel que vos aiez del nostre
tot le meillor an leu del vostre
an manroiz bien vos est mestiers

Avaient assisté au combat,
La joie est montée à son comble.
2945 Maintenant ils vont désarmer,
Joyeux qu'ils sont, le chevalier.
Ils l'honorent du mieux qu'ils peuvent.
Ils se lavent à nouveau les mains,
Reviennent de bon coeur à table ;
2950 Ils sont plus gais que d'ordinaire
Mangeant avec plus de plaisir.

Quand ils eurent longtemps mangé,
Le nobliau dit à son hôte
Qui était à côté de lui :
2955 « Sire, sommes depuis longtemps
Venus du Royaume de Logres,
Où sommes nés, et voudrions
Que vous revienne en ce pays
Grand honneur et bienfait, et joie.
2960 Car ce serait un bien pour nous
Et pour tous les autres aussi
Si dans ce pays, sur ce chemin
Vous trouviez honneur et succès. »
Et lui répond : « Dieu vous entende[27-2] ! »

2965 Quand le nobliau eut fini
De parler, fini son discours,
Un de ses fils alors reprit :
« Sire, nous devrions bien mettre
Nos forces à votre service,
2970 Et plutôt donner que promettre !
Vous y auriez grand avantage
Nous ne devrions pas attendre
Que vous nous l'ayez demandé.
Sire, n'ayez pas d'inquiétude
2975 Pour la mort de votre cheval :
Nous en avons de bons et forts ;
Je veux que vous ayez de nous
Le meilleur, en place du vôtre,
Vous allez en avoir besoin. »

2980 et cil respont molt volantiers

a tant font les liz atorner
si se couchent a l'anjorner
lievent matin et si s'atornent
atorné sont pui si s'an

2985 au departir rien ne mesprant
a la dame et au seignor prant
et a toz les autre congié
mes une chose vos cont gié
por ce que rien ne vos trespas
2990 que li chevaliers ne volt pas
monter sor le cheval presté
qu'an li ot a l'uis presanté
einz i fist ce vos voel conter
.i. des .ii. chevaliers monter
2995 qui venu erent avoec lui
et il sor le cheval celui
monte qu'ainsi li plot et sist
quant chacuns sor son cheval sist
si s'acheminerent tuit troi
3000 par le congié et par l'otroi
lor oste qui serviz les ot
et enorez de quanqu'il pot

2980 Et lui répond : « Bien volontiers. »

On a fait préparer les lits,
Et ils se sont couchés. Au jour,
De bon matin, ils se préparent.
Les voilà prêts, et ils s'en vont.

2985 En partant, et selon l'usage,
Ils ont pris congé de la Dame,
Du Seigneur, et de tout le monde.
Mais encore chose à vous dire,
Je ne veux rien vous épargner :
2990 Le chevalier ne voulut pas
Monter sur le cheval offert.
Quand à la porte on lui présente,
Il y fait monter, je le dis,
Un des deux autres chevaliers
2995 Qui étaient venus avec lui,
Et il lui a pris son cheval :
C'est ce qu'il avait décidé.
Quand chacun fut sur son cheval
Ils se mirent en route tous trois,
3000 Ayant reçu consentement
De lui qui les avait servis
Et honoré de tout son mieux.

NOTES

[27-1] vent : 1. « cheveux au vent » v. 2783 : « desliée » ; on peut traduire par « [sans] guimpe », comme le font [2] et [3], la « guimpe » étant un « Morceau de toile qui couvre la tête, encadre le visage des religieuses. » (Dict. Petit Robert). Mais à mon avis, le mot indique tout simplement que ses cheveux « flottaient » ce qui, pour une femme, est très mal considéré à l'époque.

[27-2] entende : 2. « vous entende » v. 2964 : Les mss ATVGE ont ici « Bien le savoie », ce qui introduit l'idée d'une sorte de prémonition de la part de Lancelot. C est le seul à présenter une formule beaucoup plus classique et vraisemblable.

28

le droit chemin vont cheminant
tant que li jorz vet declinant
3005 et vienent au pont de l'espee
après none vers la vespree
au pié del pont qui molt est max
sont descenduz de lor chevax
et voient l'eve felenesse
3010 noire et bruiant roide et espesse
tant leide et tant espoantable
con se fust li fluns au deable !
et tant perilleuse et parfonde
qu'il n'est riens nule an tot le monde
3015 s'ele i cheoit ne fust alee
ausi com an la mer betee
et li ponz qui est an travers
estoit de toz autres divers
qu'ainz tex ne fu ne ja mès n'iert

3020 einz ne fu qui voir m'an requiert
si max ponz ne si male planche
d'une espee forbie et blanche
estoit li ponz sor l'eve froide
mes l'espee estoit forz et roide
3025 et avoit .ii. lances de lonc
de chasque part ot .i. grant tronc
ou l'espee estoit closfichiee
ja nus ne dot que il i chiee

28 - Le « Pont de l'épée »

Un des plus importants épisodes, par sa valeur symbolique : Lancelot parvient à franchir à mains nues un « pont » constitué par la lame affûtée d'une épée, jeté sur un fleuve « digne du diable », mais non sans se blesser cruellement aux mains et aux pieds. Il accomplit cet exploit devant le roi Bademagu et son fils, qui l'observent de la fenêtre d'une tour, au loin. Le « pont de l'épée » est une sorte de rite de « passage » d'un monde à l'autre, le monde du bien (le royaume de Logres) et le monde du Mal (celui de Gorre), où le « mauvais » Méléagant a entraîné la reine au début du texte, par suite de la forfanterie et de la pusillanimité de Keu le sénéchal.

Ils s'en vont droit sur leur chemin
Jusqu'au moment où le jour baisse,
3005 Et viennent au Pont de l'Épée,
Après none[28-1], le soir venu.
Ils descendent de leurs chevaux
Au pied du pont, si menaçant,
Et ils voient l'eau, cette traîtresse,
3010 Noire, bruyante, en chute abrupte,
Si affreuse et épouvantable,
Qu'on aurait dit fleuve du Diable,
Si profonde et si dangereuse…
N'est personne de par le monde
3015 Qui, y tombant, ne s'engloutît
Comme en la mer aux eaux salées.
Et le pont qui est en travers
Est différent de tous les autres,
Jamais n'en vit, n'en verra tel.

3020 En vérité, ne fut jamais,
De si funeste pont, ou planche !
C'est une épée fourbie, brillante
Que ce pont-là, sur l'eau si froide.
Mais l'épée est solide et ferme,
3025 Et aussi longue que deux lances,
Et de chaque côté, fichée,
Profond, dans le bois d'un grand tronc.
On ne pouvait craindre une chute

por ce que ele brist ne ploit
3030 si ne sanble il pas qui la voit
qu'ele puisse grant fes porter

ce feisoit molt desconforter
les .ii. chevaliers qui estoient
avoec le tierz que il cuidoient
3035 que dui lyon ou dui liepart
au chief del pont de l'autre part
fussent lié a .i. perron
l'eve et li ponz et li lyon
les metent an itel freor
3040 que il tranblent tuit de peor
et dient sire car creez
consoil de ce que vos veez
qu'il vos est mestiers et besoinz
malveisemant est fez et joinz
3045 cist ponz et mal fu charpantez
s'a tant ne vos an retornez
au repantir vanroiz a tart
il covient feire par esgart
de tex choses i a assez

3050 or soit c'outre soiez passez
ne por rien ne puet avenir
ne que les vanz poez tenir
ne desfandre qu'il ne vantassent
et as oisiax qu'il ne chantassent
3055 ne qu'il n'osassent mes chanter
ne que li hom porroit antrer
el vantre sa mere et renestre
mes ce seroit qui ne puet estre
ne qu'an porroit la mer voidier

3060 poez vos savoir et cuidier
que cil dui lyon forsené
qui de la sont enchaené
que il ne vos tuent et sucent
le sanc des voinnes et manjucent

Si elle était brisée, pliée,
3030 Même si, la voyant, on croit
Que porter un grand poids[28-2] ne puisse.

Mais ce qui ennuyait beaucoup
Ses deux compagnons chevaliers,
C'est qu'ils croyaient apercevoir
3035 Deux lions ou bien deux léopards
En face, tout au bout du pont,
Attachés à un gros rocher.
L'eau, et le pont, avec les lions,
Leur font une telle frayeur
3040 Qu'ils en sont tout tremblants de peur,
Et disent : « Sire, prenez garde,
Méfiez-vous de ce que voyez,
Vous en avez vraiment besoin :
Ce pont est fort mal fait et joint,
3045 Il a été mal charpenté.
Si vous ne renoncez très vite,
Vous le regretterez plus tard.
Dans une telle situation
Il faut faire bien attention !

3050 Supposons que vous traversiez
Ce qui ne saurait arriver,
Pas plus que retenir les vents,
Ni les empêcher de souffler,
Ou bien aux oiseaux de chanter
3055 et qu'ils ne chantent plus jamais,
Ou qu'un homme puisse rentrer
Dans le ventre sa mère, et naître :
Ce serait ce qui ne peut être
Comme on ne peut la mer vider !

3060 Comment pouvez savoir et croire
Que ces deux lions-là, enragés,
Qui sont enchaînés tout là-bas,
Ne vont pas vous tuer et boire,
Le sang de vos veines, manger

3065 la char et puis rungent les os
molt sui hardiz quant je les os
veoir et quant je les esgart
se de vos ne prenez regart
il vos ocirront ce sachiez
3070 molt tost ronpuz et arachiez
les manbres des cors vos avront
que merci avoir n'an savront
mes or aiez pitié de vos
si remenez aansanble o nos
3075 de vos meismes avroiz tort
s'an certain peril de mort
vos meteiez a esciant

et cil lor respont an riant
seignor get il granz grez aiez
3080 quant por moi si vos esmaiez
d'amor vos vient et de franchise
bien sai que vos an nule guise
ne voldriez ma mescheance
mes j'ai tel foi et tek creance
3085 an deu qu'il me garra par tot
cest pont ne ceste eve ne dot
ne plus que ceste terre dure
einz me voel metre en aventure
de passer outre et atorner
3090 mialz voel morir que retorner

cil ne li sevent plus que dire
mes de pitié plore et sopire
li uns et li autres molt fort
et cil de trespasser le gort
3095 au mialz que il set s'aparoille
et fet molt estrange mervoille
que ses piez desarme* et ses mains
n'iert mie toz antiers ne sains
quant de l'autre part iert venuz

3100 bien s'iert sor l'espee tenuz

3065 Votre chair et ronger vos os ?
Il me faut vraiment de l'audace
Pour seulement oser les voir.
Si vous ne prenez garde à vous,
Sachez-le bien, ils vous tueront !
3070 Ils vont vite vous arracher
Les membres du corps, car ils sont
Incapables d'avoir pitié.
Ayez plutôt pitié de vous,
Et demeurez auprès de nous.
3075 Vous auriez grand tort envers vous
En vous mettant de votre gré
En péril de mort si certaine. »

Mais lui leur répond en riant :
« Seigneurs, soyez bien remerciés
3080 De vous soucier autant de moi,
Par amitié et loyauté.
Je sais qu'en aucune façon
Vous ne voudriez mon malheur.
Mais j'ai totalement confiance,
3085 En Dieu, qui de tout me protège.
Je ne crains cette eau ni ce pont
Pas plus que de la terre ferme.
Je veux courir cette aventure,
Me préparer à les franchir :
3090 Plutôt mourir que retourner ! »

Ils ne savent plus quoi lui dire,
Tous deux, ils sont pris de pitié,
Ils pleurent et soupirent fort.
Et lui s'apprête au mieux qu'il peut,
3095 Pour traverser le gouffre affreux.
Il fait chose étrange, étonnante :
Il désarme[28-3] ses pieds et ses mains,
N'en sortira entier ni sain,
Quand il sera sur l'autre bord !

3100 Il s'est cramponné à l'épée

qui plus estoit tranchanz que fauz
as mains nues et si deschauz
que il ne s'est lessiez an pié
souler ne chauce n'avanpié

3105 de ce gueres ne s'esmaioit
s'es mains et es piez se plaioit
mialz se voloit il mahaignier
que cheoir el pont et baignier
an l'eve don ja mès n'issist
3110 a la grant dolor c'on li fist
s'an passe outre et a grant destrece
mains et genolz et piez se blece
mes tot le rasoage et sainne
amors qui le conduist et mainne
3115 si li estoit a sofrir dolz
a mains a piez et a genolz
fet tant que de l'autre part vient

lors li remanbre et resovient
des .ii. lyons qu'il i cuidoit
3120 avoir veuz quant il estoit
de l'autre part . lors si esgarde
n'i avoit nes une leisarde
ne rien nule qui mal li face
il met sa main devant sa face
3125 s'esgarde son anel et prueve
quant nul des .ii. lyons n'i trueve
qu'il i cuidoit avoir veuz
si cuida estre deceuz
mes il n'i avoit rien qui vive

3130 et cil qui sont a l'autre rive
de ce qu'ainsi passé le voient
font tel joie com il devoient
mes ne sevent pas son mehaing
et cil le tint a grant guehaing
3135 quant il n'i a plus mal soffert

Bien plus tranchante qu'une faux,
À mains nues, et s'est déchaussé,
Ne conservant rien à ses pieds
souliers ni chausses, ni empeigne.

3105 Il ne s'inquiète de savoir
S'il s'entaille les pieds, les mains,
Il préfère se mutiler
Que chuter du pont et plonger
Dans cette eau dont on ne sort pas.
3110 Il endure grandes souffrances,
Mais continue, coûte que coûte,
Se blesse aux pieds, mains et genoux,
Mais Amour le pousse et conduit,
Le réconforte et le guérit,
3115 Il lui est donc doux de souffrir.
Il rampe des pieds, des genoux,
Tant qu'il parvient à l'autre bout.

Alors il se souvient soudain
De ces deux lions qu'il avait vus,
3120 Quand il était sur l'autre rive
Et regarde attentivement.
Mais il n'y voit même un lézard,
Rien qui puisse causer du mal !
Il met la main devant ses yeux,
3125 Regarde son anneau, qui prouve
Puisqu'il n'y voit aucun des lions,
Qu'il croyait pourtant avoir vus,
Que c'était un enchantement,
Et qu'il n'y avait rien qui vive.

3130 Et ceux qui sont sur l'autre rive
L'ayant vu traverser ainsi,
Sont tout joyeux, comme on le pense.
Ils n'ont su ce qu'il endura,
Mais pour lui, c'est vraiment un bien
3135 De n'avoir pas eu plus de mal.

le sanc jus de ses plaies tert
a sa chemise tot antor
et voit devant lui une tor
si fort c'onques de sa veue
3140 n'avoit nule si fort veue
la torz miaudres ne pooit estre
apoiez a une fenestre
s'estoit li rois bademaguz
qui molt ert soutix et aguz
3145 a tote enor et a tot bien
et leauté sor tote rien
voloit par tot garder et faire

et ses filz qui tot le contraire
a son pooir toz jorz feisoit
3150 car desleautez li pleisoit
n'onques de feire vilenie
et traison et felenie
ne fu lassez ne enuiez
s'estoit delez lui apoiez
3155 s'orent veu des la a mont
le chevalier passer le pont
a grant poinne et a grant dolor

d'ire et de mautalant color
en a meleaganz changiee
3160 bien set c'or li ert chalongiee
la reine mes il estoit
tex chevaliers qu'il ne dotoit
nul home tant fust forz ne fiers
nus ne fust miaudres chevaliers
3165 se fel et desleaus ne fust
mes il avoit .i. cuer de fust
tot sanz dolcor et sanz pitié
ce fet le roi joiant et lié
don ses filz molt grant duel avoit

3170 li rois certeinnemant savoit
que cil qui ert au pont passez

Il étanche le sang des plaies,
En se servant de sa chemise,
Et voit devant lui une tour
Si énorme devant ses yeux
3140 Qu'ils n'en avaient jamais vu telle,
Impossible de trouver mieux !
À une fenêtre est venu
Penché, le roi Bademagu,
Homme à l'esprit fin, aiguisé,
3145 Très soucieux de toujours faire
En tout bien et en tout honneur
Loyalement tout son possible.

Et son fils, lui, tout au contraire
Faisait toujours à sa façon
3150 Satisfait d'être déloyal.
Et il n'était jamais à court
De trahisons, de vilenies,
Et il ne s'en lassait jamais !
Il était près de lui accoudé,
3155 Et de là, avait observé
Le chevalier passer le Pont,
À grande peine et grand effort.

De colère et de grand dépit,
Méléagant en devient blême,
3160 Car il sait bien que maintenant
La reine sera disputée,
Mais il est si bon chevalier
Qu'il n'a nulle personne à craindre.
Il n'y eût meilleur chevalier
3165 N'eût été fourbe et déloyal.
Mais il avait un coeur de pierre[28-4]
Sans nulle douceur ni pitié.
Ce qui faisait joie et bonheur
Du roi, son fils en était triste.

3170 Le roi en était bien certain,
Celui qui a passé le pont

estoit miaudres que nus assez
que ja nus passer n'i osast
a cui dedanz soi reposast
3175 malvestiez qui fet honte as suens
plus que proesce enor as suens
donc ne puet mie tant proesce
con fet malvestiez et peresce
car voirs est n'an dotez de rien
3180 qu'an puet plus feire mal que bien

+ de ces .ii. choses vos deisse
molt se demore n'i feisse
mes a autre chose m'ator
qu'a ma matiere m'an retor

Était bien le meilleur de tous.
Nul n'aurait jamais osé ça,
En ayant au fond de son coeur
3175 Lâcheté qui cause la honte
Plus que Prouesse d'autre part.
Prouesse n'est donc pas si forte
Que Lâcheté et que Paresse ?
C'est bien vrai, on n'en peut douter :
3180 Plus facile vient mal que bien.

Je pourrais vous parler de ça
Mais ce serait trop m'attarder,
J'ai autre chose à vous conter.
Je m'en retourne à ma matière.

NOTES

[28-1] none : 1. « none » : v. 3006. Neuvième heure du jour soit environ 15 heures pour nous aujourd'hui.
[28-2] poids : 2. « grand poids » : v. 3031 Les mss V et A ont une rédaction différente, qui peut sembler meilleure : « Que tant i avoit il d'esploit » ; autrement dit : « Elle était si bien faite qu'elle pouvait supporter un grand poids. » Mais on peut aussi admettre la version de C, qui dit en substance : « elle était solide, mais ne le paraissait pas ».
[28-3] désarme : 3. « désarme » : v. 3097 Dans C on lit : « desire », ce qui est manifestement une erreur de copiste. Je rétablis « desarme », qui est aussi la leçon des autres.
[28-4] pierre : 4. « coeur de pierre » : v. 3166 « cuer de fust ». Littéralement : « coeur de bois ».

29

3185 s'orroiz comant tient a escole
li rois son fil qu'il aparole
filz fet il avanturé fu
quant ci venimes gié et tu
a ceste fenestre apoier
3190 s'an avons eu tel loier
que nos avons apertemant
veu le plus grant hardemant
qui onques fust mès nes pansez
or me di se boen gré ne fez
3195 celui qui tel mervoille a feite
car t'acorde a lui et afeite
si li rant quite la reine
ja n'avras preu an l'ateine
einz i puez avoir grant domage

3200 car te fai or tenir por sage
et por cortois si li anvoie
la reine aincois qu'il te voie
fei li tel enor an ta terre
que ce que il est venuz querre
3205 li done ainz qu'il le te demant
car tu sez bien certainnemant
qu'il quiert la reine ganievre
ne te fai tenir por anrievre
ne por fol ne por orguilleus

3210 se cist est an ta terre seus
se li doiz conpaignie feire

29 - Opposition entre Bagemagu et Méléagant.

Cet épisode est une sorte de réitération de la «dispute» à laquelle on a assisté dans le «pré aux jeux», quand le «vieux chevalier» admonestait déjà son fils, en lui enjoignant - en vain - de lui «rendre» la reine. Il fournit cependant des éléments supplémentaires : Bademagu est en admiration pour Lancelot, il veut absolument lui épargner le combat, ou au moins le faire soigner et le laisser se reposer suffisamment. Méléagant, de son côté, demeure intransigeant ; mais l'enjeu de «l'aventure», et de son incursion à la cour d'Arthur est maintenant éclairci.

3185 Vous allez voir comment le roi
A fait la leçon à son fils :
« Mon fils, dit-il, c'est par hasard
Que nous sommes venus ici
Nous accouder à la fenêtre,
3190 Et nous voilà récompensés.
Car nous avons clairement vu
Ce qui fut la plus grande épreuve
Qu'on puisse imaginer, jamais.
Dis-moi, ne peux-tu reconnaître
3195 Le mérite de qui a fait
Pareille chose, et fais la paix :
Rends-lui sans plus tarder la reine !
De ta querelle, n'auras rien,
Mais au contraire, y perdras gros.

3200 Tu feras preuve de sagesse
Et courtoisie, si tu renvoies
La reine, avant qu'il ne te trouve.
Fais-lui l'honneur de lui donner
Ce qu'il vient jusqu'ici chercher,
3205 Avant même qu'il le réclame.
Car tu sais fort bien, n'est-ce pas,
Qu'il vient pour la reine Guenièvre.
Ne passe pas pour obstiné,
Pour fou ou pour si orgueilleux.

3210 S'il est venu seul sur tes terres,
Tu te dois de l'accompagner,

que prodom doit prodome atreire
et enorer et losangier
nel doit pas de lui estrangier
3215 qui fet enors l'anors est soe
bien saches que l'enors iert toe
se tu fez enor et servise
a cestui qui est a devise
li miaudres chevaliers del monde

3220 cil respont que dex le confonde
s'ausins boen ou meillor n'i a
mal fist quant lui i oblia
qu'il ne se prise mie mains
et dit joinz piez et jointes mains
3225 volez espoir que je devaigne
ses hom et de lui terre taigne
si m'aist dex ainz devandroie
ses hom que je ne li randroie
ja certes n'iert par moi randue
3230 mes contredite et desfandue
vers toz ces qui si fol seront
que venir querre l'oseront
lors derechief li dit li rois
filz molt feroies que cortois

3235 se ceste anreidie lessoies
je te lo et pri qu'an pes soies
ce sez tu bien que honte iert
au chevalier s'il ne conquiert
vers toi la reine an bataille

3240 il la doit mialz avoir sanz faille
par bataille que par bonté
por ce qu'a pris li ert conté
mien esciant il n'anquiert point
por ce que l'an an pes li doint
3245 einz la vialt par bataille avoir
por ce feroies tu savoir
se la bataille li toloies

Ce qu'homme d'honneur à un autre
Doit faire : le congratuler.
Tu ne dois pas le repousser :
3215 Honorer l'autre, c'est soi-même.
Car cet honneur t'en reviendra,
Si tu l'honores et tu l'accueilles
Celui qui est, c'est évident,
Le meilleur chevalier au monde. »

3220 Mais l'autre : « Que Dieu me maudisse,
S'il n'en est pas un de meilleur. »
On a eu tort de l'oublier
Car il ne s'estime pas moins.
Il dit : « Mains jointes, pieds aussi,
3225 Voudriez-vous que je devienne
Son vassal, lui devoir ma terre ?
Si Dieu le veut, que je le sois
Plutôt que lui rendre la reine.
Car non, ne la lui rendrai pas,
3230 les armes, la défendrai
Contre qui serait assez fou
Pour oser la chercher ici. »
Alors le roi lui dit encore :
« Mon fils, agis courtoisement,

3235 Et cesse donc de t'entêter.
Calme-toi ! Je te le demande.
Car tu sais comme il aurait honte
S'il ne pouvait la conquérir
En un combat fait contre toi.

3240 À lui elle doit revenir,
Par les armes, non par bonté :
Cela sera à son honneur.
Et je crois bien qu'il ne veut pas
Bien paisiblement l'obtenir,
3245 Mais au contraire par l'épée.
Et c'est pourquoi tu ferais bien
De lui ôter cette occasion.

je te lo et pri qu'an pes soies
et se tu mon consoil despis
3250 moins m'an sera s'il t'an est pis
et granz max avenir t'an puet
que rien au chevalier n'estuet
doter fors que seulemant toi

de toz mes homes et de moi
3255 li doing trives et seurté
onques ne fis desleauté
ne traison ne felenie
ne je nel comancerai mie
por toi que por .i. estra
3260 ja ne t'an quier dire losange
einz promet bien au chevalier
qu'il n'avra ja de rien mestier
d'armes ne de cheval qu'il n'ait
des qu'il tel hardemant a fait
3265 que il est jusque ci venuz
bien iert gardez et maintenuz
vers trestoz homes sauvemant
fors que vers toi tot seulemant
et ce te voel je bien aprandre
3270 que s'il vers toi se puet desfandre
il nel covient d'autrui doter

assez me loist ore escoter
et vos diroiz vostre pleisir
fet meleaganz et teisir
3275 mes po m'est de quanque vos dites
je ne sui mie si hermites
si prodon ne si charitables
ne tant ne voel estre enorables
que la rien que plus aim li doingne

3280 n'iert mie feite sa besoigne
si tost ne si delivremant
eincois ira tot autremant
qu'antre vos et lui ne cuidiez

Je te le demande et t'en prie,
Et si tu ne suis mon conseil
3250 J'aurai moins de regret pour toi,
S'il pouvait t'arriver malheur,
Car ce chevalier-là ne craint
Rien ni personne, autre que toi.

De mon côté avec mes hommes,
3255 Nous lui accordons une trêve.
Jamais n'ai été déloyal,
Jamais trahison ni traîtrise,
Dès lors ne commencerai pas
Pour toi ni pour qui que ce soit.
3260 Je ne te berce de paroles,
Mais je promets au chevalier
Qu'il aura armes et chevaux,
Tout ce dont il aura besoin.
Puisqu'il a été si hardi
3265 Pour être venu jusqu'ici.
Sera protégé et gardé
Par tout le monde, assurément,
Sauf par toi, bien entendu.
Et je veux t'apprendre ceci :
3270 S'il parvient à te tenir tête,
Il n'aura nul autre ennemi. »

– Il me faut bien vous écouter,
Vous pouvez parler à votre aise,
Fait Méléagant, je me tais !
3275 Mais peu me chaut ce que vous dites :
Je ne suis pas un saint ermite,
Je n'ai pitié ni charité,
Et je ne cherche pas l'honneur
De lui donner ce qu'au plus j'aime !

3280 Son affaire ne règlera
Si vite, si facilement ;
Il en ira tout autrement,
Que vous et lui ne le pensez.

ja se contre moi li aidiez
3285 por ce nel vos consantiromes
se de vos et de toz vos homes
a pes et trives moi que chaut
onques por ce cuers ne me faut
einz me plest molt se dex me gart
3290 que il n'ait fors de moi regart
ne je ne vos quier por moi feire
rien nule ou l'an puise retreire
desleauté ne traison
tant con vos plest soiez prodon
3295 et moi lessiez estre cruel

comant n'an feroies tu el
nenil fet cil . et je m'an tes
or fez ton mialz que je te les
s'irai au chevalier parler
3300 offrir li voel et presanter
m'aide et mon consoil del tot
car je me tieng a lui de bot

+ lors descendi li rois aval
et fet anseler son cheval
3305 l'an li amainne .i. grant destrier
et il i monte par l'estrier
et mainne avoec lui de ses genz
trois chevaliers et .ii. sergenz
sanz plus fet avoec lui aler

3310 einz ne finerent d'avaler
tant que il vindrent vers la planche
et voient celui qui estanche
ses plaies et le sanc en oste
lonc tans le cuide avoir a oste
3315 li rois por ses plaies garir
mes a la mer feire tarir*
porroit autresi bien antendre
li rois se haste del descendre
et cil qui molt estoit plaiez,

Si contre moi voulez l'aider
3285 Pourquoi en serais-je fâché ?
Si de vous et de tous vos hommes
Il a la paix, bien peu me chaut,
Pour autant ne me manquera
Le cœur à ça, si Dieu le veut.
3290 Heureux qu'il ne craigne que moi,
Je ne réclame rien de vous,
Rien en quoi on pourrait voir
Déloyauté ou trahison.
Soyez donc bon tant qu'il vous plaît,
3295 Et laissez-moi être cruel.

– Tu ne changes donc pas d'avis ?
– Nenni, fait-il - n'en parlons plus !
– Fais de ton mieux, je t'abandonne,
Et moi j'irai à lui parler,
3300 Pour lui offrir et proposer
Mon aide et mon conseil en tout :
Je suis à sa disposition.

Alors le roi est descendu
Et a fait seller son cheval :
3305 On lui donne un grand destrier
Et met le pied à l'étrier.
Il prend avec lui quelques hommes,
Trois chevaliers et deux servants,
Il n'en a pas besoin de plus.

3310 Ils ont donc descendu la pente
Et sont arrivés jusqu'au pont.
Ils le voient étancher le sang
De ses plaies, et qui les essuie.
Le roi pense qu'il lui faudra
3315 L'avoir longtemps pour le guérir.
Mais autant vouloir assécher[29-1]
Toute l'eau de la mer entière !
Le roi s'empresse de descendre,
Et lui qui est blessé partout

3320 s'est lors ancontre lui dreciez
non pas por ce qu'il le conoisse
ne ne fet sanblant de l'angoisse
qu'il avoit es piez et es mains
ne plus que se il fust toz sains

3325 li rois le vit esvertuer
si le cort molt tost saluer
et dit sire molt m'ebais
de ce que vos an cest pais
vos estes anbatuz sor nos
3330 mes bien veignanz i soiez vos
que ja mès nus ce n'anprendra
ne mès n'avint ne n'avandra
que nus tel hardemant feist
que an tel peril se meist
3335 et sachiez molt vos an aim plus
quant vos avez ce fet que nus
n'osast panser antemes feire
molt me troveroiz deboneire
ver vos et leal et cortois

3340 je sui de ceste terre rois
si vos offre tot a devise
tot mon consoil et mon servise
et je vois molt bien esperant
quel chose vos alez querant
3345 la reine ce croi querez
sire fet il bien esperez
autres besoins ca ne m'amainne
amis il i covendroit painne
fet li rois ainz que vos l'aiez

3350 et vos estes formant plaiez
je voi les plaies et le sanc
ne troveroiz mie si franc
celui qui ca l'a amenee
qu'il la vos rande sanz meslee
3355 mes il vos covient sejorner

3320 En le voyant, s'est redressé.
Pourtant, il ne le connaît pas,
Mais il ne laisse rien paraître
De sa douleur, aux pieds, aux mains,
Il fait comme si rien n'était.

3325 Le roi a vu tous ses efforts,
Il accourt pour le saluer :
« Sire, je suis tout ébahi
De vous voir arriver ici,
Et de vous trouver parmi nous.
3330 Mais vous êtes le bienvenu !
Jamais on n'a vu, ni verra
Jamais personne ne fera,
Une si belle prouesse,
Et se mettre en un tel péril !
3335 Et je vous aime d'autant plus :
Vous avez fait ce que personne
Jamais n'osa penser ni faire.
Vous me trouverez bienveillant
Loyal, et courtois envers vous.

3340 Je suis le roi de ce pays,
Et vous offre, si vous voulez
Toute mon aide et mon service.
Je devine bien aisément
Quel but vous poursuivez ici :
3345 La reine est ce que vous cherchez ? »
– Sire, fait l'autre, c'est bien vu.
Il n'est rien d'autre qui m'amène.
– Ami, fait le roi, avant ça
Vous en aurez bien de la peine !

3350 Vous êtes gravement blessé :
Je vois toutes vos plaies qui saignent !
Vous ne trouverez pas loyal
Celui qui l'a menée ici :
Ne la rendra pas sans combattre.
3355 Mais il vous faut vous reposer,

et vos plaies feire sener
tant qu'eles soient bien garies
de l'oignemant as .iii. maries
et de meillor s'an le trovoit
3360 vos donrai ge car molt covoit
vostre aise et vostre garison

la reine a boene prison
que nus de char a li n'adoise
neis mes filz cui molt l'an pois
3365 qui avoec lui ca l'amena
onques hom si ne forssena
com il s'an forssene et anrage
et j'ai vers vos molt boen corage
si vos donrai se dex me saut
3370 molt volantiers quanqu'il vos faut
ja si boenes armes n'avra
mes filz qui mal gré m'an savra
qu'altresi boenes ne vos doigne
et cheval tel con vos besoigne

3375 et si vos praing cui qu'il enuit
vers trestoz homes an conduit
ja mar doteroiz de nelui
fors que seulemant de celui
qui la reine amena ca

3380 onques hom si ne menaca
autre . con ge l'ai menacié
et par po je ne l'ai chacié
de ma terre par mautalant
por ce que il ne la vos rant
3385 s'est il mes filz mes ne vos chaille
se il ne vos vaint an bataille
ja ne vos porra sor mon pois
d'enui faire vaillant .i. pois

sire fet il vostre merci
3390 mes je gast trop la tans ici

Que vous fassiez soigner vos plaies,
Jusqu'à complète guérison.
De ce Baume des Trois Maries
Ou d'un bien meilleur, s'il en est,
3360 Je vous donnerai, car désire
Votre confort et guérison.

La reine est en prison honnête :
Nul ne la voit charnellement
Pas même mon fils, que ça fâche,
3365 Car c'est lui qui l'a menée ici.
Nul n'a été si enragé
Que lui, qui en perd la raison.
Mais j'ai de l'affection envers vous,
Je vous donnerai, si Dieu veut,
3370 Bien volontiers ce qu'il vous faut.
Mon fils, qui m'en voudra pour ça
N'aura pas de meilleures armes
Que celles que vous donnerai,
Avec le cheval qu'il vous faut.

3375 Je vous prends sous ma protection
Contre tous, ne leur en déplaise,
Vous n'aurez rien à redouter
De personne sauf celui
Qui a mené la reine ici.

3380 On n'a jamais menacé
Quiconque autant que moi, lui-même.
Et pour un peu, l'eusse chassé
De ma terre, dans ma colère,
De voir qu'il ne veut vous la rendre.
3385 Même mon fils, ne craignez rien,
S'il ne peut vous vaincre au combat,
Jamais, je m'en porte garant,
Ne vous nuira, si peu que soit.

– Sire, fait-il, un grand merci,
3390 Mais je perds trop mon temps ici,

que perdre ne gaster ne vuel
de nule chose ne me duel
ne je n'ai plaie qui me nuise
menez moi tant que je le truise
3395 car a tex armes con je port
sui prez c'orandroit me deport
a cos doner et a reprandre

amis mialz vos valdroit atandre
ou .xv. jorz ou trois semainnes
3400 tant que vos plaies fussent sainnes
car boens vos seroit li sejorz
tot au moins jusqu'a .xv. jorz
que je por rien ne sosferroir
ne esgarder ne le porroie
3405 qu'a tex armes n'a tel conroi
vos conbatessiez devant moi
et cil respont s'il vos pleust
ja autres armes n'i eust
que volantiers a ces feisse
3410 la bataille ne ne queisse
qu'il i eust ne pas ne ore
respit ne terme ne demore
mes por vos ore tant ferai
que jusqu'a demain atendrai
3415 et ja mar an parleroit nus
que je ne l'atandroit plus

lors a li rois acreanté
qu'il iert tot a sa volanté
puis le fet a ostel mener
3420 et prie et comande pener
de lui servir ces qui l'en mainnent
et il del tot an tot s'an painnent
et li rois qui la pes queist
molt volantiers se il poist
3425 s'an vint derechief a son fil
si l'aparole come cil
qui volsist la pes et l'acorde

Ne veux le gaspiller ni perdre.
Je ne souffre de rien du tout
Et n'ai pas de plaie qui me gêne :
Conduisez-moi par devers lui,
3395 Tel que je suis, avec mes armes.
Je suis tout prêt, pour me distraire,
À donner et prendre des coups !

– Ami, il vaudrait beaucoup mieux attendre
ou quinze jours, ou trois semaines,
3400 Pour que vos plaies soient bien guéries !
Vous reposer ferait grand bien,
À tout le moins pour quinze jours.
De mon côté je ne voudrais
Ne supporterais pas vous voir
3405 Combattre devant moi ainsi
En cet état, ainsi armé. »
Il répond : « Si vous le voulez,
Il n'est pas question d'autres armes ;
Je me servirai bien des miennes,
3410 Pour combattre, et je ne demande
Répit, ni délai que ce soit,
Même rien que le temps d'un pas.
Mais pour vous, je vais accepter
D'attendre quand même demain.
3415 Et maintenant n'en parlons plus :
Je n'attendrai pas plus longtemps. »

Alors le roi lui a promis
De faire comme il le voudrait,
Le fait conduire à son logis.
3420 Il a dit à ceux qui l'emmènent
De le servir le mieux possible
Ils y mettent toute leur peine.
Et le roi, qui désirait fort
Avoir la paix s'il le pouvait
3425 S'en retourne trouver son fils
S'adresse à lui plein du souci
De préserver paix et concorde.

si li dit biax filz car t'acorde
a cest chevalier sanz conbatre
3430 n'est pas ca venuz por esbatre
ne por berser ne por chacier
einz est venuz por prochacier
et son pris croistre et aloser
s'eust mestier de reposer
3435 molt grant si con je l'ai veu
se mon consoil eust creu
de cest mois ne de l'autre après
ne fust de la bataille angrès
dom il est ja molt desirranz

3440 se tu la reine li ranz
criens tu avoir desenor
de ce n'aies tu ja peor
qu'il ne t'an puet blasmes venir
einz est pechiez del retenir
3445 chose ou an n'a reison ne droit
la bataille tot orandroit
eust feite volantiers
si n'a il mains ne piez antiers
einz les a fanduz et plaiez

3450 de folie vos esmaiez
fet meleaganz a son pere
ja par la foi que doi saint pere
ne vos cresrai de cest afeire
certes l'an me devroit detreire
3455 a chevax si com je creoie
s'il quiert s'anor et je la moie
s'il quiert son pris et je le mien
et s'il vialt la bataille bien
ancor la voel je plus cent tanz
3460 bien voi qu'a la folie antanz
fet li rois si la troveras
demain ta force esproveras
au chevalier quant tu le viax

Il lui dit : « Cher fils, accorde-toi
Au chevalier, sans le combattre !
3430 pas venu pour s'amuser,
Ni pour chasser, tirer à l'arc,
Il est venu chercher la gloire
Accroître valeur et renom.
Il avait pourtant grand besoin,
3435 De repos, ça, je l'ai bien vu…
S'il avait voulu m'écouter
Le combat n'aurait pas eu lieu
Ni ce mois-ci, ni le suivant,
Bien que ce soit ce qu'il désire.

3440 Si toi tu lui rendais la reine,
Crains-tu subir le déshonneur ?
Tu ne dois pas en avoir peur,
Tu n'en subirais aucun blâme ;
Et c'est péché de retenir
3445 Ce sur quoi on n'a aucun droit.
Il aurait bien livré bataille
Maintenant, mais ni ses mains,
Ni ses pieds ne sont en état :
Pleins de coupures et de plaies. »

3450 – Vous ne dites rien de sensé
Fait Méléagant à son père.
Jamais, par ma foi pour saint Pierre,
Je ne vous suivrai là-dessus.
Il vaudrait mieux m'écarteler
3455 À chevaux, que vous écouter !
S'il cherche l'honneur, moi le mien,
Montrer sa valeur, moi la mienne,
S'il veut tant aller au combat,
Moi je le veux, cent fois de plus !
3460 – Tu ne cherches que la folie,
Dit le roi – alors tu l'auras.
Demain tu montreras ta force
Contre lui, tant que tu voudras.

ja ne me vaigne plus grant diax
3465 fet meleaganz de cestui
mialz volsisse qu'ele fust hui
assez que je ne faz demain
veez or con ge m'an demain
plus matemant que ge ne suel
3470 molt m'an sont troblé li oel
et molt en ai la chiere mate
ja mès tant que ge me conbate
n'aurai joie ne bien ne eise
ne m'avendra rien qui me pleise

3475 + li rois ot qu'an nule meniere
n'i valt rien consauz ne proiere
si l'a lessié tot mau gré suen
et prant cheval molt fort et buen
et beles armes ses anvoie
3480 celui an cui bien les anploie

iluec fu uns hom anciens
qui molt estoit boens crestiens
el monde plus leal n'avoit
et de plaies garir savoit
3485 plus que tuit cil de monpellier
cil fist la nuit au chevalier
tant de bien con fere li sot
car li rois comandé li ot

– Que jamais je n'ai rien de pire
3465 Que ceci ! fait Méléagant,
Tant je voulais aujourd'hui même,
Bien plus que remettre à demain !
Voyez comme j'en ai un air
Bien plus sombre que d'ordinaire !
3470 Mes yeux en sont comme troublés,
Et ma mine toute défaite.
Tant que je n'aurai combattu,
Jamais n'aurai contentement,
Jamais n'aurai satisfaction.

3475 Le roi comprend que rien n'y fait
Ni conseils ni prières, rien.
Il l'a laissé à contrecoeur...
Il prend un cheval beau et fort
De belles armes, les envoie
3480 À lui qui les emploiera bien !

Il y avait là un vieil homme,
Un bon chrétien, le plus loyal,
Qu'il y eût jamais dans le monde,
Et qui savait guérir les plaies,
3485 Mieux que tous ceux de Montpellier([29-2].
Au chevalier cette nuit-là
Fit tout le bien qu'il pouvait faire,
Comme lui demandait le roi.

NOTES

[29-1] assécher : 1. « assécher » v. 3316 Le ms C a ici « garnir », qui est manifestement une faute due à une confusion avec le vers précédent. Les autres (T, V, et A) ont « tarir », et c'est leur leçon que je suis.

[29-2] Montpellier : 2. « Montpellier » v. 3485 La ville de Montpellier était célèbre au moyen âge pour sa faculté de mé-
3490 decine.

30

et ja savoient les noveles
3490 li chevalier et les puceles
et les dames et li baron
de tot le pais anviron
si vindrent d'une grant jornee
tot anviron de la contree
3495 et li estrange et li privé
tuit chevalchoient abrivé
tote la nuit anjusqu'au jor
d'uns et d'autres devant la tor
ot si grant presse a l'enjorner
3500 qu'an n'i poist son pie torner

et li rois par matin se live
cui de la bataille molt grieve
si vient a son fil de rechief
qui ja avoit le hiaume el chief
3505 lacié qui fu fez a peitiers
n'i puet estre li respitiers
ne n'i puet estre la pes mise
se l'a li rois molt bien requise
mes ne puet estre qu'il la face

3510 devant la tor en mi la place
ou tote la genz se fu treite
la sera la bataille feite
que li rois le vialt et comande
le chevalier estrange mande
3515 li rois molt tost et l'an li mainne
an la place qui estoit plainne
des genz del reaume de logres

30 - Combat de Lancelot et de Méléagant.

Encore un combat : ce sont les « étapes » importantes du récit/roman, ceux pour lesquels il s'agit de tenir le lecteur/auditeur en haleine. On pourra comparer cet épisode avec le chapitre 26, ou le 34, par exemple : les mêmes éléments s'y retrouvent, mais tout est dans leur « agencement », et dans l'identité plus ou moins marquée des combattants - et de ceux qui assistent au combat.

Déjà le bruit avait couru,
3490 Et chevaliers, les demoiselles
Et les dames et les seigneurs
De tout le pays alentour
Ont fait pour ça un grand voyage,
De la contrée, des environs,
3495 Gens du pays ou étrangers,
Ont chevauché à toute allure
Toute la nuit, et jusqu'au jour.
Les uns et les autres, en foule,
Au matin, sont près de la tour,
3500 Tant qu'on ne peut se retourner.

Le roi se lève le matin,
Fort ennuyé par ce combat.
Il vient de nouveau vers son fils
Qui avait déjà sur sa tête
3505 Son heaume, qui vient de Poitiers[30-1].
Aucun répit n'est plus possible,
Non plus que rétablir la paix.
Le roi a bien tout essayé,
Mais il n'a pu y arriver.

3510 Devant la tour, et sur la place,
Où la foule s'est rassemblée,
C'est là qu'aura lieu le combat,
Comme l'a commandé le roi.
Il a de suite convoqué
3515 Le chevalier, et le conduit
Sur la place déjà remplie
Des gens du royaume de Logres,

ausi con por oir les ogres
vont au mostier a feste anel
3520 a pantecoste ou a noel
les genz acostumeemant
tot autresi comunemant
estoient la tuit auné

trois jorz avoient geuné
3525 et alé nuz piez et an lenges
totes le puceles estrenges
del reaume le roi artu
por ce que dex force et vertu
donast contre son aversaire
3530 au chevalier qui devoit faire
la bataille por les cheitis
et autresi cil del pais
reprioient por lor seignor
que dex la victoire et l'enor
3535 de la bataille li donast

bien main ainz que prime sonast
les ot an en .ii. amenez
en mi la place toz armez
sor .ii. chevax de fer coverz

3540 molt estoit genz et bien aperz
meliaganz et bien tailliez
de bras de janbes et de piez
et li hiaumes et li escuz
qui li estoit au col panduz
3545 trop bien et bel li avenoient
mes a l'autre tuit se tenoient
nes cil qui volsissent sa honte
et dient tuit que rien ne monte
de meliagant avers lui

3550 maintenant qu'il furent andui
en mi la place et li rois vient
qui tant con il puet les detient

Comme pour entendre les orgues
À l'église à toutes les fêtes,
3520 À Pentecôte ou à Noël.
Les gens s'étaient rassemblés là
Comme ils en avaient l'habitude,
Au même endroit que de coutume.

Pendant trois jours, avaient jeûné
3525 Et marché, pieds nus, en chemise,
Les demoiselles étrangères,
Du royaume du roi arthur,
Pour que Dieu donne du courage
Pour affronter son adversaire,
3530 au chevalier, qui va combattre
Pour tous ceux qui sont prisonniers.
Et ceux du pays au contraire,
Faisaient des voeux pour leur seigneur,
Que Dieu lui donne la victoire
3535 Et l'honneur en cette bataille.

De bon heure, dès avant prime,
On amène les combattants
Au milieu de la place, armés,
Sur deux chevaux bien cuirassés.

3540 Méléagant était à l'aise,
Belle prestance, et beau à voir,
Avec des membres déliés.
Son heaume, comme son écu
Qui est suspendu à son cou
3545 Lui allaient merveilleusement.
Mais tous n'en avaient que pour l'autre,
Même ceux voulant sa défaite :
Ils disaient tous qu'auprès de lui
Méléagant valait bien peu.

3550 Maintenant qu'ils sont sur la place
Tous les deux, le roi est venu
Et tant qu'il peut, il les retient,

si se painne de la peis feire
mes il n'i puet son fil atreire
3555 et il lor dit tenez vos frains
et vos chevax a tot le mains
tant qu'an la tor soie montez
ce n'iert mie trop granz bontez
se por moi tant vos delaiez

3560 lors se part d'ax molt esmaiez
et vient tot droit la ou il savoit
la reine qui il avoit
la nuit proié qu'il la meist
an tel leu que ele veist
3565 la bataille tot a bandon
et il l'en otra le don
si l'ala querre et amener
car il se voloit molt pener
de s'anor et de son servise

3570 a une fenestre l'a mise
et il fu delez li a destre
couchiez sor une autre fenestre
si ot avoec aus .ii. assez
et d'uns et d'autres amassez
3575 chevaliers et dames senees
et puceles del peis nees
et molt i avoit des cheitives
qui molt estoient antantives
en orisons et en proieres
3580 li prison et les prisonieres
trestuit por lor seignor prioient
qu'an deu et an lui se fioient
de secors et de delivrance

et cil font lors sanz demorance
3585 arriere treire les genz totes
et hurtent les escuz des cotes
s'ont les enarmes anbraciees
et poignent si que .ii. braciees

Voulant encore faire paix,
Mais il n'obtient rien de son fils.
3555 Alors il dit : « Tenez vos brides
Et tenez vos chevaux, au moins,
Tant que je monte dans la tour.
Si ce n'est trop vous demander,
Veuillez attendre jusque là. »

3560 Il les quitte, fort mécontent,
Et va tout droit là où il sait
Trouver la reine qui, la veille,
Avait demandé qu'il la mette
En un lieu d'où elle verrait
3565 Le combat très facilement,
ce qu'il lui avait accordé.
Il est venu pour la conduire :
Il voulait faire de son mieux
Pour l'honorer et la servir.

3570 Il l'a mise à une fenêtre
Se tenant près d'elle, à sa droite,
Penché à une autre fenêtre.
Il y avait avec eux deux,
Beaucoup de gens de part et d'autre,
3575 Chevaliers et dames sensées,
Demoiselles nées au pays,
Mais aussi beaucoup de captives,
Qui se tenaient très absorbées,
En oraisons et en prières.
3580 Les prisonniers et prisonnières
Pour leur seigneur, faisaient prières
Ayant foi en Dieu et en lui,
Pour leur salut, leur délivrance.

Les combattants sans plus tarder
3585 Ont fait reculer tous les gens.
Poussant leur écu de leur coude,
Leur bras enfilent dans les brides ;
Piquent des deux, lances enfoncent

parmi les escuz s'antranbatent
3590 des lances si qu'eles esclatent
et esmient come brandon
et li cheval tot de randon
s'antrevienent que front a front
et piz a piz hurté se sont
3595 et li escu hurtent ansanble
et li hiaume si qu'il resanble
de l'escrois que il ont doné
que il eust molt fort toné

qu'il n'i remest peitrax ne cengle
3600 estries ne resne ne varengle
a ronpre et des seles pecoient
li arcon qui molt fort estoient
ne n'i ont pas grant honte eu
se il sont a terre cheu
3605 des que trestot ce lor failli

tost refurent an piez sailli
si s'antrevienent sanz jengler
plus fieremant que dui sengler
et se fierent sanz menacier
3610 granz cos des espees d'acier
come cil qui molt s'antreheent
sovant si aspremant se reent
les hiaumes et les haubers blans
qu'apres le fer an saut li sans

3615 la bataille molt bien fornissent
qu'il s'estoutoient et leidissent
des pesanz cos et des felons
mainz estors fiers et durs et lons
s'antredonerent par igal

3620 c'onques ne del bien ne del mal
ne s'an sorent auquel tenir
mes ne pooit pas avenir
que cil qui ert au pont passez

Dans les écus, de deux coudées,
3590 Tant qu'elles volent en éclats,
Se brisent comme petit bois.
Et les chevaux à fond de train
Se sont heurtés front contre front,
Et leur poitrail contre poitrail,
3595 Et de même pour les écus
Et les heaumes, si bien qu'il semble
Avec le fracas qu'ils ont fait,
Qu'on ait entendu le tonnerre.

Ni les harnais et ni les sangles,
3600 Les étriers, les rênes, rien
Ne résiste, tout est rompu
Les arçons tombent en morceaux.
Ils n'ont pas de quoi avoir honte
S'ils se retrouvent mis à terre,
3605 Aussitôt que tout a cédé !

Ils se sont remis sur leurs pieds,
Sans un mot se sont attaqués
Plus sauvages que sangliers…
Ils se frappent sans rien se dire,
3610 De tels grands coups d'épées d'acier
Comme deux se haïssant fort,
Et se blessent si gravement
Malgré heaumes, hauberts brillants,
Qu'alors le sang les éclabousse.

3615 Ils se battent si fortement,
Se frappent tant et tant s'assènent
Des coups si lourds et si cruels
Que leurs assauts si durs, si longs
Les mènent à égalité

3620 Si bien qu'on ne peut pas savoir
Qui fait le mieux ou le plus mal.
Mais il était bien prévisible
Que celui qui franchit le pont

ne fust afebloiez assez
3625 des mains que il avoit plaiees
molt an sont les genz esmaiees
celes qui a lui se tenoient
car ses cos afebloier voient
si criement qu'il ne l'an soit pis
3630 et il lor estoit ja avis
que il en avoit le peior
et meliaganz le meillor

si an parloient tot antor
mes as fenestres de la tor
3635 ot une pucele molt sage
qui panse et dit an son corage
que li chevaliers n'avoit mie
por li la bataille arramie
ne por cele autre gent menue
3640 qui an la place estoit venue
ne ja emprise ne l'eust
se por la reine ne fust
et panse se il la savoit
a la fenestre ou ele estoit
3645 qu'ele l'esgardast ne veist
force et hardemant an preist
et s'ele son non bien seust
molt volantiers dit li eust
qu'il se regardast .i. petit

3650 lors vint a la reine et dit
dame por deu et por le vostre
preu . vos requier . et por le nostre
que le non a ce chevalier
por ce qu'il li doie eidier
3655 me dites se vos le savez
tel chose requise m'avez
dameisele fet la reine
ou ge n'antant nule haine
ne felenie se bien non
3660 lanceloz del lac a a non

Éprouve une grande faiblesse
3625 Dans les mains, qui se sont blessées…
Les gens qui sont de son côté
En sont pris de grande inquiétude,
Car ils voient que ses coups faiblissent.
Ils craignent qu'il n'ait le dessous.
3630 Ils sont même déjà d'avis
Qu'il est en mauvaise posture
Et que Méléagant l'emporte.

Ils en parlent tout autour d'eux.
Mais aux fenêtres de la tour,
3635 Une demoiselle futée,
Pense et se dit à elle-même
Que le chevalier ne fait pas
Ce combat pour elle-même,
Pas plus que pour le menu peuple
3640 Qui était venu sur la place ;
Qu'il n'aurait jamais combattu
Sinon pour la reine elle-même.
Et s'il savait qu'elle était là,
À la fenêtre où est assise,
3645 Qu'elle le voit et le regarde,
Il reprendrait force et ardeur,
Que si elle avait su son nom,
Bien volontiers l'aurait crié,
Pour qu'il regarde autour de lui !

3650 À la reine est venue, et dit :
– Dame, au nom du ciel, et pour vous,
Et pour nous tous, je vous demande,
Dites-moi, si vous le savez,
Quel nom porte ce chevalier
3655 Pour qu'on puisse aller à son aide !
– Dans ce que vous demandez là,
Demoiselle, répond la reine,
Je ne vois vraiment nulle haine,
Rien de mauvais, bien au contraire.
3660 Lancelot du Lac est le nom[30-2],

li chevaliers mien esciant
dex com en ai lié et riant
le cuer et sain fet la pucele
lors saut avant et si l'apele
3665 si haut que toz li pueples l'ot
a molt haute voiz lancelot
trestorne toi et si esgarde
qui est qui de toi se prant garde

+ qant lanceloz s'oi nomer
3670 ne mist gaires a lui torner
trestorne soi et voit amont
la chose de trestot le mont
que plus desirroit a veoir
as loges de la tor seoir
3675 ne puis l'ore qu'il s'aparcut
ne se torna ne ne se mut
de vers li ses ialz ne sa chiere
einz se desfandoit par derriere
et meleaganz l'enchaucoit
3680 totes voies plus qu'il pooit
si est molt liez con cl qui panse
c'or n'ait ja mès vers lui desfanse

s'an sont cil del pais molt lié
et li estrange si irié
3685 qu'il ne se pueent sostenir
einz an i estut mainz venir
jusqu'a terre toe esperduz
ou a genolz ou estanduz
ensi molt joie et duel i a

3690 et lors derechief s'escria
la pucele des la fenestre
ha ; lancelot ce que puet estre
que si folemant te contiens
ja soloit estre toz li biens
3695 et tote la proesce an toi
ne je ne pans mie ne croi

De ce chevalier, il me semble.
– Dieu ! J'en suis ravie, et mon coeur
Soulagé ! dit la demoiselle.
Elle s'avance et elle appelle
3665 Si fort, et à si haute voix
Que tous l'entendent : « Lancelot !
Retourne-toi, regarde bien
Qui est là, n'a d'yeux que pour toi ! »

Quand Lancelot entend son nom,
3670 Il fait volte-face aussitôt
Et en se retournant, il voit,
En haut, aux loges de la tour,
Celle que plus que tout au monde
Il désirait tellement voir.
3675 Et dès lors qu'il l'a aperçue,
N'a plus jamais détourné d'elle,
Ni son visage. ni ses yeux :
Il se défendait par derrière
De Méléagant qui l'attaquait,
3680 Le plus fortement qu'il pouvait,
Et très content, car il pensait
Qu'il ne pouvait plus résister.

Ceux du pays en sont ravis,
Et les autres si effarés
3685 Qu'ils ne peuvent tenir debout,
Que beaucoup se sont effondrés
Jusqu'à terre, tout éperdus,
Sur les genoux, ou étalés,
On voit douleur et joie mêlées.

3690 Alors la demoiselle, encore
De la fenêtre s'écria :
« Ah ! Lancelot ! Comment peux-tu
Te conduire aussi follement ?
Il y a peu tout l'avantage
3695 Et la prouesse étaient pour toi.
Et vraiment, je ne peux le croire,

c'onques dex feist chevalier
qui se poist apareillier
a ta valor ne a ton pris
3700 or te veons si antrepris
torne toi si que de ca soies
et que adès ceste tor voies
que boen veoir et bel la fet

ce tient a honte et a grant let
3705 lanceloz tant que il s'an het
c'une grant piece a bien le set
le pis de la bataille eu
se l'ont tuit et totes seu
lors saut arriere et fet son tor
3710 et met antre lui et la tor
meleagant trestot a force
et meleaganz molt s'esforce
que de l'autre part se retort
et lanceloz sors li cort
3715 sel hurte de si grant vertu
de tot le cors a tot l'escu
quant d'autre part se vialt torner
que il le fet tot chanceler
.ii. foiz ou plus mes bien li poist

3720 et force et hardemanz li croist
qu'amors li fet molt grant aie
et ce que il n'avoit haie
rien nule tant come celui
qui se conbat ancontre lui
3725 amors et haine mortex
si granz qu'ainz ne fu encor tex
le font si fier et corageus
que de neant nel tient a geus
meleaganz ainz le crient molt
3730 c'onques chevalier si estoit
n'acointa mes ne ne conut
ne tant li greva ne nut
nus chevaliers mès con cil fet

Que Dieu, jamais ait suscité
Un chevalier pour t'égaler
En valeur, tout comme en renom,
3700 Et te voilà embarrassé !
Retourne-toi, de ce côté
Et que tu puisses voir la tour
Qu'il est si bon de regarder ! »

Lancelot outragé, ressent
3705 De la honte, à se haïr ,
Il sait bien qu'il a trop longtemps
Eu le dessous dans ce combat,
Et tous et tous l'ont bien vu.
Alors il fait volte en arrière,
3710 Et met ainsi Méléagant
De force entre lui et la tour.
Et Méléagant, lui, s'efforce
De retrouver l'autre côté.
Mais Lancelot sur lui se rue
3715 Et le frappe de telle force
De tout son poids, avec l'écu
Quand l'autre veut se retourner
Qu'il le fait vraiment chanceler
Deux fois ou plus, contre son gré.

3720 La force et l'audace lui viennent
De l'Amour, qui bien le soutient,
Et il n'a jamais senti de haine
Autant qu'il a envers celui
Qui contre lui ose se battre.
3725 Amour, et si mortelle haine
Comme on n'en vit jamais encore,
Le rendent courageux et fier.
Et ce n'est plus du tout un jeu
Pour Méléagant, apeuré,
3730 Car jamais il n'a eu affaire
Ni rencontré un chevalier
Qui le maltraite et le malmène,
Au point que le fait celui-là.

volantiers loing de lui se tert
3735 se li ganchist et se reuse
que ses cos het et ses refuse
et lanceloz pas nel menace
mes ferant vers la tor le chace
ou la reine ert apoiee
3740 sovant l'a servie et loiee
de tant que si pres li menoit
qu'a remanoir li covenoit
por ce qu'il ne la veist pas
se il alast avant .i. pas

3745 ensi lanceloz molt sovant
le menoit arriers et avant
par tot la ou boen li estoit
et totevoies s'arestoit
devant la reine sa dame
3750 qui li a mis el cors la flame
por qu'il la va si regardant
et cele flame si ardant
vers meleagant le feisoit
que par tot la ou li pleisoit
3755 le pooit mener et chacier
come avugle et come eschacier
le mainne mau gré en ait il

li rois voit si ataient son fil
qu'il ne s'aide ne desfant
3760 si l'an poise et pitiez l'enprant
s'i metra consoil se il puet
mes la reine l'an estuet
proier se il vialt bien feire
lors li comanca a retreire
3765 dame je vos ai molt amee
et molt servie et enoree
puis qu'an ma baillie vos oi
onques chose feire ne soi
que volantiers ne la feisse
3770 mes que vostre enor i veisse

Il voudrait se tenir loin de lui :
3735 Il se dérobe, et se recule,
Car il craint ses coups, les esquive.
Lancelot, plus que par menaces,
À grands coups, vers la tour, le pousse,
Là où la reine est accoudée.
3740 Souvent la sert, lui paie son dû[30-3]
Le forçant à s'approcher d'elle
Tant qu'il lui fallait s'arrêter,
Car il eût cessé de la voir,
S'il avançait encore un pas.

3745 Ainsi Lancelot sans arrêt
Le mène en arrière, en avant,
Partout où il lui semblait bon.
Mais à chaque fois il s'arrête
Tout devant la reine, sa Dame,
3750 Qui lui a mis au coeur la flamme,
Qui fait qu'il va la regardant ;
Flamme qui le rend tellement
Ardent contre Méléagant
Que n'importe où, comme à sa guise
3755 Il le menait, le pourchassait :
Comme un aveugle, un estropié,
Le pousse, malgré qu'il en ait.

Le roi voit son fils si atteint
Que se défendre ne peut plus.
3760 Il en souffre, et pitié le prend !
Il voudrait agir, s'il le peut ;
Mais c'est à la reine qu'il doit
S'adresser, pour faire cesser.
Alors il commence à lui dire :
3765 « Dame, je vous ai bien aimée,
Vous ai servie et honorée,
Quand vous fûtes en mon pouvoir.
Je n'ai eu de cesse de faire
Quoi que ce soit très volontiers,
3770 Ce qui pouvait vous honorer.

or m'an randez le guerredon
mes demander vos voel .i. don
que doner ne me devriez
se par amor nel feisiez

3775 bien voi que de ceste bataille
a mes filz le poior sanz faille
ne por ce ne vos an prie mie
qu'il m'an poist mes que ne l'ocie
lanceloz qui en a pooir
3780 ne vos nel devez pas voloir
non pas por ce que il ne l'ait
bien vers vos et vers lui mesfait
mes por moi la vostre merci
li dites car je vos an pri
3785 qu'il se taigne de lui ferir
ensi me porriez merir
mon servise se boen vos iere

biax sire por vostre proiere
le voel ge bien fet la reine
3790 se j'avoie mortel haine
vers vostre fil cui ge n'aim mie
se m'avez vos si bien servie
que por ce que a gré vos vaigne
voel ge molt bien que il se taigne

3795 ceste parole ne fu mie
dite a consoil ainz l'ont oie
lanceloz et meleaganz
molt est qui ainme obeissanz
et molt fet tost et volentiers
3800 la ou il est amis antiers
ce qu'a s'amie doie plaire
donc le dut bien lanceloz faire
qui plus ama que piramus
s'onques nus hom pot amer plus

3805 la parole oi lanceloz

Veuillez donc me récompenser !
Je viens vous demander un don
Que vous pourriez me refuser
Sauf par grande affection pour moi.

3775 Je vois bien qu'en cette bataille
Mon fils est en mauvais état.
Ce n'est pas que je le déplore
Mais je voudrais que Lancelot,
Grâce à vous, ne le mette à mort.
3780 Vous ne devez pas le vouloir
Non plus, même s'il le mérite.
Par le tort fait à vous, à lui.
Si vous avez pitié de moi,
Dites-lui, je vous en supplie,
3785 Qu'il arrête de le frapper !
Ainsi pourriez me remercier
De l'aide par moi apportée. »

– Beau sire, puisque m'en priez
Je le veux bien, répond la reine.
3790 Si j'avais eu mortelle haine
Pour ce fils, que je n'aime pas,
pour moi avez eu tant d'égards
Que pour être bonne à mon tour,
Je ferai tout pour qu'il s'arrête. »

3795 Cette réponse ne fut faite
Qu'à voix basse, et l'ont entendue
Lancelot et Méléagant.
Qui aime est très obéissant :
Il fait volontiers tout de suite
3800 Ce qui doit plaire à son amie
Si son coeur est à elle entier.
C'est bien ce que Lancelot fait,
Lui plus amoureux que Pyrame[30-4]
Si on peut aimer plus que lui.

3805 Lancelot entendit la reine :

ne puis que li darriens moz
de la boche li fu colez
puis qu'ele ot dit quant vos volez
que il se taigne jel voel bien
3810 puis lanceloz por nule rien
nel tochast ne ne se meust
se il ocirre le deust
il nel toche ne ne se muet
et cil fiert lui tant com il puet
3815 d'ire et de honte forssenez
quant ot qu'il est a ce menez
que il covient por lui proier

et li rois por lui chastier
est jus de la tor avalez
3820 an la bataille an est alez
et dist a son fil maintenant
comant est or ce avanant
qu'il ne te toche et tu le fiers
trop par es or crux et fiers
3825 trop es or preuz a mal eur
et nos savons tot de seur
qu'il est au desore de toi
lors dit meleaganz au roi
qui de honte fu desjuglez

3830 espor vos estes avuglez
mien esciant n'i veez gote
avuglez est qui de ce dote
que au desor de lui ne soie
or quier fet li rois qui te croie
3835 que bien sevent totes ces genz
se tu diz voir ou se tu manz
la verité bien an savons

lors dist li rois a ses barons
que son fil arriere li traient
3840 et cil de rien ne se delaient
tost ont son comandemant fet

Aussitôt que le dernier mot
A été sorti de la bouche,
Et qu'elle eut dit : « Si vous voulez
Qu'il s'arrête, je le veux bien. »
3810 Lancelot, pour rien en ce monde
Ne l'aurait touché, ni bougé,
Même au risque d'être tué.
Il ne le touche, ni ne bouge,
Et l'autre le frappe autant qu'il peut,
3815 Rendu fou de colère et honte
Quand il entend qu'il est rendu
À devoir être secouru.

Alors le roi, pour le calmer,
En bas de la tour descendu,
3820 Est venu au sein du combat
Et s'est adressé à son fils :
« Comment ? Est-il donc convenable
Qu'il ne te touche, et tu le frappes ?
C'est vraiment trop cruel, féroce,
3825 Ta prouesse est mal à propos,
Car nous savons assurément,
Qu'il l'emporte vraiment sur toi. »
Mais Méléagant, comme égaré
Dit alors, s'adressant au roi :

3830 « Êtes-vous devenu aveugle ?
Ma parole, n'y voyez goutte !
Il est aveugle, qui en doute
Que je ne l'emporte sur lui ! »
– Cherche donc quelqu'un qui te croie !
3835 Dit le roi. Tous le monde sait
Si tu dis vrai ou si tu mens.
Nous connaissons la vérité. »

Et le roi dit à ses barons
De tirer son fils en arrière ;
3840 Et eux sans perdre un seul instant
Ont fait ce qu'il leur demandait :

meliagant ont arriers tret
mes a lancelot arriere treire
n'estut il pas grant force feire
3845 car molt li poist grant enui
cil feire aincois qu'il tochast lui

et lors dist li rois a son fil
si m'aist dex or t'estuet il
pes feire et randre la reine
3850 tote la querele anterine
t'estuet lessier et clamer quite
molt grant oiseuse avez or dite
molt vos oi de neant debatre
fuiez si nos lessiez conbatre
3855 et si ne vos an meslez ja
et li rois dit que si fera
que bien sai que cist t'ocirroit
qui conbatre vos lesseroit
il m'ocirroit einz ocirroie
3860 je lui molt tost et conquerroie
se vos ne nos destorbeiez
et conbatre nos lesseiez
lors dist li rois se dex me saut
quanque tu diz rien ne te vaut

3865 por coi fet il car je ne vuel
ta folie ne ton orguel
ne cresrai pas por toi ocirre
molt est fos qui sa mort desirre
si con tu fez et tu nel sez
3870 et je sai bien que tu m'an hez
por ce que je t'an voel garder
ta mort veoir ne esgarder
ne me leira ja dex mon vuel
car trop en auroie grant duel

3875 tant li dit et tant le chastie
que pes et acorde ont bastie
la pes est tex que cil li rant

Tirer Méléagant arrière.
Mais pour que Lancelot recule,
Ce n'a pas été difficile ;
3845 Car l'autre aurait bien pu lui faire
Du mal avant qu'il ne riposte.

Le roi dit alors à son fils
« J'en prends Dieu à témoin, il faut :
Faire la paix, rendre la reine.
3850 Tu dois cesser cette querelle,
Abandonner toute l'affaire. »
– Vous avez parlé dans le vide !
Ce que vous dites n'a de sens !
Partez, et nous laissez combattre,
3855 Et ne vous en mêlez donc plus !
Le roi dit qu'il persistera :
– Il te tuera, je le sais bien
Si on vous laisse encore combattre.
– Il me tuera ? C'est plutôt moi
3860 Qui vais le tuer et triompher
Si vous nous laissiez combattre
Plutôt que nous en empêcher !
Le roi dit : « Que Dieu ait pitié !
Ce que tu dis là est inutile. »

3865 – Pourquoi ? – Car je ne le veux pas.
Ni ta folie, ni ton orgueil,
N'entends, pour que tu ne périsses.
Est fou celui qui veut mourir,
Comme tu fais, sans le savoir.
3870 Je sais que tu me haïras
Puisque je veux te protéger,
Que je ne veux te voir mourir.
Dieu ne m'abandonnera pas
Car j'en aurais trop de douleur.

3875 Lui a tant dit, tant sermonné,
Qu'ils ont fini par s'accorder.
La paix est décidée ainsi :

la reine par tel covant
que lanceloz sanz nule aloigne
3880 qu'ele ore que cil l'an semoigne
des le jor que semont l'aura
au chief de l'an se conbatra
a meliagant derechief
ce n'est mie lancelot grief

3885 a la pes toz li pueples cort
et devisent que a la cort
le roi artu iert la bataille
qui tient bretaigne et cornoaille
la devisent que ele soit
3890 s'estuet la reine l'otroit
et que lanceloz l'acreant
que se cil le fet recreant
qu'ele avoec lui s'an revanra
ne ja nus ne la detanra

3895 la reine ensi le creante
et lancelot vient a creante
si les ont ensi acordez
et departiz et desarmez !

Lui, rend la reine, à condition
Que Lancelot sans nul délai
3880 Au moment qui sera choisi
Dès l'instant qu'on le lui dira
Un an après viendra combattre
Contre Mélégant, encore.
Ce que ne craint pas Lancelot !

3885 Tout le monde salue la paix,
On décide que la bataille
Se fera à la cour d'Arthur
Qui tient Bretagne et Cornouailles.
C'est là qu'elle devra se faire :
3890 Mais il faut que la reine veuille,
Et Lancelot aussi accepte
Que si c'est l'autre qui l'emporte,
Alors elle parte avec lui,
Sans que personne l'en empêche.

3895 La reine a donné son accord,
Et Lancelot a fait de même.
On les a donc mis tous d'accord,
On les sépare, on les désarme.

NOTES

[30-1] Poitiers : 1. « Poitiers » v. 3505 La rime, ici, a peut-être été aussi déterminante dans le choix de la ville que sa renommée dans le domaine des armes... ?

[30-2] nom : 2. « le nom » v. 3660) C'est à cet endroit seulement que le nom du « chevalier » est prononcé. Et pas par
3900 n'importe qui, mais par la reine elle-même.

[30-3] dû : 3. « son dû » v. 3740 : Ce vers n'est pas très clair. Les premiers éditeurs du poème, tels que Foerster et M. Roques ont marqué, d'une façon ou d'une autre qu'il leur semblait douteux, mal relié au texte environnant. On peut toutefois le comprendre comme je le fais (après Ch. Méla [3]), mais il demeure à mon avis un peu suspect.

[30-4] Pyrame : 4. « Pyrame » v. 3803 : « Pyrame et Thisbé » sont les noms de deux amants légendaires dans la littérature

gréco-romaine, et notamment dans les Métamorphoses d'Ovide. Devenus les symboles de l'amour absolu, ils étaient célèbres au moyen-âge, au moins parmi les clercs

31

+ tel costume el pais avoit
3900 que puis que li uns s'an issoit
que tuit li autre s'an issoient
lancelot tuit beneissoient
et ce poez vos bien savoir
que lors i dut grant joie avoir

3905 et si ot il sanz nule dote
la genz estrange asanble tote
qui de lancelot font grant joie
et dient tuit por ce qu'il l'oie
sire voir molt nos esjoismes
3910 tantost com nomer vos oismes
que seur fumes a delivre
c'or serions nos tuit delivre
a cele joie ot molt grant presse
que chascuns se painne et angresse
3915 comant il puisse a lui tochier
cil qui plus s'an puet aprochier
an fu plus liez que ne pot dire

assez ot la et joie et ire
que cil qui sont desprisoné
3920 sont tuit a joie abandoné
mes meliaganz et li suen
n'ont nule chose de lor buen
einz sont pansis et mat et morne

31 - Première entrevue de Lancelot et Guenièvre.

Joie des gens de Logres de se savoir libérés. Entrevue de Lancelot et Guenièvre : la reine fait preuve d'une froideur inexplicable, et Lancelot en est très affecté. Lancelot rend visite à Keu qui lui décrit sa captivité, les sévices que lui a fait subir Méléagant en cachette du roi, et comment ce dernier a préservé Guenièvre de son fils. Lancelot s'en va.Dans cet épisode, un passage est particulièrement remarquable par sa finesse psychologique et la qualité poétique du texte : les vers 3970-3980, dans lesquels Lancelot voit la reine quitter la pièce, et voudrait pouvoir la suivre... « Mais les yeux sont restés dehors,/ Pleins de larmes, avec le corps. »

La règle en ce pays était
3900 Que si un seul pouvait partir
Tous les autres partaient aussi.
Tous bénissaient donc Lancelot,
Et comme vous le pensez bien,
La joie était grande partout.

3905 On pouvait s'en douter aussi,
Les étrangers sont rassemblés
À Lancelot montrent leur joie ;
Tous disent pour qu'il les entende
« Sire nous fûmes réjouis
3910 Quand nous avons su votre nom,
Car alors nous étions bien sûrs
Que nous serions tous libérés. »
Toute la foule était en liesse,
Chacun s'évertue et espère
3915 Qu'il pourra toucher le héros ;
Et qui parvient à l'approcher
Ne trouve de mots pour le dire.

Partout la joie, et la fureur :
Ceux qui sont enfin libérés
3920 Se laissent aller à leur joie,
Mais Méléagant et les siens,
Eux, ne voient rien de bien pour eux.
Ils sont soucieux et accablés.

li rois de la place s'an torne
3925 ne lancelot n'i lesse mie
encois l'an mainne et cil li prie
que a la reine le maint
en moi fet li rois ne remaint
que bien a feire me resanble
3930 et quex le seneschal ansanble
vos mosterrai ge s'il vos siet
a po que as piez ne l'an chiet
lanceloz si grant joie en a

li rois maintenant l'an mena
3935 en la sale ou venue estoit
la reine qui l'atandoit
+ quant la reine voit le roi
qui tient lancelot par le doi
si s'est contre le roi dreciee
3940 et fet sanblant de correciee
si s'anbruncha et ne dist mot

dame veez ci lancelot
fet li rois qui vos vient veoir
ce vos doit molt pleire et seoir
3945 moi ; sire moi ne puet il plaire
de son veoir n'ai ge que faire
avoi ; dame ce dist li rois
qui molt estoit frans et cortois
ou avez vos or cest cuer pris
3950 certes vos avez trop mespris
d'ome qui tant vos a servie
qu'an ceste oirre a sovant sa vie
por vos mise an mortel peril
et de meleagant mon fil
3955 vos a resqueusse et desfandue
qui molt iriez vos a randue
sire voir mal l'a enploié
ja par moi ne sera noié
que je ne l'an sai point de gré

Le roi s'en va, quitte la place ;
3925 Il n'y laisse pas Lancelot :
L'emmène, et celui-ci demande
De le conduire vers la reine.
- C'est une chose, dit le roi
Que je ferai sans hésiter ;
3930 Et Keu le sénéchal aussi
Présenterai, si le voulez. »
Peu s'en fallut que Lancelot
De joie n'en tombe, à ses pieds.

Alors le roi l'a emmené
3935 Dans la salle où était venue
La reine, qui l'y attendait.
Quand elle voit venir le roi
Tenant Lancelot par la main
Elle se lève à sa rencontre
3940 Et fait semblant d'être fâchée,
Baisse la tête et ne dit mot.

« Madame, voici Lancelot
Qui vient vous voir, a dit le roi.
Cela doit vous plaire beaucoup.
3945 — Me plaire, sire ? Pas du tout.
Je n'ai que faire de le voir.
— Allons, Madame, dit le roi,
Qui était sincère et courtois,
Pourquoi cette mauvaise humeur ?
3950 Vous montrez bien trop de mépris
Pour lui qui vous a tant servie !
En cours de route, il a souvent
Pour vous mis sa vie en péril,
Vous a vaillamment défendue
3955 Contre Méléagant, mon fils,
Qui vous a rendue malgré lui !
— Eh bien, il a perdu son temps,
Car jamais, je puis bien le dire
Je ne pourrai lui savoir gré. »

3960 az vos lancelot trespansé
se li respont molt belemant
a meniere de fin amant
dame certes ce poise moi
ne je n'os demander por coi
3965 + lanceloz molt se demantast
se la reine l'escoutast
mes por lui grever et confondre
ne li vialt .i. seul mot respondre
einz est an une chanbre antree
3970 et lanceloz jusqu'a l'antree
des ialz et del cuer la convoie
mes as ialz fu corte la voie
que trop estoit la chanbre pres
et il fussent antré après
3975 molt volantiers s'il poist estre

li cuers qui plus est sire et mestre
et de plus grant pooir assez
s'an est oltre après li passez
et li oil sont rmès defors

3980 plain de lermes avoec le cors
et li rois a privé consoil
dist lancelot molt me mervoil
que ce puet estre et don ce muet
que la reine ne vos puet
3985 veoir n'aresnier ne vos vialt
s'ele onques a vos parler sialt
n'an deust ore feire dangier
ne voz paroles estrangier
a ce que por li fet avez
3990 or me dites se vos savez
por quel chose por quel mesfet
ele vos a tel sanblant fet

sire orandroit ne m'an gardoie
mes ne li plest qu'ele me voie
3995 ne qu'ele ma parole escolt

3960 Voilà Lancelot tout pensif !
Il lui répond fort humblement,
Comme il convient à un amant :
« Madame, vos mots me font peine,
Mais n'ose en demander raison... »
3965 Lancelot se fût longtemps plaint
Si la reine l'eût écouté.
Mais pour le mortifier encore
Elle n'a pas dit un seul mot.
Elle allée vers une chambre,
3970 Et Lancelot, jusqu'à l'entrée,
Des yeux, du coeur l'accompagnait.
Pour les yeux, trop court le chemin
Et la chambre pas assez loin !
Ils y fussent bien volontiers,
3975 Entrés aussi, s'ils avaient pu !

Le coeur, qui est un grand seigneur,
Et qui a un pouvoir très grand,
Franchit la porte, et l'a suivie,
Mais les yeux sont restés dehors,
3980 Pleins de larmes, avec le corps.

Et le roi, en confidence, dit :
« Lancelot, je me demande
Ce qui se passe, et d'où nous vient
Que la reine ne veuille pas
3985 Ni vous voir, ni même parler.
Si d'habitude elle vous parle
Pourquoi craint-elle maintenant,
De vous adresser la parole,
Quand vous avez tant fait pour elle ?
3990 Dites-moi, si vous le savez,
Pour quelle raison, quel méfait,
Elle a montré cette froideur ?

— Sire, jamais n'y ai songé,
Mais certes ma vue lui déplaît
3995 Et ne veut pas non plus m'entendre.

il m'an enuie et poise molt
certes fet li rois ele a tort
que vos estes jusqu'a mort
por li en avanture mis
4000 or an venez biax dolz amis
s'iroiz au seneschal parler
la voel je molt fet il aler

au seneschal an vont andui
quant lanceloz vint devant lui
4005 se li dist au prelerain mot
li seneschax a lancelot
con m'a honi et je de quoi
fet lanceloz dites le moi
quel honte vos ai ge donc feite
4010 molt grant que tu as a chief treite
la chose que ge n'i poi treire
s'as fet ce que ge ne poi feire

+ a tant li rois les leisse andeus
de la chanbre s'an ist toz seus
4015 et lanceloz au seneschal
anquiert s'il a eu grant mal
oil fet il et ai encor
onques n'oi plus mal que j'ai or
et je fusse morz grant piece a
4020 ne fust li rois qui de ci va
qui m'a mostré par sa pitié
tant de dolcor et d'amistié
c'onques la ou il le seust
rien nule qui mestier m'eust
4025 ne me failli nule foiee
qui ne me fust apareilliez
maintenant que il me pleisoit
ancontre .i. bien qu'il me feisoit
et meliaganz d'autre part
4030 ses filz qui plains est de mal art
par traison a lui mandoit
les mires si lor comandoit

J'en suis tournenté et fort triste.
— Elle a grand tort, répond le roi,
C'est pour elle que vous avez
Couru un tel péril de mort.
4000 Mais venez avec moi, ami,
Allons parler au sénéchal.
— Je veux le voir, c'est vrai, dit-il.

Tous deux vont voir le sénéchal.
Quand Lancelot fut devant lui,
4005 Le premier mot du sénéchal
À Lancelot fut celui-ci :
– Tu m'as honni !— Moi ? Et en quoi ?
Fait Lancelot, dites-le moi !
Quelle honte ai-je pu causer ?
4010 —Grave, car tu as réussi
Là où j'ai échoué — tu fis
La chose que je n'ai pu faire ! »

Le roi les laisse tous les deux :
De la chambre il est sorti seul.
4015 Et Lancelot au sénéchal
Demande s'il a bien souffert.
« Oui, dit-il, et je souffre encore,
Et maintenant plus que jamais.
Je serais mort depuis longtemps
4020 Sans le roi qui vient de partir.
Pour moi a eu tant de pitié
Tant de douceur et d'amitié,
Qu'il n'est rien dont j'ai eu besoin
Dès l'instant où il le savait,
4025 Dont il m'aurait laissé manquer
Et qu'il ne m'eût fait préparer
Aussitôt que je le voulais[31-1].
Mais pour chaque bien qu'il m'a fait,
Méléagant, de son côté,
4030 Plein de mauvaises intentions,
Traîtreusement aux médecins
Leur enjoignait de m'appliquer

que sor mes plaies me meissent
tex oignemanz qui m'oceissent

ensi pere avoie et parrastre
que quant li rois .i. boen anplastre
me feisoit sor mes plaies metre
qui molt se volsist antremetre
que j'eusse tost garison
et ses filz par sa traison
le m'an feisoit tost remuer
por ce qu'il me voloit tuer
et metre .i. malvès oignemant
mes je sai bien certainnemant
que li rois ne le savoit mie
tel murtre ne tel felenie
ne sofrist il an nule guise

mes ne savez pas la franchise
que il a a ma dame faite
onques ne fu par nule gaite
si bien gardee torz an marche
dès le tans que noex fist l'arche
que il mialz gardee ne l'ait
que neis veoir ne la lait
son fil qui molt an est dolanz
fors devant le comun des genz
ou devant le suen cors demainne
a si grant enor la demainne
et a demené jusque ci
li frans rois la soe merci
com ele deviser le sot

onques deviseor n'i ot
fors li qu'ainsi le devisa
et li rois molt plus l'an prisa
por la leauté qu'an li vit
mes est ce voirs que l'an m'a dit
qu'ele a vers vos si grant corroz
qu'ele sa parole oiant toz

Sur mes plaies des onguents mauvais
Qui auraient pu causer ma mort.

4035 J'avais ainsi père et parâtre :
Quand le roi, lui, me faisait mettre
Un bon emplâtre sur mes plaies
Pour essayer de faire en sorte
Que je sois plus vite guéri,
4040 Son fils, lui, de par sa traîtrise,
Le faisait aussitôt ôter,
Et remplacer par un mauvais,
Parce qu'il voulait me tuer.
Je savais que certainement
4045 Le roi ignorait tout cela :
Il n'aurait jamais toléré
En aucune façon tel crime.

Vous ignorez combien fut digne
Envers ma dame sa conduite.
4050 Jamais ne fut si bien gardée
Une tour sur une frontière,
Depuis que Noé fit son Arche
Qu'il ne l'a mieux gardée pour éelle.
Ne la laisse même pas voir
4055 À son fils, pour son grand malheur,
Sauf quand il est beaucoup de monde
Ou en présence de lui-même.
Ce noble roi, qu'il soit loué,
L'a traitée avec les honneurs
4060 Qu'elle a su imposer pour elle,
Dès le début, jusqu'à présent.

Personne ne l'a conseillée
Seule en a établi les règles.
Et le roi l'estime encore plus
4065 Depuis qu'il voit sa dignité.
Mais est-ce vrai ce qu'on m'a dit
Qu'elle est si fâchée contre vous
Que devant tous elle a refusé

vos a vehee et escondite

4070 verité vos en a l'an dite
fet lanceloz tot a estros
mes por deu sauriez me vos
dire por coi ele me het
cil respont que il ne le set
4075 einz s'en mervoille estrangemant
or soit a son comandemant
fet lanceloz qui mialz ne puet
et dit congié prandre m'estuet
s'irai mon seignor gauvain querre
4080 qui est antrez an ceste terre
et covant m'ot que il vandroit
au pont desoz eve tot droit

a tant est de la chanbre issuz
devant le roi an est venuz
4085 et prant congié de cele voie
li rois volantiers li otroie
mes cil qu'il avoit delivrez
et de prison desprisonez
li demandent que il feront
4090 et il dit avoec moi vandront
tuit cil qui i voldront venir
et cil qui se voldront tenir
lez la reine si s'i taignent
n'est pas droiz que avoec moi vaingnent

4095 avoec lui vont tuit cil qui voelent
lié et joiant plus qu'il ne suelent
avoec la reine remainnent
pucels qui joie demainnent
et dames et chevalier maint
4100 mes uns toz seus n'en i remaint
qui mialz n'amast a retorner
an son pais qu'a sejorner
mes la reine les retient
por mon seignor .gauvain. qui vient

De vous adresser la parole ?

4070 — On vous a dit la vérité,
Fait Lancelot, c'est bien ainsi.
Mais au nom du ciel, sauriez-vous
Me dire pourquoi elle me hait ?
L'autre répond qu'il n'en sait rien
4075 Mais s'en étonne grandement.
— Que ce soit comme elle voudra
Fait Lancelot, qui n'y peut mais,
Et dit : « Je dois prendre congé.
Pour chercher monseigneur Gauvain
4080 Qui est entré en ce pays.
Il m'a promis qu'il y viendrait,
En passant par le Pont Sous l'Eau. »

Il a alors quitté la chambre ;
Il est venu devant le roi
4085 Demander s'il peut s'en aller.
Le roi accepte volontiers.
Mais ceux qu'il avait délivrés
Et fait sortir de leur prison,
Demandent ce qu'ils doivent faire.
4090 Il leur a dit : « Avec moi viennent
Tous ceux qui le désireront.
Ceux qui voudront rester ici,
Avec la reine, qu'ils y restent :
Ils ne sont pas mes obligés ! »

4095 Avec lui vont ceux qui le veulent,
Plus heureux, joyeux que jamais ;
Auprès de la reine demeurent
Les demoiselles bien contentes,
Et des dames et chevaliers.
4100 Parmi ceux là, n'est pas un seul
Qui n'eût bien mieux aimé rentrer
En son pays que de rester…
Mais la reine les y retient
Attendre Messire Gauvain :

4105 et dit qu'ele ne se movra
tant que noveles an savra

4105 Elle dit qu'elle ici demeure
Tant que sans nouvelles de lui.

NOTES

[31-1] voulais : 1. « le voulais » v. 4027 : C écrit : « que il le savoit », ce qui redouble le vers 4023, et constitue manifestement une erreur. Les mss T,V et A ont « qUE il me pleisoit », que j'adopte.

+ par tot est la novele dite
que tote est la reine quite
et delivré tuit li prison

4110 si s'an iront sanz mesprison
quant ax pleira et boen lor iert
li uns l'autre le voir an quiert
onques parole autre ne tindrent
les genz quant tuit ansanble vindrent

4115 et de ce ne sont pas irié
que li mal pas sont depecié
se va et vient qui onques vialt
n'est pas ensi com estre sialt
quant les genz del pais le sorent

4120 qui a la bataille esté n'orent
comant lanceloz l'avoit fet
si se sont tuit cele part tret
ou il sorent que il aloit
car il cuidoient qu'au roi bel soit
4125 se pris et mené li avoient
lancelot . et li suen estoient
tuit de lor armes desgarni
et por ce furent escherni

32 - Lancelot prisonnier. Lamentations des deux amants

Retournement de situation : les « Gens de Gorre », croyant plaire à leur roi, s'emparent de Lancelot, et la nouvelle se répand qu'ils l'on tué. La reine qui apprend cette fausse nouvelle se repent amèrement de sa cruauté envers Lancelot lors de leur entrevue, et songe même à se donner la mort. Ce passage offre des « stances » d'une grande beauté, qui montrent une fois de plus que nous n'avons pas ici simplement affaire à un simple « roman de chevalerie », mais à une oeuvre dans laquelle l'analyse psychologique et la poésie tiennent une place suffisamment importante pour que l'on puisse y voir la naissance du genre romanesque. Mais la construction mérite aussi qu'on s'y arrête : Lancelot cherche lui aussi, au même moment, à fuir dans la mort la souffrance qu'il endure quand il apprend, par une autre fausse nouvelle, que la reine se serait suicidée...

Partout se répand la nouvelle
Que la reine est tout à fait libre
Et les prisonniers délivrés.

4110 Ils s'en iront, sans aucun doute,
S'ils le veulent, et bon leur semble.
Les uns les autres s'interrogent ;
Quand parfois des gens se rencontrent
Ils ne parlent que de cela.

4115 Ils ne sont pas fâchés de voir[32-1]
Détruits les périlleux passages :
Chacun va et vient comme il veut
C'est bien différent d'autrefois !
Quand les gens du pays ont su

4120 – Ceux qui n'avaient vu le combat,
Comment Lancelot l'avait fait,
Ils se sont tous précipités
Là où ils savaient le trouver.
Ils ont cru plaire ainsi au roi
4125 S'ils prenaient et lui amenaient
Lancelot, dont les gens avaient
Tous abandonné leurs armes.
Aussi ont-ils été surpris

que cil del pais armé vindrent

4130 ne fu pas mervoille s'il prindrent
lancelot qui desarmé iere
tot pris le ramainnent arriere
les piez liez soz son cheval
et cil dient vos feites mal
4135 seignor car li rois nos conduit
nos somes an sa garde tuit
et cil dient nos nel savons
mes ensi con pris nos avons
vos covandra venir a cort

4140 novele qui tost vole et cort
vient au roi que ses genz ont pris
lancelot et si l'on ocis
quant li rois l'ot molt l'an est grief
et jure assez plus que son chief
4145 que cil qui l'ont mort an morront
ja desfandre ne s'an porront
et s'il les puet tenir ou prandre
ja n'i avra mes que del pandre
ou de l'ardoir ou del noier
4150 et se il le voelent noier
ja nes an cresra a nul fuer
que trop li ont mis an son cuer
grant duel et si grant honte faite
qui li devroit estre retraite
4155 s'il n'an estot prise vangence
mes il l'an panra sanz dotance
+ ceste novele par tot vait
a la reine fu retrait
qui au mangier estoit assise

4160 a po qu'ele ne s'est ocise
maintenant que de lancelot
la manconge et la novele ot
mes ele la cuide veraie
et tant duremant s'an esmaie

Quand ceux de Gorre sont venus

4130 Et ce ne fut pas surprenant
S'ils ont pris Lancelot sans armes !
Ils l'ont ramené en arrière
Les pieds liés sous son cheval.
Certains disent : « Vous avez tort
4135 Seigneurs, car le roi nous protège,
Nous sommes tous sous sa garde. »
Eux disent : « Nous n'en savons rien
Mais vous êtes nos prisonniers
Il vous faut venir avec nous. »

4140 La nouvelle s'est répandue
Et vient au roi : ses gens ont pris
Lancelot, et ils l'ont tué.
Le roi en est bouleversé :
Il jure sur sa tête, et dit :
4145 Ceux qui l'ont mis à mort mourront,
Jamais ne s'en justifieront,
Et s'il parvenait à les prendre
Il les ferait sans doute pendre
Ou bien brûler, ou bien noyer.
4150 Et s'ils essaient de le nier
Jamais ne les croira du tout.
Lui ont causé douleur trop grande
Au coeur, et fait un tel affront,
Se le reprochera toujours
4155 S'il n'en tirait pas de vengeance
— Mais certes, le fera, sans doute !
La nouvelle qui partout se répand,
est parvenue jusqu'à la reine,
Qui venait de se mettre à table.

4160 Elle faillit se donner la mort
Entendant la fausse nouvelle
Qu'on raconte sur Lancelot.
Elle croyait que c'était vrai,
En est tellement éprouvée

4165 qu'a po la parole n'an pert
mes por les genz dit en apert
molt me poise voir de sa mort
et s'il m'an poise n'ai pas tort
qu'il vint an cest pais por moi
4170 por ce pesance avoir an doi
puis dit a li meisme an bas
por ce que l'en ne l'oist pas
que de boivre ne de mangier
ne la covient ja mès proier
4175 se ce est voirs que cil morz soit
por la cui vie ele vivoit
tantost se lieve molt dolante
de la table si se demante
si que nus ne l'ot ne escoute

4180 de li ocirre est si estoute
que sovant se prant a la gole
mes ainz se confesse a li sole
si se repant et bat sa colpe
et molt se blasme et molt s'ancolpe
4185 del pechié qu'ele fet avoit
vers celui don ele savoit
qui suens avoit esté toz dis
et fust ancor se il fust vis
tel duel a de sa crualté
4190 que molt an pert de sa biauté
sa crualté sa felenie
la fet molt tainte et molt nercie
et ce qu'ele voille et geune

toz ses mesfez ansanble aune
4195 et tuit li revienent devant
toz les recorde et dit sovant
ha ; lasse de coi me sovint
quant mes amis devant moi vint
que je nel deignai conjoir
4200 ne le vos onques oir
quant mon esgart et ma parole

4165 Qu'elle en perd presque la parole.
Devant ses gens, parvient à dire :
« Sa mort me cause un grand chagrin.
Certes, ce n'est pas sans raison,
Car il est venu là pour moi,
4170 Et c'est pourquoi j'ai du chagrin. »
Pour elle-même, dit tout bas,
Afin qu'on ne puisse l'entendre,
Qu'il est vain de vouloir la faire
Manger ou boire désormais,
4175 Si c'est bien vrai, et qu'il soit mort,
Celui pour qui elle vivait.
Elle a quitté alors la table,
Toute dolente, et se lamente
Sans que nul ne puisse l'entendre.

4180 Elle voudrait tant se tuer
Que souvent se serre la gorge.
Mais il lui faut se confesser :
Elle se repend, bat sa coulpe,
Se blâme, et s'accuse vraiment,
4185 De la faute qu'elle a commise
Envers celui dont elle sait
Qu'il avait toujours été sien,
Et le serait encore, vivant.
Tant souffre de sa cruauté
4190 Qu'elle a perdu de sa beauté.
Sa méchanceté, sa traîtrise
Altère son teint, son visage
Plus que de veiller et jeûner.

Elle mesure ses erreurs
4195 Qui toutes soudain lui reviennent,
Se les rappelle et se répète :
« Ah ! Quelle est l'idée qui m'a prise
Quand mon ami vint devant moi,
De ne pas lui montrer ma joie,
4200 Ni même rien que l'écouter ?
Ne pas le voir ni lui parler

li veai ne fis je que fole
que fole . ainz fis si m'aist dex
que felenesse et que cruex

4205 et sel cuidai ge feire a gas
mes ensi nel cuida il pas
se nel m'a mie pardoné
nus fors moi ne li a doné
le mortel cop mien esciant

4210 quant il vint devant moi riant
et cuida que je li feisse
grant joie et que je le veisse
et onques veoir ne le vos
ne li fu ce donc mortex cos

4215 quant ma parole li veai
tantost ce cuit le dessevrai
del cuer et de la vie ansanble
cil dui cop l'ont mort ce me sanble
ne l'ont mort autre breibancon

4220 et dex avrai ge reancon
de cest murtre de cest pechié
nenil voir ainz seront sechié
tuit li flueve et la mers tarie
ha ; lasse con fusse garie
4225 et con me fust granz reconforz
se une foiz ainz qu'il fust morz
l'eusse antre mes braz tenu
comant . certes tot nu a nu
por ce que plus an fusse a eise

4230 quant il est morz molt sui malveise
que je ne fai tant que je muire
don ne me doit ma vie nuire
se je sui vive apres sa mort
quant je a rien ne me deport
4235 se max non que je trai por lui
quant après sa mort m'i dedui

C'est une folie que j'ai faite !
Une folie ? Ma foi non, plutôt
Méchanceté, et cruauté !

4205 Si j'ai cru le faire par jeu,
Il ne l'a pas compris ainsi,
Et ne me l'a pas pardonné.
Je le sais bien, je suis la seule
Qui lui ait fait ce coup fatal.

4210 Quand il s'en est venu vers moi,
Riant, croyant que j'allais faire
joyeux accueil, en le voyant,
Et que je n'ai voulu le voir,
N'était-ce pas un coup mortel ?

4215 En lui refusant ma parole,
Je lui ai vraiment déchiré
Le cœur et la vie tout ensemble.
Ces deux coups l'ont tué, je crois,
Bien plutôt que quelque soudard.

4220 Aurai-je jamais rémission
De ce meurtre, de ce péché ?
Non ! Tous les fleuves seront secs
La mer plutôt tarie, avant
Que je sois jamais apaisée !
4225 Quel grand réconfort j'aurais eu
Si une fois, avant sa mort
Je l'eusse entre mes bras tenu !
Comment ? Mais nus l'un contre l'autre,
Pour être ainsi plus à notre aise... !

4230 Maintenant qu'il a disparu,
Ai-je tort de chercher la mort ?
Ma vie pourtant ne peut lui nuire
Si je vis , alors qu'il est mort
Sans prendre de plaisir à rien,
4235 Sauf aux tourments causés par lui ?
Si j'ai plaisir après sa mort,

certes molt fust dolz a sa vie
li max don j'ai or grant anvie
malveise est qui mialz vialt morir
4240 que mal por son ami sofrir
mes certes il m'est molt pleisant
que j'an aille lonc duel feisant
mialz voel vivre et sofrir les cos
que morir et estre an repos

4245 la reine an tel duel estut
.ii. jorz que ne manja ne but
tant qu'an cuida qu'ele fust morte
assez est qui novele porte
eincois la leide que la bele

4250 a lancelot vient la novele
que morte est sa dame et s'amie
molt l'an pesa n'en dotez mie
bien pueent savoir totes genz
qu'il fu molt iriez et dolanz
4255 por voir il fu si adolez
s'oir . et savoir le volez
que sa vie en ot an despit
ocirre se volt sanz respit
mes aincois fist une conplainte

4260 d'une ceinture qu'il ot ceinte
noe .i. des chies au laz corrant
et dit a lui seul an plorant
ha ; mors con m'a aguietié
que tot sain me fez desheitié
4265 desheitiez sui ne mal ne sant
fors del duel qu'au cuer me descent
cist diax est max voire mortex
ce voel je bien que il soit tex
et se deu plest je an morrai

4270 comant . n'autremant ne porrai
morir se damedeu ne plest

C'eût été doux pour lui, en vie,
Ce mal que maintenant, j'envie !
Mauvaise, qui mourir préfère
4240 Que de souffrir pour son ami !
Mais certes c'est bien plus plaisant
Que d'être longtemps endeuillée
Mieux vaut vivre et prendre des coups
Que mourir pour être en repos ! »

4245 La reine fut tant effondrée
Deux jours fut sans manger ni boire,
Alors on crut qu'elle était morte.
Mais toujours viennent des nouvelles
Plutôt mauvaises que des bonnes.

4250 À Lancelot arrive celle
Que sa Dame et amie est morte.
Vous pensez s'il en a souffert !
Tout le monde le sait, bien sûr,
Qu'il est irrité et chagrin !
4255 Vraiment il fut si attristé
Que si vous voulez le savoir,
Il en a pris sa vie en grippe,
Ne cesse de vouloir mourir,
Mais d'abord exhale ses plaintes.

4260 À l'un des bouts de sa ceinture
Il a fait comme un noeud coulant,
Et se parle tout en pleurant :
« Ah ! Mort ! Tu m'as pris dans ton piège !
Plein de santé, me voilà faible,
4265 Je suis sans forces mais sans mal,
Sauf le chagrin que j'ai au coeur,
C'est une maladie mortelle.
J'accepte qu'il en soit ainsi
S'il plaît à Dieu, vais en mourir.

4270 Mais quoi ? Ne pourrais-je mourir
Autrement s'il déplait à Dieu ?

si ferai mes que il me lest
cest laz entor ma gole estraindre
ensi cuit bien la mort destraindre
4275 tant que mal gré suen m'ocirrai
morz qui onques ne desirra*
se ces non qui de li n'ont cure
ne vialt venir mes ma ceinture
la m'amanra trestote prise
4280 et des qu'ele iert an ma justise
donc fera ele mon talant
voire . mes trop vanra a lant
tant sui desirranz que je l'aie

lors ne demore ne delaie
4285 einz met le laz antor sa teste
tant qu'antor le col li areste
et por ce que il mal se face
le chief de la ceinture lace
a l'arcon de sa sele estroit
4290 ensi que nus ne l'aparcoit
puis se let vers terre cliner
si se vost feire trainer
a son cheval tant qu'il estaigne
une ore plus vivre ne daigne

4295 quant a terre cheu le voient
cil qui avoec lui chevalchoient
si cuident que pasmez se soit
que nus del laz ne s'aparcoit
qu'antor son col avoit lacié
4300 tot maintenant l'ont redrecié
sel relievent antre lor braz
et si ont lors trové le laz
dont il estoit ses anemis
qu'anviron son col avoit mis

4305 sel tranchent molt isnelement
mes la gorge si duremant
li laz justisiee li ot

Je le ferai — mais qu'il me laisse
Serrer ce noeud-là sur ma gorge :
Je crois bien obliger la mort
4275 À me prendre, bien malgré elle.
La mort qui n'a jamais voulu[32-2]
Que ceux qui ne veulent pas d'elle :
Ne me veut pas – mais ma ceinture
Va me l'amener, prisonnière,
4280 Et dès qu'en mon pouvoir l'aurai,
Elle fera ce que je veux.
Voire ! Elle si longue à venir
Tant j'ai hâte de la trouver... »

Alors ne perd plus un instant,
4285 Passe la tête dans le noeud
Et autour de son cou le serre…
Pour mieux parvenir à ses fins
Attache ferme l'autre bout
Autour de l'arçon de sa selle,
4290 Sans que personne ne le voie,
Puis se laisse tomber à terre
Et pense se faire traîner
Par son cheval, jusqu'à sa fin,
Pour ne pas vivre une heure en plus !

4295 Quand ils le voient tombé à terre,
Ceux qui avec lui chevauchaient
Pensent qu'il s'est évanoui
Car aucun d'eux d'abord ne voit
Le noeud qui lui serre la gorge.
4300 Aussitôt ils l'ont relevé
Et ils le prennent dans leurs bras ;
Alors ils ont trouvé le noeud
Passé tout autour de son cou
Pour pouvoir se nuire à lui-même.

4305 Ils l'ont tranché en toute hâte,
Mais le lien avait tellement
Serré et abîmé sa gorge

que de piece parler ne pot
qu'a po ne sont les voinnes rotes
4310 del col et de la gorge totes
ne puis se il le volsist bien
ne se pot mal feire de rien
ce pesoit lui qu'an le gardoit
a po que de duel n'en ardoit
4315 que molt volantiers s'oceist
se nus garde ne s'an preist

et quant il mal ne se puet faire
se dit ha ; vix morz deputaire
morz por deu don n'avoies tu
4320 tant de pooir et de vertu
qu'ainz que ma dame m'oceisses
espoir por ce que bien feisses
ne volsist feire ne daignas
par felenie le lessas
4325 que je ne t'iert a el conté
ha ; quel servise et quel bonté
con l'as or an boen leu assise
dahez ait qui de cest servise
te mercie ne gré t'an set
4330 je ne sai li quex plus me het
ou la vie qui me desirre
ou morz qui ne me vialt ocirre
ensi l'une et l'autre m'ocit
mes c'est a droit se dex m'ait

4335 que maleoit gré mien sui vis
que je me deusse estre ocis
des que ma dame la reine
me mostra sanblant de haine
ne ne le fist pas sanz reison
4340 einz i ot molt boene acheson
mes je ne sai quex ele fu
mes se ge l'eusse seu
einz que s'ame s'alast devant dé
je le li eusse demandé

Qu'il ne put parler de longtemps :
Pour un peu, les veines du cou
4310 Et de la gorge eussent cédé.
Vraiment, même s'il l'avait voulu,
N'eût pas pu se faire plus mal !
Qu'on le sauve le contrariait,
De colère et douleur, enflammé,
4315 Voulait encore se tuer
Si on ne l'avait surveillé !

Voyant qu'il ne le pouvait plus
Il dit : « Ah ! Mort indigne, et vile !
Mort, n'as-tu même pas assez
4320 De pouvoir et de force encore
Pour me prendre, au lieu de ma Dame ?
Tu eusses bien agi ainsi,
Et pour cela tu ne le fis !
Par félonie, m'as épargné,
4325 Et ce n'est pas pour autre chose.
Ah ! Quelle faveur et bonté
Comme tu les as bien placées !
Maudit soit qui d'un tel service
Te remercie et t'en sait gré !
4330 Je ne sais qui me hait le plus,
Ou bien la vie qui me désire
La mort qui ne me veut occire.
Si l'une et l'autre font ma mort,
Ce n'est que justice, mon Dieu !

4335 Si je suis vivant malgré moi,
Car j'eusse dû me mettre à mort
Sitôt que ma Dame la reine,
A fait preuve envers moi de haine.
Elle ne l'a fait sans raison,
4340 Elle avait certes bon motif,
Mais je ne sais lequel c'était.
Et si je l'eusse alors connu,
Avant que son âme aille à Dieu,
Lui eusse demandé pardon,

4345 si richemant con li pleust
mes que de moi merci eust

dex cist forfez quex estre pot
bien cuit que espoir ele sot
que je montai sor la charrete
4350 ne sai quel blasme ele me mete
se cestui non cist m'a trai
s'ele por cestui m'a hai
dex cist forfez por coi me nut
onques amors bien ne conut
4355 qui ce me torna a reproche
qu'an ne porroit dire de boche
riens qui par amors venist
qui a reproche apartenist
einz est amors et corteisie
4360 quan qu'an puet feire por s'amie
por m'amie nel fis je pas
ne sai comant je die las
ne sai se die amie ou non
ne li os metre cest sornon

4365 mes tant cuit je d'amor savoir
que ne me deust mie avoir
por ce plus vil s'ele m'amast
mes ami verai me clamast
quant por li me sanbloit enors
4370 a feire quanque vialt amors
nes sor la charrete monter
ce deust ele amor conter
et c'est la provance veraie
amors ensi les suens essaie
4375 ensi conuist ele les suens

mes ma dame ne fust pas buens
cist servises bien le provai
au sanblant que an li trovai
et totevoies ses amis
4380 fist ce don maint li ont amis

4345 Si bellement qu'elle eût voulu,
Pourvu qu'elle ait pitié de moi.

Dieu ! Cette faute quelle est-elle ?
Peut-être a-t-elle su que moi
Je suis monté sur la charrette…
4350 Ne sais quel blâme je mérite
Sinon cela, qui m'a perdu.
Si c'est pour ça qu'elle me hait,
Pourquoi cela doit-il me nuire ?
Qui peut me reprocher cela
4355 Ignore les choses d'Amour :
On ne peut dire à haute voix
Rien qui par amour soit causé
Et qui mérite le reproche.
Ce n'est qu'amour et courtoisie,
4360 Ce que l'on fait pour son amie ;
Si je le fis, n'est-ce pour elle ?
Mais puis-je l'appeler « amie »
Ne sais si je le puis ou non :
Je n'ose lui donner ce nom.

4365 Mais je crois en Amour savoir
Qu'elle n'eût pas dû me tenir
Pour vil, si elle m'eût aimé.
Elle eût dû m'appeler ami,
Faisant ce qui l'honorerait,
4370 Faisant tout ce qu'Amour voulait,
Jusqu'à monter en la charrette.
Elle aurait dû y voir l'amour,
C'en est une preuve authentique :
Amour met les siens à l'épreuve
4375 Pour bien les reconnaître tels.

Mais cela ne plut à ma Dame
De la servir ainsi, j'ai vu
À l'air qu'elle eut me recevant.
Et pourtant ce que son ami
4380 A fait pour elle, c'est cela

por li honte et reproche et blasme
s'ai fet ce geu don an me blasme
et de ma dolcor m'amertume
par foi car tex est la costume
4385 a cez qui qui d'amor rien ne sevent
mes qui enor en honte levent
mes qui enor an honte moille
ne la leve pas einz la soille
or sont cil d'amors non sachant
4390 qui ensi les vont despisant
et molt ansus d'amors se botent
qui son comandemant ne dotent
car sanz faille molt en amande
qui fet ce qu'amors li comande
4395 et tot est pardonable chose
s'est failliz qui feire ne l'ose

+ ensi lanceloz se demante
et sa genz est lez lui dolante
qui le gardent et qui le tienent

Qu'on lui a souvent reproché.
À ce jeu-là dont on me blâme,
Cette douceur faite amertume.
Oui, vraiment, c'est ainsi chez ceux
4385 Qui ne connaissent rien d'Amour,
De laver l'honneur dans la honte.
Mais qui trempe honneur dans la honte
Ne le lave pas — mais le souille.
Ils sont ignorants en Amour,
4390 Ceux qui le traitent comme ils font
Et en plus, d'Amour ils s'éloignent,
Ceux qui ne craignent pas ses ordres.
Car on se grandit à coup sûr
En faisant ce qu'Amour demande ;
4395 Et tout doit être pardonné :
Qui n'ose le faire a failli. »

Ainsi Lancelot se lamente.
Et ceux qui l'entourent sont tristes,
Eux qui le gardent et le protègent.

NOTES

[32-1] voir : 1. « fâchés de voir » v. 4115 : Les mss T, V, et A ont ici : « ne sont pas irié ». [3] adopte leur leçon, au prétexte que le copiste de C aurait commis une erreur en ne comprenent pas qu'il s'agissait cette fois des « gens de Gorre », et non de « ceux de Logres ». Je ne vois pas vraiment en quoi cela éclaircit le sens de ces deux vers assez obscurs de toutes façons. Je m'en tiens à la version de C, et je comprend (comme [2]) que les gens de Logres sont contents d'aller et venir et ne s'inquiètent pas de savoir que les « mauvais passages » sont détruits. (On ne
4400 sait d'ailleurs pas trop comment ?)

[32-2] voulu : 2. « jamais voulu » v. 4276 : Le ms. C a répété ici le vers 4270 : « comant n'aitremant n'en porrai ». C'est une erreur manifeste de sa part, ce qui est rare. Je rétablis donc pour ce vers la leçon des mss T et A.

4400 et antre tant noveles vienent
que la reine n'est pas morte
tantost lanceloz se conforte
et s'il avoit fet de sa mort
devant grant duel et fier et fort
4405 encor fu bien .c. m . tanz
la joie de sa vie granz
et quant il vindrent del recet
près a .vi. liues ou a set
ou li rois bademaguz iere
4410 novele que il ot molt chiere
li fu de lancelot contee
se l'a volantiers escotee
qu'il vit et vient sains et heitiez

molt an fist que bien efeitiez
4415 que la reine l'ala dire
et ele li respont biax sire
quant vos le dites bien le croi
mes s'il fust morz bien vos otroi
que je ne fusse la mes liee
4420 trop me fust ma joie estrangiee
s'uns chevaliers an mon servise
eust mort recue et prise

+ a tant li rois de li se part
et molt est la reine tart

33 - Retrouvailles de Lancelot et de Guenièvre.

Encore un épisode très poétique et célèbre. Les fausses nouvelles et les démentis s'entrecroisent, mais finalement Lancelot parvient à parler seul à seul à la reine, qui lui donne la raison de sa froideur lors de leur première entrevue. Puis elle lui donne rendez-vous dans la nuit, à la fenêtre de sa chambre... Pour rejoindre vraiment la reine, Lancelot force les barreaux de la fenêtre, et s'y ensanglante les doigts, ce qui laissera une tache sur les draps... La situation n'est pas sans analogie avec celle que l'on trouve dans le Tristan de Béroul (XIIe Siècle), où le héros, qui est allé retrouver Yseut dan sa chambre, et dont la jambe a été blessée lors d'une chasse au sanglier, laisse des traces de sang sur la farine répandue exprès par le nain «félon».

4400 Voilà que la nouvelle arrive
Que la reine, en fait, n'est pas morte.
Et Lancelot se réconforte,
Si de sa mort avait senti
Un désespoir si grand, si fort,
4405 Sa joie de la savoir en vie
Fut mille fois plus grande encore.
Et quand ils furent parvenus
À six ou sept lieues de l'endroit
Où Bademagu résidait
4410 On lui a appris la nouvelle
Chère à son coeur, pour Lancelot.
Il eut grand plaisir de savoir
Qu'il vit et vient, et sain et sauf.

Et comme il était très courtois,
4415 Il alla le dire à la reine,
Et elle lui répond : « Beau sire
Vous le dites, donc je le crois
S'il était mort, sachez-le bien,
Jamais plus n'eusse de bonheur.
4420 Ma joie serait une étrangère
Si chevalier à mon service,
Y avait pu trouver la mort. »

Maintenant le roi se retire,
Et à la reine tarde fort

4425 que sa joie et ses amis veingne
n'a mes talant que ele teigne
atahine de nule chose
mes novele qui ne repose
einz cort toz jorz qu'ele ne fine
4430 derechief vient a la reine
que lanceloz ocis se fust
por li se feire li leust
ele an est liee et sel croit bien
mes nel volsist por nule rien
4435 que trop li fust mesavenu

et antretant ez vos venu
lancelot qui molt se hastoit
maintenant que li rois le voit
sel cort beisier et acoler
4440 vis li est qu'il doie voler
tant le fet sa joie legier
mes la joie font abregier
cil qui le lierent et pristrent
li rois lor dist que mar i vindrent
4445 que tuit sont mort et confondu

et il li ont tant respondu
qu'il cuidoient qu'il le volsist
moi desplest il mes il vos siet
fet li rois n'a lui rien ne monte
4450 lui n'avez vos fet nule honte
se moi non qui le conduisoie
comant qu'il soit la honte est moie
mes ja ne vos an gaberoiz
quant vos de moi eschaperoiz

4455 + qant lanceloz l'ot correcier
de la pes feire et adrecier
au plus qu'il onques puet se painne
tant qu'il l'a feite lors l'en mainne
li rois la reine veoir

4425 Que vienne son ami, sa joie.
Elle n'a plus aucune envie
De lui tenir rigueur de rien.
Mais la rumeur n'arrête pas
Et continue à se répandre…
4430 De nouveau on dit à la reine
Que Lancelot, s'il avait pu,
Se serait bien tué pour elle.
Elle s'en réjouit et le croit
Mais pour rien ne l'aurait voulu,
4435 Il a eu bien trop de malheurs !

Sur ce, voici que Lancelot
Arrive enfin en toute hâte.
Et dès que le roi l'aperçoit,
Il a couru pour l'embrasser.
4440 Il lui semblait avoir des ailes
Tant sa joie le rendait léger !
Mais il ont mis fin à sa joie
Ceux qui l'ont pris et attaché :
Ils sont venus pour leur malheur,
4445 Et sont tous déjà comme morts !

Mais eux, alors, ont répondu
Qu'ils avaient cru qu'il le voulait.
« À moi déplait ce qui vous plait,
Ce n'est pas de lui qu'il s'agit,
4450 À lui vous n'avez pas fait honte,
Mais à moi, qui l'avait en charge.
Quoi qu'il en soit, honte sur moi,
Mais vous ne risquez pas d'en rire,
Quand vous pourrez sortir d'ici. »

4455 Quand Lancelot voit sa colère
Il s'efforce du mieux qu'il peut
Que soit faite la paix entre eux,
Et quand cela fut chose faite,
Le roi le conduit voir la reine.

4460 lors ne lessa mie cheoir
la reine ses ialz vers terre
einz l'ala liement requerre
si l'enora de son pooir
et sel fist lez li aseoir
4465 puis parlerent a lor pleisir
de quanque lor vint a pleisir
ne matiere ne lor failloit
qu'amors assez lor an bailloit

et quant lanceloz voit son eise
4470 qu'il ne dit rien que molt ne pleise
la reine alors a consoil
a dit dame molt me mervoil
por coi tel sanblant me feistes
avant hier quant vos me veistes
4475 n'onques .i. mot ne me sonastes
a po la mort ne m'an donastes
ne je n'oi tant de hardemant
que tant com or vos an demant
vos en osasse demander
4480 dame or sui prez de l'amander
mes que le forfet dit m'aiez
dom j'ai esté molt esmaiez

et la reine li reconte
comant don n'esutes vos honte
4485 de la charrete et si dotastes
molt a grant enviz i montastes
quant vos demorastes .ii. pas
por ce voir ne vos vos je pas
ne aresnier ne esgarder

4490 autre foiz me doint dex garder
fet lanceloz de tel mesfet
et ja dex de moi merci n'et
se vos n'eustes molt grant droit
dame por deu tot or androit
4495 de moi l'amande an recevez

4460 Cette fois, la reine n'a pas
Laissé choir son regard à terre,
Mais en joie vers lui elle va,
Et l'honore tant qu'elle peut
Et le fait s'asseoir auprès d'elle,
4465 Ils ont parlé tout à loisir
De tout ce que bon leur semblait.
Et les sujets n'ont pas manqué,
Car Amour leur en fournissait...

Quand Lancelot voit qu'elle est bien
4470 Qu'il ne dit rien qui ne lui plaise,
Alors, à la reine, tout bas :
« Dame je suis très étonné !
L'autre jour, quand vous m'avez vu
Pourquoi m'avoir si mal accueilli,
4475 Que vous ne m'avez dit un mot ?
Pour un peu vous m'auriez tué...
Et je n'ai pas eu la hardiesse
Comme je le fais maintenant
De vous en demander raison.
4480 Dame, suis prêt à réparer
Si seulement vous me le dites,
Le crime dont j'ai tant souffert ! »

Alors la reine lui a dit :
« Comment ! N'avez-vous pas eu honte
4485 Et n'avez-vous craint la charrette ?
Vous y fûtes à contrecoeur
Vous avez hésité deux pas !
C'est pourquoi je ne voulais pas
Vous parler ni vous regarder. »

4490 – Dieu me garde, dit Lancelot
À l'avenir, d'agir si mal.
Qu'il n'ait jamais pitié de moi
Vous eûtes raison en cela.
Dame, pour l'amour de Dieu, veuillez
4495 En recevoir réparation !

et se vos ja le me devez
pardoner por deu sel me dites
amis toz an soiez vos quites
fet la reine oltreemant
4500 jel vos pardoing molt boenemant
dame fet il vostre merci
mes je ne vos puis mie ci
tot dire quanque ge voldroie
volantiers a vos parleroie
4505 plus a leisir s'il pooit estre
et la reine une fenestre
li mostre a l'uel non mie au doi
et dit venez parler a moi
a cele fenestre anquenuit
4510 quant par ceanz dormiront tuit
et si vanroiz par cel vergier
ceanz antrer ne herbergier
ne porroiz mie vostre cors
je serai anz et vos defors
4515 que ceanz ne porroiz venir
ne je ne porrai avenir
a vos fors de boche ou de main
et s'il vos plest jusqu'a demain
i serai por amor de vos

4520 asanbler ne porriens nos
qu'an ma chanbre devant moi gist
kex li seneschax qui lenguist
des plaies dom il est coverz
et li huis ne rest mie overz
4525 einz est bien fers et bien gardez
quant vos vandroiz si vos gardez
que nule espie ne vos truisse
dame fet il la ou je puisse
ne me verra ja nule espie
4530 qui mal i pant ne mal an die

ensi ont pris lor parlemant
si departent molt lieemant

Et si vous ne me pardonnez,
Je vous en prie, dites-le moi !
– Mon ami, je vous en tiens quitte,
Dit la reine, et complètement.
4500 Je vous pardonne de tout coeur.
– Dame, dit-il, vous remercie,
Mais ici je ne puis vous dire
Toutes choses que je voudrais.
J'aurais bien aimé vous parler
4505 Plus librement, si c'est possible.
La reine alors lui montre, à l'oeil
Et non du doigt, une fenêtre,
Et dit : « Venez donc me parler
À la fenêtre, cette nuit,
4510 Quand tous ici s'endormiront.
Vous y viendrez par ce verger.
Ne pourrez pas entrer ici,
Vous n'y passerez pas la nuit :
Je serai dedans, vous dehors
4515 Vous ne pourrez venir chez moi
Je ne pourrai pas vous rejoindre
Sauf de bouche et par les mains.
Mais j'y serai, si le voulez
Jusqu'au matin, pour votre amour.

4520 Nous ne pourrons nous retrouver
Car dans ma chambre, devant moi,
Keu est couché, lui qui se meurt
Des blessures qui le recouvrent.
Et ma porte n'est pas ouverte
4525 Elle est fermée et bien gardée.
Et en venant prenez bien garde
Que personne ne vous y voie…
– Dame, fait-il, au mieux ferai
Pour que personne ne m'épie :
4530 Qui y verrai mal médirait. »

Ainsi leur rendez-vous est pris :
Ils se séparent très contents.

+ lanceloz ist fors de la chanbre
si liez que il ne li remanbre
4535 de nul de trestoz ses enuiz
mes trop li demore la nuiz
et li jorz li a plus duré
a ce qu'il i a enduré
que cent autre . ou c'uns anz entiers

4540 au parlemant molt volentiers
s'an alast s'il fust anuitié
tant a au jor vaintre luitié
que la nuit molt noire et oscure
l'ot mis desoz sa coverture
4545 et desoz sa chape afublé

quant il vit le jor enublé
si se fet las et traveillié
et dit que molt avoit veillié
s'avoit mestier de reposer
4550 bien poez antendre et gloser
vos qui avez fet autretel
que por la gent de son ostel
se fet las et se fet couchier
mes n'ot mie son lit tant chier
4555 que por rien il n'i reposast
n'il ne poist ne il n'osast
ne il ne volsist pas avoir
le hardemant ne le pooir

molt tost et soef s'an leva
4560 ne ce mie ne li greva
qu'il ne luisoit lune n'estoile
n'an la meison n'voit chandoile
ne lanpe ne lanterne ardant
ensi s'an ala regard
4565 c'onques nus garde ne s'an prist
einz cuidoient qu'il se dormist
an son lit trestote la nuit

Lancelot a quitté la chambre,
Si heureux qu'il a oublié
4535 Tout ce qui l'avait tourmenté.
Mais que la nuit tarde à venir,
Et le jour est beaucoup trop long !
Il a souffert à l'endurer
Plus que cent, ou un an entier !

4540 Au rendez-vous serait allé
Si la nuit fût déjà tombée ;
Mais a tant combattu le jour,
Que la nuit sombre et très obscure
L'a mis dessous sa couverture,
4545 L'a mis sous son grand manteau noir.

Quand il vit que le jour tombait,
Il fait celui bien fatigué,
Et dit qu'il a bien trop veillé,
Qu'il lui faut aller reposer.
4550 Mais vous pouvez fort bien comprendre
Vous qui en avez fait autant,
Que c'est pour ceux de sa maison
Qu'il est las et va se coucher.
Son lit ne lui est pas si cher !
4555 rien au monde, y reposer
Ne le pouvait, et ne l'osait.
Ne voulait même pas avoir
L'air de l'oser ou le pouvoir.

Très vite et sans bruit, il se lève.
4560 Et il ne fut pas contrarié :
Lune, ou étoiles ne brillaient,
Il n'y avait en la maison
Ni lampe, ni lanterne vive.
Il partit en regardant bien
4565 Si personne n'y prenait garde.
Mais tous pensaient qu'il dormirait,
Dans son lit et toute la nuit.

sanz conpaignie et sanz conduit
molt tost vers le vergier s'an va
4570 que conpaignie n'i trova
et de ce li est bien cheu
c'une piece del mur cheu
ot el vergier novelemant
par cele fraite isnelemant
4575 s'an passe et vet tant que il vient
a la fenestre et la se tient
si coiz qu'il n'i tost n'esternue

tant que la reine est venue
en une molt blanche chemise
4580 n'ot sus bliaut ne coite mise
mes .i. cort mantel ot desus
d'escarlate et de cisemus
quant lanceloz voit la reine
qui a la fenestre s'acline
4585 qui de gros fers estoit ferree
d'un dolz salu l'a saluee
et ele .i. autre tost li rant
que molt estoient desirrant
il de li et ele de lui

4590 de vilenie ne d'enui
ne tienent parlemant ne plet
li uns près de l'autre se tret
et andui main a main se tienent
de ce que ansanble ne vienent
4595 lor poise molt a desmesure
qu'il an blasment la ferreure
mès de ce lanceloz se vante
que s'a la reine atalante
avoec li leanz anterra
4600 ja por les fers ne remanra
et la reine li respont
ne veez vos com cist fer sont
roide a ploier et fort a fraindre
ja tant ne les porroiz destraindre

Sans escorte et sans compagnons,
Il s'est hâté vers le verger,
4570 Sans qu'il ait rencontré personne,
Et il eut aussi de la chance
Qu'un pan du mur de ce verger
S'était écroulé récemment :
Par cette brèche, promptement,
4575 Il est passé et arrivé
À la fenêtre où se tient coi
Sans tousser ni éternuer.

Enfin la reine est apparue
Dans sa chemise toute blanche,
4580 Sans porter corsage ni robe,
Un simple manteau par dessus,
Poil de marmotte et écarlate.
Quand Lancelot a vu la reine
Qu'elle se penche à la fenêtre,
4585 Qui avait gros barreaux de fer,
Il lui adresse un doux salut,
Et elle alors lui a rendu :
Ils étaient tous deux désireux
Elle de lui, et lui de elle.

4590 Ils ne se sont entretenus
De sujets fâcheux ou futiles ;
Se sont rapprochés l'un de l'autre,
Et se tiennent main dans la main.
Mais il leur pèse énormément
4595 De n'être pas vraiment ensemble,
Et ils maudissent les barreaux !
Mais Lancelot alors se vante,
Que si la reine le veut bien,
Il ira la voir dans sa chambre :
4600 Les barreaux ne l'empêcheront !
Mais la reine alors lui répond :
« Ne voyez-vous que ces barreaux
Sont durs à plier, à briser ?
Vous ne pourrez les desceller,

4605 ne tirer a vos ne sachier
que les poissiez arachier
dame fet il or ne vos chaille
ja ne cuit que fers rien i vaille
rien fors vos ne me puet tenir
4610 que bien ne puisse a vos venir
se vostre congiez le m'otroie
tote m'est delivre la voie
mes se il bien ne vos agree
donc m'est ele si ancombree
4615 que n'i passeroie por rien

certes fet ele jel voel bien
mes voloirs pas ne vos detient
mes tant atandre vos covient
que an mon lit soie couchiee
4620 que de noise ne vos meschiee
qu'il n'i avroit geu ne deport
se li seneschax qui ci dort
s'esveilloit ja por nostre noise
por c'est bien droiz que je m'an voise
4625 qu'il n'i porroit nul bien noter
se il me veoit ci ester
dame fet il or alez donques
mes de ce nel dotez vos onques
que i doie noise faire
4630 si soef an cuit les fers traire
que ja ne m'an traveillerai
ne nelui n'an esveillerai

+ a tant la reine s'an torne
et cil s'aparoille et atorne
4635 de la fenestre desconfire
as fers se prant et sache et tire
qi que trestoz ploier les fet
et que fors de lor leus les tret
mes si estoit tranchanz li fers
4640 que del doi mame jusqu'a ners
la premiere ongle s'an crena

4605 En les tirant, les secouant,
Vous ne pourrez les arracher.
— Dame, fait-il, ne craignez rien,
Tous ces barreaux n'y pourront rien,
Rien à part vous qui me retienne,
4610 De pouvoir aller jusqu'à vous !
Si vous m'en accordez le droit,
La voie s'ouvrira devant moi,
Mais si cela ne vous plaît pas,
Elle sera si bien bouchée
4615 Que je ne pourrai y passer.

– Certes je le veux bien, dit-elle,
Je ne vous en empêcherai.
Mais vous devrez pourtant attendre
Que je sois dans mon lit couchée,
4620 Pour que le bruit ne vous trahisse :
Il n'y aurait ruse qui tienne
Si Keu, ici, se réveillait
À cause du bruit que l'on fait.
Il faut donc bien que je m'éloigne,
4625 Il ne verrait pas d'un bon oeil
Que je sois demeurée ici.
– Dame, dit-il, faites-le donc,
Mais n'ayez pas la moindre crainte
Que je risque de faire du bruit,
4630 Je vais tirer si doucement
Que je n'y mettrai pas grand-peine,
Et je n'éveillerai personne.

La reine alors s'en est allée,
Et lui se dispose et prépare
4635 À s'emparer de la fenêtre.
Il prend les barreaux, les secoue,
Les tire jusqu'à les plier,
Tant qu'il les fait se desceller.
Mais le fer était si coupant,
4640 Qu'il s'entailla le petit doigt
Profondément, et jusqu'au nerf,

et de l'autre doi se trancha
la premerainne jointe tote
et del sanc qui jus an degote
4645 ne des plaies nule ne sant
cil qui a autre chose antant

la fenestre n'est mie basse
neporquant lanceloz i passe
molt tost et molt delivremant
4650 an son lit trueve kex dormant
et puis vint au lit la reine
si l'aore et se li ancline
car an nul cors saint ne croit tant
et la reine li estant
4655 ses braz ancontre si l'anbrace
estroit près de son piz le lace
si l'a lez li an son lit tret
et le plus bel sanblant li fet
que ele onques feire li puet
4660 que d'amors et del cuer li muet
d'amors vient qu'ele conjot
et s'ele a lui grant amor ot
et il .c. mile tanz a li
car a toz autres cuers failli
4665 amors avers qu'au suen ne fist
mes an son cuer tote reprist
amors et fu si anterine
qu'an toz autres cuers fu frarine

or a lanceloz quanqu'il vialt
4670 qant la reine an gré requialt
sa conpaignie et son solaz
qant il la tient antre ses braz
et ele lui antre les suens
tant li est ses jeus dolz et buens
4675 et del beisier et del santir
que il lor avint sanz mantir
une joie et une mervoille
tel c'onques ancor sa paroille

Et du doigt suivant se trancha
La première jointure entière.
Mais du sang qui s'en égoutta,
4645 Et de ses plaies, ne se soucie,
Celui qui a l'esprit ailleurs.

La fenêtre était assez haute,
Mais Lancelot pourtant y passe,
Très vite, et très facilement.
4650 Keu trouve dans son lit, dormant,
Et va jusqu'au lit de la reine.
Il s'incline, en adoration,
Ne croit tant en nulle relique.
Et la reine alors tend les bras,
4655 Vers lui, et aussitôt l'enlace,
L'étreint tout contre sa poitrine,
L'attire près d'elle, en son lit,
Lui faisant le plus doux accueil
Qu'elle puisse jamais lui faire,
4660 Venant de l'amour et du coeur.
De par son amour le cajole.
Si elle a pour lui de l'amour,
Lui en a mille fois pour elle,
Car Amour les coeurs abandonne
4665 De tous les autres, sauf le sien ;
Et dans le sien, Amour revient
Bien vivant, et tellement plein,
Qu'il ne restait rien pour les autres.

Lancelot a donc ce qu'il veut :
4670 De bon gré la reine est à lui,
Le réclame, et prend son plaisir
Quand il la tient entre ses bras,
Et elle, entre les siens, le serre.
Et il ressent un tel bonheur,
4675 De l'embrasser et de l'étreindre,
Que sans mentir, il leur advint,
Telle joie, émerveillement,
Que jamais il n'en fut de même,

ne fu oie ne seue

4680 mes toz jorz iert par moi teue
qu'an conte ne doit estre dite
des joies fu la plus eslite
et la plus delitable cele
que li contes test et cele

4685 molt ot de joie et de deduit
lanceloz tote cele nuit
mes li jorz vient qui molt li grieve
quant delez s'amie se lieve
au lever fu il droiz martirs
4690 tant li fu grief li departirs
car il i suefre grant martire
ses cuers ades cele part tire
ou la reine se remaint
n'a pooir que il l'an remaint
4695 que la reine tant li plest
qu'il n'a talant que il la lest
li cors s'an vet li cuers sejorne

droit vers la fenestre s'an torne
mes de son sanc tant i remaint
4700 que li drap sont tachié et taint
del sanc qui chei de ses doiz
molt s'an part lanceloz destroiz
plains de sopirs et plains de lermes
del rasanbler n'est pas pris termes
4705 ce poise lui mes ne puet estre
a enviz passe a la fenestre
si antra il molt volantiers
n'avoit mie les doiz antiers
que molt fort s'i estoit pleciez

4710 et s'a il les fers redreciez
et remis an lor leus arriere
si que ne devant ne derriere
n'an l'un ne an l'autre costé

Jamais on n'en vit de pareille.

4680 Mais je n'en parlerai jamais,
Car sa place n'est en mon conte !
Cette joie , la plus délicate,
La plus délectable, est celle
Que le conte ne doit pas dire.

4685 Tant de joie et tant de plaisir
Eut Lancelot, toute la nuit !
Mais le jour vient, et le rend triste,
Car il doit quitter son amie. . .
Se lever fut un vrai martyre,
4690 Tant lui déplaisait de partir.
Ce qu'il endure est un martyre :
Son coeur le tire du côté,
Là où la reine va rester
Et où il ne peut le reprendre !
4695 La reine tellement lui plaît,
Ne se résigne à la laisser : :
Le corps s'en va, le coeur demeure...

Il est allé vers la fenêtre,
Mais il reste un peu de son sang
4700 Sur les draps, qui en sont tachés,
Du sang qui coule de ses doigts.
Lancelot va, désespéré,
Plein de soupirs et plein de larmes ;
Nul autre rendez-vous n'est pris,
4705 Il en souffre, mais c'est ainsi.
À regret passe la fenêtre
Là où il entra si joyeux...
Et ses doigts n'étaient plus entiers,
Étaient profondément coupés.

4710 Il a pourtant remis en place
Les barreaux, qu'il a redressés,
Si bien que devant ni derrière
Ni de l'un ou l'autre côté,

ne pert qu'an an eust osté
4715 nus des fers ne tret ne ploié
au departir a soploié
a la chanbre et fet tot autel
con s'il fust devant .i. autel
puis s'an part a molt grant angoisse
4720 n'ancontre home qui le conoisse
tant qu'an son ostel est venuz
an son lit se couche toz nuz
si c'onques nelui n'i esvoille
et lors a primes se mervoille
4725 de ses doiz qu'il trueve plaiez
mes de rien n'an est esmaiez
por ce qu'il set tot de seur
que au traire les fers del mur
de la fenestre se bleca

4730 por ce pas ne s'an correca
car il se volsist mialz del cors
andeus les braz avoir traiz fors
que il ne fust oltre passez
mes s'il se fust aillors quassez
4735 et si laidemant anpiriez
molt an fu dolanz et iriez

+ la reine la matinee
dedanz sa chanbre ancortinee
se fu molt soef andormie
4740 de ses dras ne se gardoit mie
que il fussent tachié de sanc
einz cuidoit qu'il fussent molt blanc
et molt bel et molt avenant

et meliaganz maintenant
4745 qu'il fu vestuz et atornez
s'an est vers la chanbre tornez
ou la reine se gisoit
veillant la trueve et les dras voit
del fres sanc tachiez et gotez

On n'eût pu voir qu'était ôté
4715 Ni tordu ou plié un seul.
En partant, s'est agenouillé
Devant la chambre, il a fait
Comme on fait devant un autel.
Et puis est parti, plein d'angoisse,
4720 Sans que nul ne le reconnaisse,
Revient enfin à son logis.
En son lit se couche tout nu,
Sans éveiller qui que ce soit.
Et le matin, il est surpris
4725 De voir ses doigts si abîmés,
Mais il ne s'est pas inquiété
Car il sait bien, il en est sûr,
C'est tirant les barreaux du mur
De la fenêtre, qu'il s'est blessé.

4730 Il n'en fut donc pas contrarié,
Car il eût même préféré
Y avoir perdu les deux bras
Plutôt que n'être pas entré.
S'il s'était blessé et meurtri
4735 En une toute autre occasion,
Il eût été triste et fâché.

Quand ce fut le matin, la reine,
Avait tranquillement dormi
Dans sa chambre aux belles tentures,
4740 Elle n'avait même pas vu
Sur ses draps les taches de sang,
Elle les croyait toujours blancs,
Toujours beaux et très accueillants.

Mais voilà que Méléagant
4745 Une fois vêtu, préparé
S'est dirigé droit vers la chambre
Où la reine se reposait.
Elle s'éveille, et lui, il voit
Les draps tout tachés de sang frais !

4750 s'en a ses conpaignons botez
et com aparcevant de mal
vers le lit kex le seneschal
esgarde et voit les dras tachiez
de sanc que la nuit ce sachiez
4755 furent ses plaies escrevees

et dit dame or ai ge trovees
tex anseignes con je voloie
bien est voirs que molt se foloie
qui de fame garder se painne
4760 son travail i pert et sa painne
qu'ainz la pert cil qui plus la garde
que cil qui ne s'an done garde

de moi vos a il bien gardee
mes enuit vos a regardee
4765 kex li seneschax malgré suen
s'a de vos eu tot son buen
et il sera molt bien prové
comant fet ele j'ai trové
sanc an voz dras qui le tesmoingne
4770 puis qu'a dire le me besoigne
par ce le sai . par ce le pruis
que an voz dras et es suens truis
le sanc qui chei de ses plaies
ce sont ansaignes bien veraies

4775 lors primes la reine vit
et an l'un et l'autre lit
les dras sanglanz si s'an mervoille
honte en ot si devint vermoille
et dist se damedex me gart
4780 ce sanc que an mes dras regart
onques ne li aporta ques
einz m'a enuit senié li nes
de mon nes fu au mien espoir
et ele cuida dire voirs
4785 par mon chief fet meleaganz

4750 Il le montre à ses compagnons
Et comme il voit toujours le mal,
Voit sur le lit du sénéchal,
Que les draps aussi sont tachés
Du sang qui cette nuit, avaient,
4755 Coulé, ses plaies s'étant rouvertes.

Il s'écrie : « Dame, j'ai trouvé
Les preuves que je recherchais !
Il est vrai qu'il faut être fou
Pour vouloir garder une femme :
4760 On y perd son temps et sa peine !
À qui la surveille elle échappe,
Bien plus qu'à celui qui s'en moque.

De moi il vous a bien gardée[33-1]
Mais cette nuit bien regardée,
4765 Le sénéchal, quoi qu'il en dise !
S'il a tout obtenu de vous
On pourra fort bien le prouver.
– Comment ? dit-elle. – J'ai trouvé
Sur vos drap du sang qui témoigne.
4770 Et puisqu'on m'oblige à le dire
Je sais ainsi, et je le prouve,
Car sur vos draps et sur les siens
On voit bien le sang de ses plaies :
Ce sont des preuves évidentes ! »

4775 La reine alors a découvert
Sur l'un et l'autre des deux lits
Les draps sanglants, et s'en étonne.
Elle en a honte et en rougit.
« Que Dieu me protège ! dit-elle.
4780 Ce sang que l'on voit sur mes draps
Ce n'est pas Keu qui l'y a mis.
Cette nuit j'ai saigné du nez,
Et c'est de là que vient ce sang ! »
Pour elle, c'est la vérité...
4785 « Sur ma foi, dit Méléagant,

quanque vos dites est neanz
n'i a mestier parole fainte
que provee estes et atainte
et bien sera li voirs provez

4790 lors dit seignor ne vos movez
as gardes qui iluec estoient
et gardez que osté ne soient
li drap del lit tant que je veigne
je voel que li rois droit me teigne
4795 qant la chose veue avra
lors le quist tant qu'il le trova
si se lesse a ses piez cheoir
et dit sire venez veoir
ce don garde ne vos prenez

4800 la reine veoir venez
si verroiz mervoilles provees
que j'ai veues et trovees
mes aincois que vos i ailliez
vos pri que vos ne me failliez
4805 de justise ne de droiture
bien savez an quel aventure
por la reine ai mon cors mis
dom vos estes mes anemis
que por moi la faites garder
4810 hui matin l'alai regarder
an son lit et si ai veu
tant que j'ai bien aperceu
qu'avoec li gist kex chasque nuit

sire por deu ne vos enuit
4815 s'il m'an poise et se je m'an plaing
car molt me vient a grant desdaing
qant ele me het et despist
et kex o li chasque nuit gist
tes fet li rois je nel croi pas
4820 sire or venez veoir les dras
comant kex les a conreez

Ce que vous dites ne vaut rien,
Un tel mensonge ne tient pas,
Car on peut vraiment le prouver
Vous êtes vraiment la coupable. »

4790 Puis il dit à ses gens : « Seigneurs
Qui êtes là, demeurez-y.
Et veillez qu'on n'enlève pas
Avant mon retour ces draps-là.
Je veux en convaincre le roi
4795 Quand il aura constaté ça. »
Il va le chercher et le trouve ;
Il se laisse choir à ses pieds,
Et dit : « Sire, venez donc voir
Ce dont vous ne vous doutez pas.

4800 Venez maintenant voir la reine,
Vous verrez choses étonnantes,
Comme je les ai vues moi-même.
Mais avant que vous y alliez,
Je vous en prie, ne manquez pas
4805 La justice que me devez.
Vous savez bien en quels périls
Je me suis jeté pour la reine,
Vous vous êtes opposé à moi
La faisant garder loin de moi.
4810 Ce matin suis allé la voir
Dans sa chambre, et alors j'ai vu
Quelque chose qui m'a montré
Que Keu la nuit couche avec elle !

Sire, par Dieu, ne vous fâchez
4815 Si je suis contrarié, m'en plains,
Car vraiment je suis indigné
Quand me déteste et me méprise
Et couche avec Keu chaque nuit !
– Tais-toi, car je ne te crois pas.
4820 – Sire venez donc voir les draps
Et comment Keu les a souillés !

quant ma parole ne creez
encois cuidiez que je vos mante
les dras et la coute sanglante
4825 des plaies kex vos mosterrai

or i alons si le verrai
fet li rois que veoir le voel
le voir m'an aprendront mi oel
li rois tot maintenant s'an va
4830 jusqu'a la chanbre ou il trova
la reine qui se levoit
les dras sanglanz an son lit voit
et el lit kex autresimant

et dist dame or vet malemant
4835 se c'est voirs que mes filz m'a dit
ele respont se dex m'ait
onques ne fu neis de songe
contee si male manconge
je cuit que kex li seneschax
4840 est si cortois et si leax
que il n'an fet mie a mescroire
et je ne regiet mie an foire
mon cors ne n'an faz livreison

certes kex n'est mie tex hom
4845 qu'il me requeist tel outrage
ne je n'en oi onques corage
del faire ne ja ne l'avrai

sire molt bien gré vos savrai
fet meleaganz a son pere
4850 se kex son outrage conpere
si que la reine i ait honte
a vos tient la justise et monte
et je vos an requier et pri
le roi artus a kex trai
4855 son seignor qui tant le creoit
que comandee li avoit

Si vous ne croyez ma parole,
Et croyez toujours que je mens,
Vous verrez les draps et la couette
4825 Tachés du sang des plaies de Keu !

— Alors, allons-y, dit le roi
Je veux voir cela de mes yeux
Ils m'apprendront la vérité.
Le roi aussitôt est allé
4830 Jusqu'à la chambre et a trouvé
La reine qui s'était levée.
Il voit ses draps tachés de sang
Et dans le lit de Keu aussi.

Il dit : «Dame, c'est chose grave
4835 Si ce que me dit mon fils est vrai. »
– Dieu m'en soit témoin, répond-elle
Jamais, même pas dans un songe,
On ne dit mensonge si noir !
Je crois que Keu, le sénéchal,
4840 Est si courtois et si loyal
Qu'on ne peut pas le soupçonner.
Quant à moi, ne mets pas mon corps
Ne le livre pas aux enchères !

Non, Keu n'est pas homme capable
4845 De chercher à me faire outrage
Et je n'en ai, moi, nulle envie !
N'est pas question que je lui cède.

— Sire, je vous en saurais gré
Dit Méléagant à son père,
4850 Si Keu payait pour son outrage,
Et que la reine en ait honte.
La justice viendra de vous,
Je la demande et vous supplie.
Keu a trahi le roi Arthur,
4855 Son seigneur, qui se fiait tant
En lui, puisqu'il lui a confié

la rien que plus ainme an cest monde
sire or sofrez que je responde
fet kex et si m'escondirai

4860 ja dex quant de cest sigle irai
ne me face pardon a l'ame
se onques jui avoec ma dame
certes mialz voldroie estre morz
que tex leidure ne tiex torz
4865 fust par moi quis vers mon seignor
et ja mes dex santé graignor
que j'ai or androit ne me doint
einz me praigne morz an cest point
se je onques le me pansai
4870 mes itant de mes plaies sai
qu'annuit m'ont seinné a planté
s'an sont mi drap ansanglanté
por ce vostre filz me mescroit
mes certes il n'i a nul droit

4875 et meleaganz li respont
si m'aist dex trai vos ont
li deable li vif maufé
trop fustes enuit eschaufé
et por ce que trop vos grevastes
4880 voz plaies sanz dote escrevastes
ne vos i valt neant contruve
li sans d'anbedeus parz le prueve
bien le veons et bien i pert
droiz est que son forfet conpert
4885 que si est provez et repris
einz chevaliers de vostre pris
ne fist si grant desconvenue
si vos an est honte avenue

sire sire fet kex au roi
4890 je desfandrai ma dame et moi
de ce que vostre filz m'amet
an poinne et an travail me met

Ce qu'il a de plus cher au monde.

– Sire, souffrez que je réponde,
Fait Keu, et je vais me défendre.
4860 Quand je devrai quitter ce monde
Que Dieu ne pardonne à mon âme,
Si j'ai couché avec ma Dame !
Certes, je préfère la mort
Que d'avoir fait à mon seigneur
4865 Une offense aussi grave et laide !
Et que plus jamais ne m'accorde
Santé meilleure qu'aujourd'hui.
Que Mort me saisisse à l'instant,
Si jamais j'ai pu y penser !
4870 Mais il me semble que mes plaies
Cette nuit-là ont tant saigné
Que mes draps ont ensanglantés.
Pour ça, votre fils me soupçonne,
Alors qu'il n'y a aucun droit ! »

4875 Alors Méléagant répond :
« Par Dieu je crois que des démons
Et le Diable vous ont séduit.
Votre ardeur, cette nuit, fut telle,
Et vous avez fait tant d'efforts,
4880 Tant que vos plaies se sont rouvertes !
Vous aurez beau des discours faire,
Le sang des deux côtés le prouve :
On le voit bien, on le constate.
C'est juste d'expier son crime,
4885 Pris sur le fait et confondu.
Jamais chevalier de tel prix
N'a si indignement agi,
Et vous voilà couvert de honte.

– Sire, sire, fait Keu au roi,
4890 Je défendrai ma Dame et moi
Contre ce que dit votre fils,
Et me met en tel désarroi,

mes certes a tort me travaille
vos n'avez mestier de bataille
4895 fet li rois que trop vos dolez
sire si sofrir le volez
ensi malades com je sui
me conbatrai ancontre lui
et mosterrai que je n'ai colpe
4900 an cest blasme don il m'ancolpe

Mais bien sûr, à tort il le fait.
– Il n'est pas question de vous battre
4895 Dit le roi, dans un tel état.
– Sire, si vous le permettez,
Aussi mal en point que je sois,
Je veux me battre contre lui,
Montrer que je ne suis coupable
4900 De ce dont il m'a accusé.

NOTES

[33-1] gardée : 1. « bien gardée » v. 4763 : [3] et [1] adoptent la leçon des mss T, V, et A, qui ont ici (je traduis) : « Il vous a vraiment bien gardée/Mon père qui de moi vous protège ». (Molt a or belle garde fete/Mes peres qui por moi vos guete). Mais pour ma part je considère qu'il s'agit là d'une « hypercorrection » de la part des copistes, qui ont cru que Méléagant reprochait à son père de l'empêcher de voir la reine, alors qu'on peut très bien considérer — comme je le fais — que Méléagant accuse Keu, qui est censé « garder » la reine, et qui en fait aurait profité de la situation. C'est pourquoi je conserve ici la version du ms C, ainsi que le jeu de mots : « gardée/regardée », plein de sous-entendus.

et la reine mandé ot
tot celeemant lancelot
et dit au roi que ele aura
.i. chevalier qui desfandra

4905 le seneschal de ceste chose
vers meleagant se il ose
et meleaganz dist tantost
nus chevaliers ne vos en ost
vers cui la bataille n'an praigne
4910 tant que li uns vaincuz remaingne
nes se ce estoit uns jaianz

a tant vint lanceloz leanz
des chevaliers i ot tel rote
que plainne an fu la sale tote
4915 maintenant que il fu venuz
oiant toz juenes et chenuz
la reine la chose conte
et dit lancelot ceste honte
m'a ci meleaganz amise
4920 an escreance m'an a mise
vers trestoz ces qui l'oeent* dire
se vos ne l'an feites desdire
enuit ce dit a kex geu
o moi por ce qu'il a veu
4925 mes dras et les suens de sanc tainz
et dit que toz an iert atainz
se vers lui ne se puet desfandre

34 - Nouveau combat de Lancelot et Méléagant et départ de Lancelot.

Cet épisode semble une reprise de 30, avec un nouveau combat de Lancelot et Méléagant. Comme en 30, Lancelot obéit à la reine en cessant de combattre, tandis que Méléagant s'acharne sur lui... Le combat tourne court quand Bademagu rappelle à son fils que c'est à la cour d'Arthur qu'il a promis de livrer combat, argument un peu curieux, puisqu'il n'a pas été évoqué lors du premier duel ! En vérité, ce deuxième combat, auquel il est si vite mis fin, semble un ajout plus ou mons bien intégré au reste. Une redite qui rappelle peut-être l'origine verbale de ce roman ?

La reine alors a fait venir
Lancelot, lui-même, en secret.
Et elle dit au roi qu'elle a
Un chevalier pour la défendre :

4905 Le sénéchal en cette affaire
Contre Méléagant, s'il l'ose.
Méléagant dit aussitôt :
« Il n'est personne que je craigne
De le combattre jusqu'au bout
4910 Et qu'un des deux reste vaincu,
Même s'agissant d'un géant. »

Alors Lancelot est venu,
Et tant de chevaliers aussi
Que la salle en était remplie.
4915 Et dès qu'il se fut présenté
Devant tous, les jeunes, les vieux,
La reine a raconté l'affaire
Et dit : « Lancelot, c'est la honte
Que m'a faite Méléagant :
4920 Il a jeté le discrédit
Sur moi pour tous ceux qui l'apprennent[34-1].
Si vous ne le faites dédire.
Il dit que Keu a, cette nuit,
Couché avec moi, ayant vu
4925 Du sang sur mes draps et les siens,
Et Keu en sera confondu
Sauf à se défendre envers lui,

ou se autres ne vialt anprandre
la bataille por lui aidier

4930 je ne vos an covient pleidier
fet lanceloz la ou je soie
ja deu ne place qu'an mescroie
ne vos ne lui de tel afeire
prez sui de la bataille feire
4935 que onques ne le se pansa
se an moi point de desfanse a
a mon pooir l'an desfandrai
por lui la bataille anprandrai

et meleaganz avant saut
4940 et dit se damedex me saut
ce voel je bien et molt me siet
ja ne pant nus que il me griet
et lanceloz dist sire rois
je sai de quauses et de lois
4945 et de plez et de jugemanz
ne doit estre sanz sairemanz
bataille de tel mescreance

et meleaganz sanz dotance
li respont molt isnelemant
4950 bien i soient li seiremant
et veignent li saint or androit
que je sai bien que je ai droit
et lanceloz ancontre dit
onques se damedex m'ait
4955 quex le seneschal ne conut
qui de tel chose le mescrut

maintenant lor armes demandent
lor chevax amener comandent
l'an lor amainne armé se sont
4960 vaslet les arment armé sont
et ja resont li saint fors tret
meleaganz avant se tret

Ou si quelqu'un d'autre ne vient
Prendre sa place en ce combat.

4930 – Vous n'avez de cause à plaider
Dit Lancelot, où que je sois,
À Dieu ne plaise qu'on soupçonne
Ou lui ou vous en cette affaire !
Prêt suis à me battre et prouver
4935 Que jamais il n'a pensé.
Et s'il ne s'y oppose pas[34-2],
Je le défendrai de mon mieux,
Ferai le combat à sa place. »

Alors Méléagant bondit,
4940 Et dit : « Que Dieu prenne mon âme !
C'est ce que je veux, et désire,
Qu'on ne croie pas que ça m'afflige ! »
Lancelot a dit : « Sire roi,
Je connais les règles et lois,
4945 Les plaidoiries, les jugements :
Un combat pour un tel soupçon
Ne peut se faire sans un serment.

Méléagant sans nulle crainte
Lui répondit tout aussitôt :
4950 « C'est entendu pour les serments !
Qu'on fasse venir les reliques
Je sais que le droit est pour moi ! »
Lancelot, de son côté, dit :
« Je n'en prends que Dieu à témoin,
4955 Qui croit cela du sénéchal
C'est qu'il ne l'a jamais connu. »

Alors ils demandent leurs armes,
On fait amener leurs chevaux.
On leur amène, pour qu'ils s'arment,
4960 Des valets ; les voilà armés.
Quand on a sorti les reliques.
Méléagant s'est avancé

et lanceloz dejoste lui

si s'agenoillent anbedui
4965 et meleaganz tant sa main
aus sains et jure tot de plain
ensi m'aist dex et li saint
kex le seneschaus fu conpainz
enuit la reine an son lit
4970 et de li ot tot son delit
et je t'an lief come parjur
fet lanceloz et si rejur
qu'il n'i jut ne ne la santi
et de celui qui a manti
4975 praigne dex se lui plest vangence
et face voire demostrance
mes ancor .i. autre an ferai
des seiremant et jurerai
cui qu'il enuit ne cui qu'il poist
4980 que se il hui venir me loist
de meleagant au desus
tant m'aist dex et neant plus
et ces reliques qui sont ci
que ja de lui n'avrai merci
4985 li rois de rien ne s'esjoi
quant cestui sairemant oi

+ qant li seiremant furent fet
lor cheval lors furent fors tret
bel et bien de totes bontez
4990 sor le suen est chascuns montez
et li uns contre l'autre muet
tant con chevax porter le puet
et es plus granz cors des chevax
fiert li uns l'autre des vesax
4995 si qu'il ne lor remaint nes poinz
des .ii. lances tres qu'anz es poinz
et li uns l'autre a terre porte
mes ne font mie chiere morte
que tot maintenant se relievent

Et Lancelot à ses côtés.

Se sont tous deux agenouillés,
4965 Méléagant tendant la main,
Sur les reliques jure bien :
« Dieu soit témoin, et tous les saints,
Keu le sénéchal a rejoint
Cette nuit, la reine en son lit ;
4970 Et prit son plaisir avec elle.
— Et moi je te prétends parjure
Fait Lancelot, car moi je jure
Qu'il n'y dormit, ne l'a connue[34-3].
Que de celui qui a menti
4975 Dieu prenne vengeance à sa guise
Et en fasse bien voir la preuve.
Mais un autre serment encore
Que je ferai : je dis et jure
N'en déplaise à qui que ce soit,
4980 Que si aujourd'hui je prenais
Sur Méléagant, le dessus,
Ne demande à Dieu rien de plus
Ni aux reliques ici présentes,
Je n'aurai plus pitié de lui.
4985 Le roi ne s'est pas réjoui
En entendant un tel serment.

Quand ils eurent prêté serment,
Leurs chevaux furent amenés :
C'étaient des chevaux excellents.
4990 Chacun est monté sur le sien
Et chacun a foncé vers l'autre,
De tout l'élan de leurs chevaux.
Et au plus fort de leur galop,
Ils se sont portés de grands coups,
4995 Tellement fort que de leurs lances
Ne reste rien qu'un bout dans leur poing.
L'un et l'autre à terre se jettent,
Mais ne se tiennent pas pour morts,
Car tout aussitôt se relèvent,

5000 et tant com il pueent se grievent
aus tranchanz des espees nues
les estanceles vers les nues
totes ardanz des hiaumes saillent

par si grant ire s'antr'asaillent
5005 as espees que nues tienent
que si com eles vont et vienent
s'antr'ancontrent et s'antrefierent
ne tant reposer ne se quierent
qu'aleinne reprandre lor loise

5010 li rois cui molt an grive et poise
en a la reine apelee
qui apoier s'estoiet alee
amont as loges de la tor
por deu li dist le criator
5015 que ele departir les lest
tot quanque vos an siet et plest
fet la reine a boene foi
ja n'an feroiz rien contre moi

lanceloz a bien antandu
5020 que la reine a respondu
a ce que li rois li requiert
ja puis conbatre ne se quiert
einz a tantost guerpi le chaple
et meleaganz fiert et chaple
5025 sor lui que reposer ne quiert

et li rois antre deus se fiert
et tient son fil qui dit et jure
que il n'a de pes feire cure
bataille voel n'ai soing de peis
5030 et li rois li dit car te teis
et me croi si feras que sages
ja certes hontes ne domages
ne t'an vandra se tu me croiz
mes fei ice que feire doiz

5000 Et s'entreblessent tant qu'ils peuvent.
Des tranchants de leurs épées nues.
De leurs heaumes, des étincelles
Sortent, qui montent vers le ciel.

Si brutalement ils s'affrontent
5005 Des épées nues qu'ils ont au poing
Que dans le va-et-vient des coups
Ils s'entrechoquent, s'entrefrappent
Sans rechercher la moindre trêve,
Qui leur ferait reprendre haleine.

5010 Et le roi qui en est peiné,
A fait venir à lui la reine,
Qui était allée s'accouder
En haut, aux loges de la tour.
Au nom de Dieu, le créateur
5015 De les séparer, lui demande !
« Ce qui vous plaît me plaît aussi
Lui répond la reine, ma foi,
Vous n'aurez pas à m'y contraindre. »

Lancelot a bien entendu
5020 Ce que la reine a répondu
Au roi qui le lui demandait :
Alors il cesse de combattre,
Il cesse de porter ses coups.
Mais Méléagant frappe et cogne
5025 Sur lui sans perdre un seul instant.

Le roi s'est jeté entre eux deux
Et retient son fils qui lui jure
Qu'il n'a que faire de la paix :
— Je veux me battre et non la paix !
5030 Le roi lui répond : « Tais-toi donc,
Écoute-moi, tu feras bien.
Si tu m'écoutes, tu n'auras
Ni honte ni le moindre ennui ;
Mais fais enfin ce que tu dois.

5035 don ne te sovient il que tu
as an la cort le roi artu
contre lui bataille arramie
et de ce ne dotes tu mie
que il ne te soit grant enors
5040 se la te vient biens plus qu'aillors
ce dit li rois por essaier
se il le porroit esmaier
tant qu'il l'apeise et ses depart

et lanceloz cui molt fu tart
5045 de mon seignor .gauvain. trover
an vient congié querre et rover
au roi et puis à la reine
par le congié d'ax s'achemine
vers le pont soz eve corrant
5050 si ot après lui rote grant
des chevaliers qui le suioient
mes assex de tex i aloient
don bel li fust s'il remassissent

lor jornees molt bien fornissent
5055 tant que le pont soz eve aprochent
mes d'une liue ancor n'i tochent
encois que pres del pont venissent
et que il veoir le poissent
uns nains a l'encontre lor vint

5060 sor .i. grant chaceor et tint
une corgiee por chacier
son chaceor et menacier
et maintenant a demandé
si com il li fu comandé

5065 li quex de vos est lanceloz
nel me celez je suis des voz
mes dites le seuremant
que por voz granz biens le demant
lanceloz li respont por lui

5035 Ne t'en souvient-il pas ? Tu as
Devant la cour du roi Arthur,
Juré de te battre avec lui ?
Eh bien ! Tu ne dois pas douter
Que tu en aurais plus d'honneur
5040 Si c'est là que tu le faisais.»
Le roi dit cela, espérant
Qu'il parviendra à le calmer.
Il y parvient, et les sépare.

Lancelot, qui est impatient
5045 De retrouver Sire Gauvain,
Est venu demander congé
Au roi et à la reine aussi.
L'ayant obtenu, il chemine
En hâte vers le Pont sous l'Eau.
5050 Après lui venait une troupe
Avec de nombreux chevaliers,
Mais il y avait là des gens
Dont il se serait bien passé.

En faisant de grandes étapes,
5055 Ils approchent du Pont sous l'Eau ;
Il y avait près d'une lieue
Avant qu'ils y soient parvenus
Et qu'ils puissent l'apercevoir,
Quand un nain vint à leur rencontre.

5060 Il chevauchait un grand cheval
Et tenait un fouet à lanières
Pour l'exciter, le faire aller.
Aussitôt leur a demandé
Comme on le lui a commandé :

5065 « Lequel de vous est Lancelot ?
Ne le cachez, je suis des vôtres,
Dites-le moi, ayez confiance,
C'est pour votre bien, ma demande. »
Lancelot répond de lui-même,

5070 et dit il meismes je sui
cil que tu demandes et quiers
ha lancelot frans chevaliers
leisse ces genz et si me croi
vien t'an toz seus ansanble o moi
5075 qu'an molt boen leu mener te voel
ja nus ne t'an sive por l'uel
einz vos atandent ci androit
que nos revandrons or androit

cil qui de nul mal ne se dote
5080 a fet remanoir sa gent tote
et siust le nain qui trai l'a
et sa gent qui l'atendent la
le pueent longuemant atandre
que cil n'ont nul talant del randre
5085 qui l'ont pris et seisi an sont

et sa gent si grant duel an font
de ce qu'il ne vient ne repeire
qu'il ne sevent qu'il puissent feire
tuit dient que traiz les aggsgfaaaa
5090 li nains et si lor an pesa
folie seroit de l'anquerre
dolant le comencent a querre
mes ne sevent ou il le truissent
ne quele part querre le puissent

5095 s'an prenent consoil tuit ansanble
a ce s'acordent ce me sanble
li plus resnable et li plus sage
qu'il an iront juqu'au passage
del pont soz eve qui est pres
5100 et querront lancelot après
par le los mon seignor gauvain
s'il le truevent n'a bois n'a plain
a cest consoil trestuit s'acordent
si bien que de rien ne se tordent

5070 Il dit : « Je suis celui-là même
Que tu demandes, que tu cherches. »
— Ah ! Lancelot, bon chevalier !
Laisse tous ces gens-là, crois-moi,
Et viens t'en tout seul avec moi,
5075 Je vais te mener où il faut,
Mais il faut que nul ne te suive !
Qu'ils t'attendent plutôt ici
Nous reviendrons dans un instant. »

Et lui qui de rien ne se doute,
5080 Demande à ses gens de rester,
Et suit le nain qui l'a trahi !
Et ses gens qui l'attendent là
Peuvent bien l'attendre longtemps
Car ceux qui l'ont pris, enlevé
5085 N'ont pas l'intention de le rendre !

Et les siens sont désespérés
Quand ils voient qu'il ne revient pas...
Ne savent ce qu'ils pourraient faire.
Tous disent qu'on les a trahis,
5090 Que c'est le nain, et s'en affligent,
Il n'est nul besoin de le dire.
Bien tristes, s'en vont le chercher,
Mais ne savent où le trouver,
Ni même où ils peuvent chercher !

5095 Ils se concertent tous ensemble
Et se sont mis d'accord, je crois,
Les plus sensés et les plus sages
Pour aller ensemble au passage
Du Pont sous l'Eau, qui est tout près,
5100 Lancelot chercheront après,
Aidés par Monseigneur Gauvain,
S'ils le trouvent qui est par là.
Tous se rangent à cet avis,
Rien ne les en détournera.

5105 vers le pont soz eve s'an vont
et tantost qu'il vienent au pont
ont mon seignor .gauvain. veu
del pont trabuchié et cheu
an l'eve qui estoit parfonde
5110 une ore essort et l'autre afonde
or le voient et or le perdent
il vienent la et si l'aerdent
a raine a perches et a cros

n'avoit que le hauberc el dos
5115 et sor le chief le hiaume assis
qui des autres valoit bien dis
et les chauces de fer chauciees
de sa suor anruilliees
car molt avoit sofferz travauz
5120 et mainz perils et mainz asauz
avoit trespassez et vaincuz
sa lance estoit et ses escuz
et ses chevax a l'autre rive
mes ne cuident pas que il vive
5125 cil qui l'ont tret de l'eve fors
car il en avoit molt el cors
ne des que tant qu'il l'ot randue
n'ont de lui parole antandue

mes quant sa parole et sa voiz
5130 rot son cuer delivre et sa doiz
qu'an le pot oir et antandre
au plus que tost que il s'i pot prandre
a la parole ne s'i prist
lues de la reine requist
5135 a ces qui devant lui estoient
se nule novele an savoient
et cil qui li ont respondu
d'avoec le roi bademagu
dient qu'ele ne part nule ore
5140 qui molt la sert et molt l'enore
vint la puis nus an ceste terre

5105 Ils s'en vont vers le Pont sous l'Eau,
Et sitôt qu'ils sont arrivés,
Ils ont vu Monseigneur Gauvain,
Qui trébuchant, était tombé,
Dans l'eau qui était fort profonde.
5110 Il en ressort et il replonge,
Ils l'aperçoivent, puis le perdent ;
Ils descendent pour l'agripper,
Avec des branches, perches, crocs.

Il n'avait plus que son haubert
5115 Mais il avait gardé son heaume,
Qui valait bien plus que dix autres ;
Ses chausses de fer, bien fixées
Étaient rouillées de sa sueur[34-4],
Ayant connu bien des épreuves,
5120 Bien des périls et des combats,
Dont il était sorti vainqueur.
Sa lance et son écu restaient
Sur l'autre rive, et son cheval.
Et ceux qui le tirent de l'eau
5125 Ne peuvent croire qu'il soit vivant
Tant il en avait avalé !
Et ne put dire un mot avant
De l'avoir tout à fait rendue…

Mais il a retrouvé sa voix,
5130 Son cœur revint, et sa parole :
On put l'entendre et l'écouter ;
Aussitôt qu'il en fut capable,
Il se mit à parler, ce fut
De la reine qu'il s'est enquis.
5135 À ceux qu'il voyait devant lui,
Il demanda de ses nouvelles ;
Et ceux qui lui ont répondu
Ont dit : près de Bademagu
Elle demeure à tout instant ;
5140 Il l'honore et la sert constamment.
« Quelqu'un est-il venu là-bas,

fet mes sire .gauvain. requerre
et il respondirent oil
qui lanceloz del lac font il
5145 qui passa au pont de l'espee
si l'a resqueusse et delivree
et avoec nos autres trestoz
mes trai nos en a uns goz
uns nains bocuz et rechigniez
5150 laidemant nos a engigniez
qui lancelot nos a fortret
nos ne savons qu'il a mesfet
et quant fet mes sire gauvains
sire hui nos a ce fet li nains
5155 molt pres de ci quant il et nos
veniemes ancontre vos
et comant s'est il contenuz
puis qu'an cest pais fu venuz

et cil li comancent a dire
5160 si li recontent tire a tire
si c'un tot seul mot n'i oblient
et de la reine li dient
qu'ele l'atant et dit por voir
que riens ne la feroit movoir
5165 del pais tant qu'ele le voie
por novele que ele en oie
mes sire .gauvain. lor respont
quant nos partirons de cest pont
irons nos querre lancelot

5170 n'i a .i. seul qui mialz ne lot
qu'a la reine aillent encois
si le fera querre li rois
car il cuident qu'an traison
l'ai fet ses filz metre an prison
5175 meleaganz qui molt le het
ja en leu se li rois le set
ne sera qu'il nel face randre
des ore se pueent atandre

Fait Sire Gauvain, la chercher ? »
Alors ils ont répondu : « Oui »
– Qui ? — C'est Lancelot du Lac, font-ils[34-5].
5145 Qui passa le Pont de l'Épée,
Pour la secourir, délivrer,
Et du coup nous autres aussi.
Mais un nabot nous a trahis :
Un nain bossu et grimaçant,
5150 Qui nous a bernés méchamment,
Et nous a enlevé Lancelot :
Ne savons ce qu'il en a fait !
– Quand était-ce ? leur dit Gauvain.
– Sire, c'était aujourd'hui même,
5155 Tout près d'ici, quand lui et nous
Nous venions à votre rencontre.
– Et comment s'est-il comporté
Depuis qu'il est en ce pays ?

Ils se sont mis à tout lui dire
5160 Lui raconter de bout en bout
Sans même en omettre un seul mot.
Ils lui disent que la reine
L'attend, et même dit vraiment
Que rien ne la fera partir
5165 De là avant que de le voir,
Ou qu'elle ait nouvelles de lui.
Messire Gauvain leur répond :
« Dès que nous quitterons ce pont
Nous irons chercher Lancelot. »

5170 Mais tout le monde aimerait mieux
Qu'on aille d'abord vers la reine,
Et le roi le fera chercher.
Car ils pensent que par traîtrise
Son fils l'a fait emprisonner,
5175 Méléagant, qui le hait tant.
Où qu'il soit, si le roi l'apprend,
Le faire libérer saura,
Et d'ici là, on peut attendre.

a cest consoil tuit s'acorderent
5180 et tot maintenant s'aroterent
tant que vers la cort s'aprocherent
ou la reine et li rois erent
et kex avoec li seneschax
et si estoit li desleax

5185 de traison plains et conblez
qui molt laidemant a troblez
por lancelot toz ces qui vienent
por mort et por trai se tienent
s'an font grant duel que molt lor poise

5190 n'est pas la novele cortoise
qui la reine cest duel porte
ne porquant ele s'an deporte
au plus belemant qu'ele puet
por mon seignor .gauvain. l'estuet
5195 auques esjoir si fet ele
et ne porquant mie ne cele
son duel que auques n'i apeire
et joie et duel li estuet feire
por lancelot a le cuer vain

5200 et contre mon seignor gauvain
mostre sanblant de passejoie
n'i a nul qui la novele oie
ne soit dolanz et esperduz
de lancelot qui est perduz
5205 de mon seignor .gauvain. eust
li rois joie et molt li pleust
sa venue et sa conuissance
mes tel duel a et tel pesance
de lancelot qui est traiz
5210 que mar an est et esbaiz
et la reine le semont
et prie qu'a val et a mont
par sa terre querre le face
tot sanz demore et sanz espace

Tout le monde est de cet avis,
5180 On se met en route aussitôt[34-6],
On arrive enfin à la cour
Où étaient le roi et la reine,
Et Keu aussi, le sénéchal.
Mais y était aussi le traître,

5185 Le déloyal et le perfide,
Qui a si méchamment troublé
Pour Lancelot, tous ceux qui viennent.
Se sont mortellement trahis,
Et mènent grand deuil, accablés.

5190 N'est pas une bonne nouvelle
Que leur deuil apporte à la reine !
Mais pourtant elle la reçoit
Se contenant du mieux qu'elle peut,
Car pour Gauvain elle se montre
5195 Aussi réjouie que possible.
Pourtant, elle ne peut cacher
Sa douleur, et elle se voit,
Tantôt joyeuse et tantôt triste.
Pour Lancelot le coeur lui manque,

5200 Mais envers Messire Gauvain,
Semble pourtant folle de joie...
Personne qui ne soit touché
En apprenant cette nouvelle
Que Lancelot a disparu.
5205 Le roi aurait eu grande joie
À recevoir Sire Gauvain
Et à faire sa connaissance,
Mais il a le coeur lourd et triste
Pour Lancelot qu'on a trahi ;
5210 Il en est souffrant et prostré.
La reine au contraire le presse,
Et veut que par monts et par vaux
Dans toute sa terre on le cherche,
Immédiatement, sans délai !

5215 et mes sire .gauvain. et ques
.i. trestot seul n'i a remes
qui de ce nel prit et semoingne
sor moi lessiez cets besoigne
fet li rois si n'an parlez ja
5220 que j'en suis [prest] grant piece a
tot sanz proiere et sanz requeste
ferai bien feire ceste anqueste
chascuns l'en ancline et soploie

li rois maintenant i envoie
5225 par son reaume ses messages
sergenz bien coneuz et sages
qui ont par tote la contree
de lui novele demandee
par tot ont la novele anquise
5230 mes n'en ont nule voire aprise
n'an troverent point si s'an tornent
la ou li chevalier sejornent
.gauvain. et kex et tuit li autre
qui dient que lance sor fautre
5235 trestuit armé querre l'iront
ja autrui n'i anvoieront

.i. jor apres mangier estoient
tuit an la sale ou il s'armoient
s'estoit venu a l'estovoir
5240 qu'il n'i avoit que del movoir
quant un vaslez leanz antra
et parmi aus oltre passa
tant qu'il vint devant la reine
qui n'avoit pas color rosine
5245 que por lancelot duel avoit
tel don novele ne savoit
que la color en a muee
et li vaslez l'a saluee
et le roi qui de li fu pres
5250 et puis les autres toz apres
et queus et mon seignor gauvain

5215 Et Messire Gauvain et Keu,
Tous les autres sans exception,
Le lui ont demandé aussi.
« Laissez-moi me charger de ça
Fait le roi, et n'en parlons plus.
5220 J'y suis prêt[34-7] depuis bien longtemps !
Sans qu'on m'en prie et le réclame
Je lancerai cette recherche. »
Chacun le reconnaît et s'incline.

Le roi envoie des messagers
5225 Dans tous les coins de son royaume
D'habiles hommes bien connus
Qui ont, par toute la contrée
Voulu avoir de ses nouvelles,
En demandant un peu partout.
5230 Mais ils n'ont rien appris de sûr,
Et n'ayant rien trouvé, reviennent
Là où les chevaliers attendent,
Gauvain, et Keu, et tous les autres,
Qui disent que, la lance au poing,
5235 Et tout armés, vont le chercher,
N'y enverront personne d'autre.

Un jour, comme ils sortaient de table,
S'armant tous dans la grande salle,
Car il devenait clair pour tous
5240 Qu'il fallait bien se mettre en route…
Un jeune homme a fait son entrée,
En passant à travers leur troupe
Pour arriver devant la reine.
Elle n'avait pas joli teint,
5245 Car elle avait bien du chagrin
Pour Lancelot, ne sachant rien,
Et son visage en était pale.
Le jeune homme l'a saluée
Et le roi aussi, auprès d'elle,
5250 Et tous les autres, tout autour,
Et Keu, et Messire Gauvain.

unes letres tint an sa main
ses tant le roi et il les prant
a tel qui de rien n'i mesprant
5255 les fist li rois oiant toz lire
cil qui les lut lor sot bin dire
ce qu'il vit escrit an l'alue
et dit que lanceloz salue
le roi come son boen seignor
5260 si le mercie de l'enor
qu'il li a fet et del servise
come cil qui est a devise
trestoz an son comandemant
et sachiez bien certainnemant
5265 qu'il est avoec le roi artu
plains de santé et de vertu
et dit qu'a la reine mande
c'or s'an vaigne se le comande
et mes sire .gauvain. et ques

5270 et si a entresaignes tes
qu'il durent croirent et bien le crurent
molt lié et molt joiant an furent
de joie bruit tote la corz
et l'andemain quant il ert jorz
5275 dient qu'il s'an voldront torner
et quant ce vint a l'anjorner
si s'aparoillent et atornent
lievent et montent si s'an tornent
et li rois les silt et conduit
5280 a grant joie a grant deduit
une grant piece de la voie
fors de sa terre les convoie
et quant il les en ot fors mis
a la reine a congié pris
5285 et puis a toz comunemant
la reine molt sagemant
au congié prandre le mercie
de ce que il l'a tant servie
et ses .ii. braz au col li met

Il tenait en main une lettre,
L'a tendue au roi, qui l'a prise
Et qui à tous l'a faite lire
5255 Par quelqu'un qui savait le faire.
Celui qui a lu leur a dit
Ce qu'il voit sur le parchemin,
Et dit que Lancelot salue
Le roi, qui est son bon seigneur.
5260 Il le remercie de l'honneur
Qu'il lui a fait et de ses bienfaits,
Qu'il est lui même à son service
Prêt à faire ce qu'il voudra.
Et que l'on sache, assurément,
5265 Qu'il est avec le roi Arthur,
En bonne santé, plein de force.
Il dit qu'à la reine il demande
De revenir, et qu'elle l'ordonne,
Aussi à Gauvain et à Keu.

5270 Ce message montrait des marques
Qui semblaient vraies, et on y crut.
Tous en sont contents et joyeux,
De cris de joie la cour est pleine.
Ils ont décidé de partir
5275 Le lendemain, avec le jour.
Sitôt que le jour s'est levé,
Se sont préparés, harnachés,
Montent en selle et sont partis.
Le roi, les suit, les accompagne,
5280 Avec un grand plaisir et joie,
Un bout de chemin, sur sa terre.
Jusqu'à la fin, les a conduits.
Et quand ils sont à la limite,
Il fait ses adieux à la reine,
5285 Et à tous les autres ensemble.
Et la reine, très dignement
Le remercie en le quittant,
De ce tout ce qu'il a fait pour elle,
Lui met les bras autour du cou

5290 se li offre et si li promet
son servise et le son seignor
ne li puet prometre graignor
et mes sire .gauvain. ausi
com a seignor et a amis
5295 et kex ausi tuit li prometent
tantost a la voie se metent
si les comande a deu li rois
toz les autres apres ces trois
salue et puis si s'an torne

5300 et la reine ne sejorne
nul jor de tote la semainne
ne la rote que ele an mainne
tant qu'a la cort vient la novele
qui au roi artus fu molt bele
5305 de la reine qui aproiche
et de son neveu li retoiche
grant joie au cuer et grant leesce
qu'il cuidoit que par sa proesce
soit la reine revenue
5310 et kex et l'autre genz menue
mes autremant est qu'il ne cuident

por aus tote la vile vuident
si lor vont trestuit a l'encontre
et dit chascuns qui les ancontre
5315 ou soit chevaliers ou vilains
bien vaingne mes sire gauvains
qui la reine a ramenee
et mainte dame escheitivee
et maint prison nos a randu

5320 et .gauvains. lor a respondu
seignor de neant m'alosez
sel dire hui mes vos reposez
qu'a moi nule chose n'an monte
ceste enors me fet une honte
5325 que je n'i ving n'a tans n'a ore

5290 L'assurant de son dévouement
Et de celui de son seigneur.
Elle ne peut pas faire mieux.
Et Messire Gauvain aussi
Salue un seigneur et ami,
5295 Et Keu et tous les autres aussi.
Maintenant se mettent en route,
Le roi les recommande à Dieu,
Les a salués tous les trois,
Les autres après, et s'en va.

5300 La reine ne s'est attardée
Pas un seul jour de la semaine,
Non plus que ceux qui sont près d'elle.
La nouvelle arrive à la cour...
Pensez si le roi fut content
5305 De savoir que la reine approche !
Et c'est aussi pour son neveu
Qu'il a plaisir et joie au coeur,
Car il pense que ses prouesses
Lui ont fait libérer la reine,
5310 Et Keu, et tous les autres gens.
Mais il en a été autrement...

La cité pour eux s'est vidée,
Tous sont partis au devant d'eux,
Et chacun d'eux qui les rencontre
5315 Chevaliers tout comme manants,
Dit : « Bienvenue, Sire Gauvain
Qui nous a ramené la reine,
Et tant de dames prisonnières,
Et tant de captifs libérés ! »

5320 Mais Gauvain leur a répondu :
« Seigneurs, ne me louez de rien ;
Ne dites plus ça, maintenant :
Je ne suis pour rien dans tout ça !
Vos honneurs sont pour moi la honte.
5325 Je ne suis arrivé qu'après,

failli i ai par ma demore
mes lanceloz a tans i vint
cui si granz enors i avint
qu'ainz n'ot si grant nus chevaliers

5330 ou est il donc biax sire chiers
quant nos nel veons ci elues
ou . fet mes sire .gauvains. lues
a la cort mon seignor le roi
don n'i est il nenil par foi
5335 ne antor ceste contree
puis que ma dame an fu menee
nule novele n'an oimes

et mes sire .gauvains. lors primes
sot que les letres fausses furent
5340 qui les trairent et deceurent
par les letres sont deceu
lors resont a duel esmeu
a cort vienent lor duel menant

et li rois trestot maintenant
5345 anquiert noveles de l'afaire
assez fu qui li sot retraire
comant lanceloz a ovré
comant par lui sont recovré
la reine et tuit si prison
5350 comant et par quel traison
li nains lor anbla et fortrest
ceste chose le roi desplest
et molt l'an poise et molt l'an grieve

mes joie le cuer li sozlieve
5355 qu'il a si grant de la reine
que li diax por la joie fine
quant la rien a que il plus vialt
del remenant peti se dialt

Ma lenteur m'a fait échouer.
Lancelot est venu à temps,
Il en a tiré plus de gloire
Que jamais autre chevalier.

5330 – Mais où est-il donc, cher Seigneur,
Puisqu'ici on ne le voit pas ?
– Où ? fait alors sire Gauvain,
Mais ici, à la cour du roi !
N'y est-il pas ? — Mais non, ma foi,
5335 Non plus que dans cette contrée.
Depuis qu'on enleva la reine,
Nous n'avons eu de ses nouvelles. »

Gauvain alors a bien compris
Que la lettre était un mensonge
5340 Qui les a trompés et trahis :
Par elle ont été abusés !
Et de nouveau sont pleins de peine…
À la cour viennent tristement.

Le roi s'empresse de savoir.
5345 Il a demandé des nouvelles
Et n'eut pas de peine à trouver
Quelqu'un pour lui dire comment
Lancelot a fait, et par lui
La reine et les captifs sont libres,
5350 Et par quel traître stratagème
Le nain le leur a enlevé.
Cela déplaît beaucoup au roi,
Il en est peiné, tourmenté.

Mais son coeur est rempli de joie
5355 Si heureux de revoir la reine,
Que le deuil fait place au bonheur.
Retrouvant ce que plus, il aime,
Il oublie un peu tout le reste.

NOTES

[34-1] l'apprennent : 1. « l'apprennent » v.4921 : Le ms C a ici : « osent dire », qui n'a pas de sens ; je corrige cette bévue par « oeent » (entendent) que l'on trouve dans les mss T et A. D'ailleurs V et E ont le même verbe « entendre », mais sous la forme du futur : « orront » (entendront).
[34-2] pas : 2. « s'y oppose pas » v. 4935 : Je comprends ici différemment de [3] qui écrit : « et si j'ai en moi quelque force/je l'en défendrai de mon mieux ». « desfandre » signifie « defendre », « se défendre de », comme au vers 4927, mais aussi « s'opposer à », et c'est ici le cas, me semble-t-il : il s'agit d'une précaution oratoire de la part de Lancelot. D'ailleurs M. Roques dans [1], a mis un point à la fin du vers 4936, montrant par là que dans son esprit il s'agit bien d'une concession, alors que [3] y met une virgule (le texte original, lui n'a PAS de ponctuation de ce genre, faut-il le rappeler ?)
[34-3] connue : 3. « connue» v. 4972 : on ne manquera pas de remarquer l'habile hypocrisie de la situation : Lancelot peut à bon droit se porter garant de l'innocence de Keu puisque... c'est lui-même qui a couché avec la reine !
[34-4] sueur : 4. « de sa sueur » v. 5118 On peut trouver surprenant que l'armure de Gauvain, qui est « dans l'eau », soit rouillée « par sa sueur »... Même si le texte insiste sur les efforts qu'il a dû déployer auparavant ! Mais le « réalisme » ici n'est pas de mise, et les éléments qui pourraient sembler dénotatifs ne sont en fait que des symboles : la tour, le puits, les prés, les « descriptions de combat » etc.
[34-5] font-ils : 5. « font-ils » v. 5144 : C est fautif ici, très certainement, car il écrit : « lancelot du lac font se il ». Je corrige en me fondant sur le texte de A : « qui ; lanseloz del Lac font il »
[34-6] aussitôt : 6. « aussitôt » v. 5180 : ce vers se trouve en réalité 2 vers plus loin dans le manuscrit C. Il s'agit manifestement d'une erreur de copiste, et (comme le fait [3]), je le remets à sa place logique.
[34-7] prêt : 7. « prêt » v. 5220. C a ici : « j'en suis priez », qui n'a guère de sens ; je corrige d'après le ms E, qui est le seul qui semble correct ici : « ken g'en sui prest des piecha ».

demantres que fors del pais
5360 fu la reine ce m'est vis
pristrent .i. parlemant antr'eles
li dames et les dameiseles
qui desconseilliees estoient
et distrent qu'eles se voldroient
5365 marier molt prochienemant
s'an pristrent a cel parlemant
une ahatine et un tornoi
vers celi de pomegloi
l'anprist la dame de noauz

5370 de cels qui le feront noauz
ne tandront parole de rien

35 - Le tournoi « de noauz »

Cet épisode marque une sorte de pause dans le déroulement de «l'aventure». Il donne quantité de détails parfois pittoresques sur la façon dont pouvaient se dérouler ce genre de festivités vers la fin du XIIe siècle : plutôt que des combats placés volontairement dans le décor vague et conventionnel d'un passé mythique, on voit ici défiler des chevaliers aux noms plus ou moins fantaisistes, mais dans un «décor» qui a toutes les apparences de la vraisemblance. De même, les cris, les commentaires, la description des combats, même si elle est quelque peu stéréotypée, tout cela donne une «atmosphère» assez «réaliste». On voit ici à l'oeuvre le thème du «don contraignant» : la reine demande successivement à Lancelot de se battre «le plus mal possible», puis «le mieux possible», et celui-ci s'exécute sans murmurer - au contraire. On a déjà vu quelque chose d'assez semblable lors du combat (à répétition) avec Méléagant : Lancelot «sidéré» par la vue de la reine en oubliait de se défendre... Le texte, a d'ailleurs tendance, maintenant, à se répéter : combat sans cesse reporté et repris, Lancelot prisonnier, relâché, repris, perdu, et retrouvé, re-perdu... En fait, du point de vue de la narration pure, il est achevé depuis que la reine a été retrouvée. Mais il faut bien tout de même faire «durer le plaisir»... Les jongleurs à l'origine de ces histoires, probablement réarrangées plus tard, avaient à coeur d'ajouter sans des épisodes quand le «filon» semblait bon. La recette est toujours en vigueur de nos jours : qui ne connaît les différents «avatars» (au sens premier!) numérotés 1, 2, 3... d'un film à succès ?

Pendant que la reine était loin
5360 De son pays, ce qu'il me semble,
Les dames et les demoiselles[35-1]
Un conseil ont tenu entre elles,
Car elles étaient indécises
En déclarant qu'elles voulaient
5365 Se marier très prochainement.
Dans cette assemblée on décide
De préparer un grand tournoi ;
Lancé par Dame de Noauz[35-2]
Contre celle de Pomegloi.

5370 Ceux qui s'y montreront les pires,
On ne parlera jamais d'eux.

mes de cels qui le feront bien
dient qu'eles voldront amer
sel feront savoir et crier
5375 par totes les terres prochienes
et autresi par les loingtienes
et firent a molt lonc termine
crier le jor de l'ahatine
por ce que plus i eust genz

5380 et la reine vint dedenz
le termine que mis i orent
et maintenant qu'eles le sorent
que la reine estoit venue
la voie ont cele part tenue
5385 les pluisors tant qu'a la cort vindrent
devant le roi et si le tindrent
molt an grant c'un dun lor donast
et lor voloir lor otreast

et il lor a acreanté
5390 ainz qu'il seust lor volanté
qu'il feroit quanqu'eles voldroient
lors li dirent qu'eles voloient
que il sofrist que la reine
venir veoir lor ahatine
5395 et cil qui rien veher ne sialt
dist que lui plest s'ele le vialt
celes qui molt liees an sont
devant la reine s'an vont
si li dient eneslepas

5400 dame ne nos retolez pas
ce que li rois nos a doné
et ele lor a demandé
quex chose est ce nel me celez
lors li dient se vos volez
5405 a nostre ahatine venir
ja ne vos an quiert retenir
ne ja nel vos contredira

Mais par contre, aux meilleurs d'entre eux
Elles donneront leur amour,
Et elles l'ont fait proclamer
5375 Par toutes les terres voisines
Comme dans les pays lointains.
Le jour du combat fut crié,
Pour une date fort lointaine
Pour qu'il y ait bien plus de monde.

5380 Or la reine est venue avant
Le terme qu'on avait fixé.
Et aussitôt qu'elles ont su
Que la reine était revenue,
La plupart ont donc pris la route
5385 Pour se rendre jusqu'à la cour,
Devant le roi, et lui réclament
Qu'il leur fasse un don à leur guise
Leur accorde ce qu'elles veulent.

Le roi le leur a accordé,
5390 Avant même de le savoir,
Qu'il ferait ce qu'elles voulaient.
Alors elles ont demandé
S'il le voulait bien, que la reine
Vienne assister à leur tournoi.
5395 Et lui qui ne sait refuser
Dit que oui — si elle le veut.
Et elles qui sont très contentes
S'en sont venues devant la reine,
Et sitôt lui ont déclaré :

5400 « Madame, ne nous prenez pas
Ce que le roi nous a donné ! »
Et elle alors a demandé :
« Qu'est-ce donc ? Ne me cachez rien ! »
« Si vous voulez, ont-elles dit,
5405 Assister à notre tournoi,
Le roi ne vous retiendra pas
Il ne s'y opposera pas. »

et ele dist qu'ele ira
des que il le congié l'an done

5410 tantost par tote la corone
les dameiseles an envoient
et mandent que eles devoient
amener la reine au jor
qui estoit criez de l'estor
5415 la novele par tot ala
et loing et pres et ca et la
s'est tant alee et estandue
qu'el reaume fu espandue
don nus retorner ne soloit
5420 mes ore quiconques voloit
avoit et l'antree et l'issue
et ja ne li fu desfandue

tant est par le reaume alee
la novele dite et contee
5425 qu'ele vint chies .i. seneschal
meleagant le desleal
le traitor que max feus arde
cil avoit lancelot an garde
chies lui l'avoit an prison mis
5430 meleaganz ses anemis
qui le haoit de grant haine
la novele de l'anhatine
sot lanceloz l'ore et le terme
puis ne furent si oil sanz lerme
5435 ne ses cuers liez que il le sot

dolant et pansis lancelot
vit la dame de la maison
sel mist a consoil a reison
sire por deu et por vostre ame
5440 voir me dites fetli la dame
por coi vos estes si changiez
vos ne bevez ne ne mangiez
ne ne vos voi joer ne rire

Elle répond qu'elle y viendra
Puisqu'il veut bien le lui permettre.

5410 Aussitôt, par tout le royaume,
Les demoiselles font savoir
En envoyant des messagers
Qu'elles feront venir la reine
Au jour proclamé du combat.
5415 Et la nouvelle en a couru
Tout près, très loin, et çà, et là,
Elle s'est si bien répandue
Qu'elle a même atteint le royaume
D'où l'on ne peut pas revenir,
5420 Mais où celui qui le voudrait[35-3]
Pourrait alors entrer, sortir,
Sans qu'on puisse l'en empêcher.

Et la nouvelle fut contée
D'un bout à l'autre du royaume,
5425 Elle vint chez un sénéchal,
Du déloyal Méléagant,
Méritant l'Enfer et ses flammes !
Il avait Lancelot en garde :
C'est chez lui que Méléagant
5430 Son grand ennemi, l'avait mis,
Tant il avait pour lui de haine.
Lancelot apprend la nouvelle
De ce tournoi, et le jour dit.
Dès qu'il le sut, il eut les yeux
5435 Toujours en larmes, le coeur triste.

La dame de cette maison
Le voyant pensif et si triste,
Le prend à part, lui parle ainsi :
« Sire, pour Dieu et pour votre âme,
5440 Dites-moi donc la vérité,
Pourquoi n'êtes-vous plus le même ?
Vous ne buvez ni ne mangez,
Plus de rire, ni distraction…

seuremant me poez dire
5445 vostre panser et vostre enui

ha ; dame se je dolanz sui
por deu ne vos an merveilliez
voir que trop sui desconseilliez
quant je ne porrai estre la
5450 ou toz li biens del mont sera
a l'hatine ou toz ansanble
li pueples ensi com moi sanble
et ne porquant s'il vos plesioit
et dex tant franche vos feisoit
5455 que vos aler m'i leissessiez
tot certeinnemant seussiez
que vers vos si me contanroie
qu'an vostre prison revandroie

certes fet ele jel feisse
5460 molt volantiers se n'i veisse
ma destrucion et ma mort
mes je criem mon seignor si fort
meleagant le deputaire
que je ne l'oseroir faire
5465 qu'il destruiroit mon seignor tot
n'est mervoille se jel redot
qu'il est si fel com vos savez

dame se vos peor avez
que je tantost apres l'estor
5470 an vostre prison ne retor
.i. seiremant vos an ferai
dont ja ne me parjurerai
que ja n'iert riens qui me dataingne
qu'an vostre prison ne revaigne
5475 maintenant apres le tornoi

par foi fet ele et je l'otroi
par .i. covant dame par quel
ele respont sire par tel

En confiance, pouvez me dire,
5445 Ce qui vous cause du souci.

–Ah ! Madame, si je suis si triste
Pour Dieu, ne vous en étonnez !
C'est vrai, je suis désemparé
De ne pas pouvoir être là,
5450 Où tout le beau monde sera !
À ce tournoi, où il me semble
Sera aussi le peuple ensemble.
Alors si vous le vouliez bien,
Si Dieu vous en donnait le droit,
5455 Me laisseriez aller là-bas,
Je vous assure absolument
Je m'engagerais envers vous :
Reviendrai dans votre prison.

–Certes, fait-elle, je le ferais
5460 Volontiers, si ne voyais là
Mon arrêt de mort et ma fin !
Mais je crains si fort mon seigneur
Méléagant, le si mauvais,
Que je n'oserai pas le faire :
5465 Il mettrait à mort mon mari !
Pas étonnant que je le craigne,
Il est mauvais, vous le savez !

–Madame, si vous redoutez
Que quand le combat finira
5470 En votre prison ne revienne,
Je vous en ferai le serment,
Jamais ne m'en parjurerai :
N'est rien qui pourra m'empêcher
De rejoindre votre prison
5475 Aussitôt après le tournoi.

–Ma foi ! Dit-elle, je le veux bien.
À une condition. — Laquelle ?
Elle répond : — Sire, c'est que

que le retor me jureroiz
5480 et avoec m'aseureroiz
de vostre amor que je l'avrai
dame tote celi que j'ai
vos doing je voir au revenir
or m'an puis a neant tenir
5485 fet la dame tot an riant
autrui par le mien esciant
avez bailliee et comandee
l'amor que vos ai demandee
et neporcant sanz nul desdaing
5490 tant con geu puis avoir s'an praing
a ce que je puis m'antandrai
et le sairemant an prandrai
que vers moi si vos contendroiz
que an ma prison revandroiz

5495 + lanceloz tot a sa devise
le sairemant sor sainte eglise
li fet qu'il revandra sanz faille
et la dame tantost li baille
les armes son seignor vermoilles
5500 et le cheval qui a mervoilles
estoit biax et forz et hardiz
cil monte si s'an est partiz
armez d'unes armes molt beles
trestotes fresches et noveles

5505 s'a tant erré qu'a noauz vint
de cele partie se tint
et prist fors de la vile ostel
einz si prodom n'ot mes itel
car molt estoit petiz et bas
5510 mes herbergier ne voloit pas
an leu ou il fust coneuz

chevaliers boens et esleuz
ot molt el chastel amassez
mes plus en ot defors assez

Vous me jurez de revenir,
5480 Mais en plus me garantissez
Que votre amour sera pour moi.
– Dame, celui dont je dispose
Vous donnerai à mon retour.
– Autant vaut dire rien du tout !
5485 Fait la dame tout en riant.
Je sais que vous avez donné
À quelqu'un d'autre cet amour
Que moi je vous ai demandé !
Mais malgré tout, je ne dédaigne
5490 En prendre le peu que je puis
Et de cela je me contente,
Mais devrez me faire serment
Qu'envers moi, vous vous conduirez
Pour me revenir prisonnier. »

5495 Et Lancelot, comme elle l'exige
Lui fait serment sur sainte église,
Qu'il reviendra ici sans faute,
La dame maintenant lui donne
De son mari, les belles armes,
5500 Et un cheval qui était beau
Puissant et vif étonnamment.
Monté en selle , il est parti,
Revêtu d'une belle armure[35-4]
Qui était comme toute neuve.

5505 Il arrive enfin à Noauz,
Et il a fait étape ici,
Mais s'est logé hors de la ville ;
Un endroit si petit et bas,
Ne vit jamais un tel héros.
5510 Mais il ne voulait pas loger
Où il puisse être reconnu.

Des chevaliers de qualité
S'étaient rassemblés au château,
Mais encore plus au dehors.

5515 que por la reine en i ot
tant venu que li quinz n'i pot
ostel avoir dedanz recet
que por .i. seul en i ot set
don ja .i. tot seul n'i eust
5520 se por la reine ne fust
bien .v. liues tot anviron
se furent logié li baron
es trez . es loges et es tantes
dames et dameiseles gentes
5525 i rot tant que mervoille fu

lanceloz ot mis son escu
a l'uis de son ostel defors
et il por aeisier son cors
fu desarmez et se gisoit
5530 en .i. lit qu'il molt po prisoit
que si estroiz ert et la coute tanve
coverte d'un gros drap de chanve
lanceloz trestoz desarmez
s'estoit sor ce lit acostez
5535 la ou il jut si povremant
a tant es voz .i. garmemant
.i. hyraut d'armes . an chemise
qui an la taverne avoit mise
sa cote avoec sa chauceure
5540 et vint nuz piez grant aleure
desafublez contre le vant
l'escu trova a l'uis devant
si l'esgarda mes ne pot estre
qu'il coneust lui ne son mestre
5545 ne set qui porter le devoit

l'uis de la meison overt voit
s'antre anz et vit gesir el lit
lancelot et puis qu'il le vit
le conut et si s'an seigna
5550 et lancelot le regarda
et desfandi qu'il ne parlast

5515 Pour la reine en vint tellement,
Que le cinquième seul trouva
De quoi se loger dans les murs :
Pour un seul venu là, étaient
Bien sept qui ne seraient venus
5520 Sans la présence de la reine.
Les seigneurs s'étaient installés
À cinq bonnes lieues à la ronde,
Dans des tentes et des cabanes.
C'était merveille d'y trouver
5525 Tant de dames et demoiselles.

Lancelot a mis son écu
À la porte de son logis,
Et pour être plus à son aise,
S'était désarmé, allongé
5530 Sur un lit fort peu à son goût :
Étroit, et mince matelas,
Couvert d'un grossier drap de chanvre.
Lancelot, ainsi désarmé
S'était allongé sur ce lit,
5535 Se reposant sur ce grabat.
Voilà venir un garnement,
Un héraut d'armes[35-5], en chemise.
Laissant en gage à la taverne
Ses souliers, sa tunique aussi,
5540 Venait nu-pieds, à toute allure,
Rien sur le dos, cheveux au vent.
Il voit l'écu devant la porte,
Le regarde, sans reconnaître
Ces armes, pas plus que leur maître :
5545 Il ne sait qui peut les porter.

Il voit que la porte est ouverte,
Il entre et trouve sur son lit
Lancelot, — et dès qu'il le voit
Il le reconnaît — et se signe !
5550 Lancelot le regarde aussi,
Mais il lui défend de parler,

de lui an leu ou il alast
que s'il disoit qu'il le seust
mialz li vandroit que il s'eust
5555 les ialz treiz ou le col brisié

sire je vos ai molt prisié
fet li hyrauz et toz jorz pris
ne ja tant con je soie vis
ne ferai rien por nul avoir
5560 don mal gré me doiez savoir
tantost de la meison s'an saut
si s'an vet criant molt an haut
or est venuz qui l'aunera
or est venuz qui l'aunera

5565 ice crioit par tot li garz
et genz saillent de totes parz
se li demandent que il crie
cil n'est tant hardiz que le die
einz s'an va criant ce meismes
5570 et sachiez que dit fu lors primes
or est venuz qui l'aunera
nostre mestre an fu li hyra
qui a dire le nos aprist
car il premeremant le dist

5575 la sont asanblees les rotes
la reine et les dames totes
et chevalier et autre genz
car molt i avoit des sergenz
de totes parz destre et senestre

5580 la ou li tornois devoit estre
ot une granz loges de fust
por ce que la reine i fust
et les dames et les puceles
einz nus ne vit loges si beles
5585 ne si longues ne si bien faites
la si se sont l'andemain traites

De lui en quelque lieu qu'il aille.
S'il le raconte et qu'il l'apprenne,
Il vaudrait mieux pour lui, c'est sûr,
5555 Percer ses yeux, briser son cou.

« Sire, je vous admire tant,
Dit le héraut, et pour toujours,
Et tant que je serai en vie
Je ne ferai à aucun prix
5560 rien qui vous puisse contrarier. »
Et il s'enfuit de la maison,
Mais se met à crier très fort :
« Est venu qui l'emportera[35-6] »
« Est venu qui l'emportera ! »

5565 Le vaurien va partout criant,
Et les gens sortent de partout,
En lui demandant ce qu'il crie,
Mais il n'ose pas le leur dire,
Se contentant de répéter
5570 Ce qu'il a dit premièrement :
« Est venu qui l'emportera ! »
Ce héraut fut bien notre maître
Nous apprenant à dire ça
C"est lui qui l'a dit le premier[35-7].

5575 Les groupes se sont rassemblés,
La reine, avec toutes ses dames,
Les chevaliers, et d'autres gens,
Et beaucoup de simples soldats,
De tous côtés, à droite, à gauche.

5580 Là où le tournoi se tiendrait
Était une loge de bois,
Pour que la reine s'y installe
Avec dames et demoiselles ;
Jamais on vit loge aussi belle,
5585 Ni de si grande, si bien faite !
Le lendemain s'y sont rendues

trestotes apres la reine
que veoir voldront l'ahatine
et qui mialz le fera ou pis

5590 chevalier vienent dis et dis
et vint et vint et trante et trante
ca .iiii xx. et ca nonante
ca cent ca plus et ca .ii. tanz
si est l'asanblee si granz
5595 devant les loges et antor
que il ancomancent l'estor
armé et desarmé asanblent
les lances .i. grant bois resanblent
que tant en i font aporter
5600 cil qui s'an vuelent deporter
qu'il n'i paroit se lances non
et banieres et confanon

li josteor au joster muevent
qui conpaignons assez i truevent
5605 qui por joster venu estoient
et li autre se raprestoient
de faire autres chevaleries
si sont plainnes les praeries
et les arees et li sonbre
5610 que l'an n'en puet esmer le nonbre
des chevaliers tant en i ot

mes n'i ot point de lancelot
a cele premiere asanblee
nes quant il vint par mi la pree
5615 et li hirauz le voit venir
de crier ne se pot tenir
veez celui qui l'aunera
veez celui qui l'aunera
et l'an demande qui est il
5620 ne lor an vialt rien dire cil

quant lanceloz an l'estor vint

Toutes les dames et la reine,
Voulant assister au tournoi
Savoir le meilleur ou le pire.

5590 Chevaliers viennent dix par dix
Puis ils sont vingt et bientôt trente,
Puis quatre-vingt, quatre-vingt-dix,
Maintenant cent, bientôt deux cents !
Leur troupe est maintenant si grande
5595 Devant la loge, et tout autour,
Que la mêlée peu commencer :
Armés, désarmés, ils sont là.
Les lances font une forêt[35-8]
Tant ils en ont fait apporter
5600 Ceux dont c'est la spécialité,
Qu'on ne voyait rien d'autre qu'elles,
Avec gonfanons et bannières.

Les jouteurs s'élancent et joutent,
Trouvant bien vite un adversaire
5605 Parmi ceux qui sont venus là.
D'autres se préparent aussi
Pour accomplir d'autres exploits.
Tous les prés alentour sont pleins,
Les labours comme les jachères :
5610 Des chevaliers la foule est telle
Qu'on ne saurait les dénombrer.

Lancelot ne s'est pas montré
Durant la première rencontre.
Mais en arrivant sur le pré
5615 Quand le héraut le voit venir,
Ne peut s'empêcher de crier :
« Le voilà qui l'emportera !
Le voilà qui l'emportera ! »
Et on lui demande : « Qui est-ce ? »
5620 Mais il ne veut rien leur en dire.

Lancelot entre en la mêlée

il seus valoit des meillors vint
sel comance si bien a feire
que nus ne puet ses ialz retreire
5625 de lui esgarder ou qu'il soit
devers pomelesglai estoit
uns chevaliers preuz et vaillanz
et ses chevax estoit saillanz
et coranz plus que cers de lande

5630 cil estoit filz le roi d'irlande
qui molt bien et bel le feisoit
mes quatre tanz a toz pleispoit
li chevaliers qu'il ne conoissent
trestuit de demander s'angoissent
5635 qui est cil qui si bien le fet

et la reine a consoil tret
une pucele cointe et sage
et dit dameisele .i. message
vos estuet feire et tost le feites
5640 a paroles briemant retreites
jus de ces loges avalez
a ce chevalier m'an alez
qui porte cel escu vermoil
et si li dites a consoil
5645 que au noauz que je li mant
cele molt tost et saigemant
fet ce que la reine vialt
apres le chevalier s'aquialt
tant que molt pres de lui s'est jointe
5650 si li dist come sage et cointe
qu'il ne l'ot veisins ne veisine
sire ma dame la reine
par moi vos mande et jel vos di
que au noauz . quant cil l'oi
5655 si li dist que molt volantiers
come cil qui est suens antiers

et lors contre .i. chevalier muet

À lui seul, il en vaut bien vingt.
Il fait déjà tant de prouesses
Qu'on ne peut le quitter des yeux
5625 Pour mieux l'admirer, où qu'il soit.
Dans le camp Pomegloi se trouve
Un chevalier noble et vaillant,
Dont le cheval était fougueux
Plus rapide qu'un cerf de lande.

5630 C'était le fils du roi d'Irlande,
Il se comportait brillamment ;
Mais qui plaisait quatre fois plus
C'était bien l'inconnu de tous.
Et tous de demander s'empressent
5635 « Qui est donc celui si vaillant ? »

Alors la reine a pris à part
Une fille, sage et habile,
Et lui dit : « Voilà un message
Que vous devez porter bien vite,
5640 Il comporte très peu de mots.
Descendez donc de cette loge,
Et allez vers ce chevalier
Qui porte cet écu vermeil.
Dites-lui, et, discrètement :
5645 Ma demande de faire « au pire ! »
Elle aussitôt, docilement,
A fait ce que voulait la reine.
Elle est venue au chevalier,
Si bien qu'elle est tout près de lui,
5650 Et lui dit, si adroitement,
Que personne à côté n'entend :
« Sire, la reine vous demande,
Et vous dit, par mon entremise,
« Faites au pire. » Et il l'entend,
5655 Et lui répond : « Très volontiers ! »
Car il lui est tout dévoué.

Contre un chevalier il s'élance,

tant con chevax porter le puet
et faut quant il le dut ferir
5660 n'onques puis jusqu'a l'anserir
ne fist s'au pis non que il pot
por ce qu'a la reine plot
et li autres qui le requiert
n'a pas failli encois le fiert
5665 grant cop roidemant s'i apuie
et cil se met lors a la fuie
ne puis cel jor vers chevalier
ne torna le col del destrier
por a morir rien ne feist
5670 se sa grant honte n'i veist
et son leit et sa desenor
et fet sanblant qu'il ait peor
de toz ces qui vienent et vont
et li chevalier de lui font
5675 lor risees et lor gabois
qui molt le prisoient aincois

et li hiraus qui soloit dire
cil les vaincra trestoz a tire
est molt maz et molt desconfiz
5680 qu'il ot les gas et les afiz
de ces qui dient or te tes
amis cist ne l'aunera mes
tant a auné c'or est brisiee
s'aune que tant nos a prisiee

5685 li plusor dient ce que doit
il estoit si preuz or endroit
et or est si coarde chose
que chevalier atandre n'ose
espoir por ce si bien le fist
5690 que mes d'armes ne s'antremist
se fu si forz a son venir
qu'a lui ne se pooit tenir
nus chevaliers tant fust senez
qu'il feroit come forsenez

De tout l'élan de son cheval,
Mais esquive au lieu de frapper.
5660 Et depuis lors jusqu'à la nuit,
Il fit du plus mal qu'il le put,
Puisque cela plait à la reine.
Mais l'autre à qui il s'attaquait
N'a pas esquivé, mais frappé,
5665 Et lui assène un si grand coup
Qu'il a dû prendre alors la fuite !
De toute la journée, ne tourna plus
Vers un chevalier, son cheval.
Quitte à en mourir, il n'eût rien fait
5670 Qui ne lui cause grande honte,
Grand peine et grand déshonneur.
Il fait celui pris par la peur,
Devant tous ceux qui vont et viennent ;
Les chevaliers de lui se moquent,
5675 Ils rient et font plaisanteries
Sur lui qu'ils admiraient avant !

Et le héraut qui avait dit
Qu'il les vaincrait, l'un après l'autre,
Est malheureux et consterné
5680 Quand il entend les moqueries
De ceux qui disent : « tais-toi donc,
Il ne montre plus sa mesure,
Il a si bien tout mesuré
Que sa mesure s'est brisée ! »

5685 Nombreux sont ceux qui se demandent
Comment lui, aussi valeureux,
A pu devenir si couard
Qu'il n'ose s'en prendre à personne ?
Peut-être qu'il fut si vaillant
5690 Parce qu'il ne sait rien des armes ?
Et qu'au début il fit si fort
Que personne ne résistait,
Nul chevalier, même entraîné,
Car il frappait comme un vrai fou !

5695 or a tant des armes apris
que ja mes tant com il soit vis
n'avra talant d'armes porter
ses cuers nes puet plus andurer
qu'el monde n'a rien si mespoise

5700 a la reine pas n'an poise
einz an est liee et molt li plest
qu'ele set bien et si s'an test
que ce est lanceloz por voir
ensi tot le jor jusqu'au soir
5705 se fist cil tenir por coart
mes li bas vespres les depart
au departir i ot grant plet
de ces qui mialz l'avoient fet

li filz le roi d'irlande pansse
5710 sanz contredit et sanz desfansse
qu'il ait tot le los et le pris
mes laidemant i a mespris
qu'asez i ot de ses parauz
neis li chevaliers vermauz
5715 plot as dames et as puceles
aus plus gentes et aus plus beles
tant qu'eles n'orent a nelui
le jor bahé tant com a lui
que bien orent veu comant
5720 il l'avoit fet premieremant
com il estoit preuz et hardiz
puis restoit si acoardiz
qu'il n'osoit chevalier atandre
einz le poist abatre et prandre
5725 toz li pires se il volsist

mes a totes et a tiz sist
que l'andemain tuit revandront
a l'ahatine et si prandront
ces cui le jor feront l'enors
5730 les dameiseles a seignors

5695 Il a vu ce que sont les armes,
Si bien que jamais de sa vie,
Il ne voudra plus en porter,
Il ne peut plus les supporter,
Il est le plus poltron du monde ! »

5700 Cela ne gêne pas la reine,
Qui, au contraire, s'en réjouit
Car elle sait, mais sans le dire :
Il s'agit bien de Lancelot !
Ainsi tout le jour, jusqu'au soir[35-9]
5705 Il s'est fait passer pour couard.
Après vêpres, on se sépare,
Et s'élève le grand débat
Sur celui qui fut le meilleur.

Le fils du roi d'Irlande estime
5710 Que sans contestation possible
C'est à lui qu'en revient l'honneur.
Mais il se trompe lourdement,
Car d'autres l'avaient égalé.
Le chevalier vermeil lui-même
5715 A plu aux dames, demoiselles,
Aux plus distinguées, aux plus belles,
Au point que toute la journée
Elles n'ont eu d'yeux que pour lui.
Elles avaient bien vu comment
5720 Il s'était comporté d'abord
Montré si vaillant, si hardi,
Et puis s'était fait si poltron
Qu'il n'osait affronter quiconque
Eût pu le renverser, le battre,
5725 Le plus mauvais, s'il l'eût voulu !

Tout le monde tomba d'accord
Pour revenir le lendemain
À ce tournoi, et choisiront
Ceux qui y seront les meilleurs
5730 Pour leur seigneur, les demoiselles :

ensi le dient et atornent

a tant vers les ostex s'an tornent
et quant il vindrent as ostex
an plusors leus en ot de tex
5735 qui ancomancierent a dire
ou est des chevaliers li pire
et li neanz et li despiz
ou est alez ou est tapiz
ou est alez . ou le querrons
5740 espoir ja mes ne le verrons
que malvestiez l'en a chacié
dom il a tel fes anbracié
qu'el monde n'a rien si malveise
n'il n'a pas tort car plus a eise
5745 est uns malves .c. m tanz
que n'est uns preuz uns conbatanz
malvestiez est molt aeisiee
por ce l'a il an pes beisiee
s'a pris de li quanque il a

5750 onques voir tant ne s'avilla
proesce qu'an lui se meist
ne que pres de lui s'aseist
mes an lui s'est tote reposte
malvestiez s'a trové tel oste
5755 qui tant l'ainme . et qui tant la sert
que por s'enor la soe pert
ensi tote nuit se degenglent
cil qui de mal dire s'estrenglent
mes tex dit sovant mal d'autrui
5760 qui est molt pires de celui
que il blasme et que il despit
chascuns ce que lui plest an dit

et quant ce fu a l'anjorner
refu la genz tote atornee
5765 si s'an vindrent a l'anhatine
es loges refu la reine

Ainsi l'ont dit et l'ont voulu.

Chacun retourne à son logis,
Mais quand ils y sont revenus
Ici et là il s'en trouva
5735 Qui ont commencé à se dire :
« Où est le pire chevalier,
Le plus maladroit, le plus nul ?
Où est-il allé se cacher ?
Où est-il donc ? Où le chercher ?
5740 Peut-être on ne le verra plus,
Lâcheté l'a fait se sauver,
Car elle a pesé sur ses bras
Tant qu'il n'en est de pire au monde.
Il n'a pas tort, car qui est lâche
5745 Est cent mille fois plus tranquille
Que ne l'est un preux combattant.
Lâcheté rend la vie facile :
Il a pactisé avec elle,
Et obtenu tout ce qu'elle a.

5750 Prouesse n'a pu s'avilir
Au point de se loger chez lui,
Ou de s'asseoir à ses côtés.
Lâcheté s'y est installée
Car elle y a trouvé un hôte
5755 Qui l'aime tant et tant la sert
Pour l'honorer se déshonore ! »
Ainsi la nuit se sont moqués,
Les médisants qui s'en étranglent.
Mais souvent dit du mal d'autrui
5760 Celui qui est pire que lui,
Celui qu'il blâme et qu'il méprise :
Chacun dit ce que bon lui semble !

Et quand le jour a reparu,
Tout le monde était déjà prêt,
5765 Et tous revinrent au tournoi.
À la loge est venue la reine,

et les dames et les puceles
si ot chevaliers avoec eles
assez qui armes ne porterent
5770 qui prison ou croisié se erent
et cil les armes lor devisent
des chevaliers que il plus prisent
antr'ax dient veez vos or
celui a cele bande d'or
5775 parmi cel escu de bernic
c'est governauz de roberdic

et veez vos celui apres
qui an son escu pres a pres
a mise une aigle et un dragon
5780 c'est li filz le roi d'arragon
qui venuz est an ceste terre
por pris et por enor conquerre

et veez vos celui dejoste
qui bien point et si bien joste
5785 a cel escu vert d'une part
s'a sor le vert point .i. liepart
et d'azur est l'autre mitiez
c'est ignaures li covoitiez
li amoreus et li pleisanz

5790 et cil qui porte les feisanz
an son escu poinz bec a bec
c'est coguillanz de mautirec
et veez vos ces .ii. delez
a ces .ii. chevax pomelez
5795 as escu d'or as lyon bis
li uns a non semiramis
et li autres est ses conpainz
s'ont d'un sanblant lor escuz tainz

et veez vos celui qui porte
5800 an son escu pointe une porte
si sanble qu'il s'an isse uns cers

Et les dames et demoiselles,
Avec chevaliers auprès d'elles,
Qui ne pouvaient porter les armes :
5770 Des croisés, ou des prisonniers.
Ils décrivent les armoiries
Des chevaliers qu'ils apprécient.
Et ils disent : « Voyez-vous là
Lui dont l'écu rouge est barré
5775 Par une large bande d'or ?
C'est Governal de Roberdic[35-10].

Voyez celui qui vient après
Et sur son écu, côte à côte
Porte une aigle avec un dragon ?
5780 C'est le fils du roi d'Aragon,
Qui est venu en ce pays
Pour conquérir honneur et gloire.

Voyez-vous celui d'à côté,
Qui joute si bien de sa lance,
5785 Dont l'écu est moitié de vert
De l'azur sur l'autre moitié,
Et un léopard sur le vert ?
C'est Ignaure, le convoité,
L'amoureux et le séduisant.

5790 Et lui, qui sur son écu porte
Faisans affrontés bec à bec
C'est Coguillant de Mautirec.
Et ces deux-là, tout à côté,
Sur ces deux chevaux pomelés,
5795 aux écus d'or et lions bruns ?
L'un d'eux a nom Sémiramis,
Et l'autre en est le compagnon :
Leurs écus armoriés de même.

Avez-vous vu celui qui porte
5800 Un écu avec une porte,
Dont il semble que sorte un cerf ?

par foi ce est li rois yders

ensi devisent des les loges
cil escuz fu fez a lymoges
5805 si l'an aporta pilades
qui an estor vialt estre ades
et molt le desirre et golose
ci autres fu fez a tolose
et li lorains et li peitrax
5810 si l'en aporta cuen d'estrax

cil vint de lyon sor le rosne
n'a nul si bien desoz le trosne
si fu par une grant desserte
donez taulas de la deserte
5815 qui bel le porte et bien s'an cuevre

et cil autres si est de l'uevre
d'engleterre et fu fez a londres
ou vos veez ces .ii. arondres
qui sanblent que voler s'an doivent
5820 mes ne se muevent ainz recoivent
mainz cos des aciers poitevins
sel porte thoas li meschins

ensi devisent et deboissent
les armes de ces qu'il conoissent
5825 mes de celui mie n'i voient
qu'an tel despit eu avoient
si cuident qu'il s'an soit anblez
quant a l'estor n'est assanblez

quant la reine point n'an voit
5830 talanz li prist qu'ele l'anvoit
les rans cerchier tant qu'an le truisse
ne set cui envoier i puisse
qui mialz le quiere de celi
qui hier i ala de par li
5835 tot maintenant a li l'apele
si li dit alez dameisele

Par ma foi, c'est le roi Yder ! »

Ainsi disent-ils, de la loge :
« Cet écu fut fait à Limoges,
5805 D'où Pylade[35-11] l'a apporté,
Qui n'a que la bataille en tête,
Qui la désire, et qui l'attend !
Cet autre fut fait à Toulouse,
Avec la bride et le poitrail,
5810 Et Keu d'Estraus l'a apporté.

Celui-là, de Lyon sur le Rhône,
Il n'en est de meilleur au monde.
C'est parce qu'il l'a mérité
Taulas de la Deserte l'eut :
5815 Il sait le porter, s'en couvrir.

Cet autre-là a été fait
En Angleterre, et même à Londres.
Voyez : il a deux hirondelles
Qui semblent prêtes à voler,
5820 Mais ne bougent pas et reçoivent
Bien des coups d'acier poitevin,
Porté par le jeune Thoas.

Ainsi regardent et commentent
Les armoiries des gens connus.
5825 Mais de lui qu'ils méprisent tant
Ils ne voient pas la moindre trace !
Ils pensent qu'il s'est esquivé
Puisqu'au tournoi on ne le voit.

Quand la reine ne le voit pas,
5830 Lui vient à l'idée d'envoyer
Quelqu'un le chercher dans les rangs.
Elle ne sait qui le fera,
Et ne trouve personne mieux
Que celle qui le fit hier.
5835 Aussitôt elle l'a appelée
Et lui a dit : « Mademoiselle,

monter sor vostre palefroi
au chevalier . d'ier vos envoi
sel querez tant que vos l'aiez
5840 por rien ne vos an delaiez
et tant si li redites or
qu'au noauz le reface ancor
et quant vos l'en auroiz semons
s'antandez bien a son respons

5845 cele de rien ne s'en retarde
qui bien s'estoit donee garde
le soir quel part il torneroit
por ce que sanz dote savoit
qu'ele i reseoit anvoiez
5850 par mi les rans s'est avoiee
tant qu'ele vit le chevalier
si le vet tantost conseillier
que ancor au noauz le face
s'avoir vialt l'amor et la grace
5855 la reine qu'ele li mande
et cil des qu'ele le comande
li respont la soe merci
tantost cele se departi

et lors comancent a huier
5860 vaslet sergent et escuier
et dient tuit veez [mervoilles]
de celui as armes vermoilles
revenuz est mes que fet il
ja el monde rien tant vil
5865 si despite ne si faillie
si l'a malvestiez an baillie
qu'il ne puet rien contre li faire

et la pucele s'an repaire
s'est a la reine venue
5870 qui molt l'a corte et pres tenue
tant que la responsse ot oie
dom ele s'est molt esjoie

Sur votre palefroi, allez
Vers le chevalier comme hier ;
Cherchez-le, jusqu'à le trouver,
5840 Et ne perdez pas un instant !
Puis redites-lui de nouveau
Qu'il fasse au plus mal de nouveau.
Et quand vous aurez fait cela,
Écoutez bien ce qu'il dira. »

5845 Alors elle va, sans tarder,
Car elle avait bien vu, la veille,
De quel côté il s'en allait[35-12].
Elle s'était fort bien doutée
Que de nouveau on l'enverrait !
5850 Elle s'avance dans les rangs,
Jusqu'à trouver le chevalier,
Et alors, lui a dit tout bas
Qu'il fasse au plus mal qu'il le peut,
S'il veut avoir les bonnes grâces
5855 De la reine, qui l'a envoyée.
Et lui, dès qu'il en a reçu l'ordre,
Lui répond : « Je l'en remercie ! »
Aussitôt, elle est repartie.

Voilà que lancent des huées
5860 Hommes, valets, et écuyers ;
Ils disent : « Voyez la merveille !
Celui aux armes de vermeil[35-13]
Est revenu ! Mais pourquoi faire ?
Personne au monde d'aussi vil
5865 Si décevant, si ridicule ;
Lâcheté l'a en son pouvoir,
Il ne peut rien du tout contre elle. »

La demoiselle s'en retourne
Elle est revenue vers la reine
5870 Qui la presse et qui insiste
Pour qu'elle donne sa réponse :
Elle s'en est fort réjouie

por ce c'or set ele sanz dote
que ce est cil cui ele est tote
5875 et il toz suens sanz nule faille
a la pucele dit qu'ele aille
molt tost arriere et si li die
que ele li comande et prie
que au mialz face que il porra

5880 et cele dit qu'ele i ira
tot maintenant sanz respit querre
des loges est venue a terre
la ou ses garcons l'atandoit
qui son palefroi li gardoit
5885 et ele monte si s'an va
tant que le chevalier trova
si li ala maintenant dire
or vos mande ma dame sire
que tot le mialz que vos porroiz
5890 et il respont or li diroiz
qu'il n'est riens nule qui me griet
a feire des que il li siet
que quan que li plest m'atalante

lors ne fu mie cele lante
5895 de son message reporter
que molt an cuide deporter
la reine et esleescier
quanqu'ele se pot adrecier
s'est vers les loges adreciee

5900 et la reine s'est dreciee
se li est a l'ancontre alee
mes n'est mie jus avalee
einz l'atant au chief del degré
et cele vient qui molt az gré
5905 li sot son message conter
les degrez comance a monter
et quant ele est venue a li
si li dist dame onques ne vi

Car elle sait bien maintenant
Que c'est bien à lui qu'elle est toute,
5875 Et lui à elle entièrement.
Elle dit à la demoiselle :
« Retournez, et dites-lui bien
Que je lui demande et le prie
De faire au mieux qu'il le pourra. »

5880 Elle a répondu qu'elle ira
Tout de suite, sans faire attendre.
Elle est redescendue des loges
Là où ses valets l'attendaient
Et lui gardaient son palefroi.
5885 Elle est montée, elle est allée,
Et va trouver le chevalier.
Maintenant elle lui a dit :
« Sire, ma dame vous demande
De faire au mieux que vous pourrez ! »
5890 Et lui répond : « Dites-lui donc
Qu'il n'est de chose que ne fasse
Volontiers, si cela lui plaît,
Et tout ce qui lui plaît me plaît. »

La demoiselle a fait très vite,
5895 Pour aller porter son message :
Ele pense bien contenter
La reine, et réjouir son coeur.
Au plus vite est allée, tout droit,
Elle est revenue vers les loges

5900 La reine s'est alors levée
Elle est venue à sa rencontre,
Mais elle n'est pas descendue,
Attendant en haut des degrés
Celle qui vient, et de bon coeur,
5905 Pour lui délivrer son message.
Elle a bientôt monté les marches
Et quand elle fut auprès d'elle
Dit : « Madame, n'ai jamais vu

nul chevalier tant deboneire
5910 qu'il vialt si oltreemant feire
trestot quanque vos li mandez
que se le voir m'an demandez
autel chiere tot par igal
fet il del bien come del mal

5915 par foi fet ele bien puet estre
lors s'an retorne a la fenestre
por les chevaliers esgarder
et lanceloz sanz plus tarder
l'escu par les enarmes prant
5920 que volentez l'art et esprant
de mostrer tote sa proesce
le col de son destrier adresce
et lesse corre antre .ii. rans
tuit seront esbaudi par tans
5925 li deceu li amusé
qui an lui gaber ont usé
piece del jor et de la nuit
molt s'an sont grant piece deduit
et deporté et solacié

5930 par les enarmes anbracié
tint son escu li filz le roi
d'irlande . et point a grant desroi
de l'autre part ancontre lui
si s'antrefierent anbedui
5935 si que le filz le roi d'irlande
de la joste plus ne demande
que sa lance fraint et estrosse
car ne feri mie sor mosse
mes sor ais molt dures et seches
5940 lanceloz une de ses teches
li a aprise a cele joste
que l'escu au braz li ajoste
et le braz au costé li serre
sel porte del cheval a terre

Chevalier si bien disposé,
5910 Voulant si complètement faire
Tout ce que vous lui demandez.
Si vous voulez la vérité :
Tout faire, ça lui est égal,
Il fait au mieux, comme au plus mal ! »

5915 – C'est bien possible, dit la reine.
Elle revient vers la fenêtre
Pour regarder les chevaliers.
Et Lancelot, sans plus tarder
Saisit l'écu par ses poignées,
5920 Car le désir le prend, le brûle,
De faire valoir sa prouesse.
Tournant la tête au destrier,
Il a foncé entre les rangs ;
Tous ont alors été surpris !
5925 Ceux qu'il a trompés et joués,
Ceux qui de lui se sont moqués
Un peu du jour et de la nuit,
Qui s'en sont amusés longtemps
Et bien distraits, et réjouis !

5930 Le fils du roi d'Irlande tient
Son écu aux poignées, serré,
Et il s'est élancé d'en face,
Au grand galop, tout droit vers lui.
Ils se sont heurtés, tellement,
5935 Que le fils du roi de l'Irlande
N'en a pas demandé son reste !
Sa lance est partie en morceaux
N'ayant pas rencontré de mousse
Mais des lattes de bois très dur !
5940 Lancelot lui enseigne ici
Un de ses coups, un coup de maître :
Lui coinçant le bras dans l'écu,
Et le poussant contre le corps,
Il l'a fait choir de son cheval.

5945 et tantost chevalier descochent
d'anbedeus parz poingnent et brochent
li uns por l'autre desconbrer
et li autres por l'enconbrer
li un lor seignors aidier cuident
5950 et des plusors les seles vuident
an la meslee et an l'estor

mes onques an trestot le jor
gauvains d'armes ne se mesla
qui avoec les autres la
5955 qu'a esgarder tant li pleisoit
les proesces que cil faisoit
as armes de sinoples taintes
qu'estre li sanbloient estaintes
celes que li autre feisoient
5960 envers les soes ne paroient

et li hyrauz se resbaudist
tant qu'oiant toz cria et dist
or est venuz qui l'aunera
hui mes verroiz que il fera
5965 hui mes aparra sa proesce
et lors li chevaliers s'adresce
son cheval et fet une pointe
ancontre .i. chevalier molt cointe
et fiert si qu'il le porte jus
5970 moing del cheval .c. piez ou plus
si bien a faire le comance
et de l'espee et de la lance
qu'il n'est nus qui armes ne port*
qu'a lui veoir ne se deport

5975 nes maint de ces qui armes portent
s'i redelitent et deportent
que granz deporz est de veoir
con fet trabuchier et cheoir
chevax et chevaliers ansanble
5980 gaires a chevalier n'asanble

5945 Des chevaliers aussitôt partent
Des deux côtés, éperonnant,
Les uns pour le sortir de là
Les autres pour l'en empêcher !
De ceux qui croient venir à l'aide
5950 Beaucoup ont dû quitter leur selle,
Dans la fureur de la mêlée.

Messire Gauvain, ce jour-là
Qui pourtant se trouvait bien là,
Ne prit nulle part au combat :
5955 Il avait tant plaisir à voir
Les prouesses dont faisait montre
Celui avec des armes teintes
De rouge, tant semblaient éteintes
Celles que faisaient tous les autres,
5960 Si petites devant les siennes !

Et le héraut réconforté,
Se remit à crier à tous :
« Est venu qui l'emportera !
Aujourd'hui, vous allez voir ça,
5965 Vous allez voir ce qu'il sait faire !
Le chevalier son cheval tourne
Et se lance à toute vitesse
Contre un autre bien équipé,
Frappe si fort qu'il a roulé
5970 À cent pas du cheval, au moins.
Et maintenant il est si bon,
À l'épée tout comme à la lance,
Qu'il n'est parmi ceux qui regardent[35-14]
Personne qui n'ait du plaisir.

5975 Et parmi tous ceux qui combattent
Nombreux sont ceux tout réjouis,
Car c'est vraiment plaisant de voir
Comment il fait glisser et choir
Chevaux et chevaliers ensemble !
5980 Il en est peu, quand les attaque

qu'an sele de cheval remaingne
et les chevax que il gaaigne
done a toz ces qui les voloient

et cil qui gaber le soloient
5985 dient honi somes et mort
molt avomes eu grant tort
de lui despire et avilier
certes il valt bien .i. millier
de tex a en cest chanp assez
5990 que il a vaincuz et passez
trestoz les chevaliers del monde
qu'il n'i a .i. qu'a lui s'aponde

et les dameiseles disoient
qui a mervoilles l'esgardoient
5995 que cil les tolt a marier
car tant ne s'osoient fier
en lor biautez n'an lor richeces
n'an lor pooirs n'an lor hauteces
que por biauté ne por avoir
6000 deignast nule d'eles avoir
cil chevaliers que trop est prouz
et neporquant se font tex vouz
les plusors d'eles . qu'eles dient
que s'an cestui ne se marient
6005 ne seront ouan mariees
n'a mari n'a seignor donees

et la reine qui antant
ce dom eles se vont vantant
a soi meismes an rit et gabe
6010 bien set que por tot l'or d'arrabe
qui trestot devant li metroit
la meillor d'eles ne prandroit
la plus bele ne la plus gente
cil qui a totes atalante

6015 et lor volentez est comune

Qui peuvent demeurer en selle,
Et les chevaux qu'il a gagnés
Il les donne à ceux qui les veulent.

Et ceux qui se moquaient de lui[35-15]
5985 Disent « Honte et la mort, pour nous !
Nous avons certes eu grand tort
De lui nous moquer, l'humilier,
Car il vaut bien plus d'un millier
De ceux sur ce champ de bataille.
5990 Il a vaincu et surpassé
Tous les chevaliers de ce monde :
N'en est pas un seul qui le vaille ! »

Et les demoiselles disaient,
En le voyant, émerveillées
5995 Qu'il leur volait leur mariage !
Car elles ne pouvaient compter
Sur leur beauté, ou leur richesse,
Leur situation, leur noblesse :
Ni la beauté, ni la fortune
6000 Ne suffit à tel chevalier
Pour qu'il daigne les épouser !
Et pourtant la plupart d'entre elles
Ont fait un voeu et le voici :
Si ne se marient avec lui,
6005 Pas de mariage dans l'année !
N'auront ni mari ni seigneur !

La reine qui a entendu
Les espoirs dont elles se flattent,
Rit en elle-même et s'amuse :
6010 Elle sait que si on mettait
Tout l'or d'Arabie devant lui,
D'elles ne prendrait la meilleure,
Même la plus belle, la mieux née,
Lui qui plaît tellement à toutes !

6015 Toutes ont le même désir :

si qu'avoir le voldroit chascune
et l'une est de l'autre jalouse
si con s'ele fust ja s'espouse
por ce que si adroit le voient
6020 qu'eles ne pansent ne ne croient
que nus d'armes tant lor pleisoit
poist ce feire qu'il feisoit
si bien le fist qu'au departir
d'andeus parz distrent sanz mantir
6025 que n'i avoit eu paroil
cil qui porte l'escu vermoil
trestuit le distrent et voirs fu

mes au departir son escu
leissa an la presse cheoir
6030 la ou greignor la pot veoir
et sa lance et sa coverture
puis si s'an va grant aleure
si s'an ala si en anblee
que nus de tote l'asanblee
6035 qui la fust garde ne s'an prist
et cil a la voie se mist
si s'an ala molt tost et droit
cele part don venuz estoit
por aquiter son sairemant

6040 au departir del tornoiemant
le quierent et demandent tuit
n'an truvent point car il s'an fuit
qu'il n'a cure qu'an le conoisse
grant duel en a et grant angoisse
6045 li chevalier qui an feissent
grant joie se il le tenissent
et se aus chevalier pesa
quant ensi lessiez les a
les dameiseles quant le sorent
6050 asez plus grant pesance en orent
et dient que par saint johan
ne se marieront ouan

Chacune veut l'avoir pour elle,
Et l'une est jalouse de l'autre
Comme si elle est son épouse !
Elles voient qu'il est si adroit
6020 Qu'elles ne peuvent pas penser
Que nul qui soit habile aux armes,
Puisse faire aussi bien que lui !
Il a si bien fait qu'en partant
Des deux côtés, on dit, vraiment
6025 Qu'il n'avait pas eu son pareil
Celui qui porte écu vermeil ;
Tous l'ont dit, c'est la vérité.

Mais en partant, il a laissé
Son écu tomber dans la foule
6030 Là où elle était la plus dense,
Et sa lance, et la couverture
De son cheval ; il a filé.
Il est parti si prestement,
Personne ne l'a remarqué
6035 Dans tous les gens qui étaient là.
Et le voilà qui est en route,
Il s'en va tout droit devant lui,
Vers l'endroit d'où il est venu
Pour s'acquitter de sa promesse.

6040 Au moment de quitter la place,
Tous le réclament et le cherchent ;
On ne le trouve : il s'est enfui,
Il ne veut être reconnu...
Les chevaliers en sont fort tristes
6045 Et fort déçus, car ils voulaient
Le fêter, s'ils l'avaient eu !
Si les chevaliers se désolent,
De voir qu'il les a ainsi laissés,
Pire fut pour les demoiselles
6050 Quand elles ont appris cela !
Elles disent que par saint Jean
De l'année ne se marieront,

quant celui n'ont qu'eles voloient
toz les autres quites clamoient

N'ayant pas celui qu'elles veulent,
Et les autres ne comptent pas !

[35-1] demoiselles : 1. « demoiselles » v. 5361 La leçon de C : « li dameisel et dameiseles » est manifestement une faute ; mais elle figure aussi dans le mns T). Je corrige en adoptant celle de V.
[35-2] Noauz : 2. « Noauz » v. 5368 : Le mot de « Noauz » est ambigu. Il désigne, comme ici, une localité (non identifiée), mais le mot figure aussi dès le vers 5370, dans une expression voulant dire « le pire », faire « au pire ». Certains spécialistes de la légende arthurienne se sont demandés (Loomis) s'il fallait établir un lien entre les deux... Il n'est pas impossible qu'il y ait eu une sorte de jeu de mots... Mais on peut aussi bien y voir la nécessité de la rime...[3] considère qu'il y a jeu de mots et traduit « dame du Pis », pour faire pendant à « faire au pis ». Ce n'est pas mon avis, et je conserve « dame de Noauz », de même que je ne traduis pas non plus « Pomegloi » (lieu non identifié lui aussi, et lui aussi, probablement imaginaire...)
[35-3] voudrait : 3. « qui le voudrait » v. 5420 : Ce vers a une certaine importance, car son interprétation conditionne la suite. La mienne est que pour la circonstance (exceptionnelle) du tournoi annoncé, les « gens de Gorre », à qui il est d'ordinaire interdit de le faire, pourront sortir de leur royaume, et y retourner. [3] comprend que depuis que Lancelot a libéré les prisonniers, on peut librement aller et venir au pays de Gorre. Mais si le texte dit bien (3900) que les prisonniers peuvent sortir, et aller et venir librement, la règle qui interdit à ceux qui sont « nés de Gorre » n'a pas été abolie pour autant. Du moins le texte n'en dit rien... Par ailleurs, [3] indique en note pour ce vers des variantes inexactes. Il donne pour A : « qui l'adès ot », alors que A est lacunaire ici, et pour E : « quoiee l'out » alors qu'on lit très nettement : « mais or quicomques se voloit/avoir l'entree et l'issue/ke ja ne lis fust defendue » qui est à peu de chose près la même rédaction que celle de C.
[35-4] armure : 4. « belle armure » v. 5503 : « unes armes », les armes. Je traduis ici par « armure », mais dans notre texte, « armes » désignent à la fois l'armure proprement dite et ses différentes pièces (heaume, haubert, « chausses de fer » etc.) mais également les « armes proprement dites » : lance, épée, bouclier...
[35-5] d'armes : 5. « héraut d'armes » v. 5537 : « héraut d'armes » : "au Moyen Âge, officier d'un grade intermédiaire entre le « poursuivant d'armes » et le « roi d'armes », dont les fonctions étaient la transmission des messages, les proclamations solennelles, l'ordonnance des cérémonies." (Dic. « Le Petit Robert »)

[35-6] l'emportera : 6. « l'emportera » v. 5564 : Dans le texte : « aunera ». Litteralement « mesurer », « l'aune » étant une ancienne mesure. On trouve encore ce mot dans l'expression « mesurer à l'aune de... ». Le sens de ce mot est un peu énigmatique ici. [3] traduit : « il est venu qui en prendra la mesure ». Mais la mesure de quoi ? Le sens me paraît bien être « celui qui triomphera, l'emportera »

[35-7] premier : 7. « dit le premier » v. 5574 : Ces quelques vers ont donné lieu à beaucoup de gloses... Il est vrai qu'ils demeurent assez mystérieux. On peut y voir un sens eschatologique, Lancelot étant ici assimilé à Jésus, qui « reviendra » à la fin des temps... N'oublions pas que les copistes re-copiaient, et que, ne comprenant pas forcément toujours ce qu'ils copiaient, et baignant évidemment en tant que moines dans une atmosphère de religiosité totale, ils étaient tout naturellement portés à interpréter (ou ajouter ?) des éléments pouvant avoir un sens mystique.

[35-8] forêt : 8. « une forêt » v. 5598 : Une bonne illustration picturale de cette évocation est le célèbre tableau de Paolo Ucello (1397 -1475), au Musée du Louvre, à Paris : « La bataille de San Romano », où le peintre, justement, joue admirabnlement sur les lignes et la direction d'une véritable « forêt de lances ».

[35-9] soir : 9. « jusqu'au soir » v. 5704 : C est fautif ici : il écrit « tote nuit ». Je corrige en fonction de F,T et V.

[35-10] Roberdic : 10. « Roberdic » v. 5776 : Tous les noms qui suivent sont fantaisistes, pour les besoins de la rime le plus souvent, et varient beaucoup selon les manuscrits. Cela n'a pas empêché les spécialistes d'en faire des articles...

[35-11] Pylade : 11. « Pylade » v. 5805 : « Pylade ». Dans la mythologie grecque, le cousin d'Oreste. Rien dans sa « biographie » ne justifie son apparition ici !... Mais il est simplement utilisé comme un nom célèbre, symbole d'héroïsme. De même dans ce qui suit, les noms de lieux sont-ils choisis pour leur valeur imaginaire ou... la facilité de la rime.

[35-12] allait : 12. « il s'en allait » v. 5847 : On voit que le texte n'est pas à une incohérence près, de notre point de vue moderne ! À quoi aurait pu servir à la demoiselle de savoir où il irait, puisqu'elle le retrouve dans la foule des combattants ?

[35-13] vermeil : 13. « vermeil » v. 5861 : C est fautif ici, qui écrit « vermoilles ». Je corrige le mot.

[35-14] regardent : 14. « regardent » v. 5973 : le texte de C a paru ici incorrect à [3], qui lui a préféré la version du ms V « Qu'il n'est nus qui armes ne port ».

Je le suis sur ce point, car il semble bien s'agir d'une erreur de C, qui rend le vers 5975 redondant ou superflu.
[35-15] lui : 15. « moquaient de lui » v. 5984 : Nouvelle erreur, certainement de la part de C, qui a ici : « Et cil chevalier le sivoient »- « Et les chevaliers le suivaient » (?). Je corrige ce vers d'après les mss F, T et V.

6055 l'anhatine ensi departi
c'onques nule n'an prist mari
et lanceloz pas ne sejorne
mes tost an sa prison retorne

et li seneschax vint ancois
6060 de lancelot .ii. jorz ou trois
si demanda ou il estoit
et la dame qui li avoit
ses armes vermoilles bailliees
bien et beles apareilliees
6065 et son hernois et son cheval
le voir an dist au seneschal
comant elle l'ot anvoié
la ou on avoit tornoié
a l'ahatine de noauz

6070 dame voir fet li seneschaux
ne poissiez faire noaus
molt m'an vanra ce cuit grant maus
que mes sire meleaganz
me fera pis que li jaianz
6075 se j'avoie esté perilliez
morz an serai et essilliez
maintenant que il le saura
que ja de moi pitié n'avra

36 - Lancelot enfermé dans la tour, et libéré par la « demoiselle à la mule ».

Lancelot a tenu parole : il est revenu se constituer prisonnier après le tournoi. Mais Méléagant, pour plus de sûreté, a fait construire une tour sans issue, dans laquelle il l'a fait enfermer. Mais une de ses filles (la demoiselle à la mule, que Lancelot a déjà rencontrée, et à qui il avait livré la tête de son ennemi) décide de partir à sa recherche. Elle trouve la tour après de longues recherches, entend les plaintes de Lancelot, et l'aide à s'évader.Cet épisode est caractérisé par la réitération de la « félonie » de Méléagant, opposé à la droiture de Lancelot, et par une longue complainte de Lancelot enfermé, qui ne devait pas manquer de provoquer l'émotion chez les auditeurs, puis les lecteurs.

6055 Ainsi le tournoi a fini
Sans qu'aucune n'ait de mari.
Et Lancelot n'a pas tardé,
Il est rentré à sa prison.

Le sénéchal était venu
6060 Ici, deux ou trois jours avant.
A demandé où il était ?
La dame, qui avait donné
Ses propres armes de vermeil,
Très belles, et bien préparées,
6065 Et ses harnais, et son cheval,
A dit le vrai au sénéchal :
Dit qu'elle l'avait envoyé
Où l'on avait fait un tournoi,
Qui s'était tenu à Noauz.

6070 « Ah ! Dame, dit le sénéchal,
Vous ne pouviez faire plus mal !
Cela me vaudra des misères,
Car mon seigneur, Méléagant,
Me fera pis que le géant[36-1]
6075 Si j'avais été naufragé !
Me fera mourir écorché
Dès qu'il aura appris cela,
N'aura nulle pitié de moi... »

biax sire or ne vos esmaiez
6080 fet la dame mie n'aiez
tel peor qu'il ne vos estuet
riens nule retenir nel puet
que il le me jura sor sainz
qu'il vanroit ja ne porroit ainz

6085 li seneschaus maintenant monte
a son seignor vint se li conte
tote la chose et l'avanture
mes ice molt le raseure
que il li dit con faitemant
6090 sa fame anprist le sairemant
qu'il revandroit an la prison

il n'an fera ja mesprison
fet meleaganz bien le sai
et neporquant grant duel en ai
6095 de ce que vostre fame a fait
je nel volsisse por nul plait
qu'il eust esté an l'estor
mes or vos metez au retor
et gardez quant il iert venuz
6100 qu'il soit an tel prison tenuz
qu'il n'isse de la prison fors
ne n'ait nul pooir de son cors
et maintenant le me mandez
fet iert si con vos comandez
6105 fet li seneschax si s'an va

et lancelot venu trova
qui prison tenoit an sa cort
uns message arriere cort
que li seneschax en anvoie
6110 a meleagant droite voie
si li a dit de lancelot

qu'il est venuz et quant il l'ot
si prist macons et charpantiers

– Beau sire, ne vous effrayez,
6080 Répond la dame, n'ayez peur :
Il ne peut rien vous arriver,
Car rien ne pourra l'empêcher,
Il me l'a juré sur les saints :
Il reviendra dès que pourra !

6085 Le sénéchal se met en selle,
Va voir son seigneur et raconte
Toute l'affaire et ses détails,
Et l'autre est un peu rassuré
Quand il apprend de lui comment
6090 Sa femme a reçu le serment
Qu'il reviendrait en sa prison.

– Il ne se parjurera pas,
Fait Méléagant, je le sais.
Mais malgré tout, suis mécontent
6095 De ce que votre femme a fait :
Je ne voulais à aucun prix,
Qu'il puisse aller à ce tournoi.
Mais reprenez votre chemin,
Et veillez à ce qu'au retour,
6100 Il soit si bien mis en prison
Qu'il ne puisse plus en sortir,
Et qu'il ne puisse pas bouger,
Et dites-le moi aussitôt !
– Il sera fait à votre gré
6105 Fait le sénéchal, et s'en va.

Au retour, Lancelot est là
Revenu en prison chez lui.
Et le sénéchal, aussitôt,
A renvoyé un messager,
6110 À Méléagant au plus vite,
Disant Lancelot revenu.

Quand il l'a su, Méléagant
A pris maçons et charpentiers

qui a enviz ou volantiers
6115 firent ce qu'il lor comanda
les meillors del pais manda
si lor a dit qu'il li feissent
une tor et poinne i meissent
encois qu'ele fust tote feite
6120 sor la mer et la pierre treite
que pres de gorre iqui delez
an cort uns braz et granz et lez
en mi le braz une isle avoit
que meleaganz bien savoit

6125 la comanda la pierre atraire
et le merrien por la tor faire
an moins de cinquante et .vii. jorz
fu tote parfeite la torz
forz et espesse et longue et lee
6130 quant ele fu ensi fondee
lancelot amener i fist
et an la tor ensi le mist
puis comanda les huis barrer
et fist toz les macons jurer
6135 que ja par aus de cele tor
ne sera parole a nul jor
ensi volt qu'ele fust celee
ne n'i remest huis ne antree
fors c'une petite fenestre

6140 leanz covint lancelot ester
si li donoit l'an a mangier
molt povremant et a dongier
par cele fenestre petite
a ore devisee et dite
6145 si con l'ot dite et comandé
li fel plains de desleauté
or a tot fet quanque il vialt

meleaganz apres s'aquialt
droit a la cort le roi artu

Qui ont bien dû, bon gré, mal gré,
6115 Faire ce qu'il a commandé.
Les meilleurs du pays a choisi,
Et leur a commandé de faire
Une tour, et dit qu'ils s'efforcent
De la bâtir près de la mer,
6120 Où la pierre serait extraite.
Car près de Gorre il y avait
Un bras de mer et grand et large
Et au milieu s'élève une île
Que Méléagant connait bien.

6125 Il fit tirer de là la pierre
Et le bois pour bâtir la tour.
En moins de cinquante-sept jours
La tour a été achevée :
Elle était forte, grande, épaisse.
6130 Quand elle fut ainsi construite,
Y fait amener Lancelot,
Et dans la tour l'a enfermé.
Puis il a fait murer les portes
Et tous les maçons, fait jurer
6135 Que jamais ils ne diront mot
De cette tour, toute leur vie.
Il voulait la garder secrète,
Sans porte et pas une ouverture,
Sauf une fenêtre petite.

6140 Voilà où Lancelot vivrait !
Si on lui donnait à manger,
C'était chichement, à regret,
Par cette petite fenêtre,
Qui vient de vous être décrite.
6145 Ainsi en avait décidé
Le traître, avec méchanceté :
Il a fait tout ce qu'il voulait !

Après cela, Méléagant,
Droit à la cour d'Arthur s'en va.

6150 estes le vos ja la venu
et quant il vint devant le roi
molt plains d'orguel et de desroi
a comanciee sa reison
rois devant toi an ta meison
6155 ai une bataille arramie
mes de lancelot n'i voi mie
qui l'a enprise ancontre moi
et ne porquant si con je doi
ma bataille oiant toz presant
6160 ces que ceanz voi an presant
et s'il est ceanz avant veingne
et soit tex que covant me teigne
an vostre cort d'ui en un an

ne sai s'onques le vos dist l'an
6165 an quel meniere et an quel guise
ceste bataille fu anprise
mes je voi chevaliers ceanz
qui furent a noz covenanz
et bien dire le vos savroient
6170 se voir reconuistre an voloient
mes se il le me vialt noier
ja n'i loierai soldoier
einz le mosterrai vers son cors

la reine qui seoit lors
6175 delez le roi a soi le tire
et si li encomance a dire
sire savez vos qui est cist
c'est meliaganz qui me prist
el conduit kex le seneschal
6180 assez li fist et honte et mal

et li rois li a respondu
dame je l'ai bien antendu
je sai molt bien que ce est cil
qui tenoit ma gent an essil
6185 la reine plus n'an parole

6150 Le voilà maintenant arrivé ;
Il est venu devant le roi,
Et plein d'orgueil et d'arrogance
Il lui a tenu ce discours :
« Roi, à ta cour, par-devant toi,
6155 J'ai promis de livrer bataille.
Mais Lancelot, il n'est pas là
Qui doit se battre contre moi !
Et pourtant comme je le dois,
Je veux me battre devant vous,
6160 Devant tous ceux ici présents.
S'il est parmi vous qu'il s'avance
Promette de tenir parole,
D'ici un an, en cette cour.

Je ne sais si on vous a dit,
6165 Comment, et de quelle façon,
La bataille fut décidée ;
Mais je vois là des chevaliers
Qui étaient là, à nos accords,
Et qui pourraient en témoigner,
6170 S'ils voulaient la vérité dire.
Mais si lui prétend le nier,
Sans besoin de qui que ce soit
Je saurai le prouver moi-même ! »

La reine qui était alors
6175 Auprès du roi, l'attire à elle,
Et a commencé à lui dire :
« Sire, savez-vous qui est-il ?
C'est Méléagant qui m'a prise
Quand Keu m'avait accompagnée,
6180 Et honte et mal il lui a fait ! »

Et le roi lui a répondu :
« Madame, je l'ai bien compris.
Je sais très bien que c'est celui
Qui tenait mes gens en exil ! »
6185 La reine n'en a plus parlé ;

li rois atorne sa parole
vers meleagant si li dit

amis fet il se dex m'ait
de lancelot nos ne savons
6190 noveles don grant duel avons
sire rois fet meleaganz
lanceloz me dist que ceanz
le troveroie je sanz faille
ne je ne doi ceste bataille
6195 semondre s'an vostre cort non
je vuel que trestuit cist baron
qui ci sont m'an portent tesmoing
que d'ui en .i. an l'en semoing
par les covanz que nos feismes
6200 la ou la bataille an preismes

+ a cest mot an estant se lieve
mes sire gauvains cui molt grieve
de la parole que il ot
et dit sire de lancelot
6205 n'a point an tote ceste terre
mes nos l'anvoieromes querre
se deu plest sel trovera l'an
encois que veigne au chief de l'an
s'il n'est morz ou anprisonez

6210 et s'il ne vient si me donez
la bataille je la ferai
por lancelot m'an armerai
au jor se il ne vient encois
hai ; por deu biax sire rois
6215 fet meliaganz donez li
il la vialt et je vos an pri
qu'el monde chevalier ne sai
a cui si volentiers m'essai
fors que lancelot seulemant
6220 mes sachiez bien cerainnemant
s'a l'un d'aus .ii. ne me conbat

Le roi alors s'est adressé
À Méléagant, et lui dit :

« Ami, que Dieu m'en soit témoin,
Nous n'avons aucune nouvelle
6190 De Lancelot, on le déplore.
– Sire roi, fait Méléagant,
Lancelot m'a dit qu'ici même
Je serai sûr de le trouver.
Ce combat ne peut avoir lieu
6195 Ailleurs qu'en votre propre cour.
Je veux donc que tous ces barons,
Qui sont ici, m'en soient témoins :
Il doit venir d'ici un an,
Honorer les accords passés
6200 Quand ce combat fut décidé. »

En entendant dire ces mots
Qui le peinent profondément,
Sire Gauvain se lève et dit :
« On ne trouve pas Lancelot
6205 Nulle part en tout ce pays ;
Mais nous le ferons rechercher,
Et plût à Dieu, le trouverons
Avant qu'un an soit écoulé,
S'il n'est mort, ou emprisonné.

6210 Et s'il ne vient, accordez-moi
Ce combat, le ferai pour lui :
Pour lui je porterai les armes,
Au jour dit, s'il n'est pas venu. »
– Ah ! Pour le ciel, beau sire roi,
6215 Fait Méléagant, acceptez
Ce qu'il demande, je vous prie ;
Il n'est nul chevalier au monde
À l'exception de Lancelot
Que je veuille tant affronter.
6220 Mais sachez-le bien, et vraiment,
Que si l'un d'eux ne se présente,

nul eschange ne nul rabat
fors que l'un d'aus .ii. n'an prandroie
et le rois dit que il l'otroie
6225 se lanceloz ne vient dedanz

a tant s'an part meleaganz
et de la cort le roi s'an va
ne fina tant que il trova
le roi baemagu son pere
6230 devant lui por ce que il pere
qu'il est preuz et de grant afeire
comanca .i. sanblant a feire
et une chiere merveilleuse

ce jor tenoit cort molt joieuse
6235 li rois a bade sa cité
jorz fu de la natevité
por ce la tint grant et pleniere
si ot gent de mainte meniere
avoec lui venu plus qu'assez
6240 toz fu li palès antassez
de chevaliers et de puceles
mes une en i ot avoec eles
don bien vos dirai ca avant
cele estoit suer meleagant
6245 mon pansser et m'antencion
mes n'an vuel feire mancion
car n'afiert pas a ma matire
que ci androit an doie dire
ne je ne la vuel boceier
6250 ne corrompre ne forceier
mes mener boen chemin et droit

et si vos dirai or androit
ou meleaganz est venuz
qui oiant toz gros et menuz
6255 dist a son pere molt an haut
pere fet il se dex vos saut
se vos plest ce me dites voir

Il n'y aura nul changement :
Ce sera l'un des deux ou rien.
Le roi a donné son accord,
6225 Si Lancelot n'arrive à temps.

Méléagant est reparti,
Il a quitté la cour du roi.
Il chevauche jusqu'à trouver
Le roi Bademagu son père.
6230 Et devant lui, pour bien montrer
Qu'ìl est vaillant et glorieux,
Il affiche belle prestance ;
Il a pris un air important.

La cour était ce jour, joyeuse,
6235 Le roi, en Bade sa cité,
Fêtait le jour de sa naissance,
Tout le monde était invité.
Des gens de toute sorte étaient
Venus avec lui en grand nombre.
6240 Partout dans le palais se pressent
Des chevaliers, des demoiselles.
Mais une était, au milieu d'elles,
De Méléagant, la sœur même,
Dont je dirai un peu plus tard
6245 Ce que je sais à son propos.
Mais je ne veux le dire ici,
Car vraiment il ne convient pas
Que je le dise maintenant :
Cela nuirait à mon histoire,
6250 Ce serait l'altérer, forcer,
Et je veux la mener tout droit.

Je reprendrai donc à l'endroit
Où Méléagant est venu
Et devant tous, petits et grands,
6255 Dit à son père à haute voix :
« Père, fait-il, au nom du ciel,
S'il vous le plaît, dites moi donc :

se cil ne doit grant joie avoir
et se molt n'est de grant vertu
6260 qui a la cort le roi artu
par ses armes se fet doter

li peres sanz plus escoter
a sa demande li respont
filz fet il tuit cil qui boen sont
6265 doivent enorer et servir
celui qui ce puet desservir
et maintenir sa conpaignie
lors le blandist et se li prie
et dit c'or ne soit mes teu
6270 por coi as ce amanteu
qu'il quiert qu'il vialt et dom il vient

sire ne sai s'il vos sovient
ce dit ses fils meleaganz
des esgarz et des covenanz
6275 qui dit furent et recordé
quant par vos fumes acordé
et moi et lancelot ansanble
bien vos an manbre ce me sanble
que devant plusors nos dist l'an
6280 que nos fussiens au chief de l'an
an la cort artus prest andui
g'i alai quant aler i dui
apareilliez et aprestez
de ce por coi g'i ere alez
6285 tot ce que je dui faire fis
lancelot demandai et quis
contre cui je devoie ovrer
mes nel poi veoir ne trover
foiz s'an est et destornez

6290 or si m'an sui par tel tornez
que .gauvain. m'a sa foi plevie
que se lanceloz n'est an vie
et se dedanz le terme mis

Ne peut-il être très content,
Et n'est-il pas très courageux
6260 Celui qui, à la cour d'Arthur,
Se fait redouter par ses armes ? »

Et le père sans plus attendre,
Répond à ce qu'il lui demande :
« Tous ceux qui ont quelque valeur
6265 Doivent honorer et servir
Celui qui a mérité ça,
Et rechercher sa compagnie. »
Puis il le flatte et il lui dit :
« Que ne soit plus secret tenu
6270 Pourquoi tu as dit tout cela.
Que cherches-tu, et que veux-tu ? »

– Sire, ne sais s'il vous souvient
Lui dit son fils Méléagant,
Des arrangement convenus,
6275 Et déclarés et confirmés,
Quand vous nous avez mis d'accord
Tous les deux, Lancelot et moi.
Vous vous rappelez, il me semble,
Qu'il fut dit devant tout le monde,
6280 Que dans un an, nous devions être
Tous deux devant la cour d'Arthur.
J'y suis allé, quand il fallait,
Bien préparé et disposé
À faire ce qu'il conviendrait.
6285 J'ai fait ce que je devais faire :
J'ai fait demander Lancelot,
Contre qui je devais me battre
Mais n'ai pu le voir, ni trouver :
Il s'est enfui et se dérobe.

6290 Je suis reparti seulement
Quand Gauvain m'eut fait ce serment :
Si Lancelot n'est plus en vie
Et si à la date fixée

ne vient bien m'a dit et promis
6295 que ja respiz pris n'an sera
mes il meismes la fera
ancontre moi por lancelot
artus n'a chevalier qu'an lot
tant con cestui c'est bien seu
6300 mes ainz que florissent seu
verrai ge s'au ferir venons
s'au fet s'acorde li renons
et mon vuel seroit or androit

filz fet li peres or endroit
6305 te fez ici tenir por sot
or set tex qui devant nel sot
par toi meismes ta folie
voirs est que boens cuers s'umilie
mes li fos et li descuidiez
6310 n'iert ja de folie vuidiez
fils por toi le di que tes teches
par sont si dures et si seches
qu'il n'i a dolor n'amitié
li tuens cuers est trop sanz pitié
6315 trop es de la folie espris
c'est por coi ge te mespris
c'est ce qui molt l'abeissera
se tu es preuz assez sera
qui le bien an tesmoingnera
6320 a l'ueure qui besoingnera
n'estuet pas prodome loer
son cuer por son fet aloer
que li fez meismes se loe
neis la monte d'une aloe
6325 ne t'aide a monter an pris
tes los mes assez mains t'en pris
filz je te chasti mes cui chaut
quan qu'an dit a fol petit vaut
que cil ne se fet fors debatre
6330 qui de fol vialt folie abatre
et biens qu'an anseigne et descuevre

Il ne vient pas, il garantit
6295 Que l'on n'attendra pas encore,
Mais que lui-même combattra
Contre moi, et pour Lancelot.
Arthur n'a pas de chevalier
Aussi vaillant que lui, c'est sûr.
6300 Mais avant que sureaux fleurissent
Je saurai, si nous nous battons,
Si les faits et renom s'accordent,
Et je le voudrais tout de suite !

– Fils, fait le père, pour l'instant,
6305 On te tient ici pour un fou.
Celui qui l'ignorait encore,
C'est par toi-même qu'il l'apprend.
C'est vrai que le bon coeur est humble
Mais l'orgueilleux et l'insensé,
6310 La folie ne le quitte pas.
Fils, c'est pour toi que je le dis :
Ton coeur est si dur et si sec,
Qu'il ne connaît ni la douleur
Ni l'amitié, ni la pitié.
6315 Tu es trop plein de ta folie
Et c'est pourquoi je te méprise,
C'est ce qui fera ton malheur.
Si tu es vaillant, bien des gens
Pour toi alors témoigneront,
6320 Quand le moment sera venu.
Homme de bien ne vante pas
Sa bravoure pour la hausser :
Les faits témoignent pour eux-mêmes.
Te vantant, tu ne fais monter
6325 Ta valeur d'un prix d'alouette,
Et moi, je t'en estime moins.
Je te fais la leçon, mais bon…
Ce qu'on dit à un fou n'est rien.
Car vouloir guérir sa folie
6330 C'est se donner du mal pour rien.
Le bien qu'on montre et qu'on enseigne

ne valt rien s'an nel met a oevre
einz est lues alez et perduz

lors fu duremant esperduz
6335 meleaganz et forssené
onques home de mere né
ce vos puis je bien por voir dire
ne veistes ausi plain d'ire
com il estoit et par corroz

6340 fu ilueques li festuz roz
car de rien nule ne blandist
son pere mes itant li dist
est ce songes ou vos resvez
qui dites que je sui desvez
6345 por ce se je vos cont mon estre
com a mon seignor cuidoie estre
a vos venuz com a mon pere
mes ne sanble pas qu'il apere
car plus vimant me leidoiez
6350 ce m'est avis que ne doiez
ne reison dire ne savez
por coi ancomancié l'avez

si faz assez et vos de quoi
que nule rien an toi ne voi
6355 fors seulemant forssan et rage
je conuis molt bien ton corage
qui ancor grant mal te fera
et dahait qui ja cuidera
que lancelot li bien apris
6360 qui de toz fors de toi a pris
s'an soit por ta crieme foiz
mes aspoir qu'il est anfoiz
ou an tel prison anserrez
don li huis est si fort serrez
6365 qu'il n'an puet issir sanz congié
certes c'est la chose dont gié
seroie duremant iriez

Ne vaut rien s'il n'est mis en oeuvre,
Il s'en va au loin, il se perd. »

Méléagant en fut irrité,
6335 Et complètement hors de lui.
Jamais aucun homme, vraiment
Je puis bien vous le garantir,
Ne fut aussi plein de colère
Et de fureur et de courroux.

6340 Le fil[36-2] en fut rompu entre eux,
Car il n'eut plus aucun respect
Pour son père, mais au contraire :
« Vous rêvez donc, ou délirez,
Quand vous me prenez pour un fou,
6345 Quand je vous dis ce que je pense ?
J'avais pensé venir vers vous
Comme à mon père et mon seigneur,
Mais je vois bien qu'il n'en est rien,
Car me traitez plus vilement
6350 Que vous ne devriez, je pense.
Vous ne pourriez même pas dire
Pourquoi vous avez commencé !

– Si, je le peux !- Ah ! Et par quoi ?
– C'est que je ne vois rien en toi
6355 D'autre que folie et que rage.
Je sais ce qui est dans ton coeur,
Qui te causera des malheurs.
Et maudit soit celui qui pense
Que Lancelot, bon chevalier,
6360 Prisé par tous, à part de toi,
Se soit enfui par peur de toi !
Peut-être est-il mort et en terre,
Ou dans une prison tenu
Dont la porte est si bien fermée
6365 Qu'il n'a pas le droit d'en sortir ?
C'est quelque chose dont j'aurais
Une extrême douleur, c'est sûr,

s'il estoit morz ou anpiriez
certes trop i avroit grant perte
6370 se criature si aperte
si bele si preuz si serie
estoit si a par tans perie
mes c'est manconge se deu plest
a tant bademaguz se test

6375 mes quan qu'il ot dit et conté
ot antendu et escouté
une soe fille pucele
et sachiez bien que ce fu cele
c'or ainz amantui an mon conte

6380 qui n'est pas liee quant an conte
tex noveles de lancelot
bien aparcoit qu'ant le celot
quant an n'an set ne vant ne voie
ja dex fet ele ne me voie
6385 quant je ja mes reposerai
jus que tant que je an saurai
novele certainne et veraie
maintenant sanz nule delaie
sanz noise feire et sanz murmure
6390 s'an cort monter sor une mure
molt bele et molt soef portant

mes de ma part vos di ge tant
qu'ele ne set onques quel part
torner quant de la cort se part
6395 n'ele nel set . n'ele nel trueve
mes el premier chemin qu'el trueve
s'an antre et va grant aleure
ne set ou . mes par avanture
sanz chevalier et sanz sergent

6400 molt se haste molt est an grant
d'aconsivre ce qu'ele chace
molt se porquiert molt se porchace

S'il était mort ou en détresse.
Ce serait vraiment trop de perte
6370 Si un être aussi admirable,
Pour sa beauté et sa vaillance
Disparaissait avant son temps !
Mais, plaise à Dieu qu'il n'en soit rien ! »
Bademagu alors s'est tu.

6375 Mais quelqu'un avait écouté
Et entendu tout ce qu'il disait :
Une fille de lui était là.
Et sachez, c'était celle-là
Qu'on a déjà vue dans mon conte.

6380 Elle est fort triste en entendant
Ce que l'on dit sur Lancelot,
Et pense qu'on l'a enfermé
Puisqu'on n'en sait plus rien du tout.
« Que je sois maudite à jamais,
6385 Fait-elle, si je me repose
Avant d'avoir appris de lui
Nouvelles sûres et certaines. »
Et aussitôt, sans plus attendre,
Sans faire de bruit, sans un mot,
6390 Elle court et monte sa mule,
Fort belle, et facile à manier.

Mais pour ma part, je peux vous dire,
Qu'elle ne sait où doit aller
Sitôt qu'elle a quitté la cour.
6395 Elle hésite, elle se ravise,
Et le premier chemin trouvé,
Le prend, le suit à toute allure,
Ne sait où va, à l'aventure,
Sans escorte, sans serviteurs.

6400 Elle se hâte, a grand désir
D'accomplir ce qu'elle désire,
À grands efforts et grande ardeur.

mes ce n'iert ja mie si tost
n'estuet pas qu'ele se repost
6405 ne demort an .i. leu granmant
s'ele vialt feire avenanmant
ce qu'ele a apanssé a faire
c'est lancelot de prison traire
s'el trueve et feire le puisse

6410 mes je cuit qu'aincois qu'el le truisse
en avra maint pais cerchié
maint alé et maint reverchié
ainz que nule novele an oie
mes que valdroit se je contoie
6415 ne ses gistes ne ses jornees
mes tantes voies a tornees
a mont a val . et sus et jus
que passez fu li mois ou plus
c'onques plus aprandre n'an pot
6420 ne moins qu'ele devant an sot
et c'est neanz tot an travers

.i. jor s'an aloit a travers
.i. chanp molt dolante et pansive
et vit bien loing lez une rive
6425 pres d'un braz de mer une tor
mes n'avoit d'une lieue antor
meison ne buiron ne repeire
meleaganz l'ot feite feire
qui lancelot mis i avoit
6430 mes cele neant n'an savoit

et si tost com el l'ot veue
si i a mise sa veue
qu'aillors ne la torne ne met
et ses cuers tres bien li promet
6435 que c'est ce qu'ele a tant chacié
mes ore a, est venue a chié
qu'a droite voie l'a menee
fortune qui tant lorgres' a menee

Et ce ne sera pas sitôt :
Pas le temps de se reposer,
6405 Ou rester dans le même endroit,
Si elle veut aller au bout
De ce qu'elle entreprend de faire :
Tirer Lancelot de prison,
Si le découvre, et peut le faire.

6410 Mais avant qu'elle l'ait trouvé,
Aller devra en maints pays,
Y aller et longtemps chercher,
Avant d'en avoir des nouvelles.
Mais à quoi bon raconter ça ?
6415 Dire ses étapes, ses gîtes ?
Elle a suivi tant de chemins,
Par monts, par vaux, monter, descendre,
Qu'un mois ou plus avait passé
Sans qu'elle puisse rien apprendre,
6420 Et n'en savait pas plus qu'avant,
Autrement dit, ni plus ni moins !

Un jour, comme elle traversait
Un champ, toute triste et pensive,
Elle vit au loin, sur la rive
6425 Près d'un bras de mer, une tour.
Sur près d'une lieue tout autour,
Ni maison, ni cabane, rien.
Méléagant l'y avait faite
Pour y enfermer Lancelot,
6430 Mais elle ne le savait pas.

Aussitôt qu'elle l'eut aperçue,
Elle a attiré son regard
Et ne l'a plus quittée des yeux.
Son coeur l'a bientôt convaincue
6435 Que c'est ce qu'elle a tant cherché.
Enfin elle a atteint son but ;
Chance qui l'a tant fourvoyée
Cette fois l'a menée tout droit.

+ la pucele la tor aproche
6440 et tant a alé . qu'ele i toche
antor va oroille et escote
et i met s'antencion tote
savoir mon se ele i oist
chose dont ele s'esjoist
6445 aval esgarde et amont bee
si voit la tor et longue et lee
mes mervoille a ce que puet estre
qu'ele n'i voit huis ne fenestre
fors une petite et estroite

6450 an la tor qui est haute et droite
n'avoit eschiele ne degré
por ce croit que c'est fet de gré
et que lanceloz est dedanz
mes ainz qu'ele manjut des danz
6455 saura ce est voirs ou non
lors le vet apeler par non
apeler voloit lancelot
mes ce la tarde que ele ot
andemantiers que se teisoit
6460 une voiz qui un duel feisoit
an la tor merveilleuse et fort
qui ne queroit el que la mort
la mort covoite et trop se diaut
trop par a mal et morir viaut

6465 sa vie et son cors despisoit
a la foiee si disoit
foiblemant a voiz basse et roe
hai ; fortune con ta roe
m'est ore leidemant tornee
6470 malemant la m'as bestornee
car g'iere el mont or sui el val
or avoie bien or ai mal
or me plores . or me rioies
las cheitis por coi le fesoies
6475 quant ele si tost t'a lessié

Elle s'est alors approchée
6440 De la tour, jusqu'à la toucher.
Elle tourne autour, et écoute,
Et met toute son attention,
Pour savoir si elle y entend
Ce qui pourrait la réjouir ;
6445 En bas regarde, puis en haut ;
Voit que la tour est haute et forte,
Et s'étonne beaucoup, vraiment,
De n'y voir porte ni fenêtre,
Sauf une, petite et étroite.

6450 Sur cette tour, haute et si droite
Pas d'échelle, ni escalier.
Elle pense que c'est voulu,
Et que Lancelot est dedans.
Sans prendre le temps de manger,
6455 Pour savoir si c'est vrai ou non,
Elle l'appelera par son nom...
Au moment d'appeler : « Lancelot » !
Se retient, car elle entend
À ce moment, en se taisant,
6460 Une voix qui se lamente
Bien fort, dans cette tour étrange,
Et ne demande que la mort !
La mort réclame, et se désole
Il souffre trop, et veut mourir,

6465 Sa vie et son corps tout ensemble
Lui pèsent, et il le dit ainsi
Faiblement, à voix basse et rauque :
« Ah ! Fortune, comme ta roue
A vraiment mal tourné, pour moi !
6470 Tu l'as tournée pour mon malheur :
J'étais en haut, je suis en bas,
J'étais heureux, suis malheureux ;
Je pleure , et avant je riais !
Malheur ! Pourquoi[36-3] avoir fait ça,
6475 Pour être abandonné si vite ?

an po d'ore m'a abessié
voiremant de si haut si bas
fortune quant tu me gabas
molt feis mal mes toi que chaut
6480 a neant est comant qu'il aut
ha ; sainte crois sainz esperiz
con sui perduz con sui periz
con sui del tot an tot alez

ha ; gauvain vos qui tant valez
6485 qui de bontez n'avez paroil
certes durmant me mervoil
por coi vos ne me secorez
certes trop i par demorez
si ne feites pas corteisie
6490 bien deust avoir vostre aie
cil cui tant soliez amer
certes de ca ne dela mer
ce puis je bien dire sanz faille
n'eust d'estor ne repostaille
6495 ou je ne vos eusse quis
a tot le moins .vii. anz ou dis
se je an prison vos seusse
einz que trové ne vos eusse

mes de coi me vois debatant
6500 il ne vos an est mie a tant
qu'antrer an vuilliez an la ponne
li vilains dit bien voir qu'a poinne
puet an mes .i. ami trover
de legier puet an esprover
6505 au besoing qui est boens amis
las plus a d'un an qu'an m'a mis
ci an ceste tor an prison
gauvain jel tieng a mesprison
certes quant lessié m'i avez

6510 mes espoir quant vos nel savez
espoir que je vos blasme a tort

En peu de temps, m'a fait tomber
Vraiment, du plus haut au plus bas !
Fortune, en te moquant de moi,
Tu agis mal, mais peu t'en chaut :
6480 Rien ne compte, quoi qu'il arrive.
Ah ! Sainte Croix et saint Esprit !
Je suis perdu, me voilà mort,
Je suis allé jusqu'à mon terme[36-4] !

Ah ! Gauvain, vous qui valez tant,
6485 Dont le mérite est sans égal,
Vraiment, je m'étonne beaucoup
Que ne veniez à mon secours !
Vraiment vous avez trop tardé,
Ce n'est pas très courtois de vous...
6490 Il aurait dû avoir votre aide,
Celui que vous aimiez tant !
Deça ou delà de la mer
Je puis bien dire sans mentir,
N'est lieu écarté ou secret
6495 Où je ne vous eusse cherché
Pendant au moins sept ans, ou dix,
Avant de vous avoir trouvé,
Si je vous savais en prison !

Mais de quoi irais-je me plaindre ?
6500 Je ne suis pas si important
Pour que vous vous mettiez en peine...
Vilain dit vrai en son proverbe
On trouve avec peine un ami,
Le mettre à l'épreuve est aisé :
6505 Dans le besoin on voit l'ami !
Plus d'un an qu'on m'a enfermé,
Mis en prison dans cette tour.
Gauvain, c'est pour moi une faute
De m'y avoir abandonné !

6510 Mais peut-être ne le savez ?
Et je vous blâme à tort, peut-être ?

certes voirs est bien m'an recort
et grant oltrage et grant mal fis
quant jel cuidai car je suis fis
6515 que por quanque cuevrent les nues
ne fust que n'i fussent venues
voz genz et vos por moi fors traire
de cest mal et de cest contraire
se vos de voir le seussiez
6520 et feire le redeussiez
par amor et par conpaignie
qu'autremant nel redi mie
mes c'est neanz ce ne puet estre

ha ; de deu et de saint cervestre
6525 soit maudiz et dex le destine
qui a tel honte me define
c'est li pires qui soit an vie
meleaganz qui par envie
m'a fet tot le pis que il pot
6530 a tant se coise a tant se tot
cil qui a dolor sa vie use

mes lors cele qui a val muse
quan qu'il ot dit ot antandu
n'a plus longuemant atandu
6535 c'or set qu'ele est bien assenee
si l'apele come senee
lancelot quan qu'el puet et plus
amis vos qui estes lessus
parlez a une vostre amie

6540 mes cil dedanz ne l'oi mie
et cele plus et plus s'esforce
tant que cil qui n'a point de force
l'antroi si s'an merveilla
que puet estre qui l'apela
6545 la voiz entant apeler s'ot
mes qui l'apele il ne le sot
fantosme cuide que ce soit

Certes c'est vrai, et je l'admets :
Je vous outrage et fais grand tort
D'avoir cru ça ! Car j'en suis sûr,
6515 Rien n'est sous la voûte du ciel
Qui vous empêchât de venir
Vos gens et vous pour m'arracher
À ce malheur, ce sort contraire,
Si l'aviez su, en vérité.
6520 Et vous l'auriez fait, bien sûr,
Par amitié, compagnonnage,
Sinon, je ne le dirais pas !
Mais voilà, ce n'est pas possible !

Ah ! Qu'il soit maudit de par Dieu,
6525 Par saint Sylvestre, anéanti,
Qui me fait subir tant de honte !
Des hommes vivants c'est le pire,
Méléagant ! Par jalousie
M'a fait tout le mal qu'il a pu ! »
6530 Mais maintenant, se tait, se calme,
Celui dont la vie est douleur ;

Et celle qui en bas, attend
A entendu tout ce qu'il dit.
Elle n'a pas perdu de temps :
6535 Sachant qu'elle a atteint son but,
Elle l'appelle, comme il faut :
« Lancelot ! plus fort qu'elle peut,
Ami, qui êtes tout là haut,
Parlez-moi, je suis votre amie ! »

6540 Mais lui, dedans, ne l'entend guère,
Elle crie de plus en plus fort
Si bien que malgré sa faiblesse,
Enfin l'entend et se demande
Qui ce peut être qui l'appelle ?
6545 Il entend la voix qui l'appelle,
Mais il ne sait pas qui l'appelle...
Il croit que c'est de la magie,

tot entor soi garde et porvoit
savoir se il verroit nelui
6550 mes ne voit fors la tor et lui
dex fet il qu'est ice que j'oi
j'oi parler et neant voi
par foi ce est plus que mervoille
si ne dor je pas encois voille
6555 espoir s'il m'avenist an songe
cuidasse que ce fust manconge
mes je voil et por ce me grieve

lors a quelque poinne se lieve
et va vers le pertuis petit
6560 belemant petit et petit
et quant il i fu si s'acoste
sus et jus de lonc et de coste
quant sa veue a mise fors
si com il puet esgarde lors
6565 vit celi qui huchié l'avoit
ne la conut mes il la voit

mes cele tantost conut lui
si li di lancelot je sui
por vos querre de loing venue
6570 or est si la chose avenue
deu merci c'or vos ai trové
je suis cele qui vos rové
quant au pont de l'espee alastes
.i. don et vos le me donastes
6575 molt volantiers quant jel vos quis
ce fu del chevalier conquis
le chief que je vos fis tranchier
que je nes point n'avoit chier
por ce don et por ce servise
6580 me sui an ceste poinne mise
por ce vos metrai fors de ci

pucele la vostre merci
fet donques li anprisonez

Regarde tout autour de lui
Pour savoir s'il y a quelqu'un,
6550 Mais ne voit que la tour et lui.
« Dieu ! fait-il, qui donc j'entends ?
J'entend parler sans voir personne !
Vraiment cela est plus qu'étrange
Je ne dors pas, je suis éveillé !
6555 Encore si c'était un songe,
Je croirais que c'est un mensonge.
Mais suis éveillé, inquiété... »

Alors il se lève avec peine,
Et va vers l'ouverture étroite
6560 Tout doucement, à petits pas.
Quand il y est enfin, s'appuie,
Essaie de toutes les façons
De mettre un regard au dehors.
Et quand il peut y parvenir,
6565 Il voit bien celle qui l'appelle ;
La voit, ne la reconnaît pas !

Mais elle, qui le reconnaît,
Lui dit : « Lancelot, suis venue
De très loin pour vous rechercher.
6570 Maintenant j'y suis parvenue
Dieu merci, je vous ai trouvé !
Suis celle qui vous réclama,
Quand alliez au Pont de l'Épée,
Un don, que vous m'avez donné,
6575 Bien volontiers, à ma demande.
C'était de lui trancher la tête
Au chevalier vaincu par vous,
Celui que moi je haïssais.
C'est pour ce don, et ce service
6580 Que je me suis tant mise en peine,
Et vous faire sortir d'ici.

– Mademoiselle, grand merci !
A répondu le prisonnier.

bien me sera guerredonez
6585 li servises que je vos fis
se je fors de ceanz suis mis
se fors de ci me poez metre
por voir vos puis dire et prometre
que je toz (jorz) mes serai vostres
6590 si m'aist sainz pos li apostres
et se je deu voie an la face
ja mes n'iert jorz que je ne face
quan que vos pleira comander
ne me savroiz ja demander
6595 chose nule por que je l'aie
que vos ne l'aiez sanz delaie

amis ja de ce ne dotez
que bien n'an soiez fors botez
hui seroiz desclos et delivres
6600 je nel leiroie por mil livres
que fors n'an soiez ainz le jor
lors vos metrai a grant sejor
a grant repos et a grant aise
ja n'avrai chose qui vos plaise
6605 se vos la volez ne l'aiez
ja de rien ne vos esmaiez
mes encois me covient porquerre
ou que soit ci an ceste terre
aucun engin se je le truis
6610 com puisse croistre cest pertuis
tant que vos issir an puissiez

et dex doint que vos le truissiez
fet se cil qui bien s'i acorde
et j'ai ceanz a planté de corde
6615 que li sergent bailliee m'ont
por traire le mangier a mont
pain d'orge dur et eve troble
qui le cuer et le cors me troble

lors la fille bademagu

Me voilà bien récompensé,
6585 Pour vous avoir rendu service.
Si je peux me sortir d'ici,
Et si vous pouvez m'y aider,
En vérité, je vous promets
Que je serai toujours des vôtres,
6590 Au nom saint Paul, cet Apôtre,
Et à la face de Dieu même,
Jamais il n'y aura de jour
Où ne ferai ce que voudrez ;
Vous ne pourrez me demander,
6595 Rien de ce qui dépend de moi,
Sans qu'aussitôt vous ne l'ayez !

– Ami, ne doutez pas de ça,
Vous allez bien sortir d'ici :
Aujourd'hui vous serez délivré.
6600 M'en donnerait-on mille livres,
Pour dire non – je le ferais.
Vous trouverai un bon séjour
Pour vous reposer à votre aise,
Et toute chose qui vous plaise,
6605 Si vous la voulez, vous l'aurez.
Ne vous inquiétez plus de rien,
Mais avant il me faut chercher
N'importe où, dans les alentours,
Pour trouver quelque outil, peut-être,
6610 Pour agrandir un peu ce trou
Et que vous puissiez y passer.

— Dieu fasse que vous le trouviez !
Dit celui à qui cela plaît.
J'ai ici quantité de corde
6615 Que les valets m'avaient donnée,
Pour hisser là ma nourriture :
Pain d'orge dur et de l'eau trouble,
Me rendent malade et m'écoeurent.

La fille de Bademagu

6620 .i. pic fort quarré et agu
porquiert et tantost si le baille
celui qui tant an hurte et maille
et tant a feru et boté
ne porquant s'il li a grevé
6625 qu'issuz s'an est legieremant
or est a grant alegemant
or a grant joie ce sachiez
quant il est de prison sachiez
et quant il d'iluec se remue
6630 ou tel piece a esté an mue

or est au large et a l'essor
et sachiez bien que por tot l'or
qui est espanduz par le mont
qui tot le meist an .i. mont
6635 et tot li donast et ofrist
arrieres estre ne volsist
+ ez vos desserré lancelot
qui si ert vains qu'il chancelot
de vanité et de feblece

6640 cele si soef que el nel blece
le met devant soi sor sa mure
puis si s'an vont grant aleure
mes la pucele se desvoie
tot de gré por ce qu'an nes voie
6645 et chevalchent celeemant
car s'ele alast apretemant
espoir assez tost lor neust
aucuns que ele coneust
et ce ne volsist ele pas

6650 por ce eschive les max pas
et est venue a un repeire
ou sovant sejorne et repeire
por ce que biax estoit et genz
et li repeires et li genz
6655 erent an son comant del tot

6620 Un pic carré, aigu, solide,
Trouve – et le tend à Lancelot,
Qui frappe et tape et tape encore,
Et a tant fait, tant défoncé
Qu'à la fin, non sans quelque peine,
6625 Il est sorti facilement.
Et sachez, ce fut grande joie,
Et grand soulagement pour lui,
Quand il se voit hors de prison,
Et qu'il peut quitter cet endroit,
6630 Où si longtemps fut emmuré[36-5] !

Le voilà au large, au grand air,
Et sachez bien que pour tout l'or
Que l'on peut trouver dans le monde,
S'il était en tas devant lui,
6635 Si on le lui avait donné,
N'eût voulu aller en arrière !
Voici Lancelot libéré,
Si affaibli qu'il en chancelle,
À bout de forces, épuisé.

6640 La demoiselle, avec douceur
L'a hissé devant sur sa mule,
Et ils s'en vont à toute allure.
Mais prenant une voie détournée
Pour qu'on ne puisse pas les voir.
6645 Ils s'en vont à la dérobée,
Car si elle se faisait voir
Elle craint d'être reconnue
Par quelqu'un qui voudrait lui nuire
Et ça, elle ne le veut pas !

6650 En évitant les mauvais pas,
Elle est venue à un manoir
Où souvent vient et y séjourne,
Car il est beau et agréable,
Et ce manoir avec ses gens
6655 Sont entièrement sous ses ordres,

si estoit planteis de tot
li leus . et sains et molt privez

la est lanceloz arivez
et si tost com il fu venuz
6660 quant il fu de sa robe nuz
en une haute et bele couche
la pucele soef le couche
puis le baigne puis le conroie
si tres bien que je n'an porroie
6665 la mitié deviser et dire
soef le menoie et atire
si com ele feist son pere
tot le renovele et repere
tot le remue tot le change

6670 or n'est moins biax d'un ange
n'est mes roigneus n'esgeunez
mes forz et biax si s'est levez
et la pucele quis li ot
robe plus bele qu'ele pot
6675 dom au lever le revesti
et cil lieemant la vesti
plus legiers que oisiax qui vole

la pucele beise et acole
puis li dist amiablemant
6680 amie fet il seulemant
a deu et a vos rant merciz
de ce que sains sui et gariz
par vos sui de prison estors
por ce poez mon cuer mon cors
6685 et mon servise . et mon avoir
quant vos pleira prandre et avoir
tant m'avez fet que vostres sui

mes grant piece a que je ne sui
a la cort artus mon seignor
6690 qui m'a portee si grant anor

Tout s'y trouvait en abondance,
Il est privé, et il est sûr.

Lancelot y est arrivé,
Et à peine est-il descendu,
6660 Après qu'on l'eut déshabillé,
La demoiselle l'a couché
Sur un lit très haut et fort beau,
L'a fait se baigner, entouré
De tant de soins que je n'en peux
6665 Dire seulement la moitié.
Sa main est douce, elle le traite
Comme elle eût fait avec son père,
Le soigne et le remet sur pieds,
Il en est remué, changé.

6670 Le voilà donc beau comme un ange :
Il n'est plus affamé, galeux,
Il est fort, il est beau, debout.
Et la demoiselle lui trouve
Une tunique, la plus belle,
6675 La lui passe aussitôt levé ;
Lui l'a enfilée avec joie,
Plus léger qu'un oiseau dans l'air.

Il l'a enlacée, embrassée,
En lui disant, aimablement,
6680 Et des plus simplement : « Amie,
À Dieu et à vous, je rends grâces
De ma guérison et santé.
Vous m'avez sorti de prison :
Sachez que vous disposerez
6685 De moi, corps et âme ; et mes biens,
Quand vous plaira, seront à vous.
Tant avez fait : je suis à vous.

Mais bien longtemps que je ne fus
À la cour d'Arthur, mon seigneur,
6690 Qui m'a toujours fait grand honneur.

et g'i avroie assez a feire
or douce amie deboneire
par amors si vos prieroie
congié d'aler et g'i iroie
6695 s'il vos pleisoit molt volantiers
lancelot biax dolz amis chiers
fet la pucele jel vuel bien
que vostre enor et vostre bien
vuel je par tot et ci et la

6700 .i. merveilleus cheval qu'ele a
le meillor c'onques n'eust nus
li done cel et cil saut su
qu'as estries congié n'an rova
ne sot mot quant sus se trova
6705 lors a deu qui onques ne mant
s'antrecomandent boenemant

J'ai à y faire bien des choses.
Alors, douce amie, bienveillante,
Je vous prie, par amour pour vous,
De me laisser aller là-bas,
6695 Si vous le vouliez bien.
– Lancelot, cher et doux ami,
Fait-elle alors, je le veux bien,
Car c'est votre honneur, votre bien
Que je veux, et où que ce soit. »

6700 Le meilleur cheval qu'elle avait,
Le meilleur qu'on ne vit jamais,
Lui donne, et il saute dessus,
Sans s'occuper des étriers,
Sans un mot, comme par surprise.
6705 Et à Dieu qui jamais ne ment,
Se recommandent de bon cœur.

NOTES

[36-1] géant : 1. « le géant » v. 6074 : Les manuscrits ont ici des divergences, ce qui montre que les copistes n'ont pas toujours bien compris ce qu'ils recopiaient... Certains (V et F) ont corrigé «jaianz» (géant) en «lagans», qui pourrait faire allusion à un «droit de récupérer les épaves» (?) Mais je conserve la graphie de C (et de T), car je suis de l'avis de [1], qui voit dans ce «géant» celui qui, dans les vieiiles légendes, terrorrisait les naufragés aux environs de la baie du Mont-St-Michel.
[36-2] fil : 2. « fil » v. 6340 : «festuz» ; un fétu, un brin de paille. [2] et [3] conservent le mot «paille», ce ne qui se comprend guère de nos jours. C'est pourquoi j'ai choisi de traduire autrement, même au prix d'un mot un peu trop «moderne» pris dans ce sens.
[36-3] Pourquoi : 3. « pourquoi » v. 6474 : T et F ont «por coi t'i fioies» (pourquoi t'y être fié ?). [2] et [3] ont adopté cette leçon. Mais cela ne me semble pas indispensable.
[36-4] terme : 4. « mon terme » v. 6483-6484 : De toute évidence, ces deux vers ont été intervertis par le copiste de C : les 3 autres mss présents ici les présentent dans l'ordre que j'ai retenu pour ma traduction. Et je les ai rétablis aussi dans le texte original pour la version bilingue.
[36-5] emmuré : 5. « emmuré » v. 6630 : «an mue». [3] conserve le mot et écrit «gardé en mue», ce qui me semble obscur... Même si cette «traduction»

figure dans les dictionnaires. Je comprends pour ma part de la même manière que [2], qui écrit : «le gardèrent cloîtré».

+ lanceloz s'est mis a la voie
si liez que se jure l'avoie
ne porroie por nule painne
6710 dire la joie qu'il demainne
de ce qu'ainsi est eschapez
de la ou il fu antrapez
mes or dit sovant et menu
que mar l'a en prison tenu
6715 li traitres li forsligniez
qui est gabez et angigniez
et mau gré suen an sui je fors
donc jure le cuer et le cors
celui qui tot le mont cria
6720 qu'avoir ne richesce n'i a
des babiloine jusqu'a gant
por qu'il leissast meleagant
escaper se il le tenoit
et de lui au desus venoit
6725 que trop li a fet leit et honte

mes li afeires a ce monte
que par tans en iert a meismes
car cil meleaganz meismes
qu'il menace et tient ja si cort
6730 estoit ce jor venuz a cort
sanz ce que nus ne le manda
quant il i fu si demanda
tant mon seignor gauvain qu'il l'ot
puis li requier de lancelot

37 - Retour de Lancelot à la cour d'Arthur

*Un élément pimente un peu cette scène attendue : puisque Lancelot ne se présente pas, Gauvain accepte de se battre à sa place. Mais Lancelot survient, et ne veut laisser à personne d'autre le soin de le venger de Méléagant.
Outre les préparatifs et les péripéties convenues du combat, on notera l'intervention marquée du «narrateur» aux vers 6820-6840, qui donne à l'épisode un caractère particulier, et qui différencie nettement le «roman courtois» de la poésie épique : la dimension psychologique.*

Lancelot s'est mis en chemin,
Si heureux que, je vous le jure,
Je ne peux, malgré mes efforts,
6710 Dire la joie qu'il en ressent
D'avoir ainsi pu s'échapper
De là où il fut enfermé.
Mais il se dit et se répète
Que ce dégénéré, ce traître,
6715 Son malheur fit, de l'enfermer :
Il s'est piégé, on rit de lui.
« Et malgré lui, j'en suis sorti ! »
Il jure donc en la personne
De Dieu qui a créé le monde,
6720 Qu'il n'est aucun bien, ni richesse,
De Babylone jusqu'à Gand
Qui ferait que Méléagant
S'échappe, pour peu qu'il le tienne,
Et en soit vainqueur au combat :
6725 Trop de honte et de mal lui fit !

Mais les choses sont ainsi faites ,
Que bientôt pourra le montrer,
Car ce Méléagant lui-même,
Qu'il menace, et poursuit de près,
6730 Ce jour-là, revint à la cour,
Sans que nul ne l'eût appelé.
Quand il y fut, a réclamé
Mon seigneur Gauvain, qui y vint.
Et ce mauvais, ce fieffé traître,

6735 li mauvès traitres provez
se puis fu veuz ne trovez
ausi con s'il n'en seust rien
nel feisoit il nel sot pas bien
mes il cuidoit bien savoir

6740 et gauvains li a dit por voir
qu'il nel vit ne il ne vint puis
des qu'ainsi est que je vos truis
fet meleaganz donc venez
et mon covenanz me tenez
6745 car plus ne vos en atandrai
ce fet .gauvains. bien vos randrai
se deu plest ou j'ai ma creance
jusqu'a po vostre covenance
bien me cuit a vos aquiter
6750 mes se vient a plus poinz giter
et g'en giet plus que ne facoiz
si m'aist dex et sainz foiz
quan qu'avra el geu tot an tasche
prendrai ja n'en avrai relasche

6755 et lors .gauvains. sanz plus atandre
comande gitier et estandre
iluec .i. tapiz devant soi
isnelemant font sanz esfroi
tot son comant li escuier
6760 mes sanz grondre et sanz enuier
de ce qu'il rueve s'antremetent
le tapiz prenent si le metent
cele part ou il comanda
cil saut sus einz n'i aresta
6765 et de desore armer se rueve
aus vaslez que devant soi truve
qui ancors desfublez estoient

.iii. en i ot qui li estoient
ne sai ou cosin ou neveu
6770 por voir bien anseignié et preu

6735 L'interroge sur Lancelot,
Si on l'a vu , on l'a trouvé,
Comme s'il ne le savait pas !
Il ne savait pourtant pas tout,
Mais il pensait qu'il le savait.

6740 Et Gauvain lui a répondu
Sans mentir, qu'il n'est pas venu.
« Puisqu'ainsi c'est vous que je trouve
Fait Méléagant, or venez,
Et tenez-moi votre parole
6745 Car je ne veux du tout attendre !
– Je tiendrai mes engagements,
Si Dieu le veut, a dit Gauvain,
Si telle est votre convenance :
Je veux m'acquitter envers vous.
6750 Mais si on veut compter les points,
Et que je lance mieux mes dés,
Dieu soit témoin, et sainte foi,
Quel que soit le montant du jeu,
Je raflerai toute la mise ! »

6755 Alors Gauvain, sans plus attendre,
A dit qu'on étale un tapis,
Ici, et juste devant eux.
Les écuyers, sans s'étonner,
Ont fait ce qu'il leur demandait.
6760 Sans hésiter, sans discuter.
Exécutent ce qu'il demande :
Prennent le tapis et le mettent
À l'endroit où il le voulait.
Gauvain alors s'assied dessus,
6765 Et demanda à être armé,
Aux jeunes gens là devant lui,
Qui ne portaient pas de manteau.

Ils étaient trois, et de ses proches,
Cousins ou neveux, je ne sais,
6770 Mais bien élevés et vaillants.

cil l'armerent bel et si bien
qu'il n'a el monde nule rien
dont nus hom reprendre les puisse
por nule rien que il i truisse
6775 en chose qu'il en aient fait

quant l'ont armé li uns d'ax vait
amener .i. destrier d'espaigne
tel qui plus tost cort par chanpaigne
par bois par tertres et par vax
6780 que ne fist li boens bucifax
el cheval tel con vos oez
monta li chevaliers loez
.gauvains. li plus bien an seigniez
qui onques fust de main seigniez

6785 et ja voloit son escu prandre
quant il vit devant lui descendre
lancelot don ne se gardoit
a grant mervoille l'esgardoit
por ce que si soudainnemant
6790 est venuz et se je n'an mant
mervoilles li sont avenues
ausins granz con s'il fust des nues
devant lui cheuz maintenant

mes nel va lor riens decevant
6795 ne besoinz qu'il poist avoir
quant il voit que c'est il por voir
qu'a terre ne soit descenduz
lors li vet ses braz estanduz
si l'acole et salue et beise
6800 or a grant joie or est a eise
quant son conpaignon a trové
et je vos dirai voir prové
si ne m'an mescreez vos pas
que .gauvains. tot eneslepas
6805 ne volsist pas qu'an l'esleust
a roi por ce qu'il ne l'eust

Ils l'ont armé et fait si bien
Qu'il n'est au monde nulle chose
Que l'on puisse leur reprocher,
Nulle chose, dans leur service
6775 Que l'on eût pu réprimander.

Quand ils l'eurent armé, l'un d'eux,
A pris un destrier d'Espagne,
Un de ceux qu'on voit dans les champs
Galoper par monts et par vaux,
6780 Mieux que ne le fit Bucéphale[37-1].
Sur ce cheval, je vous le dis,
Monte l'illustre chevalier,
Gauvain, lui, le mieux éduqué,
Qui ait jamais été béni.

6785 Et comme il prenait son écu,
Il vit descendre devant lui
Lancelot ! — qu'il n'attendait pas !
Tout étonné, le regardait,
Tant il avait paru soudain
6790 Devant lui, et si je ne mens,
Il en est resté bouche bée,
Comme s'il fût tombé des nues
Devant lui-même, à l'instant !

Mais quand il voit que c'est bien lui,
6795 Rien ne peut alors l'empêcher,
Quelque urgence qu'il y ait eu,
Qu'il ne mette alors pied à terre
Et coure à lui, les bras tendus.
Il le salue, embrasse, étreint :
6800 Il est si joyeux, si heureux,
De retrouver son compagnon !
Et la vérité vous dirai :
Vous ne pourrez la mettre en doute :
Gauvain, depuis ce moment-là,
6805 N'eût pas voulu être élu roi
S'il eût dû se passer de lui.

+ va san li rois ja sevent tuit
que lanceloz cui qu'il enuit
qui tel piece a este gaitiez
6810 est venuz toz sains et haitiez
s'an font grant joie tuit ansanble
et por lui festoier s'asanble
la corz qui lonc tans l'a bahé
n'i a nul tant de grant ahé
6815 ou de petit joie n'an face
joie depiece et si efface
la dolor qui encois i ert
li diaus s'an fuit si i apert
joie qui formant les rapele

6820 et la reine n'i est ele
a cele joie qu'an demainne
oil voir tote premerainne
comant dex ou fust ele donques
ele n'ot mes si grant joie onques
6825 com or a de sa bien venue
et ele a lui ne fust venue
si est voir ele an est si pres
qu'a po se tient molt s'an va pres
que li cors le cuer ne sivoit
6830 ou est donc li cuers il beisoit
et conjoissoit lancelot
et li cors por coi se celot
n'estoit bien la joie anterine
a y donc corroz ne haine

6835 nenil certes ne tant ne quant
mes puet cel estre li auquant
li rois li autre qui la sont
qui lor ialz espanduz i ont
aparceussent tost l'afeire
6840 s'ainsi veant toz volsist feire
tot si con li cuers le volsist
et se reisons ne li tolsist
ce fol panser et cele rage

Déjà le roi, et tous le savent,
Que Lancelot, à qui ne plaise,
Lui que l'on a tant attendu,
6810 Est revenu, et sain et sauf,
Tout le monde s'en réjouit.
La cour qui l'a tant désiré,
S'assemble pour lui faire fête ;
Il n'est personne, jeune ou vieux
6815 Qui ne puisse s'en réjouir !
La joie efface en la chassant
La douleur qu'on avait avant.
Tristesse s'en va, et la joie
Arrive et les entraîne tous.

6820 – La reine n'y est-elle pas ?
Ne ressent-elle pas la joie ?
– Si, bien sûr, même la première.
– Comment ? — Mais où est-elle donc ?
Si jamais n'eut si grande joie,
6825 Que celle que fait sa venue,
Pourquoi donc n'est vers lui venue ?
– Mais justement : elle est si près
Que pour un peu, si proche elle est,
Son corps irait suivre son coeur.
6830 – Alors où est-il donc ce coeur ?
Lancelot cajole et embrasse.
– Pourquoi le corps se cache-t-il ?
Sa joie n'est donc pleine et entière ?
Cacherait-elle haine ou dépit ?

6835 – Certes non, vraiment non et non.
Mais il peut y avoir des gens,
Le roi, les autres qui sont là,
Qui jettent des regards partout,
Et qui auraient vite compris
6840 Si elle osait, devant eux, faire
Tout ce que son coeur voudrait faire.
Et si Raison n'avait chassé
Ses folles pensées, son ardeur,

si veissent tot son corage
6845 lors si fust trop granz la folie
por ce reisons anferme et lie
son fol cuer ; et son fol pansé

si l'a un petit racenssé
et a mis la chose an respit
6850 jusque tant que voie et espit
.i. boen leu et un plus privé
ou il soient mialz arivé
que il sont a ceste hore

li rois lancelot molt enore
6855 et quant assez l'ot conjoi
se li dist amis je n'oi
certes de nul homes noveles
piece a qui me fussent beles
con de vos mes molt m'esbais
6860 an quel terre . et an quel pais
vos avez si grant piece esté
et tot iver et tot esté
vos ai fet querre et sus et jus
n'onques trover ne vos pot nus

6865 certes fet lanceloz biax sire
a bries paroles vos puis dire
tot si com il m'est avenu
meleaganz si m'a tenu
li fel traitors an prison
6870 des cele ore que li prison
de sa terre furent delivre
si m'a fet a grant honte vivre
en une tor qui est sor mer
la me fist metre et anfermer

6875 la menasse ancor dure vie
se ne fust une moie amie
une pucele cui ge fis
.i. petit servise jadis

Tous auraient vu, au fond, son coeur,
6845 Elle eût fait trop grande folie.
Et pour cela Raison enferme
Son coeur fou, ses folles pensées.

Reprenant un peu ses esprits
Elle remet ça à plus tard :
6850 Elle guette le bon moment
Un endroit qui soit mieux caché,
Où ils seraient mieux à leur aise
Qu'ils ne le sont pour le moment.

Le roi honore Lancelot ;
6855 Quand il lui a montré sa joie,
Il lui a dit : « Ami, longtemps,
De personne n'eut des nouvelles
Si agréables que de vous.
Mais dites-moi, car je m'étonne :
6860 En quelle terre, et quel pays
Êtes-vous si longtemps resté ?
Tout un hiver, tout un été,
Je vous ai fait chercher partout
Sans que personne ne vous trouve.

6865 – Certes, sire, dit Lancelot,
Je puis vous dire en peu de mots
Tout ce qui a pu m' arriver :
Méléagant, ce traître infâme,
M'a enfermé, emprisonné.
6870 Depuis que tous les prisonniers
De son pays sont délivrés.
Il m'a contraint honteusement
Dans une tour au bord de mer ;
C'est là qu'il m'a fait enfermer.

6875 J'y aurais encore une vie
Affreuse — si je n'eus une amie
Demoiselle à qui je rendis
Un petit service autrefois,

cele por assez petit don
6880 m'a rendu large guerredon
grant enor m'a feite et grant bien
mes celui cui je n'aim de rien
qui cele honte et cest mesfet
m'a porchacié porquis et fet
6885 voldrai randre son paiemant
or androit sanz delaiemant
il l'est venuz querre et si l'ait
n'estuet pas que il se delait
por l'atandre car trop est prez
6890 et je meismes resui prez
mes ja dex ne doint qu'il s'en lot

lors dit .gauvains. a lancelot
amis fet il iceste paie
se je vostre deteur la paie
6895 c'iert assez petite bontez
et ausi sui je ja montez
et toz prez si con vos veez
biax dolz amis ne me veez
cest don que je requier et vuel

6900 cil dit qu'il se leiroit ainz l'uel
voire an .ii. de la teste traire
einz qu'a ce le poist atraire
bien jure que ja n'avandra
il li doit et il li randra
6905 car de sa main li afia
.gauvains. voit bien mestier n'i a
riens nule que dire li sache
si desvest son hauberc et sache
de son dos et toz se desarme

6910 lanceloz de ces armes s'arme
tot sanz delai et sanz demore
il ne cuide ja veoir l'ore
qu'aquitez se soit et paiez
n'avra mes bien s'iert apaiez

Et qui, pour un si petit don
6880 M'en a rendu un bien plus grand !
M'a honoré, réconforté.
Mais à celui que je déteste,
Qui m'a fait ce mal sans arrêt
M'a tracassé et m'a fait honte,
6885 À lui je veux rendre son dû
Ici même, et sans plus tarder.
Ce qu'ici vient chercher, qu'il l'ait !
Il n'aura pas trop à attendre
Car tout est prêt pour lui ici[37-2],
6890 Et moi je suis fin prêt aussi.
Dieu fasse qu'il n'en tire gloire[37-3] ! »

Gauvain a dit à Lancelot :
« Ami, fait-il, si moi je paie
La dette à votre créancier,
6895 Ce sera bien petit service.
Puisque je suis déjà monté,
Prêt au combat, vous le voyez,
Doux ami, ne me refusez
Ce don qui vous est demandé ! ! »

6900 « Qu'on m'arrache plutôt un oeil
Ou bien les deux, dit Lancelot,
Plutôt que d'accepter cela ! »
Il jure qu'il n'en sera rien :
Ce qu'il doit, le remboursera,
6905 En a fait serment de sa main !
Gauvain voit bien qu'il n'y peut rien,
Qu'il ne peut rien contre cela...
Alors il quitte son haubert
Et enlève toutes ses armes.

6910 Lancelot alors s'en revêt,
Il n'a pas un instant à perdre ;
Il lui semble que l'heure tarde
Où sera acquittée sa dette !
Il ne sera bien seulement

6915 meliaganz qui se mervoille
oltre reison de la mervoille
qu'il a ses ialz esgarde et voit
a bien petit qu'il ne desvoit
et par po n'a le san changié

6920 certes fet il fos fui quant gié
n'alai ancois que ca venisse
veoir s'ancor le truisse
an ma prison et an ma tor
celui qui or m'a fet un tor
6925 ha ; dex je por coi i alasse
comant par quel reison cuidasse
que il s'an poist estre issuz
n'est li murs assez fort tissuz
et la torz assez forz et haute

6930 n'il n'i avoit pertuis ne faute
par ou il issir an peust
s'aide par defors n'eust
espoir qu'il i fu ancusez
or soit que li murs soit usez
6935 et toz cheoiz et toz fonduz
ne fust il avoec confonduz
et morz et desmanbrez et roz
oil si m'aist dex trestoz
s'il fust cheuz morz fust sanz faille

6940 mes je cuit quanque li murs faille
faudra ce cuit la mers trestote
si qu'il n'en i remandra gote
ne li monz ne durera plus
s'a force n'est abatuz jus
6945 autremant va n'est pas issi
aide ot quant il en issi
ne s'an est autremant volez
bien sui par consant afolez
comant qu'il fust il an est fors

6915 Qu'ayant payé Méléagant
Qui s'en étonne énormément
Quand il le voit devant ses yeux...
Pour un peu, en perdrait le sens
Pour un peu, en deviendrait fou !

6920 « Certes, fait-il, insensé fut
De ne pas m'assurer avant
Que je le tenais bien encore
Prisonnier au fond de ma tour,
Celui qui me joue un tel tour !
6925 Ah ! Dieu ! Pourquoi y suis-je allé ?
Pourquoi aurais-je pu penser
Qu'il soit capable d'en sortir ?
Les murs ne sont-ils pas solides,
Et la tour assez haute et forte ?

6930 Il n'y avait pas d'ouverture
Par où il puisse bien sortir,
Sans avoir de l'aide au dehors :
Le secret fut-il donc trahi ?
Si les murs, à force d'usure
6935 S'étaient effondrés, écroulés,
Il eût été enseveli,
Mort, démembré, déchiqueté !
Oui ! Et par Dieu même, en personne,
Dans cette chute serait mort…

6940 Mais je crois qu'avant que ces murs
Ne s'écroulent, la mer sans doute
Eût perdu sa dernière goutte,
Et ce serait la fin du monde
Ou bien il faudra les abattre !
6945 Mais non, ce ne peut être ça :
On l'a aidé à en sortir,
Sinon ne se fut envolé !
Trompé je fus, par des complices…
Quoi qu'il en soit, il est dehors.

6950 mes se m'an gardasse bien lors
ja ne fust ne ja n'avenist
ne ja mes a cort ne venist
mes tart an sui au repantir
cil qui n'a talant de mantir
6955 li vilains dit bien chose estable
que trop a tart ferme an l'estable
quant li chevax an est menez
biensai c'or derai demenez
a grant honte et a grant laidure
6960 se assez ne suefre et andure
quel sosfrir et quel andurer
mes tant con je porrai durer
li donrai je assez antante
se deu plest a cui j'ai m'atante

6950 Mais si je m'étais mieux méfié
Cela ne se serait produit,
Jamais n'eût pu venir en cour.
Mais je me repens sur le tard :
Le paysan, qui ne ment pas,
6955 Dit chose fort bien établie :
À quoi bon fermer l'écurie
Quand le cheval s'en est enfui ?
Et je vais avoir maintenant
Mauvais traitement, grande honte,
6960 Sauf à souffrir et endurer,
Et quelles souffrances m'attendent ?
Mais tant que je résisterai
Je lui donnerai fort à faire,
Si Dieu le veut, en qui je crois ! »

NOTES

[37-1] Bucéphale : 1. « Bucéphale » v. 6780 : Bucéphale : Le cheval d'Alexandre (cf. chap. VI de la biographie d'Alexandre par Plutarque).
[37-2] ici : 2. « pour lui ici » v. 6889 : Les mss T et F ont ici une autre leçon : «toz est prez/li gaainz, la monte et li prez», qui développe la métaphore du «paiement» (tout est prêt, son gain, le principal et l'intérêt», et qui est peut-être meilleure. Je conserve malgré tout la leçon originale de C.
[37-3] gloire : 3. « tire gloire » v. 6891 : Ici la leçon de C «qu'il l'ot» (qu'il l'ait) ne tient pas devant celle de T, V et F : «qu'il s'en lot», que j'adopte.

6965 ensi se va reconfortant
ne ne demande mes fors tant
qu'il an chanp soient mis ansanble

6965. ensi se va reconfortant
ne ne demande mes fors tant
6970 qu'il an chanp soient mis ansanbleet

c'iert par tans si con moi sanble
car lanceloz le va requerre
qui molt tost le cuide conquerre
mes ainz que li uns l'autre assaille
6975 lor dit li rois que chascuns aille
a val soz la tor an la lande
n'a si bele jusqu'an irlande

et il si font la sont alé
molt furent tost jus avalé
6980 li rois i va et tuit et totes
a granz tropiax et a granz rotes
la s'an vont tuit nus n'i remaint

et as fenestres revont maint

38 - Combat final.

Après bien des interruptions et des reprises, plus ou moins habilement ménagées pour tenir le lecteur/auditeur en haleine, voici donc enfin la «grande scène finale» du combat entre le Bien et le Mal... On pourra peut-être remarquer que ce combat n'est pas forcément celui dont l'évocation est la plus vive, la plus colorée... Peut-être faut-il voir en cela le fait qu'il s'agit d'un autre auteur, "Godefroy de Leigny", qui a pris la relève de "Chrétien de – comme il le dit lui-même à la fin ? Mais il est évidemment impossible de savoir quel était «l'original» (ou «les originaux»), à partir duquel travaillèrent les copistes. Les innombrables supputations des érudits ne sont jamais vraiment parvenues à autre chose qu'à établir entre les textes des « généalogies » plus ou moins probables... Il faut de toutes façons être bien conscient que les 8 versions dont nous disposons actuellement — dont certaines à l'état de fragments seulement ; – sont bien peu de chose par rapport aux dizaines de copies qui ont dû circuler.

6965 Ainsi cherche-t-il réconfort,
Et ne demande plus rien d'autre
Être face à face en champ clos.

6965. Ainsi cherche-t-il réconfort,
Et ne demande plus rien d'autre
6970 Qu'être face à face en champ clos.

Et cela ne saurait tarder :
Lancelot vient le provoquer
Il veut vite en venir à bout.
Mais avant qu'ils n'aient commencé,
6975 Le roi a dit aux deux qu'ils aillent
Sur la lande en bas de la tour
– La plus belle jusqu'en Irlande...

Ils l'ont fait, ils y sont allés,
Et tous y sont allés aussi,
6980 Le roi, les hommes et les femmes,
En grand nombre, et en grand cortège,
Ils y vont tous, nul ne demeure.

Beaucoup d'autres sont aux fenêtres :

chevalier dames et puceles
6985 por lancelot gentes et beles
+ en la lande .i. sagremor ot
si bel que plus estre ne pot
molt tenoit place molt est lez
s'est tot antor selonc orlez
6990 de menue erbe fresche et bele
qui an toz tans estoit novele
soz le sagremor gent et bel
qui fu plantez del tans abel
sort une clere fontenele
6995 qui de corre est assez isnele
li graviers est et biax et genz
et clers con se ce fust argenz
et li tuiax si con ge cuit
de fin or esmeré et cuit
7000 et cort par mi la lande aval
antre .ii. boir par mi un val
iluec plest le roi qu'il se siee
qu'il n'i voit rien qui li dessiee
les genz fet treire bien an sus

7005 et lanceloz molt tost cort sus
meleagant de grant air
con celui cui molt puet hair
mes avant einz que il le fiere
li dist a haute voiz et fiere
7010 traiez vos la je vos desfi
et sachiez bien trestot de fi
que ne vos espargnerai point

lors broche son cheval et point
et arriers un petit se trait
7015 tant de place con un ars trait
puis lessent li uns vers l'autre corre
quanque cheval lor porent corre
si s'antrefierent maintenant
es escuz qui bien sont taingnant
7020 qu'il les ont troez et perciez

Chevaliers, dames, demoiselles,
6985 Charmantes, pour voir Lancelot.
Sur la lande est un sycomore,
Plus beau qu'on puisse imaginer.
Il occupait un large espace
Et tout autour, était bordé
6990 D'une herbe menue, fraîche et belle,
Qui demeurait toujours nouvelle.
Sous cet arbre majestueux,
Qui fut planté au temps d'Abel
Jaillit une source d'eau claire.
6995 Elle coulait rapidement,
Sur des graviers fort beaux et clairs
Comme s'ils étaient faits d'argent,
Et par un conduit, je crois bien,
Qui était d'or fin, le plus pur.
7000 Elle courait parmi la lande,
Entre deux bois, dans un vallon.
C'est là que le roi vient s'asseoir,
Il prend plaisir à ce qu'il voit,
Et fait reculer tout le monde.

7005 Lancelot aussitôt s'élance
Vers Méléagant, violemment,
Comme quelqu'un mû par la haine.
Mais avant d'aller le frapper
Il lui a crié fièrement :
7010 «Venez là, que je vous défie !
Et sachez-le bien, maintenant,
Je ne vous épargnerai pas.»

Il éperonne son cheval,
Se retire un peu en arrière,
7015 Comme de la portée d'un arc,
Et l'un contre l'autre, s'élancent,
De leurs chevaux au grand galop.
Et c'est maintenant qu'ils se portent
Sur leurs écus, des coups si rudes
7020 Qu'ils les percent, y font des trous.

mes l'uns ne l'autres n'est bleciez
n'an char conseuz a cele ore

lors passent oltre sanz demore
puis se revont granz cos doner
7025 quanque chevax puet randoner
es escuz qui boen sont et fort
et il resont de grant esfort
et chevalier preu et vassal
et fort et isnel li cheval
7030 et a ce qu'il firerent granz cos
sor les escuz qu'il ont as cos
les lances sont oltre passees
qui fraites ne sont ne quassees
et sont a force parvenues
7035 de si qu'a lor charz totes nues
par grant vertu l'uns l'autre anpaint
qu'a terre se sont jus anpaint

ne peitrax ne cengle n'estries
n'i pot eidier que par derriers
7040 chascuns d'ax la sele ne vuide
et chieent a la terre vuide
esfree an sont li cheval
qui s'an vont a mont et a val
li uns regibe l'autre et mort
7045 que l'uns volsist l'autre avoir mort

et li chevalier qui cheirent
plus tost qu'il porent sus saillirent
et ont tost les espees traites
qui de letres erent portraites
7050 les escuz devant lor vis metent
et des ore mes s'antremetent
comant se puissent domagier
as espees tranchanz d'acier
lanceloz nel redote mie
7055 car il savoit plus d'escremie
la mitié qui cil n'an savoit

Ni l'un ni l'autre n'est blessé,
Leur chair n'est pas encore atteinte,

Alors ils peuvent passer outre,
Et reviennent pour se donner
7025 De grands coups, leurs chevaux lancés,
Sur les écus, tenant encore.
De nouveau se sont affrontés,
Ces chevaliers pleins de prouesse,
Aux chevaux rapides et forts.
7030 Et ils se frappent de tels coups,
Sur les écus qu'ils ont au cou,
Que les lances les ont percés
Sans se briser, sans se casser,
Et sont à la fin parvenues
7035 Jusqu'à atteindre la chair nue.
Et ils se sont frappés si bien
Qu'à terre ils se sont fait tomber.

Il n'est poitrail ni étriers
Ni sangles, pouvant empêcher
7040 Qu'ils vident la selle en arrière,
S'effondrent sur la terre nue.
Les chevaux en sont effrayés,
Et ils s'enfuient dans tous les sens,
L'un se regimbe, l'autre mord,
7045 Ils essaient de s'entretuer.

Les chevaliers tombés à terre,
Sitôt qu'ils peuvent se relèvent
Et ils saisissent leurs épées
Où l'on peut lire des devises.
7050 Visage couvert par l'écu,
Ils s'efforcent de se porter
Les coups qui leur font le plus mal,
De leurs épées d'acier tranchant.
Lancelot ne redoute rien,
7055 Car il est beaucoup plus habile
À l'escrime, que l'adversaire,

car an s'anfance apris l'avoit

andui s'antrefierent granz cos
sor les escuz qu'il ont as cos
7060 et sor les hiaumes d'or barrez
que fraiz les ont et anbarrez
mes lanceloz le haste fort
si li done .i. grant cop et fort
devant l'escu a descovert
7065 el braz destre de fer covert
si li a colpé et tranchié

et quant il se sant domagié
de sa destre qu'il a perdue
dist que chier li sera vandue
7070 s'il an puet leu ne aise avoir
ne remanra por nul avoir
car tant a duel et ire et rage
qu'a bien petit que il n'anrage
et molt po prise son afeire
7075 s'un malves geu ne li puet feire

vers lui cort que prendre le cuide
mes lanceloz bien se porcuide
car a s'espee qui bien taille
li a fet tele osche an s'antraille
7080 dom il ne respassera mais
einz iert passez avrix et mais
que le nasal li hurte as danz
que trois l'en a brisiez de danz

et meliaganz a tele ire
7085 qu'il ne puet parler ne mot dire
ne merci demander ne daingne
car ses fos cuers li desanseingne
qui trop l'enprisone et anlace
lanceloz vient si li deslace
7090 le hiaume et la teste li tranche
ja mes cist ne li fera ganche

L'ayant apprise dès l'enfance.

Tous deux se portent de tels coups,
Sur les écus, qu'ils ont au cou,
7060 Et sur les heaumes cerclés d'or,
Qu'ils les cabossent, les fracassent.
Mais Lancelot l'accule tant,
Lui a donné un coup si fort
Sur le bras droit bardé de fer,
7065 Devant l'écu, à découvert,
Qu'il le lui a tranché tout net !

Quand l'autre sent qu'il est atteint,
Qu'il a même perdu sa main,
Se dit qu'il la lui paiera cher !
7070 Si l'occasion lui est donnée,
N'y manquera pour rien au monde,
Car il en a douleur et rage,
Tant qu'il en devient comme fou !
Cette affaire ne vaudra rien,
7075 S'il ne peut faire un mauvais coup.

Il court vers lui, croit le surprendre,
Mais Lancelot y a pris garde :
Et de son épée bien tranchante,
Dans ses entrailles porte un coup
7080 Dont il ne se remettra pas,
Quand passeraient avril et mai !
Le nasal frappe jusqu'aux dents,
Et lui en brise trois devant.

Furieux est tant Méléagant
7085 Qu'il ne peut prononcer un mot,
Et ne veut pas demander sa grâce :
Sa méchanceté l'en empêche,
Tellement elle l'emprisonne.
Lancelot vient, et lui délace
7090 Son heaume, et lui tranche la tête :
Jamais ne se dérobera,

morz est cheuz fet est de lui

mes or vos di n'i a celui
qu'ilueques fust qui ce veist
7095 cui nule pitiez an preist
li rois et tuit cil qui i sont
grant joie an demainnent et font
lancelot desarment adonques
cil qui plus lie an furent onques
7100 si l'en ont mené a grant joie

seignor se j'avant an disoie
ce seroit oltre la matire
por ce au definer m'atire
ci faut li romanz an travers
7105 godefroiz de leigni li clers
a parfinee la charrete
mes nus hom blasme ne l'an mete
se sor crestien a ovré
car c'a il fet par le boen gré
7110 crestien qui le comanca
tant en a fet des lors an ca
ou lanceloz fu anmurez
tant con li contes est durez
tant en a fet n'i vialt plus metre
7115 ne moins por le conte mal metre
ci faut li romans de lancelot
de la charrete

C'en est fait de lui, il est mort !

Mais je peux vous dire qu'alors
Personne chez ceux qui l'ont vu
7095 N'eut la moindre pitié pour lui.
Le roi et tous ceux qui sont là
Montrent qu'ils sont tous pleins de joie.
Ils ont désarmé Lancelot ;
Et ceux qui sont les plus joyeux
7100 L'ont emmené dans l'allégresse.

Seigneurs, si je continuais
Ce serait outre mon sujet.
J'en arrive donc à conclure :
Le roman finit pour de bon.
7105 Godefroy de Leigni, le clerc,
En a fini, de «La Charrette».
Et que personne ne le blâme
S'il a repris de Chrétien l'oeuvre !
C'est qu'il l'a fait par le bon gré
7110 De Chrétien qui l'a commencée.
L'a reprise à partir de là
Où Lancelot fut emmuré,
Jusqu'à la fin de cette histoire.
Il ne veut rien de plus y mettre
7115 Ou moins, pour ne pas la gâcher.
ICI FINIT LE ROMAN DE LANCELOT
DE LA CHARRETTE.

La mise en page de ce volume
a été réalisée sur Macintosh avec LaTeX

2ème édition : novembre 2025

Dernière révision du texte le 27 décembre 2025, 21 h 43

Numlivres.fr